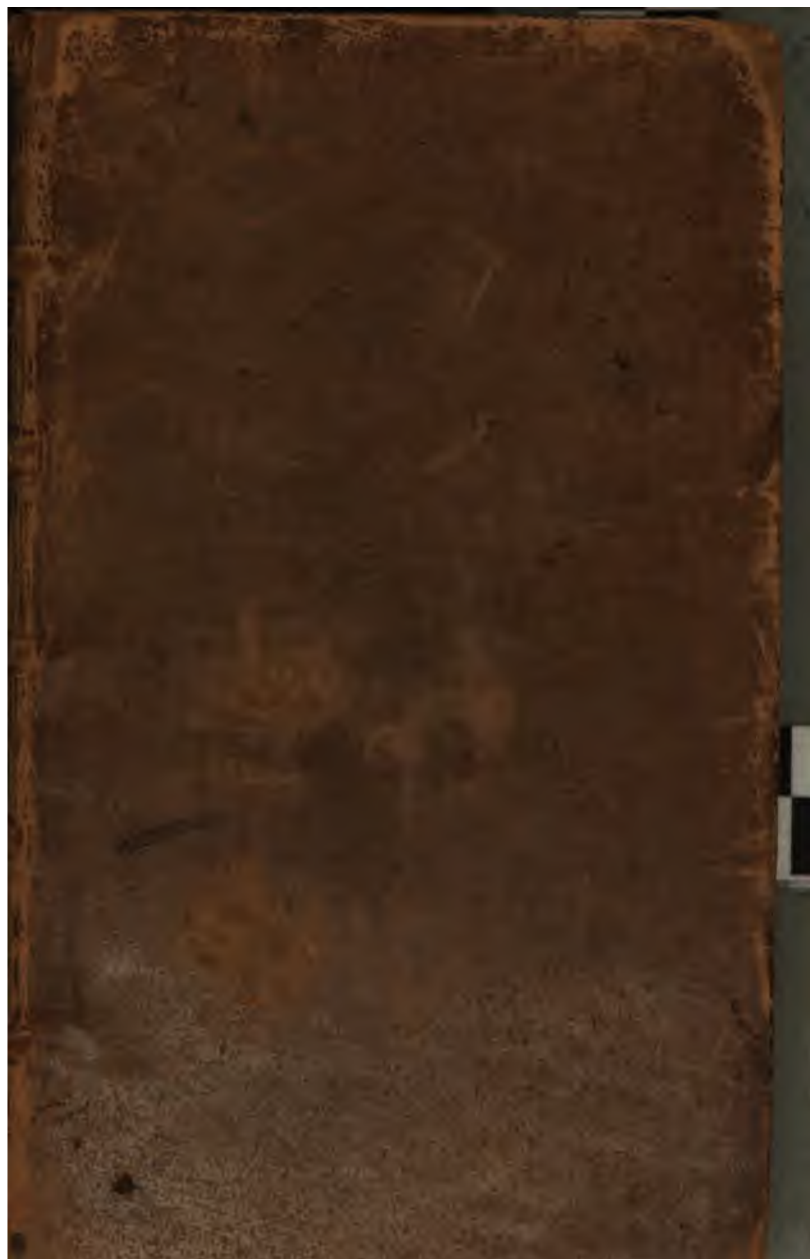






JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME TROISIEME,

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M DCC. XXV.


BIBLIOTHECA·BODLEIANA·

JUGEMENS DES SAVANS, SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Poëtes Latins depuis les Guerres Puniques, & quelques-uns des Grecs, jusqu'à la renaissance des Lettres.

De quelques Anciens Poëtes Tragiques & Comiques, dont il nous reste des Fragmens.

1 M. LIVIUS ANDRONICUS, à la fin de la premiere Guerre Punique.

2 CN. NÆVIUS mort à Utique (aujourd'hui Bizerte) en la 144. Olympiade, l'année que Scipion passa en Afrique.

3 Q. ENNIUS né l'an 515. de la Ville de Rome, mort l'an 586. ou 585. en l'Olympiade 153. sous le Consulat de Q. Marcius Philipp. & de Cn. Servilius Cæpion, comme dit Ciceron. *

* *In Bruto, & de Senectute.*

1130 LIVIUS ANDRONICUS est consideré comme le
1 premier de tous les Poëtes Latins. La premiere piéce qu'il fit fut representée en la premiere année de la 135. O-

Liv. Andronicus. Sept ans devant la naissance de Caton l'ancien, selon Ciceron, *de Senectute*.

lympiade, l'an 514. de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Claudius Centon fils de l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, l'année d'après la premiere guerre Punique, un an devant la naissance d'Ennius, 240. ans devant notre Epoque vulgaire, 221. ans devant la mort de Virgile, & selon le calcul d'Agellius ou Aulu-Gelle, 160. ans plus ou móins depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, & environ 52. depuis celle de Ménandre (1).

Les Censeurs de ce Recueil ne me voudront peut-être point pardonner cette espece de digression qu'ils jugeront être un peu éloignée de mon sujet, s'ils la considerent toute seule; mais on les prie de remarquer qu'il n'étoit point hors de propos de fixer l'Epoque de la Poësie Latine, pour donner lieu au Lecteur de porter son jugement sur la naissance, le progrès & la perfection de cette Poësie, qui ne fut à son période que plus de deux siécles après Andronicus.

On a donné le nom de Tragédies & de Comédies à ses Poësies; mais quelque plai-

1. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 17. cap. 21. Vid. & Voss. de Poët. Lat. lib. sing. p. 3.

2. Cicero in Bruto. Item Tusculan. qu. 1.

¶. Cicéron, dans l'endroit cité, immediatement après avoir dit que du tems d'Aëtion, de Nicomaque, de Protogéne, & d'Apelle la Peinture avoit atteint sa perfection, ce qui n'étoit pas du tems de Zeuxis, de Polygnotus & de Timanthe, ajoute qu'il en est ainsi généralement de toutes choses: *nihil est enim simul & inventum & perfectum.* Ensuite dequoi avant que d'en venir à Livius Andronicus, il parle des Poëtes qu'il suppose avoir précédé Homére.

plaisir qu'on prît alors à les chanter ou à Liv. Andronicus.
les representer, il faut avouer qu'elles étoient encore fort brutes & fort grossiéres. C'est à son sujet que Ciceron (2) dit que les choses ne peuvent point avoir leur perfection dans leur naissance; & Suetone l'appelle un demi Grec (3), pour montrer peut-être que son langage étoit doublement barbare.

Mais il ne nous est resté de ses Ouvrages que quelques fragmens qui furent imprimés *à Lyon en* 1603. puis *à Leyde en* 1620. par les soins de *Scriverius*, avec les notes & les corrections de *Vossius*. On y a joint ce qui nous est resté des Tragédies & Comédies de Nævius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poëtes. Mais c'est une erreur de croire qu'il ait écrit l'Histoire Romaine en vers, & ceux qui ont avancé ce fait l'ont pris pour Ennius. (4).

2 NÆVIUS fit aussi diverses Piéces Nævius.
dramatiques, dont la premiere fut representée l'an 519. de la fondation de Rome (5), qui selon la remarque d'Aulu-Gelle fut aussi celui du premier divorce qu'on eût

3. Sueton. lib. de Illustrib. Grammat.

4. Diomed. lib. 1. Grammatic. & alii post illum.

¶. Il faloit citer ici Vossius Instit. Poët. lib. 2. pag. 9. Baillet le cite plus bas: mais pour entendre ce qu'il veut dire il faut recourir à l'endroit que j'ai marqué de Vossius.

5. ¶. Aulu-Gelle qui suit cette supputation l. 17. c. 21. en avoit suivi une autre l. 4. c. 3. où il dit que ce fut l'an 523. sous le Consulat de M. Attilius & de P. Valerius. Mais alors ce ne seroit ni en 523. ni en 519. puisque c'est en 526. que les Fastes Capitolins marquent ce Consulat.

Nævius. eût jamais vû à Rome jusqu'alors. (1)

Il fit aussi l'Histoire de la guerre Punique en vers, mais sans distinction aussi bien qu'Ennius; de sorte que c'est à C. Octavius Lampadion que l'on devoit la division en sept Livres, qui en avoit été faite dans la suite selon Suetone (2), comme Vargunteius avoit fait la division de l'Ouvrage d'Ennius en dix-huit Livres.

La Poësie de Nævius étoit composée de vieux vers, qu'on appelloit *Saturniens* aussi bien que ceux d'Andronicus (3). C'est ce qui avoit fait croire à Ennius qu'il pouvoit les railler, & sur tout Nævius qu'il releguoit parmi les Faunes & les Poëtes Sauvages, à cause de l'irregularité & de la dureté de ses vers. En quoi Ciceron a jugé qu'Ennius étoit blâmable d'autant plus qu'il y avoit une espece d'ingratitude à ne pas reconnoître publiquement combien l'Ouvrage de Nævius lui avoit été utile pour composer le sien.

Ennius. 3. SI nous voulions même nous arrêter à la Critique de Volcatius Sedigitus, qui

1. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib. Item Petr. Scriverius in Proleg. ad Fragm. Trag. Enn. & aliorum.

Ger. Joan. Voss. lib. 1. de Hist. Lat. cap. 2. pag. 6. 7. Idem lib. sing. de Poëtis Latin. & Instit. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

2. Sueton. Tranquil. lib. de Illust. Grammatic.

3. Vossius prétend contre Villiomare ou Scaliger, que Livius Andronicus avoit fait des vers héroïques. Grosippus ou Scioppius dit la même chose, mais on croit qu'il y a faute au mot de Livius pour *hujus* ou pour Ennius.

4. Volcat. Sedigitus apud A. Gellium lib. 15. Noct.

qui a fait en treize vers le jugement des dix principaux Poëtes Comiques des Latins, nous serions obligés de préferer Nævius à Ennius, puisqu'il met Nævius au troisiéme rang, & qu'il ne donne que le dernier à Ennius. (4) Ennius.

Mais pour faire voir le peu de solidité qui se trouve dans ce jugement de Sedigitus, il suffit d'alleguer l'autorité de Ciceron, qui reconnoît qu'ENNIUS est beaucoup plus accompli que Nævius (5), quoiqu'il eût pris beaucoup de choses de lui, selon le même Auteur.

Ennius étoit très persuadé lui-même de son propre merite; car sans parler du mépris qu'il témoignoit avoir pour les autres Poëtes ses contemporains, il a crû devoir se féliciter lui-même de faire des vers capables d'échauffer les cœurs, & de porter le feu jusques dans la mouelle des os (6).

Effectivement c'étoit un Poëte de grand genie (7), au jugement de Ciceron & d'Ovide même, qui ajoute néanmoins qu'il n'avoit point d'art. (8)

En-

Attic. cap. 24. ubi de Poëtis Comicis.

5. Cicero in Bruto ut suprà; *ubi ait Nævio Ennium multa debere, Nævio suffuratum si negaret, ab eo sumpsisse si fateretur.*

6. Ennius de se ipso apud Nonium Marcel. voc. *propinare*, & *Medullitus.*

7. Oration. pro Muræna cap. 14.

Idem Cicero de Ennio passim honorific. mention. habet ut Academ. quæst. lib. 1. de Finib. lib. 1.

Item de Oratore lib. 3. non semel & lib. 1. ejusdem operis de Oratore non semel &c.

8. Ovidius 2. Tristium. Iterum in 1. Amor. elegia 15.

Ennius.

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Ce ſentiment a été embraſſé par pluſieurs des Critiques modernes, mais la plupart reconnoiſſent qu'il a recompenſé ce défaut d'art par la vivacité de ſon eſprit, par cette force & ce feu divinement infus dans ſon imagination (1), lequel lui a fait faire des vers ſans ſavoir les regles de la Poëtique : & ſelon la remarque de Candidus Heſychius (2), il a fait voir en lui-même la difference qui ſe trouve quelquefois fort réellement entre les effets de la Nature & ceux de l'Art dans une même tête.

C'eſt peut-être ce feu & cet enthouſiaſme qui a porté Horace à nous le repreſenter comme un beuveur, & qui lui a fait dire que jamais il ne s'étoit mis à faire de vers qu'il ne fut dans le vin (3): & quoi qu'Ennius ne vécût pas d'ailleurs dans le ſié-

1. Candid. Heſychius in Diſſertat. Godellus an Poëta? cap. 2. pag. 75.

2. ¶. Le P. Vavaſſeur contre Antoine Godeau Evêque de Graſſe.

3. Horat. lib. 1. Epiſtolar. Ep. 19. v. 7.

4. Idem lib. 2. Epiſtol. Ep. 1. ad Auguſt. verſ. 50.

5. Joſ. Scal. in priorib. Scalig. pag. 78.

6. ¶. C'eſt dans le *Prima Scaligerana* au mot *Ennius*. Je rapporterai le paſſage entier pour y faire une correction. *Ennius Poëta antiquus, magnifico ingenio. Utinam hunc haberemus integrum, & amiſiſſemus Lucanum, Statium, Silium Italicum*, & tous ces *garçons-là*. Je crois qu'il faut lire *Gaſcons*, pour marquer la différence du ſtyle naturel d'Ennius au ſtyle enflé de Lucain, de Stace & de Silius, ſur tout de Lucain & de Stace. Scaliger au reſte en diſant, Plût à Dieu que nous euſſions Ennius entier, & que nous euſſions

siécle de politesse, on peut néanmoins attribuer à cet emportement naturel, où il étoit presque sans cesse, la précipitation & le peu d'exactitude dont il est accusé dans un autre endroit d'Horace (4) qui n'a point laissé de l'appeller un homme sage, courageux, & pour tout dire, un second Homere. Ennius.

Scaliger jugeoit par les restes de ses Poësies qu'on a tâché de sauver, que ce Poëte avoit le génie grand & élevé (5) : & il prétendoit que si nous l'avions entier, nous nous passerions fort bien de Lucain, de Stace, de Silius Italicus (6) &c. Il ajoute que Virgile avoit fait beaucoup de profit dans la lecture de ses Ouvrages, & qu'il en avoit pris jusqu'à des vers entiers, que ce Poëte par reconnoissance appelloit des perles tirées du fumier d'Ennius. (7)

Au reste il est bon de remarquer qu'Ennius a été le premier qui ait employé les Vers

eussions perdu Lucain, Stace & Silius, déclare parlà qu'il estimoit plus Ennius seul, que les trois autres Poëtes ensemble, mais il n'entend pas, comme l'explique Baillet, que nous nous passerions fort bien de ces trois Poëtes si nous avions Ennius entier, puisque non seulement il ne contient absolument rien de ce qui est dans Lucain & dans Stace, mais qu'il ne remplaceroit pas même beaucoup d'endroits de Silius.

7. Vossius Institut. Poëtic. lib. 3. pag. 9.
Item Philipp. Brietius lib. 1. de Poëtis Lat. pag. 3.
Vid & Vit. Virgil. &c.

¶. Scaliger dans l'endroit cité n'ajoute quoique ce soit à ce que je viens d'en rapporter. Le mot de Virgile touchant Ennius n'est pas non plus dans l'endroit où Baillet renvoie des Institutions Poëtiques de Vossius. Je ne dirai rien du P. Briet que je n'ai pas. La citation seule de la Vie de Virgile suffisoit.

Ennius.

Vers Epiques ou Héroïques parmi les Romains, & qu'on le confidere comme celui qui en eſt l'Auteur & qui en a introduit l'uſage (1). Il a tiré, pour ainſi dire, la Poëſie Latine des bois & des villages pour la tranſplanter dans la ville, afin qu'on pût l'y cultiver, & qu'on s'appliquât davantage à la polir. Et pour y mieux réuſſir, il a fait conduire du mont Parnaſſe en Italie les eaux d'Hippocrene, s'il m'eſt permis de parler comme les Poëtes. C'eſt ce que Lucrece a voulu nous faire connoître par une expreſſion toute différente, lorſqu'il a dit, (2)

—— —— ——— Primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam
Per Gentes Italas.

Mais avec tous ces ſoins, on peut dire qu'Ennius ne pût point encore venir à bout de détruire entiérement la barbarie des ſiécles précedens, & quoiqu'Horace témoigne (3) qu'il a beaucoup enrichi la Langue du pays par un grand nombre de mots nouveaux qu'il mit en uſage; néanmoins on ne peut pas dire que cela ait contri-

1. Dempſter in Elench. ad Roſin. Antiquit. Roman.

Item Ger. Jo. Voſſ. de Hiſtor. Lat. lib. 1. cap. 2. &c.

¶. Ces paroles de Dempſter dans ſon Index des Auteurs ſur Roſin: *Primus magni nominis Heroïcorum*, ne ſignifient pas qu'Ennius a le premier introduit l'uſage des vers Héroïques, mais qu'il eſt le premier qui ſe ſoit rendu célébre parmi les Poëtes Héroïques.

Ca

tribué à rendre ſon diſcours plus élégant & à polir ſon ſtyle qui a toujours paſſé pour un ſtyle rude & groſſier. C'eſt ce qui a fait dire à Quintilien (4) que ce ſtyle n'avoit preſque rien de conſiderable que ſon antiquité, comme ces vieux bois qui deviennent l'objet du culte ſuperſtitieux des payſans, & comme ces grands chênes des futayes ſur leſquels la longueur des années ſemble avoir attiré la vénération des Peuples qui n'oſent y toucher. Ennius.

Macrobe paroît blâmer ceux qui ne ſont point touchés d'un pareil reſpect pour les vers d'Ennius (5), parce que tout raboteux que paroiſſe ſon ſtyle, il ne laiſſoit pas d'être le meilleur de ſon ſiécle, & qu'on a eu dans la ſuite des tems des peines fort grandes pour tâcher d'amolir cette dureté univerſelle. D'ailleurs Ennius avoit plus qu'aucun autre Poëte Latin de ſon tems des talens particuliers qui rendoient ſes Poëſies de plus grande recherche que celles des autres. Car on peut dire que la véhémence & la force de ſes penſées ſervoit beaucoup à ſoutenir ſon Lecteur (6), & ceux même qui voudront ſuivre Paul de Merle ou Merula,

Ce n'eſt pas que je nie qu'Ennius ſoit le premier Poëte Héroïque, je nie ſeulement que ces paroles de Dempſtêr le prouvent.

2. Lucret. de Rer. Nat. Carm. lib. 1.

3. Horat. de Arte Poëtic. verſ. 56. 57.

4 Quintilian. lib. 10. cap. 1. Inſtitution. Oratorian.

5. Macrob. Saturnal. lib. 6. cap. 3.

6. Lil. Gregor. Gyrald. de Hiſtor. Poët. Dialog. 4. &c.

Ennius. rula, croiront avec lui qu'Ennius est le veritable Pere de toute l'élégance & de la politesse qui a paru depuis dans la Poësie Latine (1), & qu'on l'a dû honorer en cette qualité, „ avant même qu'il eût senti la grace du nombre & de l'harmonie des mots qui étoit dans les Poëtes Grecs, & dont il n'a fait paroître aucun vestige dans ses vers, selon le P. Rapin. (2)

Les Poësies d'Ennius consistoient en diverses Tragédies & en dix-huit livres d'Annales de la Republique de Rome. Il nous est resté des fragmens de la plûpart de ces Ouvrages. Scriverius a donné les fragmens de ses Tragédies & Comédies à Leyde l'an 1620. in-8°. avec ceux des autres Tragiques Latins, qui avoient déja paru ensemble à Lyon dès l'an 1603. *Merula* a donné ceux de ses Annales à Leyde in-4°. l'an 1595. Mais Jerôme *Colonna* publia ensemble ceux de ses Tragédies & ceux de ses Annales à Naples in-4°. l'an 1590.

* *Cn. Nævii Vita & Fragmenta*, se trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* pag. 335. in 4°. *Genevæ* 1611. *

MAR-

1. Paul Merula, in Præf. ad edit. frag. Ann. Ennii.
2. Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtiq. pag. 101.

¶. Le P. Rapin, n'a parlé d'Ennius ni près ni loin dans pas une de ses Reflexions sur la Poëtique, dans l'édition du moins que j'en ai d'Amsterdam 1686. in-12.

7. Q.

MARCUS PACUVIUS,

Poëte Tragique, vers la 156. Olympiade, neveu d'Ennius, *Nepos*, c'est-à-dire selon Pline, fils de la sœur d'Ennius; mais son petit-fils, c'est-à-dire fils de sa fille, selon saint Jerôme (3); natif de Brindes, mort à Tarente âgé de près de 90. ans.

1131 IL a passé pour le plus savant de tous les Poëtes Tragiques qui eussent paru à Rome jusqu'à lui, & il s'en est trouvé très-peu de ceux qui ont vécu après lui jusqu'au tems des Cesars, qui ayent eu l'avantage sur lui en ce genre de Poësie. Marcus Pacuvius.

Il avoit tiré des Grecs tout ce qu'il avoit de bon aussi bien qu'Ennius & Attius, & c'est une des raisons dont Ciceron se servoit (4) pour faire voir que ses Tragédies n'étoient point à mépriser, quoi qu'il eût le style fort rude & qu'il fût plein de mots dont l'usage étoit passé. Le même Auteur avouë que Pacuvius (5) parloit même assés mal pour son tems, & qu'il n'avoit point cette délicatesse & cette élégance

3. ¶. Scaliger dans son édition de la Chronique d'Eusébe traduite par S. Jerôme a supprimé ces mots *Ennii Poëtæ ex filia nepos*, comme suspects de faux.

4. Cicero Quæstion. Academic. lib. 1. Item lib. 1. de Finibus.

5. Idem in Bruto seu de Oratore. Item Quintilian. Instit. Orator. Item Phil. Briet. lib. 1. de Poët. pag. 4.

Marcus Pacuvius.

gance qui paroissoit dans le langage de Lælius & de Scipion ausquels il étoit contemporain.

Mais comme on a pris plaisir de faire le Parallele de ce Poëte avec un autre de même profession nommé *Attius*, nous rapporterons en parlant de celui-ci ce qui nous resteroit à dire de Pacuvius.

Nous ajouterons seulement une réflexion de Mr. de Balzac à son sujet. Il dit (1) que quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes attribuë la grandeur à Pacuvius & la médiocrité à Terence, il n'a point dessein de préferer l'un à l'autre ni d'estimer davantage le grand que le médiocre. Il veut seulement, selon lui, representer par ces deux exemples l'idée & la forme des deux genres differens qui sont celui de la Poësie Tragique & celui de la Comique,

* *M. Pacuvius* se trouve dans *Corpus omnium veterum Poëtarum Latinorum* in-4°. *Lugd.* 1603. — *Idem secunda editio* in-4°. 2 vol. *Genev.* 1611. — *Idem* in-fol. 2 vol. *Lond.* 1714. *

L.

1. Balzac, Traité du Caractere de la Comédie pag. 57. 58.
2. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib.

L. ATTIUS,

Poëte Tragique plus jeune que Pacuvius de cinquante ans, né sous le Consulat de Mancinus & de Serranus, en l'Olympiade 152. nommé par d'autres Auteurs, *Accius* ou *Actius*, mort l'an de la Ville 618. en l'Olympiade 161.

1132. IL ne nous reste plus que des fragmens des Tragédies d'Attius, comme de celles de Pacuvius. Ils en firent representer ensemble & sous les mêmes Ediles; mais Ciceron nous a fait remarquer (2) qu'Attius n'avoit alors que trente ans, au lieu que Pacuvius en avoit quatre vingts. L. Attius.

Les anciens Romains du tems de la Republique étoient assés partagés sur la préférence dans la comparaison qu'ils faisoient des Ouvrages de ces vieux Poëtes, & particuliérement de Pacuvius & d'Attius. Les uns disoient que les Vers de Pacuvius étoient plus travaillés & plus polis (3): les autres reconnoissoient qu'effectivement il y avoit quelque chose de plus dur dans les Vers d'Attius, mais qu'ils seroient néanmoins de plus longue durée, & ils les comparoient à ces pommes de garde qu'on a coutume de cueillir auparavant qu'elles soient dans une pleine matu- rité,

3. Idem Cic. de Oratore non semel & de opt. gen. Orator.

L. Attius. rité, & que l'on met sur la paille pour les conserver & les y faire meurir avec le tems. (1)

C'est la raison qu'Attius donna lui-même à Pacuvius, lorsqu'en son voyage d'Asie il le fut voir à Tarente où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. Ce fut-là qu'il lut sa Tragedie d'*Atrée* à Pacuvius, celui-ci lui en dit son sentiment comme il l'avoit souhaité, il loua son style pour la grandeur & la belle cadence qu'il y trouvoit, mais sur ce qu'il témoigna qu'il ne lui paroissoit point assés doux ni assés poli, Attius lui repartit qu'il en esperoit d'autant plus de succès qu'il voyoit que les fruits qui sont si tendres dans le tems qu'on les cueille se pourrissent au lieu de se perfectionner lorsqu'on prétend les garder, & qu'il attendoit de l'avancement de son âge la maturité de son esprit & de celle de ses productions. C'est ce qu'on peut voir dans Aulu-Gelle (2). Mais on ne voit pourtant pas que la suite du tems qu'il a vécu ait parfaitement répondu à ses esperances. Car ses Vers, au jugement des Critiques Romains, n'avoient presque rien de la douceur de son naturel. (3)

Mais

1. Ap. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 415. &c.

2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 13. cap. 2.

3. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor. Vid. Horat. lib. 1. Sat. 10.

¶. Il n'est parlé nulle part de cette douceur de naturel d'Attius, qui en pouvoit cependant avoir.

4. Ovid. lib. 1. Amor. Elegiâ 15. Vid. & idem Ovid.

Mais au reste il avoit du génie pour la Tragédie. Ovide dit (4) qu'il étoit mâle & courageux dans ses expressions. Horace lui donne un air de grandeur & d'élévation, & il dit que si Pacuvius avoit le dessus pour l'érudition, Attius l'emportoit par la force & la sublimité (5). C'est aussi le sentiment de Quintilien, qui ajoute que nonobstant cette difference ils avoient donné tous deux de la gravité à leurs pensées & du poids à leurs paroles, & que s'ils sont tombés dans diverses imperfections, ç'a été moins leur faute que celle des tems où ils ont vécu (6). [Pour l'édition, voyés à la fin de l'art. 1131.] L. Attius.

CÆCILIUS *du Milanois*,

Poëte Comique, qui étant esclave s'appelloit *Statius Cæcilius*, & depuis son affranchissement, *Cæcilius Statius*; contemporain d'Ennius, mort après lui.

1133. LE peu de fragmens qui nous reste de cet Auteur ne suffit pas pour nous faire juger de l'équité de la Censure que les Critiques en ont faite. Cæcilius.

Ci-

Ovid. idem Cicer. Horat. passim, & alii à Giraldo & Scriverio collecti.

5. Horat. lib. 2. Epist. 1. &c.

6. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. De Attio plura apud Girald. de Histor. Poët. Dialog. 1. pag. 897. & seqq. Petr. Scriver. in Prolegomen. ad fragment. Voss. lib. de Poët. Lat. p. 6. 7. Item lib. 1. Hist. Lat. cap. 7. lib. 1. pag. 29. 30. où il est parlé des Annales qu'Attius avoit faits en Vers.

Cæcilius. Ciceron nous apprend qu'il parloit mal Latin aussi bien que Pacuvius (1), quoi qu'il y eût de leur tems des gens qui parloient cette langue à Rome parfaitement bien & fort délicatement, tels qu'étoient Lælius & Scipion : & il a dit encore ailleurs que Cæcilius étoit un mauvais Auteur de la Latinité (2).

Quelque grand que fût ce défaut, il n'a point fait, ce semble, beaucoup d'obstacle à l'estime que la plûpart des Anciens ont témoignée pour ses Comédies. Varron ne le croyoit inferieur à personne d'entre les Poëtes de la même Profession pour le bonheur avec lequel il savoit trouver un sujet, & le bien traiter (3). Horace semble lui donner le premier rang pour la gravité, comme à Terence pour l'artifice (4), du moins étoit-ce l'opinion commune du Peuple Romain de ce tems-là, selon le sens que quelques Critiques d'aujourd'hui donnent à ce sentiment d'Horace.

Ciceron même qui blâmoit si fort son style, ne s'opposoit point d'ailleurs à ceux qui vouloient alors faire passer Cæcilius pour le meilleur des Poëtes Comiques (5). Il paroît aussi qu'il avoit des défenseurs de sa Latinité contre ceux qui étoient de l'avis de Ciceron, & Patercule n'a point fait

1. Cicero in Bruto seu de claris Oratorib.
2. Idem in Epistol. ad Atticum. Item ap. Phil. Briet.
3. Varro in Parmenone. Item ap. Joseph. Scaligerum. Jul. Cæs. Scalig. l. 6. Poëtices cap. 2. pag. 266. Remarq. anon de Franc. Vavass. sur les Reflex. de la Poët. pag. 124.
4. Horat. lib. 2. Epistol. 1. ad August. Vers. 59.
5. Cicero lib. de optim. gener. Orator.

fait difficulté de dire qu'il étoit un de ceux qui ont fait fleurir la Langue Latine, & qui en ont mis les beautés, les douceurs, & l'élegance dans le bel usage (6). Quintilien après avoir dit que les Anciens combloient d'éloges les Ouvrages de Cæcilius, ce qu'il ne nous fait point remarquer de ceux de Terence, ajoute qu'effectivement les uns & les autres sont très-élégans, mais qu'ils auroient encore eu plus de grace si ces Auteurs avoient voulu se renfermer dans les bornes regulieres des Trimetres (7). Mais rien ne paroît plus glorieux pour la reputation de Cæcilius que ce que l'on dit de Terence, qui, selon la remarque qu'en a fait le P. Briet (8), avoit coutume de lui porter toutes ses Piéces pour les soumettre à son jugement, de la solidité duquel il avoit une opinion merveilleuse. Cæcilius.

Enfin Cæcilius doit être à la tête des dix principaux Poëtes Comiques qui ayent jamais été parmi les Latins, si l'on veut déférer au jugement de Volcatius Sedigitus, qui s'étant mêlé de distribuer les rangs entre eux, a donné le premier à notre *Cæcilius*, le second à *Plaute*, le troisiéme à *Nævius* dont nous avons déja parlé, le quatriéme à *Licinius*, le cinquiéme à *Atti-*

6. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor.
7. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.
8. Phil. Briet. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 4. præmiss. Acute Dictis.

¶. Térence, comme on voit dans sa Vie attribuée à Suétone, lut son Andrienne à Cécilius, par l'ordre des Ediles; mais qu'il lui ait lû ses autres Piéces, nul Ancien ne l'a écrit.

Cæcilius. *tilius*, le sixiéme à *Terence*, le septiéme à *Turpilius*, le huitiéme à *Trabea*, le neuviéme à *Luscius*, & le dernier à *Ennius*. (1)

Il semble que Nonius Marcellus ait été dans le même sentiment depuis Sedigitus à l'égard de Cæcilius (2). Mais les Critiques modernes se sont récriés contre le jugement de ce Sedigitus (3), & ils ont cru faire grace à notre Cæcilius de lui donner le troisiéme rang après Plaute & Terence malgré toute l'Antiquité dont nous venons de rapporter les témoignages. [Voyés à la fin de l'art. 1131.]

PLAUTE *Marcus-Accius*,

Poëte Comique, natif de *Sarsine sur les confins de l'Ombrie & de l'Emilie*, ou pour parler comme on fait aujourd'hui, *du Duché de Spolete & de la Romandiole*, plus jeune qu'Ennius, Pacuvius & Attius; mort néanmoins avant eux l'an de la fondation de Rome 570. la premiere année de la 149. Olympiade, 184. ans devant l'Epoque Chrétienne, sous le Consulat de Publius Claudius Pulcer, & de L. Porcius Licinius.

Plaute. 1134. LEs anciens Critiques ne se sont point accordés sur le nombre des

1. Apud A. Gell. Noct. Atticar. lib. 15. cap. 24.

2. Non. Marcell. Voc. *pesuere*.

3. J. Henr. Boëcler. de judic. in Terent. prolegom. in edit. ejusd. Terent.

4. A. Gellius Noct. Atticar. lib. 3. cap. 3. Item Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. VIII. pag. 887. & antea. Item Ger. Jo. Voss. lib. de Poët. La-

des Comédies que l'on a attribuées à Plaute, les uns en comptoient vingt & une, & les autres vingt-cinq, d'autres quarante, quelques-uns cent, & d'autres enfin lui en donnoient jusqu'à cent trente. Mais ils confondent avec les siennes celles de divers autres Comiques, & particulierement celles de Plautius dont le nom avoit donné lieu à l'erreur à cause de sa proximité avec celui de notre Poëte (4). Plaute.

Parmi ce grand nombre de Comédies, Mr. Menage dit (5) qu'il y en avoit tant de mauvaises, que Varron n'en trouva qui fussent dignes de lui que vingt & une seulement, qui furent appellées à cause de cela les Varroniennes.

Quoiqu'il en soit, il ne nous reste aujourd'hui que vingt Piéces qui portent son nom. Entre toutes ces Comédies il n'y en a pas une qui n'ait ses beautés particulieres, mais celle de l'*Amphitryon* semble être la plus estimée selon Mr. Rosteau (6) qui remarque qu'elle a des agrémens dont la Comédie Françoise a su se parer avec beaucoup d'avantage. Néanmoins quelques Critiques modernes ont trouvé des fautes de jugement dans cette Comédie de l'Amphitryon, comme lorsqu'il fait jurer Sosie & Amphitryon par Hercule qui ne de-

Latin. pag. 9.

G. Menage, Réponse au Discours sur l'Heautontimorumene de Terence pag. 45.

5. ¶. Après Aulu-Gelle l. 3 c. 3.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs pag. 40. 41. MS. dans la Biblioth. de l'Abbayie de Sainte Geneviéve.

Plaute. devoit être conçu que cette nuit-là, selon le calcul de Monsieur de Balzac (1).

D'autres Critiques cités par M. Menage (2), & particulierement Muret dans ses diverses Leçons, Heinsius dans les Notes sur Horace, & Vossius dans la Poëtique prétendent qu'elle est contre la durée du tems prescrit pour ces sortes de representations qui n'est que d'un jour ou tout au plus que de l'espace de vingt-quatre heures. Ils veulent qu'elle soit de plus de neuf mois, & qu'Alcmene y conçoive & qu'elle y accouche. Mais ces Messieurs se trompent selon Mr. Menage, étant certain qu'Alcmene étoit grosse de plus de dix mois quand la Comédie commence. Ce qui leur a pû donner cette pensée est le discours que fait Plaute de cette longue nuit qui en dura trois, dans laquelle Hercule ayant été conçû, ils ont crû qu'il l'avoit aussi été dans cette Comédie, sans se souvenir que Plaute y a corrompu la Fable, comme l'a remarqué Jules Scaliger au sixiéme Livre de la Poëtique, & qu'il a pris cette longue nuit pour celle de la naissance de ce Héros.

Plaute ne s'étoit point proposé Menandre pour modéle, comme avoit fait Cæcilius dont nous venons de parler, mais il s'é-

1. Balzac Discours sur la Trag. d'Herod. ou de l'Infanticide de D. Heinsius pag. 113.

2. G. Menage, Réponse au Discours sur l'Heautontimorumene p. 46. 47. &c.

3. Terent. Prolog. in Adelphor. Comœd.

4. Gyrald. de Poët. hist. dial. 8. pag. 885. Voss. Institution. Poëticar. pag. 30.

5. Horat. lib 2. Epist. 1. ad Augustum.

s'étoit attaché à suivre Diphile, comme il paroît par ce que nous en a dit Terence (3). On prétend aussi qu'il avoit tâché d'imiter Philemon & d'autres Comiques Grecs inferieurs à Menandre (4). Horace même semble nous faire connoître qu'il avoit marché sur les pas d'Epicharme Poëte de Sicile (5). Et ce sentiment qui étoit l'opinion commune des Romains du tems d'Auguste, est assés favorable à ceux qui jugent que Plaute tenoit beaucoup plus de la vieille ou de la moyenne Comédie que de la nouvelle, dont étoient Diphile & Philemon aussi bien que Menandre, au lieu qu'Epicharme étoit plus ancien qu'Aristophane même, & qu'il passoit pour un des principaux Inventeurs de la vieille Comédie (6). Plaute.

La chose qui a donné le plus de réputation à Plaute, est son style & sa maniere de dire des plaisanteries.

Son style est très-Latin (7) au jugement des Critiques anciens & modernes. Aulu-Gelle ou Agellius a voulu le faire passer en plus d'un endroit de ses Nuits Attiques (8) pour le plus élégant de tous les Auteurs Latins; & pour le Maître de la Langue. Varron avoit appris de son Maître L. Ælius Stilo Præconinus à en faire tant de cas, que,

6. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. pag. 32. Lil. Gr. Gyrald. loc. citat. Tann. le Fevre, des Poët. Gr. dans Epicharme, &c. Voss. & Borrich. de Poët. Latin.

7. Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 56.

8. A. Gell. Noct. Attic. lib. 7. cap. 18. & sup. lib. cap. 7. Item lib. 3. cap. 3. Item lib. 15. cap. 23. ex Volc. Sedigit.

Plaute. que, si nous en croyons Quintilien (1), il assuroit que si les Muses avoient voulu parler le langage des hommes, elles auroient choisi celui de Plaute pour s'en acquitter avec plus de grace. Et le même Varron lui donnoit le prix de l'expression au préjudice des autres Comiques Latins, comme il le donnoit à Cæcilius pour l'art de bien traiter un sujet, & à Terence pour celui de bien exprimer les mœurs (2).

Saint Jerôme qui avoit de l'inclination pour le style de Plaute, & qui en aimoit encore la lecture même au milieu de sa retraite & de ses mortifications, comme nous l'avons remarqué ailleurs (3), croyoit y trouver encore quelque chose de plus que de la gentillesse & de l'élégance; & lorsqu'il vouloit éxagerer l'éloquence de quelqu'un, il l'appelloit *l'éloquence de Plaute* (4).

Ciceron qui avoit un goût merveilleux pour toutes les productions du bel esprit, attribuë à Plaute une délicatesse d'esprit toute particuliere pour la fine raillerie, & pour les rencontres ingénieuses, une adresse singuliere à jetter son sel dans toutes les plaisanteries: un air enjoué, & cette *urbanité* Romaine pour laquelle notre langue ne

1. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. Item ex eo Philip. Briet. Soc. J. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 5. 6.

2. Varro in Parmenone, item ex eo Voss. Institution. Poëtic. lib. 2. pag. 117.

3. S. Hieron. Epistol. ad Eustoch. Virgil. Tann. le Fevre Vie des Poët. Gr. dans celle d'Aristophane. Item

ne nous a point encore donné d'expres-sion (5). Plaute.

Mais les Critiques Modernes ne sont pas encore convenus de l'explication que l'on doit donner à la Censure qu'Horace a faite des Comédies de Plaute. On ne voit pourtant pas bien en quoi consiste l'ambiguité ou l'obscurité de ses termes. Il dit assés nettement & sans beaucoup de façon que les ancêtres de ces Romains polis du tems d'Auguste avoient été assés bons, c'est-à-dire pour ôter l'équivoque, assés niais & assés sots pour estimer & pour louer les Vers & les bons mots de Plaute. Et craignant que la Posterité ne prît ce jugement pour un effet de quelque mauvais goût ou de quelque bizarrerie d'esprit, il se vante au même endroit de s'y connoître un peu, de savoir assés bien faire le discernement entre une boufonnerie grossiere & une véritable délicatesse, & d'avoir l'oreille assés fine pour juger du nombre & de la véritable cadence d'un Vers. (6)

Le peu de rapport qui se trouve entre ce sentiment, & celui de Ciceron, comme de la plûpart des autres Anciens, semble avoir mis la division parmi nos connoisseurs, dont les uns ont pris le parti de Plau-

Item Tome 1. des Jugem. des Sav. au préjugé des Auteurs Ecclesiast.

4. Vidend. Taubmann. prolegom. ad Plaut. edition. Item Fred. Gronov. Item Rosteau Sent. ut supr.

5. Cicero lib. 1. de Officiis num. 104. p. 38. m.

6. Horat. de Arte Poëtic, ad Pison. Epist. post. med. *At nostri Proavi* &c.

Plaute. Plaute, & les autres celui d'Horace.

Mr. Gueret a remarqué (1), que ceux qui défendent Plaute contre la censure d'Horace, disent qu'il exigeoit de lui une *Urbanité* que personne n'a jamais connuë. Que c'est un *je ne sai quoi* qu'on ne sauroit expliquer, une grace d'imagination & de fantaisie; & que depuis tant de siécles que l'on en parle, elle ne s'est rencontrée, dit-on, que dans trois ou quatre génies heureux qui peut-être ne la connoissoient pas eux-mêmes. Quand on veut louer un Ouvrage, ajoute cet Auteur, il faut que ce soit par des beautés sensibles & qui sautent aux yeux. L'esprit ne donne son admiration que lorsqu'il se sent piqué, & ce sel Attique que les anciens Maîtres répandoient jusques sur leurs moindres syllabes, n'est point cette *Urbanité* qui s'échappe & qui passe sans dire mot: mais c'est une pointe qui réveille l'imagination, & qui souvent porte son atteinte au cœur. Il n'y a point de Catons à qui Plaute ne plaise. Ses bons mots & ses plaisanteries démontent leur gravité, & l'estime qu'on en fait est si générale qu'on les a traduits en toutes sortes de Langues.

Les

1. Traité de la Guerre des Auteurs p. 86. & suivantes.

2. François Blondel, comparaison de Pindare & d'Horace pag. 265. 266.

¶. Ce n'est pas à Blondel dans sa comparaison de Pindare & d'Horace qu'il faloit renvoyer, mais à Lipse Antiq. lect. l. 2. c. 1.

3. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 1. Item. Blond. loc. cit.

¶.

Les autres Partisans de Plaute n'ont pas toujours été si moderés dans la maniere dont ils ont reçu la censure d'Horace. Lipse prétendant avoir raison d'estimer & d'admirer comme il faisoit les railleries agréables & les rencontres plaisantes de ce Poëte, dit qu'il n'a jamais pû lire sans quelque chagrin les Vers *d'un certain homme de Venouse* qui en a jugé autrement (2). Scaliger a porté son ressentiment un peu plus loin que Lipse, & après avoir dit qu'il faut être ennemi des Muses pour n'être point touché de l'agrément & des bons mots de Plaute, il n'a point fait difficulté d'ajouter que lors qu'Horace a porté ce jugement de Plaute, il avoit perdu le jugement lui-même (3). C'est ce qui a mis aussi Turnébe de mauvaise humeur, & qui lui a fait perdre quelque chose de sa gravité ordinaire. Car on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque chose de bas & de puérile même, dans la méchante plaisanterie qu'il a voulu faire sur la condition d'Horace, lorsqu'il a dit qu'il aimoit mieux suivre le sentiment de ces anciens Romains *de qualité* qu'Horace méprise si fort, que de s'arrêter au goût du *petit fils d'un Affranchi* (4). Plaute.

Ho-

¶. Blondel ayant cité Scaliger sans marquer l'endroit, ni si c'étoit Jule ou Joseph, Baillet au hazard a cité Jule l. 1. de sa Poëtique, où il n'est pas dit un mot de ce jugement d'Horace touchant Plaute. C'est Joseph qui, sur la Chronique d'Eusébe n. M. DXXXIV. s'est déchainé là-dessus contre Horace dans les termes qu'on attribuë ici à Turnébe, & que je crois être uniquement de Joseph Scaliger.

4. Hadr. Turneb. in Adversar. & ex eo Blond. ut supr.

Plaute.

Horace de son côté n'a point manqué de Défenseurs dans ces deux derniers siécles. Le Gyraldi, qui d'ailleurs fait assés connoître son inclination pour Plaute, dit (1) qu'Horace a fait paroitre tant de solidité de jugement dans tout son Traité de l'Art Poëtique, qu'il n'a garde de s'imaginer qu'il faille faire une exception pour l'endroit où il parle si mal de Plaute; & que si on vouloit éxaminer ses Comédies avec un peu d'éxactitude, on y trouveroit bien des badineries, des subtilités froides & puériles, & des boufonneries qui ne sont supportables qu'au Théâtre.

Heinsius étoit bien éloigné de croire, comme faisoit Petrus Victorius, qu'on avoit déja perdu à Rome le goût des bonnes choses du tems d'Horace, & qu'on n'y connoissoit presque plus cette beauté naturelle de la Langue, & cet enjoûment qui étoit particulier à Plaute. Il soûtient au contraire que les valets même d'Horace étoient plus capables de juger de Plaute que plusieurs qui semblent être aujourd'hui dans les premieres dignités de la Republique des Lettres : & qu'on peut assurer par-là que rien n'étoit à l'épreuve d'un esprit aussi fin & aussi délié qu'étoit celui d'Horace, dans un siécle aussi éclairé & aussi heureux qu'étoit celui d'Auguste.

Mr. Blondel, qui a examiné ce point plus particuliérement que les autres Critiques, fait voir qu'il y a de l'excès dans la severi-

té

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 8. de Hist. Poëtar. pag. 887. tom. 2. in-8.

té dont Scaliger, Lipse, Turnébe & les autres ont usé à l'égard d'Horace au sujet de Plaute. Il ne sauroit souffrir qu'on l'accuse de jalousie envers le Comique, comme fait Parrhasius (2), ni qu'on le soupçonne d'avoir eu du chagrin & une espéce d'antipathie contre lui, comme l'a prétendu Famianus Strada (3), qui donnoit à Plaute une humeur enjouée & tournée à la plaisanterie, & à Horace une humeur colere, sombre & mélancholique, & qui effectivement paroît assés éloigné du caractere de ses Satires, & plus encore de ses Odes. Plaute.

C'est donc au goût du siécle d'Auguste que Mr. Blondel veut qu'on attribuë le jugement qu'Horace a fait de Plaute, parce, dit-il, que ce siécle étoit ennemi des mauvaises boufonneries, selon l'aveu même de Strada. Comme Horace n'a parlé le plus souvent que suivant les sentimens où étoient les honnêtes gens de son tems à l'égard des Auteurs, on ne doit pas s'imaginer que ce qu'il a dit de Plaute soit different de ce qu'en pensoient alors les personnes de bon goût, lesquelles étant accoûtumées aux délicatesses & aux cadences agréables des Poëtes Grecs dont les Romains faisoient alors leurs délices ne trouvoient peut-être plus dans les manieres de Plaute ni dans les mesures si peu régulieres de ses Vers ces agrémens & ces douceurs que leurs Ancêtres y sentoient, parce qu'on n'a-

2. ¶. Prolegom. in Amphitruonem Plauti.
3. ¶. Prolus. l. 3. Prælect. 2,

Plaute. n'avoit point encore vû rien de meilleur. Enfin il n'eſt pas étrange que ſous un Monarque on ne prît plus tant de plaiſir aux contes impertinens, aux pointes recherchées & aux boufonneries inſipides, qui charment d'ordinaire la Populace dans un Etat Démocratique, & qui d'ailleurs avoient la grace de la nouveauté du tems de Plaute (1).

Les ſiécles ſuivans étant déchus de ce point de délicateſſe, ſemblent avoir repris le goût que les Anciens avoient pour Plaute avant qu'on eût eu la communication des Poëtes Grecs. C'eſt ce qui paroît non ſeulement par ce que nous avons déja rapporté de S. Jerôme, mais encore par l'eſtime particuliére que Macrobe & divers autres Auteurs témoignent (2) avoir eu pour ſes Comédies.

Depuis la renaiſſance des Lettres, les Critiques voulant éviter les deux extremités où ils avoient vû les Anciens au ſujet de Plaute, ont jugé que comme il y avoit quelque choſe à louer, il ſe trouvoit auſſi quelque choſe à reprendre dans cet Auteur. Les principaux d'entre ceux qui en ont uſé de la ſorte, ſont, ce me ſemble, Jules Scaliger, Gerard J. Voſſius, l'Abbé d'Aubignac, & le P. Rapin, dont je rapporterai ici les jugemens.

Jules Scaliger dit (3) que Plaute, malgré les

1. Fr. Blondel, Comparaiſon de Pindare & d'Horace pag. 272. & ſuivantes.

2. Macrob. Saturnal. l. 2. c. 1. & ex eo Gyrald. ut ſupr.

les douceurs & les agrémens qui paroissent naturels en lui, n'a point laissé d'employer toute l'aigreur de la vieille Comédie des Grecs. Il témoigne ailleurs que lui & Terence ont été les principaux, & presque les uniques parmi les Romains qui ayent réussi sur le Théâtre: mais qu'on est toujours fort partagé sur la préférence que l'on doit donner à l'un sur l'autre, & que les Partisans de l'un & de l'autre, ont chacun leurs raisons qui ne sont nullement à mépriser. Plaute.

On peut dire néanmoins que bien qu'ils ayent eu tous deux l'intention de plaire à leurs Auditeurs, Plaute a mieux réussi que Terence à divertir le Peuple, parce qu'il est beaucoup plus plaisant & plus facétieux. C'est ce qui a porté Volcatius Sedigitus à donner le second rang des Comiques Latins à Plaute, au lieu qu'il n'a accordé que le sixiéme à Terence.

Ce Critique (4) ajoute que Plaute a eu cet avantage sur Terence dans l'esprit de ceux à qui la Langue Latine étoit naturelle. Mais que depuis qu'on a été obligé d'étudier cette Langue comme étant devenuë étrangere, on a jugé la pureté de Terence préférable à toutes les pointes & à toutes les plaisanteries de Plaute. Autant que les Anciens estimoient Plaute, à cause du plaisir & du divertissement qu'il leur don-

supr. pag. 887.
3. Jul. C. Scalig. lib. 1. Poëtic. qui est historic. c. 7.
4. ¶. Jule Scaliger l. 6. Poët. c. 2.

Plaute. donnoit: autant Terence a-t-il été recherché parmi les Modernes, à cause de sa politesse. De sorte que Plaute doit sa réputation à la bonne fortune de ces Anciens, & Terence doit la sienne à notre misere.

Plaute doit être admiré comme un véritable Comédien, & Terence doit être consideré seulement comme un homme qui savoit bien parler: quoiqu'on ne puisse pas dire que Plaute parlât mal, & qu'on n'ait, ce semble, rien autre chose à lui reprocher que ses vieux mots.

Plaute a travaillé pour ceux de son tems, & il a réussi, parce qu'il a proportionné toutes choses à leur portée & à leur goût. Terence, pour n'avoir jamais voulu s'écarter de cette pureté qu'il a tant affectée par tout, a quitté souvent, dit le même Scaliger, cette douceur & cette naïveté qui paroît être inséparable du caractere Comique. Ainsi on peut dire que Plaute a fait servir les mots aux choses, au lieu que Terence semble avoir voulu assujettir les choses aux mots, ce qui sans doute est beaucoup moins naturel.

Vossius estime (1) que Plaute a surpassé Terence par la varieté de ses matieres & de ses expressions. Mais il est de l'avis de ceux qui trouvent plusieurs de ses bons mots plats, fades, & ses jeux d'esprit souvent assés froids, languissans, quelquefois ri-

1. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 128. & retro pag. 125.
2. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag.

ridicules & malhonnêtes ; & qui le jugent moins louable que Terence, en ce qu'il paroît s'être donné tout entier à la satisfaction & au divertissement de la populace sans distinction : au lieu que Terence s'est reservé pour un petit nombre d'esprits choisis & de Gens de bien, dont il a recherché l'approbation. Plaute.

Ce même Critique dit encore ailleurs que Plaute est moins prudent & moins exact que Terence ; parce que celui-là introduit plus de quatre Entreparleurs à la fois sur le Théâtre, ce qui n'arrive point à Terence. En un mot Plaute a fait selon lui un très-grand nombre de fautes en toutes rencontres, mais particuliérement lorsqu'il s'agit de representer les caractéres de ses Personnages, & les mouvemens divers des passions (2).

Mr. d'Aubignac témoigne aussi (3) que Plaute, qui étoit plus près de la moyenne Comédie que Terence, n'a pas été si régulier que lui, lorsqu'il s'agissoit de séparer la representation de l'Action, c'est-à-dire, de faire en sorte que ni les tems, ni les lieux, ni les personnes présentes n'eussent point de rapport avec ce qu'il representoit. Il s'est abandonné tant de fois, dit-il, au desordre que produit cette confusion, que la lecture en devient importune, qu'elle embarasse souvent le sens, & détruit les graces

pag. 22. & pag. 123. &c.

3. Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 1. chap. 7. pag. 57.

Plaute. ces de son Théâtre. Le même Censeur a remarqué en d'autres endroits que d'un si grand nombre de Comédies qui nous sont restées de Plaute, il y en a très-peu qui soient achevées (1). Outre cela il prétend qu'il se trouve beaucoup de désordre dans la suite de ses Piéces; qu'il y a des Scénes perduës, & d'autres qui sont ajoutées; qu'il y a des Actes confondus les uns avec les autres: Mais que celles de Terence sont beaucoup mieux reglées, & qu'elles peuvent servir de modéle encore aujourd'hui, ce qu'on ne peut pas dire de celles de Plaute (2).

Le P. Rapin paroît être du sentiment des autres Critiques, touchant le défaut de régularité qu'ils ont remarquée dans Plaute; mais il ajoute que quoique cette régularité ne soit pas tout-à-fait si grande dans l'ordonnance de ses Piéces, & dans la distribution de ses Actes que dans Térence, il ne laisse pas d'ailleurs d'être plus simple dans ses sujets, parce que les Fables de Terence sont ordinairement composées. Ce Pere reconnoît que Plaute est ingenieux dans ses desseins, heureux dans ses imaginations, fertile dans l'invention. Mais il avouë aussi qu'il a de méchantes plaisanteries; que ses bons mots qui faisoient rire le Peuple, faisoient quelquefois pitié

1. Le même Auteur livre 2. du même Ouvrage chap. 9. pag. 283. 284.

2. D'Aubignac au même Traité livre 3. chap. 4. pag. 283. 284.

3. René Rapin, Reflexions particulieres sur la Poëtique, seconde partie, Reflex. 26.

pitié aux honnêtes gens; que s'il en dit des meilleurs du monde, comme on ne le peut pas nier, il en dit aussi quelquefois de fort méchans. Enfin il prétend que les dénoumens de Terence sont plus naturels que ceux de Plaute, comme ceux de Plaute sont plus naturels que ceux d'Aristophane (3). Plaute.

Un Auteur Anonyme croît (4), que Plaute n'est pas de ces Poëtes qu'on peut imiter indifféremment en toute rencontre, parce qu'il s'est donné des licences que l'on ne pourroit point souffrir aujourd'hui ailleurs que dans la bouche des Comédiens & des bouffons: au lieu qu'il n'y a presque rien dans Terence qu'on ne puisse fort bien employer même dans les sujets les plus graves & les plus sérieux.

Enfin ceux qui seront curieux de connoître une partie des fautes particuliéres que les Critiques ont remarquées dans diverses Comédies de Plaute, pourront consulter Jules Scaliger qui en a ramassé quelques-unes dans son Hypercritique, & dans le premier & troisiéme Livre de sa Poëtique (5). Nous nous contenterons de dire que ce Critique jugeoit Plaute peu juste & peu heureux dans l'inscription de la plûpart de ses Comédies; que le *Rudens*, par éxemple, devoit être appellé plûtôt la *Tem-*

4. Bibliograph. Historic. curios. Philolog. pag. 56.
5. ¶. Jul. Scalig. l. 1. c 7. l. 3. c. ult. l. 6. c 2. & 3. V. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. num. 8. pag. 43.
Et Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

Plaute. *Tempête*; que le *Trinummus*, dont il n'eſt parlé qu'une ſeule fois dans celle qui porte ce nom, devoit avoir celui de *Treſor*; que le *Truculentus* devoit porter plus juſtement le titre de *Ruſtique*, &c.

Mais je ne doute preſque pas que Mademoiſelle le Fevre n'ait bien reformé des choſes dans les jugemens que la plûpart des Critiques ont porté de Plaute: & comme je n'ai point encore eu la ſatisfaction de voir ce qu'elle a pû dire ſur ce ſujet dans ſa docte Préface ſur les trois Comédies de ce Poëte qu'elle a traduites en notre Langue, je me trouve obligé d'y renvoyer le Lecteur. J'ai ſeulement ouï dire qu'elle prétend que Plaute a mieux entendu les regles du Théâtre que Terence: & je me ſuis imaginé dès-lors que la peine qu'elle a priſe pourroit bien être l'effet de quelque compaſſion qu'elle auroit eu pour le petit nombre, & de quelque deſir qu'elle auroit eu de fortifier le parti le plus foible pour faire plus d'honneur à ſon Auteur, & donner plus de poids à ſon travail.

Entre les diverſes éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru aſſés bonnes, mais on leur a preferé dans la ſuite celle de Pareus, celle de Taub-

1. ¶. Il faloit dire *le Perſa* par rapport au paraſite Saturion introduit comme Perſan dans cette Piéce. Ceux qui ont cru que *Perſa* ſe devoit entendre de la fille de Saturion, que ce paraſite ne fait pas difficulté de vendre, pour avoir dequoi manger, n'ont pas fait réflexion que Perſa, comme en François *Perſan*, eſt un nom toujours maſculin, & que ſi Plaute avoit eu en vuë la fille de Saturion, pour en faire le titre de ſa Comédie, ce n'eſt pas

Taubman, & celle de Gronovius, ſans parler de celle de Mr. de Lœuvre pour le texte. Plaute.

Les titres des vingt Comédies qui nous reſtent ſont, l'*Amphitryon*, l'*Aſinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Caſina*, la *Ciſtellaria*, l'*Epidicus*, les *Bacchides*, la *Moſtellaria*, les *Menæchmes*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pſeudolus*, le *Pœnulus*, *La Perſa* (1), le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*.

* *Plauti Comœdiæ* XX. *Jani Douzæ filii cum animadverſionibus*, in-12. *Francof.* 1610. — *Philipp. Paræi* in-8. *Francof.* 1610. in-4. *Neapoli* 1619. — *Lambini* in-fol. *Pariſ.* 1577. — *Taubmanni (Frid.)* in-4. *Witebergæ* 1613. — *Ad uſum Delphini Jacobo Operario* in-4. *Pariſ.* 1679. — *Lexicon Plautinum editum* in-8. *Hanoviæ* 1634.

Pr

pas *Perſa*, mais *Perſis*, qu'il l'auroit intitulée. L'ignorance a cependant fait prendre *Perſa* pour un féminin, uſque-là que dans les éditions vulgaires de Cicéron au livre 1. de la Divination, Perſa petit chien de la fille de Paul Emile étant mort, on en a fait une chienne, & lu *mortua catella*, au lieu de *mortuus catellus*, Rabelais chap 37. du livre 4. a ſuivi ces éditions, & dit *Perſa* eſt morte, au lieu de *Perſa* eſt mort, ce qui a induit en erreur ſon Commentateur,

P. TERENCE (1),

Africain de Carthage, Poëte Comique, florissant particuliérement entre la seconde & la troisiéme Guerre Punique, mort en Arcadie l'an de la Ville 595. en l'Olympiade 155. dix ans avant le commencement de la derniere Guerre Punique; ou selon d'autres l'an 599. de la fondation de Rome en la 156. Olympiade dans l'Achaïe.

'erence. 1135. LE soin particulier que la posterité a toujours eu de conserver tout ce que Terence a pû lui confier, est une preuve incontestable de l'estime qu'elle a toujours faite de tout ce qui pouvoit venir de lui; & il y a peu d'Auteurs parmi les Anciens, dont elle ait plus heureusement pris la défense contre l'injure & la négligence des tems. Car on ne peut point dire que c'est par sa faute, que nous sommes privés d'un grand nombre des Ouvrages de Terence, s'il est vrai qu'ils soient tombés des mains mêmes de leur Auteur, qui a eu, dit-on, le déplaisir d'en voir le naufrage, & de survivre à leur perte.

C'est peut être cette disgrace qui a rencheri les six Comédies qui ont échappé de ce

1. Tanaquill. Faber, 2. Epist. crit. 11. & alii Critic.
2. ¶. M. Claudius Marcellus.
3. On a pris mal-à-propos Cæcilius pour Acilius.
4. Ge

ce naufrage, & qui a intereſſé tant de ſiécles à leur conſervation. Terence.

Mais ceux qui prennent pour une fiction tout ce qu'on a dit de la multitude des compoſitions de Terence, jugent avec plus de raiſon, ce me ſemble, que ce petit nombre de Comédies auquel ce Poëte leur ſemble s'être borné, tire ſon prix du mérite particulier de ces Piéces plûtôt que du malheur de celles que les autres Critiques ſuppoſent être perduës.

La premiére de ces Comédies, qui eſt l'*Andrienne*, fut repreſentée l'an de la Ville 587. ſous le Conſulat de C. Sulpicius Gallus, & de M. Claudius (2), 166. ans devant notre Epoque, après avoir été lûë, approuvée & admirée par M. Acilius (3) Glabrio l'un des Ediles, à qui Terence avoit eu ordre de la faire voir, pour être examinée (4).

L'*Hecyre*, qui étoit la ſeconde dans l'ordre de la compoſition, fut jouée l'an de la Ville 588. ſous le Conſulat de T. Manlius Torquatus, & de Cn. Octavius Nepos.

L'*Heautontimorumene* le fut l'an 590. ſous le Conſulat de T. Sempronius Gracchus & de M. Juventius Thalla (5). L'*Eunuque* & le *Phormion* l'an 592. ſous le Conſulat de M. Valerius Meſſalla, & de C. Fannius Strabo. Celle des *Adelphes* fut repreſentée l'an

4. Gerard. Joan. Voſſ. lib. de Poët. Lat. pag. 10. Vid. & Prolog. Comœdiar. Terentii paſſim.

5. ¶. Glandorpius lit *Talva*. La meilleure leçon eſt *Thalna*.

l'an de la Ville 593. sous le Consulat de L. Anicius Gallus & de M Cornelius Cethegus, l'année que se firent la seconde & la troisiéme representation de l'Hecyre.

Il faut avouer que ce recit pourroit passer pour une espece de digression de mon sujet; mais outre que j'ai reçu de mes Lecteurs la dispense de l'obligation où je me suis engagé de ne point toucher aux faits qui regardent les Ouvrages, c'est que les Censeurs équitables estiment même ces sortes de recits indispensables, lorsqu'ils servent à donner du jour aux jugemens que l'on a portés des Ouvrages qui en sont le sujet.

Terence a pris l'Andrienne, l'Heautontimorumene, l'Eunuque & les Adelphes de Menandre, qu'il n'a presque fait que mettre du Grec en Latin, & les deux autres viennent de cet Apollodore dont nous avons parlé parmi les Poëtes Grecs. On ne peut pas nier aussi qu'il n'ait été secouru dans son travail par quelques personnes de la premiere qualité dans Rome. Ces personnes étoient C. Lælius surnommé le Sage, & le jeune Scipion, lequel, quoique beaucoup moins âgé que Terence, ne laissa point de faire avec lui une liaison si forte pour le commerce d'études & de Lettres qu'ils entretenoient ensemble, qu'on a crû qu'il étoit lui-même l'Auteur de ces Co-

1. Autor Vit. Terent. non Donat. sed Suet. in prolog. omn. edition.

4. Relat. Hist. de l'Acad. Franç. par Mr. Pelliss. page

Comédies, & qu'il n'avoit emprunté le nom de Terence que pour ne point descendre de son rang (1): comme a fait du tems de nos Peres le Cardinal de Richelieu, qui promettoit obligeamment de prêter sa bourse à ceux qui vouloient lui prêter leur nom, pour publier les Piéces de Théâtre qu'il avoit composées (2). Terence.

L'envie qui fait usage de tout pour tâcher de décrier le mérite, ne manqua point d'employer ce prétexte pour faire mettre Terence au nombre des Plagiaires. Mais ce Poëte ayant fait justice non-seulement à Menandre & à Apollodore, mais encore à Lælius & à Scipion, pourvût fort bien à sa propre réputation par ce moyen, & il se fit même un honneur de ce que ses envieux prétendoient faire tourner à sa confusion (3).

Les Critiques ont éxaminé particuliérement trois choses dans les Comédies de Terence: 1. l'ordonnance & la forme de ses Fables: 2. les mœurs du Poëte & celles de ses Personnages, ou pour mieux dire la morale du Poëte & les caractéres des Personnages: 3. le style & le discours. Comme ils y ont remarqué une infinité de choses très-louables & très-propres pour notre instruction, ils ont crû y trouver aussi quelques défauts dont ils ont bien voulu nous donner avis. Et quoique quelques-

page 110. jusqu'à 117. de l'édition in-12. 1672.

3. Terent. Prolog. Adelphor. Comœd. Item Cicero lib. 7. Epist. ad Attic. Item Lil. Greg. Gyrald. Hist. Poët. Dial. VIII. pag. 890. tom. 2. in-8.

Terence. ques-uns d'entre eux, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, se soient visiblement trompés dans les jugemens qu'ils ont prétendu faire au désavantage de ce Poëte, on n'en peut pas raisonnablement tirer une conséquence générale contre tous ceux qui ont pris la liberté de trouver quelque chose à redire dans ses Comédies, comme a fait Jules Scaliger (1), qui a soutenu que tout ce que les Savans reprennent dans Terence, ne peut leur produire autre chose que du blâme, & qu'ils ne peuvent être que de mauvais Juges. Car Scaliger se seroit condamné lui-même, comme nous le verrons dans la suite.

§. 1.

Les Anciens ont dit peu de choses de l'ordonnance & de la conduite de ses Fables. Ils lui ont reproché, selon le P. Rapin (2), que ses Fables n'étoient pas simples comme celles de la plûpart des autres Comiques, mais qu'elles étoient composées & doubles. C'est-à-dire qu'ils l'ont accusé de faire une Comédie Latine de deux Grecques, comme s'il eût voulu se renforcer par cet expedient & animer davantage son Théâtre. Un autre Critique a prétendu au contraire (3), qu'on ne re-

1. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices c. 3. pag. 768.
2. Ren Rapin, Reflexions Particul. sur la Poëtique, seconde partie Refl. 26.
3. François Vavasseur Anon. Remarques sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 124.
4. Terent, Prolog. in Andr, Comœd.

reprochoit pas à Terence que ses Comédies étoient composées de deux principales affaires, mais qu'il prenoit une partie d'un endroit des Grecs, & une partie de l'autre. Il semble que l'une & l'autre de ces deux opinions peut se défendre par l'autorité même de Terence (4); que l'une ne détruit pas l'autre, & que pouvant subsister toutes deux ensemble, elles font toujours connoître que l'œconomie de ses Compositions n'étoit pas généralement approuvée. Terence.

C'est peut-être ce défaut d'invention qui l'a fait appeller par Cesar un *Demi-Menandre*, ou comme l'explique le P. Rapin, un Diminutif de ce Poëte Grec (5); parceque bien qu'il eût pris ses dépouilles, il n'avoit néanmoins pas pû prendre entiérement son caractere & son génie, & qu'on ne lui trouvoit ni force ni vigueur, quoiqu'il eût beaucoup de douceur & de délicatesse. Mais au reste, ajoute ce même Auteur, Terence a écrit d'une maniere si naturelle & si judicieuse, que de copiste qu'il étoit, il est devenu original. Car jamais Auteur n'a eu un goût plus pur de la nature.

Un ancien Ecrivain que Mr. d'Aubignac a pris pour le Grammairien Donat (6), semble avoir aussi trouvé à rédire à l'ordonnance des Fables de Terence. Il l'accuse d'avoir assés mal gardé les bienséan-

5. Sueton. in Vita Terentii præfix. edition. Ter. ubi referuntur versus aliquot superstit. C. Cæsaris. Item Thomass. & Rap.

6. Suet. in Vit. Ter. Item Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 2. chap. 10. pag. 181.

Terence. séances, d'avoir fait des passions trop longues & trop ardentes pour le genre Comique qu'il represente, & d'avoir employé souvent des expressions trop nobles & trop relevées, prétendant que c'étoit sortir des limites dans lesquelles les regles de son Art l'obligeoient de se renfermer.

Il s'est trouvé aussi quelques modernes qui n'ont pas jugé que le fonds & l'ordre de ses Fables fût irreprehensible (1), & qui ont publié qu'il n'étoit point heureux dans l'invention de son sujet. Mais cette censure ne paroît pas fort necessaire, quand on considere que Terence n'a point voulu éprouver ses forces sur ce point, & qu'il a bien voulu attribuer la gloire de l'invention du fonds de ses Comédies aux Grecs; ce qui lui est commun avec plusieurs autres Poëtes Latins. Quoiqu'il en soit, on convient assés que Terence est judicieux dans ses *Epitases*, & naturel dans ses *Catastrophes* (2). Cela veut dire qu'il conduit fort bien l'embarras, les difficultés & les dangers qui font le fort de la Piéce, & qu'il les fait arriver naturellement à leur fin, c'est-à-dire au dénoument de l'intrigue.

Et pour faire voir qu'il avoit le génie véritablement Comique, & qu'il savoit parfaitement les regles de l'Art, Mr. d'Aubignac (3) dit, que c'est lui qui nous a donné des modéles de la nouvelle Comédie, où l'on a sû séparer l'Action Théâtrale

1. Claudius Verderius in Cension. omn. Auctor. pag. 61

2. René Rapin, Refl. seconde partie comme ci-dessus.

trale d'avec la Representation. Cela consistoit à prendre un sujet auquel ni l'Etat ni les Spectateurs n'avoient aucune part ; à choisir des avantures que l'on supposoit être arrivées dans des pays fort éloignés, avec lesquels la Ville où se faisoit la Representation n'avoit rien de commun ; & à prendre un tems auquel les Spectateurs n'avoient pû être. Aussi ne verra-t-on pas, ajoute ce Critique, que Terence se soit emporté à ce déreglement, ni qu'il ait mêlé la Representation aux Actions qu'il imitoit dans ses Poëmes : ou s'il l'a fait, c'est si rarement & si legerement, qu'il n'en est pas fort blâmable. Enfin cet Auteur paroît avoir été si persuadé de la capacité de Terence & de sa régularité en toutes choses, qu'il a entrepris sa défense contre divers Critiques indiscrets qui avoient prétendu lui trouver des fautes par un effet de leur propre ignorance ou par une pure envie de critiquer. Ce Traité a pour titre *Terence justifié*, & je ne doute pas que je n'en eusse reçu beaucoup de secours pour mon sujet, si j'avois pû parvenir à le trouver pour en faire la lecture. Terence.

§. 2.

Pour ce qui est de la morale de Terence, on peut dire qu'elle ne pouvoit presque point être plus reglée ni plus pure hors

3. Hedel. d'Aubign. Pratiq. du Théâtre livre 1. chap. 7, &c.

Terence. hors du Christianisme, qu'elle le paroît dans ses Comédies. Aussi s'étoit-il appliqué à la tirer de la doctrine des Philosophes, comme Ciceron l'a remarqué (1), lorsqu'il a écrit que Terence avoit emprunté beaucoup de choses de la Philosophie.

Grotius témoigne (2), que s'il est utile aux jeunes gens à cause de la pureté de son style & de ses autres agrémens, il n'est pas moins propre pour l'instruction des hommes, de quelque âge & de quelque état qu'ils puissent être, parce qu'ils y voyent comme dans un miroir fidele une belle image de la vie & des mœurs de leurs semblables.

Vossius semble dire que cette sage conduite qu'il a observée dans toute sa morale est l'effet de la solidité de son jugement (3); que ne s'étant point étudié à suivre les inclinations de la Populace, qui tendent pour l'ordinaire à la corruption & au déréglement, il ne s'est attaché qu'à instruire les honnêtes gens d'une maniere qui leur plût; & qu'il a eu au dessus des autres Poëtes Comiques l'avantage & la gloire de corriger des courtisanes, & de les

1. Cicero Tusculan. quæstion. lib. 3 & apud Thomass. lib. 1. c. 15. n. 12.

2. Hug. Grotius Epistol. ad Benjam. Maurerium pag. 134. post Naudæum.

¶. Le chiffre renvoie à une Lettre d'Hugo Grotius datée de Roterdam 1615. à Benjamin du Maurier Ambassadeur de France en Hollande, pag. 134. *post Naudæum*, ce qui veut dire que cette Lettre se trouve imprimée à la suite de la Bibliographie politique de

les porter à un genre de vie plus sage & plus reglé. Terence.

Mr. de Saci paroît avoir eu aussi les mêmes sentimens (4), lorsqu'il a dit que Terence a tracé dans ses Comédies un tableau excellent de la vie humaine; & que sans user d'aucun artifice, ni affecter aucune adresse, il a peint les hommes par les hommes mêmes, en les faisant paroître sur son Théâtre, tels qu'ils paroissent tous les jours dans leurs maisons & dans le commerce de la vie civile.

Le P. Thomassin estime (5), que les Anciens consideroient Terence comme un autre Menandre, particulierement pour ce caractere moral qui l'a distingué des autres. Car on convient que Menandre est celui d'entre tous les Comiques, & peut-être même entre tous les Poëtes Grecs qui a fait plus de leçons de morale dans ses Poësies. Le même Pere a crû que pour nous persuader que Terence n'a rien écrit qui ne doive être conforme aux regles de l'honnêteté & de la sagesse, il suffit de considerer que Scipion y a eu part: & que c'est relever bien hautement le merite des Comédies de Térence, de dire qu'il y a des traits

de Gabriel Naudé. C'est la cinquante-quatriéme des Lettres de Grotius in fol. Amsterdam 1687.

3. Ger. Jo. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 124. 125.
Item ibidem pag. 121. 123. & pag. 128.

4. Préface de la Trad. Franç. des Comed. de l'Andr. des Adelph. & de Phormion.

5. Louis Thomassin, de la maniere d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes liv. 1. tom. 1. chap. 15. nomb 12. p. 203.

Terence. traits non-ſeulement du plus grand homme qu'eût alors, & qu'ait peut-être jamais eu l'Empire Romain (1), mais d'un des plus ſages & des plus grands amateurs de la ſageſſe & des Sciences qui ayent jamais été parmi les Païens.

Mais quoique Terence ait paſſé de tout tems pour un des plus honnêtes & des plus retenus d'entre tous les Poëtes profanes, il ne laiſſe pas de ſe trouver dans notre Religion des Critiques dont la délicateſſe eſt ſi chaſte, & dont le goût eſt ſi incorruptible, qu'ils ne peuvent ſouffrir que ce Poëte ait mêlé dans ſes Comédies des choſes, qui bien qu'exprimées en des termes honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuſes dans ceux qui les liſent, & bleſſent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée (2). Si l'on condamne Terence pour ces libertés, je ne vois pas quel eſt le Comique qu'on pourra renvoyer abſous, même parmi ceux de notre Religion.

Terence n'a point acquis moins de gloire par les mœurs qu'il a données à ſes perſonnages que par ſa propre morale. Varron diſoit (3), que c'eſt principalement pour l'art de repreſenter les mœurs qu'il a remporté le prix ſur les autres, comme Cæcilius pour l'invention des ſujets, & Plau-

1. Ciceron dit: *Propter elegantiam ſermonis*: & ne parle que de Lælius.

2. Préf. d'Iſ. le Maiſtre de Saci, comme ci-deſſus.

3. Varro in Parmenone & Nonius Marcel. in voce *Poſcere*.

Plaute pour la beauté des diſcours. Terence.

En effet, ſi nous en croyons un ancien Grammairien (4), perſonne n'a jamais été plus éxact que Terence dans l'obſervation de tout ce qui concerne les perſonnages de ſes Comédies, tant pour leur âge, leur condition, & le rang qu'il leur a une fois donné, que pour leurs devoirs & les fonctions qui y ſont attachées. Il ajoute que ce Poëte eſt le ſeul qui ait oſé introduire ſur le Théâtre d'honnêtes courtiſanes, quoique l'honnêteté ne ſoit pas ordinairement le caractere que l'on donne à ces ſortes de perſonnes. Mais avec tout le ſerieux qu'il a employé dans le genre Comique, on ne peut pas dire qu'il ait jamais donné aucun air Tragique ou trop élevé à ſes perſonnages, comme il ne les a jamais fait deſcendre dans le caractere bouffon. C'eſt un temperament auquel le même Auteur dit, que ni Plaute, ni Afranius, ni Accius n'ont jamais pû parvenir.

Enfin le P. Rapin écrit que (5) c'eſt dans l'expreſſion des mœurs que Terence a triomphé par deſſus les Poëtes de ſon tems, parce que ſes perſonnages ne ſortent jamais de leur caractére, & qu'il obſerve les bien-ſéances avec une rigueur entiere.

§. 3.

4. Evanthius ſeu quis alius de Tragœd. & Comœd. in Prolegomen. ad Terent. edition. per Nicol. Camus.

5. R. Rapin Reflexion 25. ſur la Poëtique premiere partie pag. 59. de l'edit. in-12.

Terence,

§. 3.

Mais on peut dire que rien n'a tant donné matiere de discourir aux bons & aux méchans Critiques que le style & la diction de Terence. On ne peut point nier qu'il n'ait toujours été consideré comme un homme incomparable, & comme le premier d'entre les Auteurs Latins pour ce qui regarde la pureté du style, la grace & la naïveté du discours. (1)

Suetone, qui a écrit sa Vie (2), nous a conservé divers témoignages des plus anciens Auteurs qui ne nous permettent pas d'en douter. Afranius, qui a vécu fort peu de tems après Terence, dit nettement qu'il n'y avoit personne qu'on pût mettre en parallele avec lui (3). César témoigne aussi qu'il avoit justement merité les premiers rangs pour la pureté de son discours, & qu'il se seroit rendu égal aux plus parfaits d'entre les Grecs, s'il eût eu un peu plus de cette force que demande le genre Comique (4).

Ciceron le louë extraordinairement en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de ceux même qui se sont perdus, & dont on nous

1. De Saci, Préf. de sa Trad. Franç.

2. Sueton. in Vit. Terent. inter Suetonii Opera & in edit. Ter.

3. Afranius in compitalib. in fragm. in Vit. per Suet.

Item apud Gregor. Gyral. & alios.

4. C. Cæsaris vers. à Suetonio citati in Vit. Terent.

5. Ci-

nous a conservé quelques fragmens (5). Il lui attribuë une douceur merveilleuse. Il le considere comme la regle de la pureté de sa Langue. Il assûre que toute la politesse Romaine est renfermée en lui; & il témoigne que ses Comédies avoient paru si belles & si élégantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lælius, qui étoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquens hommes du Peuple Romain (6). C'est ce qu'il ne nous donne que comme une conjecture assés legere en parlant de Lælius, parce que plusieurs personnes, au rapport de Santra (7), jugeoient que si Terence avoit été assisté par quelqu'un dans ses Comédies, il ne l'avoit pû être par Lælius & Scipion, qui étoient encore trop jeunes lorsque Terence écrivoit, pour pouvoir lui être utiles; mais qu'on devoit plutôt avoir cette pensée de Sulpicius Gallus, homme docte de ces tems-là, ou de Q. Fabius Labeo & de M. Popilius, tous deux Consulaires & tous deux Poëtes. Quoiqu'il en soit, Ciceron a toujours estimé si fort la beauté du style & la netteté des expressions de Terence, que selon la remarque du P. Briet (8), il a Terence.

5. Cicero in Limone seu Florileg. versuum deperdito, cujus fragment. extat apud eumdem Sueton.

6. Idem Cicer. lib. VII. Epistol. 3. ad Attic. ut suprà.

Cela ne ruine point la reflexion que nous avons rapportée du P. Thomassin ci-dessus.

7. Santra apud Sueton. in Vit. Ter. ut supr.

8. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. præfix. Collect. acutè dictor. per Poëtas.

Terence. a pris de ce Poëte les plus belles manieres de parler qu'il a employées dans ses Livres de l'Orateur.

Les témoignages avantageux que les autres Anciens ont rendus à Terence pour ce point, n'ajoutent presque rien à ce que nous venons de rapporter, mais on peut du moins remarquer le consentement & l'uniformité avec laquelle les plus considérables & les plus judicieux d'entre eux en ont parlé; de sorte qu'on peut dire que ce goût que l'on a eu pour son style, a été presque universel. C'est ce qu'il est aisé de voir par le recueil de ces témoignages que Mr. Camus a mis à la tête de son édition, où l'on trouve parmi les autres un fragment d'Evanthius qui nous fait remarquer que Terence paroît s'être éloigné de toute affectation; ce qui est assés rare en des Auteurs qui se sont appliqués à se rendre polis & élégans (1). Ce Grammairien ajoute qu'il n'a point employé de termes trop difficiles, ni d'expressions trop mysterieuses, pour obliger ses Lecteurs à chercher du secours ailleurs, afin d'en avoir l'intelligence. C'est ce qui fait qu'il n'est point obscur comme Plaute. Il dit aussi qu'on voit dans tout ce qu'a fait Terence, une liaison naturelle des parties & un enchaînement mer-

1. Evanthius ut supra. Item Cicero de optimo genere Oratorum non semel. Vel. Patercul. lib. 2. Histor. Plin. Jun. lib. 1. &c alii non pauci. V. Prolegom. Nic. Camus &c.

2. Jul. Scalig. lib. 6. Poëtices cap. 3. pag. 768. ut suprà.

3. Idem.

merveilleux du commencement avec la fin de son discours. Terence.

Le style de Terence n'a point trouvé moins de partisans & d'admirateurs parmi les modernes que dans l'Antiquité. Jules Scaliger louë l'artifice qui paroît dans la disposition de ses matieres & dans l'arrangement de ses mots (2); & c'est dans cette proportion que consiste sa beauté. Le même Critique dit ailleurs (3), que Terence est une excellente lime propre à polir la vieille & la nouvelle Latinité; & son fils Joseph reconnoissant qu'il y a dans ce Poëte des délicatesses & des agrémens infinis, ajoûte que de cent personnes qui les lisent, à peine s'en trouve-t-il un qui les y apperçoive (4).

Mr. Guyet dit (5), que Terence renferme en lui seul toutes les beautés qui se trouvent répanduës dans tous les autres Comiques; & que bien qu'elles y soient fort frequentes, elles y brillent beaucoup plus que dans ceux même où elles sont rares. Et selon Mr le Fevre de Saumur (6), si Longin a eu raison de dire que c'est une marque infaillible de l'excellence d'un Livre, lorsque ses charmes sont cachés, & lorsque plus on le lit, plus on le veut lire; la verité de cette pensée se fait con-

3. Idem in libris de causis Ling. Lat. & ex eo Tanaq. Fab.

4. Joseph. Scaliger referente etiam T. Fabro &c.

5. Franc. Guyet in not. ad Terent. Comœd.

6. Dion. Cass. Longin. in sublim. & ex eo Tan. Faber. præfat. ad Terent. Comœd. edit. Salmur. 1671. in-12.

Terence. connoître particuliérement dans les Comédies de Terence, qui par leurs attraits se font toujours lire & toujours relire avec un plaisir nouveau, & qui laissent dans l'esprit de leurs Lecteurs un appetit insatiable, qui fait qu'on ne se lasse jamais de les aimer & d'admirer leur Auteur.

Ce bon effet vient aussi, au jugement d'un Anonyme moderne (1), de ce que Terence entremêle dans ses discours quelques Sentences excellentes qu'il applique avec une naïveté merveilleuse. Il ajoute que ce Poëte excelle encore dans des narrations continuées & suivies, & dans l'œconomie de tout son Ouvrage.

Mr. de Chanteresne dit (2), que la beauté de ce Poëte ne consiste nullement dans les pensées rares, mais dans un certain air naturel; dans une simplicité facile, élégante & délicate, qui ne bande point l'esprit, qui ne lui presente que des images communes, mais vives & agréables, & qui sait si bien le suivre dans ses mouvemens, qu'elle ne manque jamais de lui proposer sur chaque sujet les objets qui sont capables de le toucher, & d'exprimer toutes les passions & les mouvemens que les choses qu'elle représente y doivent produire. Cette beauté semble être particuliere à Terence & à Virgile, & l'idée qu'on vient d'en donner fait assés voir qu'elle est encore plus rare & plus difficile que celle qui

1. If. le Maistre de Saci, Préf. sur sa Trad. Franç.
2. Chanter. ou Nicole, Educat. du Prince 2. part.

qui confifte dans les penfées extraordinaires & furprenantes, puifqu'il n'y a point d'Auteurs dont on ait moins approché que de ces deux-là. Cependant c'eft cette beauté qui fait l'agrément & la douceur de la converfation civile, & elle eft d'un bien plus grand ufage que l'autre beauté qui confifte dans les penfées. Terence.

C'eft fans doute cette beauté naturelle & ce grand talent qui a fait dire à Mr. Gueret (3), que Terence eft agréable par tout fans le vouloir être; que fon vol eft toujours égal, qu'il ne plane pas comme Plaute fur une penfée, & qu'il ne fuit rien tant que ces endroits favoris qu'on arrange par compartimens dans un Ouvrage pour furprendre le Lecteur à chaque reprife. C'eft, dit-il, dans Terence qu'on trouve cette *Urbanité* que l'on cherche tant. Mais elle n'eft pas du goût de ceux à qui l'air naturel des chofes ne peut plaire, ni de ceux qui n'aiment que le fard & l'afféterie, ni enfin de ceux à qui les beautés ne font point fenfibles quand elles font fimples & modeftes.

Rien n'étoit plus propre pour foutenir également par tout cet air naturel que la proprieté des termes, c'eft-à-dire l'emploi des mots dans leur fignification propre. C'eft en quoi Terence a parfaitement réuffi au jugement de tout le monde, & c'eft en ce point qu'on peut dire qu'il a particuliere-

paragraph. 39. pag. 63. 64.

3. Gueret de la guerre des Auteurs p. 89. 90.

Terence. rement excellé, & qu'il s'est élevé beaucoup au dessus de tous les autres Comiques, comme l'ont remarqué Mr. le Févre (1) & le P. Lamy de l'Oratoire après quelques autres Anciens (2).

Enfin c'est achever les éloges qu'on peut faire du style de Terence de dire qu'il n'y en a point de quelque Auteur que ce soit qui paroisse plus utile pour quelque genre d'écrire qu'on veuille embrasser; & que ce style tout Comique qu'il paroît dans les Piéces de Terence est très-propre pour traiter les sujets les plus sérieux, ce qu'on ne peut pas dire de celui de Plaute. C'est ce qu'un Critique anonyme d'Allemagne a remarqué au sujet de quelques Historiens & particuliérement d'Arnoul du Ferron Continuateur de Paul Emile, & de Daniel Heinsius, qui dans l'Histoire du siége de Bosleduc a inseré avec beaucoup d'artifice un grand nombre de Sentences de Terence, quoiqu'il ait affecté une sublimité de style dans tout cet Ouvrage (3).

Après avoir dit tant de bien du style de Terence, les obligations que je me suis imposées dans ce Recueil ne me permettent pas de dissimuler ce que quelques Critiques en ont écrit à son désavantage. Nous avons déja vû que Cesar ne lui trouvoit point assés de force & qu'il le jugeoit trop

1. Tanaq. Faber. Præfat. ad Terent.
2. Entret. sur les Sciences & les Etudes, 4. Entr. pag. 155.
3. Bibliograph. anonym. Curios. Histor. Philolog. pag. 56.

trop rampant (4), il femble même par le reste de ses Vers que Suetone nous a conservé que c'étoit l'opinion de ce tems-là. Terence.

Plusieurs veulent aussi qu'Horace ne lui ait point rendu toute la justice qui lui est duë, lorsqu'il s'est contenté de dire simplement que Térence se faisoit distinguer par l'artifice de ses compositions, comme Cæcilius par sa gravité (5). Quelques Critiques modernes ont prétendu qu'Horace parloit en cet endroit plutôt selon le sentiment du vulgaire que selon le sien propre, & ils ont crû par ce moyen travailler autant pour la réputation d'Horace que pour celle de Terence (6). Daniel Heinsius a fait une savante Dissertation pour défendre Plaute & Terence contre le jugement désavantageux de ce Poëte Critique. Jean Henri Boëclerus a fait presque la même chose pour Terence dans les Remarques qu'il a écrites sur les jugemens divers qu'on a faits de ce Comique. On trouve ce qu'en ont donné l'un & l'autre dans le Recueil des Piéces que Mr. Camus a mises à la tête de son édition.

On peut mettre au rang de ceux qui n'ont pas assés connu le mérite de Terence ce Volcatius Sedigitus dont Aulu-Gelle rapporte la Critique qu'il a voulu faire des dix Comiques Latins, parce qu'il ne

4. *In hac despectus parte.*
5. Horat. lib. 2. Epistol. ad Augustum.
6. Dan. Heinsius de Comœd. & Tragœd.
Item J. H. Boëcler. observat. in varior. judicia de Terentio in Proleg. Ter.

Terence. ne lui donne que le sixiéme rang (1). Mais il y a lieu de s'étonner qu'un aussi bon Grammairien qu'étoit Servius ait jugé que Terence n'est préferable aux autres Poëtes Comiques que pour la proprieté de ses expressions, & que dans le reste il leur est inferieur (2). Mr. le Févre a cru que ce seroit expliquer fort bien la pensée de Servius, de dire que Terence a le dessus des autres pour l'art d'exprimer le naturel, mais qu'il leur céde pour le mouvement des passions (3). Ce qui ne me paroît pas tout-à-fait conforme au sentiment de Vossius qui estime que Terence avoit un talent particulier pour bien ménager les passions & y garder un tempérament judicieux (4).

Néanmoins les gens du monde & les partisans de la galanterie semblent donner assés dans le sentiment que Mr. le Févre a bien voulu attribuer à Servius. C'est au moins ce que l'on peut penser de Mr. de saint Evremond, qui reconnoissant (5) que Terence est peut-être l'Auteur de l'Antiquité qui entre le mieux dans le naturel des personnes, prétend d'ailleurs qu'il a trop peu d'étenduë; que tout son talent est borné à faire bien parler des valets & des

1. Volc. Sed. ap. A. Gell. lib. 15. cap. 24. Noct. Attic.

2. Servius Comment. in Virg. Æn. ad illud 1. Æneid.

Talibus incusat. & in illum Boëcler.

3. Tanaq. Faber præfat. ad Terent. Comœd.

4. Ger. Jo. Vossius Instit. Poëticar. lib. 1. pag. 124. 125.

des vieillards, un pere avare, un fils débauché, un esclave, une espece de *Briguelle*; que c'est jusqu'où s'étend la capacité de Terence. Mais qu'il ne faut attendre de lui ni galanterie, ni passion, ni les sentimens, ni les discours d'un honnête homme. Terence.

Jules Scaliger qui n'étoit peut-être pas toujours uniforme dans ses jugemens non plus que son fils, après avoir assuré qu'on ne pouvoit point trouver à redire à tout ce qu'a fait Terence sans se faire tort à soi-même, n'a point fait difficulté de dire qu'il est plus languissant que les autres Comiques dans les choses qu'il traite, que c'est notre misere & nos besoins qui l'ont mis en réputation; en un mot qu'il doit être consideré comme un homme qui sait parler, plutôt que comme un véritable Comique (6). Boëcler prétend que c'est Volcatius Sedigitus qui a jetté Scaliger dans l'erreur, & il dit qu'il n'a point eu raison d'avoir voulu le faire passer pour un Ecrivain languissant, à cause qu'il a eu la discrétion de garder la médiocrité & la retenuë dans la raillerie, ce qu'on n'a point dit de Plaute (7).

Il semble que Mr. d'Aubignac ait voulu aug-

ts8. &c.

5. Saint Evremond, Jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone pag. 285.

6. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. cap. 96. 97. Item lib. 6. cap. 2.

7. Jo. Henric. Boëcler. observ. ad Judic. de Terent. ut suprà.

Terence. augmenter aussi le nombre des Censeurs de Terence. Il dit que Plaute a mieux réussi que lui sur le Théatre, parce qu'il est plus actif; que Terence se charge de plusieurs entretiens sérieux; mais que ce n'est pas ce qu'on cherche dans la Comédie où l'on veut trouver de quoi rire: au lieu que Plaute est toujours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs, d'où naissent plusieurs railleries, & c'est, dit-il, ce qu'on desire (1).

Mais je ne sai après quels Auteurs un Critique Moderne a eu l'assurance de dire (2) que la principale difference qui se trouve entre Plaute & Terence qui l'a suivi, est que ce dernier étoit piquant, qu'il railloit toujours licentieusement & d'une maniere des-honnête (3): & Plaute au contraire agréablement & ingénieusement. Jugement dont la fausseté est moins excusable après une approbation de tant de siécles que la passion de ces envieux, qui du

1. Hedel. d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre liv. 4. chap. 2. pag. 374 375.

2. Rosteau, Sentim. particul. sur quelques Auteurs pag. 40.

3. ¶. Comme il n'est pas vraisemblable qu'un homme de Lettres ait pu se faire une idée de Plaute & de Terence si opposée à celle qu'on s'en fait généralement, il faut croire, si le manuscrit que Baillet cite est de la main de Rosteau même, que l'Auteur aura pris Térence pour Plaute, par équivoque, & Plaute pour Térence.

4. Terent. prolog. in Phormion. Comœd. Item prolog. in Heautontimor. In Andr. in Adelph. &c.

5. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

¶. Quintilien en disant que les Comédies de Térence

du tems de Terence croyoient ne pouvoir sauver leur propre réputation qu'en tâchant de le décrier par leurs médisances & en publiant que ses Comédies étoient foibles & basses, soit dans les manieres du style, soit dans les termes qu'il employe, comme nous l'apprenons de Terence même (4). Terence

Enfin on peut ajouter à la censure du style de ce Poëte, celle que Quintilien a faite de sa Prosodie, c'est-à-dire de la mesure de ses Vers & de la quantité des syllabes. Car on ne peut pas nier qu'il ne diminuë quelque chose des éloges qu'il a faits de l'élegance de son style, lorsqu'il ajoute (5) qu'il auroit eu encore plus de grace s'il se fût renfermé dans les bornes des Trimetres. Cette exception n'a point plû à quelques-uns des Critiques modernes, & Boëcler dit (6) que George Fabricius a eu raison de vouloir refuter Quintilien en ce point.

Les éditions les plus éxactes des Comédies

rence auroient eu plus de grace s'il n'y eût employé que des ïambiques trimétres, bien-loin de marquer par-là, comme on l'a interprêté, qu'il ne goûtoit pas les Piéces Comiques écrites en vers, témoigne au contraire qu'il ne préfére les trimétres aux tétramétres, que parce que ceux-ci, quand ils finissent sur tout par des spondées, sentent trop la prose, & ne peuvent presque en être distingués, au lieu que les trimétres, moins étendus dans leur mesure, gardent un peu plus l'air de vers; aussi étoient-ils très-fréquents, & peut-être les seuls employés dans les Piéces Grecques de la Comédie nouvelle, desquelles je ne pense pas qu'il nous reste aucun fragment que dans ce genre de vers.

6 Boëcler, Annotat. in Judicia Varior. de Terent.

rence. dies de Terence sont (1) celles d'Heinsius, [in-12. à Amsterdam 1635.] de Guyet & de Boëcler, [in-8. à Strasbourg 1657.] & pour le texte correct, les éditions de Lindembrogius [in-4. à Francfort 1623.] & de *Variorum* d'Hollande & de Paris. [in-8. à Amsterdam 1686.]

* *Terentius cum Commentariis Hetrusco idiomate scriptis Joan. Fabrini* in-4. *Venetiis* 1580. — *Antesignani* (*Petri*) in-4. in-8. in-12. 1560. 1574. & 1583. — *Parei* in-4. *Neapol.* 1619.

C A-

1. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 44. Item de Saci, Préface de la Trad. Franç.

2. ¶. Siméon du Bois, *Simeo*, ou comme d'autres le nomment, *Simo Bosius*, Lieutenant Général de Limoges, célébre par son Commentaire sur les Epitres de Cicéron à Atticus, avoit un très-ancien manuscrit qui sous le titre de *Dionysius. Cato ad filium*, contenoit, non pas les Distiques vulgairement dits de Caton, mais la prose qui dans toutes les éditions est à la tête de ces Distiques, savoir la Préface, *Cum animadverterem*, & les petites Sentences, *Deo supplica*, *Parentes ama*, &c. au nombre de 56. Elie Vinet dans une de ses notes sur l'Idyle de son Ausone intitulée *Rosa*, dit avoir vu ce manuscrit *Visenda antiquitatis*, que du Bois lui même lui avoit montré. Onze ans après la mort de Vinet, Joseph Scaliger qui avoit traduit en Vers Grecs les Distiques de Caton, voulant publier cette version, aussi bonne, pour le dire en passant, qu'est mauvaise celle de Planudès, eut occasion de parler du manuscrit de du Bois. Il en parla, mais ne se souvenant pas que Vinet avoit observé

CATON,

L'ancien, dit le Censeur, mort vers le commencement de la troisiéme Guerre Punique, environ l'an 605. ou 606. de la fondation de Rome.

1136. Nous avons des Distiques Moraux qui portent le nom d'un Caton, mais on n'a jamais crû sérieusement qu'ils fussent de ce célébre Censeur, ni d'aucun Romain de ce nom ou de cette race. On n'a peut-être point eu plus de raison de les donner à un Dionysius Caton (2) que les Critiques ne connoissent que fort imparfaitement. Caton.

Les

servé que les Distiques n'y étoient pas, il assura qu'ils y étoient, & sur cette idée les fit imprimer à Leyde en 1598. avec le titre de *Dionysii Catonis Disticha de moribus ad filium*, qu'il attesta être ainsi conçu dans le manuscrit de Limoges. Les gens de Lettres s'en sont fiés à Scaliger, & on l'en croit encore aujourd'hui, comme s'il avoit parlé *de visu*. A l'égard de l'ancienneté de ces Distiques, il en mettoit l'époque du tems à peu près de Commode ou de Sévére, & sa raison étoit que Vindicien Médecin de Valentinien I. n'auroit eu garde de citer comme il a fait dans une Epître qu'on a de lui à cet Empereur, un vers de ce Caton, si dès ce tems-là l'Auteur du vers n'avoit déja passé pour ancien. Cette Epitre se trouve dans la Collection médecinale de Marcellus nommé *Empiricus*. Vinet depuis, à l'exemple de Scaliger, employa contre Baptista Pius, comme nous le dirons plus bas, ce passage de Vindicien, que Simler dès l'an 1555. vingt ans avant Scaliger, avoit indiqué dans son Abrégé de la Bibliothéque de Gesner, au mot *Catonis Disticha*.

Caton. Les plus judicieux estiment que c'est l'Ouvrage d'un Chrétien (1), & ils devinent que l'Auteur ou les Copistes auroient pû lui donner le titre de *Caton* à l'imitation des Anciens qui donnoient le nom de quelque personne considérable & qui s'étoit particuliérement distinguée, au sujet que l'on traitoit dans l'Ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ses Dialogues, Ciceron, Lucien, & les autres dont nous avons rapporté des exemples au préjugé des Titres de Livres.

Quant au jugement que l'on fait de l'Ouvrage, on peut dire qu'il est assés uniforme dans tous ceux qui en ont voulu dire leur sentiment. La Morale y est assés proportionnée à la capacité des enfans pour qui il semble que ces Vers ayent été faits. Mais leur Auteur n'étoit point Poëte, & quoique l'Ouvrage ne soit point une preuve de la sublimité de son esprit, il fait voir au moins qu'il étoit homme de bon sens, qui étoit la principale qualité des meilleurs Ecrivains qui ont paru depuis la désolation de l'Empire par les Barbares.

Ces

1. ¶. Alciat cependant 4. *Parergon* 13. Scaliger 2. *Lect. Auson.* 32. J. A. Fabrice 4. *Biblioth. Lat.* 1. & plusieurs autres ne sont pas de ce sentiment. On trouve en effet dans ces Distiques diverses pensées Païennes, & sans vouloir entrer dans aucun détail, je demande si la Morale Chrétienne enseigne que c'est une sotise d'appréhender la mort, & de se priver des plaisirs de la vie dans cette appréhension. C'est la doctrine du Distique 3. livre 2.

2. ¶. Le passage de Vindicien Ecrivain du quatriéme siécle rend cette opinion insoutenable.

3. De Auctore hujus operis vid. Joan. Sarisberiensis

Ces Vers sont compris en quatre Livres ou Parties, & quoiqu'ils soient tous hexametres, on ne laisse pas de les distinguer par distiques. Leur Auteur paroît être du septiéme ou du huitiéme siécle (2 & 3.) Catoni

L. AFRANIUS,

Poëte Comique, vers l'an de la Ville 650. du tems de Marius.

N 137. IL nous reste de lui quelques fragmens recueillis par les soins de Robert Estienne, & publiés par ceux d'Henri son Fils. L. Afranius.

Ciceron témoigne (4) que ses Vers étoient pleins d'esprit & de subtilité; qu'il étoit même disert, terme qui semble marquer plûtôt de l'élégance qu'une veritable éloquence. Horace parle de lui en des termes qui nous font connoître qu'il avoit pris Menandre pour son modele (5). Paterculе nous apprend (6), qu'il avoit une grande douceur de style, & des plaisanteries fort agréables. Mais Quintilien dit qu'il

fis de Nugis Curialib. lib. 7. cap. 9.

Melch. Goldast. in notis ad Columban. pag. 104.

Marc. Zuer. Boxhorn. in Rom. quæst. 14. pag. 77.

Gasp. Barthius Adversarior. lib. 24. cap. 4. col. 1178.

Vincent. Placcius de Anonymis detectis cap. 10. num. 290. pag. 77.

Georg. Matth. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 177. &c.

4. Cicero in Bruto seu Dialog. de Orat.

5. Horat. de Art. Poët. *dicitur Afrani toga convenisse Menandro.* 2. Epist. 1.

6. Vell. Patercul. lib. 1. Hist. circa finem.

L. Afranius.

qu'il avoit infecté ses Poësies des maximes infames de la Pæderastie (1), & que c'étoit un effet du déréglement de ses mœurs.

Les Critiques jugent qu'après Térence & Plaute, Afranius n'avoit personne au dessus de lui, non pas même Cæcilius dont nous avons parlé. Il réussissoit particuliérement dans la Comédie de *longue robe* (2), s'il est permis de parler ainsi, c'est-à-dire dans ce genre de Comédie Romaine que l'on composoit sur les mœurs, les coutumes, & les façons d'agir des Romains dont on prenoit même les habits, d'où étoit venu le nom. Et il n'avoit pas moins de succès dans les *Atellanes* (3) qui faisoient un autre genre de Comédie, mais plus mordante & plus proche du caractere de la Satire dont elle n'employoit pourtant pas les Acteurs, desquels l'art consistoit dans l'expression du ridicule, & dans la bouffonnerie : au lieu que les Acteurs des Atellanes devoient prendre un air brutal & representer l'obscénité en vieux langage (4).

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, cité à l'Art. 1131.

Q.

1. ¶. Quintilian. I. 10. Instit. 1.

2. ¶. Cette expression *Comedie de longue robe*, a fait rire. Baillet auroit pu éviter le ridicule, s'il avoit dit qu'Afranius excelloit dans les Piéces nommées *Togatæ*, composées suivant les mœurs, les coutumes & les façons d'agir des Romains, dont on prenoit même l'habit, *Toga*, d'où venoit le nom *Togata*.

3. *Atella* Ville de Campanie.

4. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 6. de Hist. Poëtar.

Q. LUTATIUS CATULUS,

Consul avec Marius, l'an 651 de la Ville, étouffé l'an 666. de l'odeur du charbon & de la chaux dont on avoit tout fraîchement enduit les murailles de la chambre où il s'étoit renfermé, pour se sauver des mains de Marius & de la mort.

1138. QUelque beauté qu'il y ait eu dans les Vers de cet homme, & quelque élégance que les Anciens y trouvassent, la perte que nous avons faite de la plus grande partie nous en doit être d'autant moins sensible, que cette beauté étoit toute infectée de ces saletés dont les Poëtes lascifs font toutes leurs délices. Il faut même que cette infection ait éte assés universelle dans ses Vers, puisque ceux qu'on nous a conservés, comme les meilleurs, n'en sont pas tout-à-fait exempts. Il réussissoit particulierement dans les Epigrammes; mais il n'étoit pas encore arrivé au point de l'éxactitude où l'on a mis depuis la Prosodie (5). * Vo- Catulus.

tar. pag. 696. 697. ubi de variis Comœd. generib. &c.

Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 9.

Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. 13.

Georg. Matth. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 14.

5. Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 10. pag. 1081.

Ger. Jo. Voss. de Historicis Latinis lib. 1. cap. 9. pag. 38. 39.

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, Art. 1131.

C. LUCILIUS,

Poëte Satirique, Chevalier Romain, grand Oncle de Pompée, né en l'Olympiade 158. mort en la 169. âgé de 46. ans. Setsa ou Suessa Pometia fut le lieu de sa naissance, & Naples celui de sa mort.

C. Lucilius. 1139. LUcilius fut le premier à Rome qui acquit de la réputation à faire des Satires, & plusieurs le considerent comme l'inventeur de ce genre d'écrire parmi les Latins (1).

Mr. Despreaux prétendant que c'est,

L'ardeur de se montrer & non pas de médire.

qui

Arma la verité du vers de la Satire,

ajoute que,

Lucile le premier osa la faire voir,
Aux vices des Romains presenta le miroir,

Ven-

1. Plinius senior, Præfat. Histor. natural. Item paret ex Horatio, Quintiliano &c.
2. Desp. chant 2. l'Art. Poëtiq. v. 145. & suiv.
3. Horatius Satir. 4. initio lib. 1. & Satir. 10. initio.
4. ¶ Il prend à la lettre cet endroit, où Horace dans sa quatriéme Satire du livre 1. dit parlant de Lucile

——— ——— ——— *in hora sæpe ducentos,*

Ut

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere, C. Lucilius.

Et l'honnête homme à pied du Faquin en litiere (2)

Horace dit qu'il s'étoit proposé l'exemple des Poëtes Grecs de la vieille Comédie qui attaquoient les gens sans artifice & sans déguisement, & qu'entre les autres il avoit suivi Eupolis, Cratinus & Aristophane, en se contentant de changer les pieds & la mesure de leurs Vers (3). Il ajoute que Lucilius est tout-à-fait plaisant & agréable, & qu'il avoit le goût fort bon. Mais il remarque en même tems qu'il avoit un grand défaut dans la composition de ses Vers; qu'ils n'avoient que de la dureté, qu'ils n'étoient ni limés ni même travaillés: Que Lucilius en faisoit souvent deux cens en une heure, & qu'il les dictoit debout sur un pied (4) tenant l'autre levé en l'air, ce qui passoit pour une rareté fort singuliere; que ces vers n'avoient ni force ni pureté, & que par leur impetuosité ils entrainoient beaucoup d'ordure, quoi qu'il y ait quelque chose de bon à prendre. Enfin il dit que la plus grande partie de ses vers

Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.
ne voyant pas que c'est une hyperbole proverbiale pour marquer la facilité avec laquelle Lucile composoit. Quintilien au contraire l. 12. c. 9. pour marquer une chose qui ne se fait qu'avec beaucoup d'effort: *In his actionibus*, dit-il, *omni ut agricolæ dicunt pede standum est*. Les Grecs de même, au rapport de Suidas. ὅλῳ ποδὶ pour ὅλῃ δυνάμει.

C. Lucilius. vers n'étoit composée que de fatras & de babil, & qu'il ne savoit ni s'appliquer, ni mettre des bornes à son abondance.

Juvenal nous dépeint Lucilius comme un homme formidable à tous ceux de son tems qui ne se croyoient pas innocens, & il dit qu'il suffisoit de lui voir tirer l'épée pour trembler de frayeur, & pour voir rougir ceux que le crime avoit fait pâlir (1).

Au reste cette aigreur & ce sel qu'il employoit dans ses vers étoit accompagné de beaucoup d'érudition. C'est le témoignage que Ciceron, Quintilien, Aulu-Gelle (2) & quelques autres Anciens lui ont donné. Le premier reconnoissoit encore en lui de la délicatesse & beaucoup d'agrément; le second trouvoit la liberté de son caractere d'un goût assés relevé par le sel de ses expressions, & maintenuë par sa doctrine qu'il appelle merveilleuse; & le troisiéme remarquoit en lui une grande connoissance de la Langue Latine.

Quelques Critiques modernes (3) n'en ont point parlé avec moins d'avantage, & les jugemens qu'ils en font semblent formés plûtôt sur ceux des Anciens que sur la lecture de ses Ouvrages.

Les fragmens qu'on en a conservés furent publiés à Leiden in-4. l'an 1597. avec les

1. Juvenalis Satir. 1. & ex eo Jul. Cæs. Scaliger in Poëtic.

2. Cicero lib. 2. de Oratore. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Oratoriar. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 18. cap. 5.

3. Petr. Crinitus de Poët. Latin. c. 9. Philip. Briet. Soc.

les Commentaires de François Douza, & C. Lucilius.
à Lyon l'an 1603. avec les restes des autres anciens Poëtes.

LUCRECE,

T. Lucretius Carus, Poëte Philosophe, né l'an de la fondation de Rome 659. en la seconde année de la 171. Olympiade, tué de sa propre main dans la fureur que lui avoit causé un breuvage en la quarante-quatriéme année de sa vie, l'année que Virgile prit la robe virile. D'autres ne lui donnent que 26. ans de vie, & mettent sa mort l'année de la naissance de Virgile.

1140. NOus avons de cet Auteur six Livres composés en vers Hexametres sur la Nature des choses, selon les principes d'Epicure. Lucrece.

On n'est presque jamais disconvenu qu'il fut un des plus grands Philosophes de son siécle, & des plus célébres Epicuriens qui ayent jamais été jusqu'à M. Gassendi; mais on ne s'est pas si bien accordé sur le rang qu'on doit lui donner parmi les Poëtes.

Mr. de Maroles dit (4), que son Poëme

Soc. J. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 6. 7. G. M. Konig. Biblioth. Vet. & N. pag. 484.

Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 867.

4. Mich. de Marolles au commencement de ses Remarques sur la Traduction Françoise qu'il a faite de Lucrece pag. 395.

Lucrece. me a été admiré des uns, & blâmé des autres; mais qu'il a été presque universellement estimé de tous ceux qui l'entendent.

Ciceron écrivant à son frere Quintus, lui dit qu'il avoit raison d'estimer ses Poësies, parce qu'elles sont remplies d'esprit, & qu'il y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie (1). Et si l'on s'en rapporte au jugement qu'en faisoit ce Frere, Lucrece avoit l'esprit tout-à-fait tourné à la Poësie (2), & il avoit les qualités necessaires pour faire un véritable Poëte.

Ovide lui donne un caractere de sublime ou d'élevation, & il prétend que ses vers ne périront qu'avec le genre humain (3).

Stace reconnoît aussi en lui une fureur Poëtique, & un emportement violent pour les plus grandes choses (4). Qualité qui a beaucoup de rapport avec cet enthousiasme que Platon demande à tous les Poëtes, & en particulier avec cette phrénésie, dans les intervalles de laquelle Lucrece faisoit ses vers, & dont la violence le porta enfin à se poignarder lui-même.

On ne doit donc pas s'étonner que les Critiques des siécles suivans, l'ayent mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Antiquité.

A

1. Cicero lib. 2. Epistol. 10. ad Quintum Fratrem In Ep. ad Fam.

2. Apud Tanaq. Fabrum, Prolegom. ad Lucretii edit.

3. Ovidius lib. 2. Tristium.

4. Statius Papin. 2. Silvar. in Genethl. Lucani.

Le Vers de Stace, *Et docti furor arduus Lucreti*, devoit être uniquement expliqué de la fureur poë-

Agelle ou Aulu-Gelle est un des premiers de ce nombre ; & il dit que c'étoit un Poëte d'un génie très-excellent & d'une très-grande éloquence ; & il ajoute qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on considere que Virgile a pris de ce Poëte non-seulement des expressions & des vers, mais encore des endroits considérables & en grand nombre (5). C'est ce qu'on a aussi remarqué d'Horace (6). Lucrece.

Denys Lambin qui a fait sa Vie, releve fort haut toutes les excellentes qualités de sa Poësie, comme sont la subtilité & la vivacité de ses pensées, la majesté & la gravité de ses vers, accompagnée de toute la beauté & de tous les ornemens qui peuvent entrer dans la versification (7). Il dit que Lucrece a suivi Epicure dans les choses & dans sa matiere, mais qu'il a pris pour cet effet le genre d'écrire, les figures, les manieres, & le grand style d'Empedocle.

Il prétend que dans tout ce Poëme il n'y a rien d'étranger, rien de gêné, ni rien qui soit hors de son sujet. Tout y est naturel & domestique, pour ainsi dire. Tout y est simple & uniforme ; & quelque differen-

poëtique, sans y ajouter *cet emportement violent pour les plus grandes choses*, galimatias qui ne dit rien.

5. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 104. & ante illum A. Gellius Noct. Attic. lib. 1. cap. 21. & alii.

6. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Aut. pag. 43. MS.

7. Dionys. Lambin. in Vita Lucretii præfix. Operib. ejusd. pag. 40.

Lucrece. rence qu'il y ait dans toutes les parties c cet Ouvrage, elles ont un rapport mervei leux entre elles, & composent un Toi achevé dans une symmetrie admirable (1).

P. Victorius l'appelle un Poëte trè élégant, très-fleuri, & très-poli (2). dit que c'est un des Ecrivains les plus na turels, les plus éloquens, & du meilleu fonds de cœur que les Romains ayent ja mais eu: & au rapport de M. de Balza (3), ce Critique Italien prétend que Virg le est moins pur & moins Latin que notr Lucrece, quoique celui-là ait eu lieu d l'imiter en ce point, comme il a fait e d'autres choses.

Enfin Jules Scaliger, tout adorateur qu'i étoit de Virgile, tout jaloux qu'il étoit d son honneur & de sa divinité prétenduë n'a point fait difficulté d'appeller Lucrec un *homme divin*, & un *Poëte incompara ble* (4).

Après un consentement si universel é un jugement si uniforme de tant de siécle on auroit peine à croire qu'il se pût trou ver des Critiques assés hardis pour refuse d'y souscrire, & pour s'élever contre l decision de tant de grands hommes. C'es néanmoins ce qu'a voulu faire Jerôme Ma gius, lorsqu'il a dit (5), que *Lucrece n*

non

1. Idem ibid. pag. 43. & seq.
2. Petr. Victorius, Præfat. in Comment. ad Aristot de Arte Poët.
3. Balzac dans le Recueil de ses Oeuvres diverse pag. 265. 266. edit. d'Holl.
4. Jul. Scalig. Comment. in hist. Animal. Aristo tel. lib. 6. cap. 22. pag. 756.

nous a point donné sujet de le considerer comme un Poëte. Une Sentence si courte & si décisive, a surpris une bonne partie des gens de Lettres, & elle a donné du chagrin aux autres. Mr. le Fevre de Saumur nous a fait connoître qu'il étoit du nombre de ces derniers, & il n'a point crû pouvoir mieux vanger Lucrece, qu'en tournant ce Magius en ridicule, & en l'opposant par un plaisant parallele aux deux Cicerons, à Ovide, à Stace, à Scaliger & à Victorius (6). Mais Mr. le Fevre n'a point deviné que d'autres Critiques viendroient après lui pour renouveller le jugement de Magius. Autrement ç'auroit été en lui un défaut de prudence de s'être amusé à se jouer de la personne particuliere du Critique, plûtôt que de faire une réponse générale à la chose. LUCRECE.

Le P. Rapin ne s'est arrêté ni au jugement de tous ces Anciens, ni à la maniere dont Mr. le Fevre a jugé à propos de recevoir l'opinion de Magius; car il dit nettement (7), que *Lucrece ne doit point passer pour véritable Poëte*, parce qu'il n'a point cherché l'agrément, & que son but n'est pas de plaire.

Le P. Briet même n'a pas voulu nous faire croire que (8) Lucrece fût un excellent

5. Hieron. Magius Miscellaneor. lib. 1. cap. 17.

6. Tanaquill. Faber pag. ultim. Vet. Testimonior. Lucret. in Prolegom.

7. René Rapin, Reflexion 8. sur la Poëtique part. 1. pag. 17. édition in-12.

8. Philipp. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 9. 10. præfix. acutè dictis &c.

Lucrece. lent Verſificateur, puiſqu'il dit que ſes vers, quoique très-Latins, ne laiſſent pas d'avoir de la dureté, & qu'ils ont beſoin de paſſer par la lime de Ciceron. En quoi ce Pere n'eſt pas entierement d'accord avec un autre Critique de ſa Compagnie, qui prétend (1) que Lucrece eſt tout *limé*, que c'eſt un Auteur qui a de la netteté, de la ſubtilité, des agrémens & du génie, & qu'il eſt très-poli & très-élégant pour le ſujet qu'il a traité.

Il ne ſeroit preſque pas neceſſaire de rien ajouter pour le ſtyle de Lucrece, parce que ce que nous venons d'inſinuer touchant la pureté, l'élégance, & la politeſſe de cet Auteur, paroit ſuffire pour nous faire juger qu'il ne doit pas être mauvais. Néanmoins il ſemble que Quintilien ne ſoit pas favorable à l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue Latine n'a point eu de meilleur Auteur au ſiécle même où elle a paru dans ſon état le plus floriſſant (2). Il ſemble faire une eſpece de parallele entre Macer & notre Lucrece; il dit qu'il eſt bon de lire l'un & l'autre, mais qu'on ne le doit pas faire pour la bonté de la phraſe, ou pour pouvoir donner du corps & de la force à l'éloquence; qu'ils ont fait paroître l'un & l'autre de l'élégance dans les ſujets qu'ils ont traités, mais que Macer eſt rampant, & Lucrece difficile. Ce

1. Anton. Poſſevinus lib. 17. Bibliothecæ Selectæ. cap. 23.

2. Joſeph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 104.

Quin-

Ce jugement n'a point plû à Lambin, qui par un mouvement de cette tendresse, dont les Commentateurs se trouvent assés souvent prévenus & saisis à l'égard de leurs Auteurs, n'a point fait difficulté d'accuser Quintilien d'avoir eu le goût mauvais, ou de s'être laissé corrompre (3). Il dit que la comparaison qu'il a voulu faire de ces deux Poëtes entre eux, est semblable à celle que l'on feroit d'une mouche avec un élephant, & qu'on ne pouvoit presque pas trouver deux sujets plus inégaux & plus differens, que Macer & Lucrece le sont, au rapport de l'un à l'autre. Lucrece.

Il prétend que Quintilien s'est trompé particulierement au sujet de Lucrece, lorsqu'il a dit qu'il étoit difficile, & qu'il n'étoit point propre pour se former dans la diction & dans l'éloquence. Car soit qu'on considere la simplicité & la proprieté de ses mots, soit qu'on ait égard à l'élocution même, un Orateur, dit-il, qui voudra former son style, peut prendre dans la diction de Lucrece dequoi rendre son discours plus pur & plus élégant, il peut aussi y trouver de l'abondance & des beautés dont il pourra enrichir son travail: & s'il y veut chercher la maniere de bien traiter un sujet, il y rencontrera tout ce qui peut contribuer à donner de l'élévation, de la grandeur, en un mot ce qu'on appelle *le sublime*, qui est

Quintilian. Instit. Or. l. 10. c. 1.
3. Dion. Lambin. in Vit. Lucret. ut supr. pag. 41, 42.

Lucrece. est ce que l'on cherche avec tant d'empresement dans les bons Auteurs.

Mr. le Févre, quoique moins zelé q Lambin, paroît avoir pris le parti de L crece contre Quintilien. Il dit (1) que terme de *difficile*, dont celui-ci a vou marquer le caractere de ce Poëte, ne convient nullement, parce que c'est Auteur qui n'est ni obscur ni embarass mais qui au contraire a pris un air si ais que sa facilité est un charme contin pour ses Lecteurs. Mais pour sau l'honneur du Critique, il ajoute qu' peut attribuer aux matieres Philosophiq que Lucrece a traitées, cette difficulté semble tomber naturellement sur le style ce Poëte, quand on ne veut point fa violence à la pensée de Quintilien. Enc re pourroit-on dire que si ces matieres s difficiles par elles-mêmes, elles devienn aisées par la maniere dont Lucrece s servi pour leur communiquer la netteté son esprit.

Gaspar Barthius avoit écrit presque même chose avant Mr. le Fevre. Il (2) qu'il est difficile d'accorder Quinti avec lui-même; & que cette *difficulté* tenduë qu'il trouve en lui n'est pas con tible avec cette *élégance* qu'il lui attr dans le même endroit. Il ajoute que a quelque chose à reprendre dans Luc

1. Tanaq. Faber, Not. in loc. Quintilian. Orat. lib. 10. cap. 1.
2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 43. c

loin de croire que ce ſoit aucune difficulté qui ſe trouvât en lui, on peut dire que c'eſt de s'être rendu trop populaire. On ne pouvoit pas trouver d'Auteur, ſelon ce Critique, à qui cette qualité convienne moins qu'à Lucrece, qui ſemble n'avoir point eu de plus grand ſoin que d'éviter l'obſcurité, & de ſe rendre intelligible même au petit Peuple, malgré la ſublimité de ſa matiere, à laquelle il ſemble même qu'il ait voulu faire quelquefois du tort en faveur de ceux qui préferent la clarté du ſtyle, & la netteté des manieres à la gravité des choſes qui font le ſujet d'un Ouvrage. C'eſt pourquoi, ajoute cet Auteur, on ne trouve point dans Lucrece de ces tranſpoſitions qui cauſent l'obſcurité, point de penſées guindées ou forcées, point de phraſes d'outre-mer ou de termes étrangers, ni aucun de ces embarras qui accompagnent ordinairement une éloquence trop étudiée. Lucrece.

Mais quoiqu'on ſe ſente porté à ſuivre le ſentiment de ces derniers Critiques plûtôt que celui de Quintilien, il faut reconnoître qu'on pourroit encore ſouhaiter quelque choſe au ſtyle de Lucrece, pour en faire le modele achevé de la bonne Latinité. Le P. Rapin dit (3), que bien qu'il ſoit ſi pur & ſi poli, il n'étoit pourtant pas arrivé à la perfection du tems d'Auguſte, dont le goût étoit de ne rien dire de ſuperflu & de parler peu. Bar-

col. 1928. 1929.

3. Ren. Rap. Comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 42. édit. in-4.

Lucrece. Barthius même que nous avons déja c
té, juge que son style est trop lâche & tro
diffus; & pour se raccommoder avec Quin
tilien il veut bien croire que le mot de *dif
ficile* s'est glissé au lieu de celui de *diffus*
dans le texte du jugement que cet Auteu
a fait de Lucrece.

Le Bibliographe Anonyme ajoute qu'i
affecte presque en toute rencontre des Ar
chaïsmes ou des expressions du vieux sié
cle (1). Et c'est ce que Lambin lui-même
n'a point pû dissimuler lorsqu'il dit pou
excuser Lucrece, qu'il s'est servi dan
l'emploi des vieux mots du droit qu'ont le
Poëtes de remettre les choses anciennes e
usage comme d'en feindre de nouvelles, o
que ce sont des termes qu'il a pris d'En
nius & de quelques autres Poëtes des pre
miers tems (2).

Après avoir parlé des qualités de la Poë
sie de Lucrece, & de celles de son style
il ne seroit pas inutile de rapporter ce qu'o
a remarqué au sujet de sa Morale & de se
sentimens. Mais comme son Poëme n'es
pas véritablement une imitation telle qu'A
ristote & les autres Maîtres de l'Art la de
mandent dans un véritable Poëte, on n
doit point y rechercher beaucoup de Mo
rale. Et comme tout son sujet est pris d
fonds de la Physique ou de la Philosophi
ma

1. Anonym. Bibliogr. hist. cur. Philolog. pag. 51
2. Lambin. ut sup. loc. citat. Vit. Lucret. præfix
Comment.
3. Phil. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 9. 10. u
suprà.
4. Rosteau, Sentim. sur quelq. Ouvr. MS. comm
ci

naturelle, il semble que nous pourrions remettre plus à propos au Recueil des Philosophes ce que les Critiques ont jugé de ses sentimens. Lucrece.

Je me contenterai de dire ici que les uns (3) ont trouvé mauvais qu'il n'ait point dissimulé plus qu'il n'a fait la corruption de ses propres mœurs, d'autant plus qu'il avoit moins d'occasion de la faire paroître: les autres ont crû trouver dans son Ouvrage des marques d'Athéïsme, & l'ont accusé de nier la Providence divine & l'immortalité de l'ame (4). D'autres enfin ont été scandalisés de voir qu'il ait mis Epicure au rang des Dieux. Mais Mr. Gassendi a répondu à ces derniers dans un chapitre tout entier de la Vie qu'il a faite de ce Philosophe (5). Il dit qu'il a usé en cette occasion de son privilege de Poëte; & que comme c'étoit l'ordinaire des Peuples de rendre des honneurs divins aux hommes qui avoient rendu des services extraordinaires au Genre humain, Lucrece jugeoit qu'Epicure en méritoit plus que Bacchus, Cerès, Hercule, Thesée & les autres, parce que le bien qu'il avoit fait aux hommes, étoit incomparablement plus considerable. Mais qui ne voit que Mr. Gassendi par cette réponse, a mieux aimé détourner (6) la difficulté, que de la resoudre,

ci-devant.

5. Petr. Gassend. de Vita & Morib. Epicuri lib. 4. cap. 6. pag. 121.

6 ¶. Il ne l'a point du tout détournée. Il y a répondu dans le pur sens de Lucrèce, & par les propres raisons du Poëte.

Lucrece. dre, & que de satisfaire précisément ceux qui la proposent.

Entre les éditions qu'on a faites de Lucrece, on a assés estimé celle de Lambin, [in-4. à Paris 1570.] celle de Pareus, [in 8. Franc. 1631.] & celle de Giphanius, [in-8. à la Haye 1595.] mais celle de Mr. le Fevre de Saumur [in-4. à Saumur 1662.] passe pour la meilleure de toutes; & nous avons remarqué ailleurs que celle de Jean Nardi Florentin [in-4. à Florence 1647.] est la moins bonne au jugement de quelques Critiques (1), quoiqu'elle soit la plus magnifique, & une des plus recentes.

* *Titi Lucretii Cari de rerum natura lib.* VI. *variæ lectiones* in-fol. *Lond.* 1712. —— *Lucretius*, *Thomæ Creech.* in-8. *à Oxfort* 1695.

CA-

1. Tanaq. Faber, in præfat. ad suum Lucret. Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. num. 12. pag. 45. 46. &c.

2. ¶. Le prénom *Cajus* est le plus sûr, étant fondé sur le témoignage d'Apulée dans son Apologie, & de S. Jérome dans sa Chronique. Joseph Scaliger a prétendu que c'étoit *Quintus*, mais s'il est vrai que ce prénom se soit trouvé dans le manuscrit qu'il allégue c'est une pure équivoque du copiste qui aura confondu l'ancien *Quintus Catulus* avec le Catulle dont

CATULLE,

(Caius ou Quintus Valerius (2) né à *Verone*, ou dans la preſqu'Iſle de *Sirmion* (3) ſur le Lac *de Benac*, aujourd'hui *de la Garde* (4), durant le ſeptiéme Conſulat de Marius & le ſecond de Cinna, la ſeconde année de la 173. Olympiade ſur la fin, la 667. de la fondation de Rome, & 86. ans devant notre Epoque.

Mort âgé de 30. ans (5), en la quatriéme année de la 180. Olympiade, & la 697. de la Ville de Rome, l'année que Ciceron revint de ſon exil.

1141. QUoique le grand talent de ce Poëte conſiſtât à bien faire des Epigrammes, on prétend qu'il a également réuſſi dans deux autres genres de Poëſie, ſavoir dans les Vers Lyriques & dans les Elegiaques. Catulle.

Il n'y a preſque point de Poëtes parmi les Romains, à qui il n'ait diſputé le rang de préſéance. Il a eu pour entretenir ſes prétentions des Partiſans dans preſque tous les ſiécles, mais il n'en a jamais paru de

ſi

dont il s'agit. Voyés Achille Staeo, & Iſaac Voſſius au commencement de leurs remarques ſur Catulle.

3. ¶. Aujourd'hui *Sermione*.

4. ¶. Il faloit dire de Garde, *Lago di Garda*, ainſi nommé de *Garda* Bourg adjacent dans le Véronois.

5. ¶. Plus vraiſemblablement, ſuivant la ſupputation d'Iſaac Voſſius, à l'âge de 37. à 38. ans la quatriéme année de la 182. Olympiade, & l'an de la fondation de Rome 705.

Catulle. si zelés que dans ces derniers tems, où l'on a vû des gens qui n'ont point fait difficulté de le préferer à tous ceux de l'Antiquité, sans en excepter Virgile & Horace (1). Et quoi que ce jugement paroisse être un effet de quelque tendresse pour ce Poëte, & peut-être même de quelque sympathie avec lui, on ne peut point nier que Catulle n'ait été un fort bel esprit & qu'il n'ait fort bien su faire servir à ses propres passions l'humeur la plus facile & la plus enjouée qu'on eût encore jamais vûë dans la Republique Romaine.

Cette qualité le rendit fort agréable à quelques personnes considérables dans la Ré-

1. ¶. Il étoit à propos de faire connoitre ces gens qui préferent Catulle à Virgile & à Horace. On ne nomme qui que ce soit. Un tel fait cependant ne devoit pas être avancé sans preuve. A la vérité Victorius dans la Préface de ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote préfére Catulle à Virgile pour la pureté de la diction; mais il n'y a personne qui ne juge que Baillet, de la maniére dont il s'exprime, a eu en vuë des gens posterieurs à Victorius mort il y avoit cent ans; outre que l'ayant nommé sans façon dans l'article de Lucrèce pour une raison toute pareille, il ne l'auroit pas vraisemblablement plus ménagé dans l'article de Catulle.

2. Juvenal Sat. 13. Item A. Gellius l. 7. Noct. Atticar. cap. 20. Et inter recentiores Paul. Jovius in Elog. Casanovæ & Naugerii. Gasp. Barthius col. 2296. & alii passim.

¶. Le premier Auteur que Baillet cite pour prouver la pureté de la diction de Catulle, son élégance, sa naïveté, &c. c'est Juvenal, Sat. 13. où ces mots,

——— ——— ——— *mimum agit ille*

Urbani qualem fugitivus scurra Catulli,

désignent un autre Catulle, Auteur de la farce intitulée

République, & particuliérement à Ciceron qui ne haïssoit pas le caractere des esprits libres. Catulle.

Les anciens Critiques ont dit beaucoup de bien de son style & de ses manieres, & il semble qu'ils ayent voulu se décharger sur les modernes du soin d'en dire le mal qu'ils en pensoient. Ils nous ont vanté la pureté de sa diction, son élégance, sa naïveté, sa douceur & sa tendresse (2), qui sont des qualités que l'on remarque encore aujourd'hui dans ce qui nous est resté de ses Ouvrages, mais on s'est donné beaucoup de peine pour y chercher celle de l'érudition que Martial lui attribuë (3). Ceux qui croyent

titulée *Phasma*, dont parle le même Juvénal Sat. 8. L'épithête d'*urbanus* est synonyme d'*urbicus* & d'*urbicarius* pris pour Mimographe, Composeur de farces. Aussi ce Catulle parmi les Critiques est-il appellé *Furbicaire* pour le distinguer de l'autre.

3. Martial Epigramm. *Verona* Docti *Syllabas amat Vatis.*

¶. A considérer la peine qu'on s'est donnée de rechercher les raisons qu'ont euës les Anciens de déférer à Catulle le nom de docte, on diroit qu'ils le lui ont tous unanimement déféré, sans lui donner jamais d'autre épithête. Je ne sache néanmoins parmi eux qu'Ovide & Martial qui lui aient fait cet honneur, à quoi très-assurément la commodité du vers a beaucoup contribué ; car une chose à remarquer, c'est qu'on ne cite nul Ancien qui en prose l'ait appellé docte. Mais quelles sont après tout les rares preuves de son érudition ? Barthius les fait consister dans quelques traductions de vers Grecs en vers Latins. Il n'y a pas, ce me semble, de quoi tant se récrier. Horace auroit incomparablement mieux traduit l'Ode de Sappho, & Tibulle, Properce ou Ovide l'Elegie de Callimaque. Le Grec à Rome étoit plus commun du tems de Catulle, que le Latin ne

 l'est

Catulle. croyent avoir rencontré sa pensée (1), disent que Catulle a été appellé docte par quelques Anciens pour avoir été le premier qui ait su la maniere de tourner en un beau Latin tout ce que les Poëtes Grecs ont eu de plus beau & de plus délicat, & tout ce qui paroissoit inimitable: & pour avoir parfaitement réussi, en assujettissant cette Langue aux nombres & aux mesures que les Poëtes Grecs avoient données à la leur (2).

Mais quoique les Critiques conviennent presque tous qu'il n'y a rien dans tous les autres Auteurs du bon siécle qui soit comparable à cet air naturel, avec lequel Catulle nous a representé la Langue Latine dans sa pureté originale, c'est-à-dire, dans toute sa simplicité & dans sa nudité entiere, sans fard & sans ornement étranger; il y en a peu d'entre eux qui ne nous ayent fait remarquer quelques défauts, en nous faisant voir ses bonnes qualités.

Scaliger le Pere qui dans un endroit de sa Poëtique dit (3), qu'on trouve dans ce Poëte tous les enjouemens dont la pure La-

l'est aujourd'hui parmi nous. Le titre de docte est d'ailleurs naturellement consacré aux Poëtes. Claudien l'a donné à Ennius, Stace, à Lucrèce, Ovide à Calvus, & même généralement à tous les Poëtes, en ce vers de son 3. Livre *de Arte*,

A doctis pretium scelus est sperare Poëtis,

par où il donne à entendre que les Belles ne doivent point vendre leurs faveurs aux Poëtes, c'est-à-dire à tous ceux qui s'acquiérent de l'estime dans cette profession, sans qu'il faille que les Dames avant que de les honorer de leurs bontés, examinent, comme les

Latinité est capable, témoigne (4) en un autre, qu'il n'y a rien que de commun & de vulgaire dans tout ce qu'il a fait, qu'il a des mots & souvent des expressions dures; & que néanmoins il est quelquefois si lâche & si mou, qu'il n'a point de consistance; & que ne pouvant se soutenir, il se laisse aller au penchant que lui donne sa propre foiblesse. Il ajoute qu'il y a dans Catulle beaucoup d'infamies & de saletés qui le font rougir, beaucoup de choses languissantes qui lui font pitié, beaucoup de choses entassées & ramassées sans choix qui lui font peine, & qui font voir qu'il n'étoit pas tout-à-fait libre ni capable de se retenir, lorsqu'il se trouvoit emporté par l'impetuosité de son naturel & la necessité des vers. Catulle.

Scaliger le fils n'en parle pas tout-à-fait si mal, & il se contente de dire (5) que ce Poëte est fort scrupuleux, & fort incommode dans l'attache qu'il fait paroître à ne rien écrire qui puisse choquer la pureté de la Langue Latine.

Vossius dit (6) qu'il s'est contenté d'expri-

les femmes savantes de Moliére, si ces Messieurs savent du Grec.

1. Gasp. Barthius Advers. lib. XXXVIII. cap. 7. col. 1730.

2. Idem Barth. Adv. lib. VIII. cap. 22. pag. 407.

3. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. c. 16.

4. Idem Jul. Scaliger. lib. 6. ejusd. Operis cap. 7.

5. Joseph. Scalig. fil. in primis Scaligeranis pag. 47.

6. Gerard. Joan. Vossius. lib. 3. Institut. Poëticar. pag. 107. 108.

Item ibidem pag. 56. ejusd. libri.

Item libro primo ejusdem Operis pag. 71.

Catulle. primer ſes paſſions & les mouvemens de ſon ame, avec les couleurs qu'il a cru des plus vives accompagnées de cette élégance qui lui étoit naturelle, mais qu'il a une âpreté qui choque la délicateſſe de nos oreilles ; & que cette dureté que tous les bons Critiques remarquent en lui, vient particulierement de ſes frequentes éliſions, c'eſt-à-dire, pour parler en termes de Poëtique, des *Ecthlipſes* (1), & des *Synalephes* (2), qu'il met ſouvent en uſage dans la *Penthemimere*, qui eſt la céſure qui ſe fait au cinquiéme demi pied du vers Pentametre, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit les deux premiers pieds de cette eſpece de vers.

Le Pere Briet étoit auſſi dans le ſentiment de Voſſius, touchant la dureté des vers de Catulle (3), & il s'y eſt confirmé d'autant plus volontiers qu'il le voyoit appuyé de l'autorité des deux Plines.

Il ſemble que le Pere Rapin y ait encore trouvé d'autres défauts, tels que ſont ceux d'être trop diffus & trop babillard. Car il dit (4) que Catulle ayant été le premier des Romains qui commença de donner le beau tour de l'élégance à la Langue, ne ſavoit pas encore le grand précepte d'Horace, qui veut qu'on retranche beaucoup, & qu'on parle peu. Mais

1. Colliſions de l'm.
2. Colliſions des voyelles & diphtongues.
3. Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 14. [illegible] &c.
4. Ren. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 12. pag. [illegible]

[illegible]

Mais il y a un autre vice qui eſt incomparablement plus blâmable dans Catulle, & qui le rend haïſſable à tous ceux qui ne ſe ſont pas encore défaits de la pudeur. C'eſt l'impureté dont il eſt infecté jusqu'aux mouelles, & qui eſt repanduë dans preſque toutes les parties du corps de ſes Poëſies. Catulle.

L'Auteur anonyme (5) du choix des Epigrammes Latines, a tâché de nous en inspirer une horreur ſalutaire & une haine parfaite. Il dit qu'il n'a pû voir ſans une grande indignation (6), que des Ouvrages auſſi abominables que ceux de Catulle & de Martial, ſoient tolerés dans le Chriſtianiſme; &, ce qui eſt plus pitoyable, qu'ils ſoient ſoufferts entre les mains des jeunes gens.

Il prétend même, qu'à juger des choſes ſelon les maximes de l'honnêteté Civile & Païenne, on ne trouvera dans toute leur galanterie aucune véritable délicateſſe, ni aucune marque de cette *Urbanité* ſi vantée chés les Anciens (7).

Il dit ailleurs (8) que ces deux Poëtes ont fait connoître non-ſeulement qu'ils étoient ennemis de la vertu & des bonnes mœurs, mais même qu'ils n'avoient aucune politeſſe ni aucune fineſſe pour le bon goût

5. ¶. P. Nicole, & non pas, comme l'a cru Ménage, Dom Lancelot.

6. Epigrammat. Delect. edition. Caroli Savreux anni 1659. in præfat, op.

7. *Non urbanus ſal, ſed illiberalis dicacitas.*

8. Idem Auctor Delect. Ep. Diſſertatione de vera pulcritudine &c. pag. 24.

Catulle.

goût des choses. Et pour me servir de la traduction de Mr. Bayle (1), cet Anonyme a eu raison de dire que Catulle & Martial étoient des esprits grossiers & rustiques, & plus propres pour les conversations d'un corps de Garde que pour celles d'une ruelle (2).

En effet, dit le même Mr. Bayle, Catulle qui a passé toujours pour l'un des plus galans Poëtes de l'Antiquité, & Horace qui a fait toutes les délices de la Cour d'Auguste, ont été souvent aussi libres dans leurs Poësies, que nos Théophiles, nos Sigognes, nos Motins, nos Berthelots, qui sont l'horreur des honnêtes Gens, & qui ne plaisent qu'à des Soldats & à des Laquais. Il ajoute que c'étoit le defaut du siécle de ces Anciens, autant & plus que celui de leur esprit, puisque l'Empereur Auguste qui devoit être l'homme le plus poli de sa Cour, composoit les plus infames & les plus horribles Vers qui se puissent lire. Ce qui, selon ce judicieux Critique, est une marque évidente qu'encore que notre siécle ne soit pas plus chaste que les autres, il est au moins plus poli & plus honnête pour l'exterieur; & que les loix de la bienséance sont à present plus sévéres & plus étenduës qu'elles n'ont jamais été (3).

Ce goût des derniers siécles, dont il sem-

1. M. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 364.

2. *Caprimulgi & Fossores.*

3. Le même Auteur parlant de l'édition de Catul-

ſemble qu'on ait voulu flater les Poëtes modernes, n'a point encore été ſi univerſel, qu'il ne ſe ſoit trouvé des défenſeurs de Catulle, & des autres Poëtes licencieux de l'Antiquité; & on a vû entre les autres un Italien nommé Robert Titius, qui a bien ôſé publier une Apologie pour Catulle, ſous prétexte que tout n'eſt point empoiſonné dans ſes Ouvrages. Mais on juge néanmoins qu'il a perdu ſa peine, parce que, ſelon la remarque de Mr. de Sainte Honorine (4), ce que l'on trouve de bon dans les Poëtes impurs n'en juſtifie pas la lecture. Catulle.

Ce n'eſt pas ſeulement l'obſcénité qu'on a blâmé dans Catulle, mais c'eſt encore la hardieſſe qu'il avoit de déchirer les Gens par des vers mordans & injurieux. Cremutius Cordus dans Tacite (5) dit, que bien que la République eût changé d'état depuis que ce Poëte avoit écrit, on ne laiſſoit pas de lire encore avec liberté ſous les Empereurs mêmes les vers de Bibaculus & de Catulle remplis de médiſance contre les Ceſars, & ces grands hommes ont ſouffert ces libertés avec autant de prudence que de générofité. En effet nous liſons que Jules Ceſar ayant lû une piece que Catulle avoit faite contre lui, le pria à ſouper chés lui le jour même.

Pour ce qui regarde la comparaiſon qu'on

le par M. Voſſius pag. 363. &c.

4. Clavigny de Sainte Honorine de l'uſage des Livres ſuſpects chap. 2. pag. 24.

5. Corn. Tacit. lib. 4. Annal. cap. 8. pag. 169. de la trad. d'Ablanc.

Catulle.

qu'on a coutume de faire entre Catulle Martial, les Critiques ne se sont point e core accordés pour le point de la préf rence qu'ils veulent donner à l'un sur l'a tre. On ne conteste point à Catulle l' vantage qu'il a sur Martial pour la pure & les agrémens du style. Il y a bien de difference, dit Vossius (1), entre le sty du premier & celui du second. Celui-là du bon siécle, au lieu que celui-ci se se déja de la diminution & des disgraces de Langue Latine.

Le caractere des Epigrammes de Catu te, selon un autre Critique Anonyme (2 est d'être tendre, mou (3), efféminé, p & délicat. C'est ce qui l'a rendu si agré ble à plusieurs, qu'ils l'ont jugé pour c effet préférable à Martial. Mais il ajou que ce n'est pas le sentiment des autre parmi lesquels il semble vouloir prend parti. Ceux-ci disent qu'avec toutes c belles qualités les vers de Catulle ne la sent pas d'être presque toujours vuides sens, que ce ne sont au plus que des ba neries agréables & plaisantes, & qu'il fol tre souvent sur des riens: de sorte qu' lieu de prétendre que ces qualités soie louables en lui, ils veulent au contrai qu'on les considere comme des vices a quels il donne de l'agrément & de l'él ga

1. Ger. Jo. Voss. lib. 3. Institut. Poëtic. ut su lib. 3 pag. 108.

2. Anonym. Auct. Delect. Epigramm. lib. 6. p 313. 314.

3. ¶. Il y a dans le Latin *mollis* qu'il faloit ren

gance. Ils estiment qu'il n'est pas difficile à plusieurs d'exprimer dans leurs vers cette tendresse de Catulle, pour peu qu'ils ayent d'usage de la Langue Latine & d'inclination à la galanterie: mais qu'on n'a presque vû personne jusqu'ici qui ait pû representer la force, la subtilité, les rencontres ingenieuses, les pointes & la finesse d'esprit que l'on trouve dans les Epigrammes de Martial. Je pense que Mr. Richelet a eu aussi la même pensée, lorsqu'il a dit que la plûpart des Epigrammes de Catulle sont des Epigrammes à la Grecque, c'est-à-dire, sans beaucoup de pointe (4). Catulle.

Le P. Rapin dit néanmoins (5) que les gens de bon goût préférent la maniere de Catulle à celle de Martial, c'est-à-dire, la belle pensée à la pointe des mots, parce qu'il y a plus de vraie délicatesse dans l'une que dans l'autre. On doit mettre au nombre de ces personnes André Nauger Poëte Venitien, que cet Auteur dit avoir été d'un discernement exquis en ce point. Ce Nauger par une antipathie naturelle contre tout ce qu'on appelle pointes dans les Epigrammes, faisoit tous les ans la fête des Muses, ausquelles il rendoit un culte superstitieux au milieu d'une Ville Chrétienne, & au jour de cette fête il ne manquoit point de sacrifier aux Manes de Catulle, qu'il honoroit

par *deux*, *amoureux*.

4. P. Richelet Dictionaire François pag. 296. au mot Epigramme.

5. Ren. Rapin, Reflexions particulieres sur la Poëtique, seconde partie, Reflex. XXXI.

Catulle. noroit particuliérement, un Volume d'Epigrammes de Martial qu'il avoit en horreur. Paul Jove dit que c'est à Vulcain qu'il faisoit ce sacrifice (1). D'autres disent qu'il faisoit cette cérémonie le jour de sa naissance, & que ramassant tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'exemplaires de Martial dans la Ville de Venise, il les brûloit tous en ce jour. Quelques-uns même ont dit (2) la même chose de Muret, à l'égard de Catulle, pour qui il avoit beaucoup de vénération, & qu'il tâchoit d'imiter; de sorte que cette diversité d'opinions pourroit servir de motif raisonnable à ceux qui voudroient mettre ce fait au rang des contes faits à plaisir. Quoiqu'il en soit, tout cela s'est dit pour faire voir que Nauger & Muret estimoient le caractere de Catulle préferable à celui de Martial. * Voyés l'Article 1152.

Nous avons parlé ailleurs du travail & des éditions que Scaliger, Mr. Vossius le fils, [in-4. à Londres 1684.] & d'autres Critiques ont données de Catulle.

PU-

1. Paul. Jovius elog. 78. pag. 180. edit. Basil. in-12.

Delect. Epigrammat. supr. citat. lib. 7. pag. 365.

Hieronym. Fracastor de Arte Poëtica Sammarthan. & alii.

2. ¶. Faussement.

3. Cesar l'estimoit jusqu'à ce qu'il en eut été choqué, ou plûtôt jusqu'à ce qu'il eut connu & goûté Pu-

PUBLIUS SYRUS,

Ou de Syrie, Poëte Mimique ou Mimographe, c'est-à-dire, bouffon & baladin, contrefaisant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public, vivant sous Jules Cesar & les Triumvirs.

1142. DEcius Laberius Chevalier Romain, assés estimé (3) pour ses *Mimes*, dont il nous reste quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon en 1603. [in-4.] & dans Macrobe (4), étant mort à Pouzzol dix mois après l'assassinat de Jules Cesar en la seconde année de la 184. Olympiade : on vit monter sur le Théâtre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius. Publius Syrus.

Il ne nous reste plus de ses Mimes que les Sentences qui en furent extraites dès le tems des Antonins, comme il paroît par ce qu'Aulu Gelle en a écrit (5). Elles ont été souvent imprimées avec les Notes de divers Critiques, & l'on juge que la meilleure édition est celle que Mr. le Fevre en a donnée à la fin de son Phedre.

Les

Publius. Mais Horace témoigne par ses vers de la derniere Satire du second Livre qu'il n'en faisoit pas beaucoup de cas.

4. Macrob. Saturnal. lib. 2. & ex eo lib. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 8. pag. 914. 915.

5. Agell. seu A. G. in Noct. Attic. Item L. G. Gyr. ut supr. & G. J. Voss. de Poët. Latin. lib. sing. pag. 18.

Publius Syrus.

Les Anciens goûtoient si fort tout ce qu'avoit fait cet Auteur qu'ils le jugeoient préférable à tout ce que les Poetes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'étoit le sentiment de Jules Cesar, ç'a été depuis celui de Cassius Severus, & celui de Seneque le Philosophe (1).

Parmi les modernes on peut dire que les deux Scaligers ont encheri encore sur des témoignages si glorieux. Le Pere écrit (2), que Publius a su tout seul dépouiller toute la Gréce de la gloire qu'elle avoit acquise par l'usage des railleries fines & agréables, des bons mots & des rencontres ingenieuses pour s'en revêtir lui-même. Et le fils n'a point fait difficulté de dire (3) qu'il renferme des choses plus excellentes que tout ce que les Philosophes nous ont enseigné. [Voyés l'Article 1131.]

1. F U-

1. C. Jul. Cæs. apud A. Gell. & Macrob. Item Glandorp. in Onomastic. pag. 728. G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 668.

Cassius Severus apud M. Senecam Patrem controvers. 3.

Luc. Senec. Epistol. 8. Item Tanaq. Faber præfat. in Publ. Syr. num. pag. 165. post edition. Phædri fabul.

2. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. cap. 10. pag. 41. Item pag. 108.

3. Joseph. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 234.

4. Tacit. Annal. lib. 4. cap. 8. pag. 168. de la traduc-

1. FURIUS BIBACULUS,

Né la seconde année de la 169. Olympiade.

1143. CEt Auteur nous est representé par les Critiques comme un Poëte médisant, railleur & mordant (4) c'est ce que nous avons déja dit sur la foi de Cremutius Cordus au sujet de Catulle. Horace l'a tourné en ridicule par une espece de Parodie qu'il a faite d'un Vers où ce Poëte disoit que Jupiter crachoit des neiges sur les Alpes (5). Néanmoins on juge qu'il ne devoit pas être un si méchant Poëte, s'il est vrai, comme Macrobe l'a prétendu, que Virgile même l'a imité en divers endroits (6). [Voyés l'Art. 1131.] Bibaculus.

2. C. RABIRIUS qui vivoit sous les Triumvirs, étoit un Poëte de si grande importance, que plusieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile. Il avoit fait un Poëme de la guerre entre Antoine & Auguste. (7). Rabirius.

Mais

duction d'Ablanc.

5. Horat. lib. 1. Satir. 5.

Furius hibernas cana nive conspuit Alpes.

6. Macrob. lib. 6. Saturnal. cap. 1. quibus adde Ger. Jo. Vossium lib. sing. de Poët. Lat. Philipp. Brietium lib. 2. de Poët. Lat. Olaum Borrichium Dissertat. de Poët. Lat. pag. 47.

7. Vellejus Patercul. lib. 2. Histor.

Ovidius lib. 4 Eleg. ex Ponto ultim. Quintilian. lib. 10. Instit. Orat.

Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 21. pag. 111. & lib. sing. de Poët. Lat. pag. 24. & alii recentiores passim.

Bibaculus, & Rabirius

Mais comme on n'a point fait, ce me ſemble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (1) & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru ſur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui ſe ſont conſervés dans quelques Ouvrages des Anciens venus juſqu'à nous, je crois qu'il eſt aſſés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puiſqu'il ne nous reſte plus rien qui ſoit capable de nous en faire faire l'application.

V A-

1. ¶. Il ne reſte de Rabirius qu'un demi-vers héxametre cité par Senéque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils ſe trouvent avec ceux d'autres vieux Poëtes, en divers recueils.

2. ¶. C'eſt, nonobſtant l'autorité des inſcriptions anciennes, une mauvaiſe affectation d'écrire contre l'uſage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raiſon écrire *Quinctilius*.

3. ¶. On doit bien ſe garder de confondre Quintilius parent de Virgile avec Quintilius Varus Géneral de l'Armée d'Auguſte en Allemagne. Celui-ci mourut l'an de Rome 760. & l'autre 729. Je ſuis perſuadé que c'eſt par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius ſur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire ſimplement *Quintilium*. S Jérome dans ſa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui ſe tua en Allemagne étoit auſſi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands ſervices, aimoit les vers, & ſi l'on s'en tient au texte con-

VALERIUS CATON.

Du tems de Ciceron;

& QUINTILIUS ou QUINCTUS (2) VARUS,

Du tems des Triumvirs (3).

1144 ON prétend que nous avons quelques Poësies de ces deux Auteurs, mais que jusqu'à notre siécle elles n'ont point porté le nom de leurs Peres. La posterité qui ne les connoissoit pas, n'a pas laissé de remarquer dans ces productions quelques traits qui lui ont fait juger Caton.

courant de Servius, en avoit fait quelques-uns, *qui nonnulla*, dit-il sur le 35. vers de la 9. Eglogue, *carmina scripsit*, où il est visible qu'il avoit écrit *nulla*, parce que pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il faloit lire en ce 35. vers, & non pas *Varo*; il se sert de cette distinction, que Varius etoit un Poëte, & Varus un Capitaine qui ne se mêloit pas de vers, *qui nulla carmina scripsit*, cela est sensé; *nonnulla* fait un contresens. Horace & Virgile parlant du Capitaine Quintilius Varus, l'appellent toujours Varus, & ne donnent point à entendre qu'il fut Poëte, car il est sûr que dans l'endroit ci-dessus allegué, la leçon *Nam neque adhuc Vario* est la véritable. Virgile n'a fait dans ses vers nulle mention de *Quintilius*, à moins qu'on ne dise que c'est lui qu'il a regretté dans sa 5. Eglogue en la personne de Daphnis. Horace qui dans son Art Poëtique parle de ce Quintilius comme d'un Critique intelligent & sincére n'en parle dans sa 24. Ode du l. 1. que comme d'un honnête homme. On trouve souvent par la faute des Copistes le nom de Varus, pour celui de Varius. Ainsi dans Martial liv. VIII. 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, très-certainement, lire *Quid Varios*.

Bibaculus, & Rabirius

Mais comme on n'a point fait, ce me ſemble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (1) & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru ſur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui ſe ſont conſervés dans quelques Ouvrages des Anciens venus juſqu'à nous, je crois qu'il eſt aſſés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puiſqu'il ne nous reſte plus rien qui ſoit capable de nous en faire faire l'application.

V A-

1. ¶. Il ne reſte de Rabirius qu'un demi-vers héxametre cité par Seneque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils ſe trouvent avec ceux d'autres vieux Poëtes, en divers recueils.

2. ¶. C'eſt, nonobſtant l'autorité des inſcriptions anciennes, une mauvaiſe affectation d'écrire contre l'uſage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raiſon écrire *Quinctilius*.

3. ¶. On doit bien ſe garder de confondre Quintilius parent de Virgile avec Quintilius Varus Général de l'Armée d'Auguſte en Allemagne. Celui-ci mourut l'an de Rome 760. & l'autre 729. Je ſuis perſuadé que c'eſt par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius ſur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire ſimplement *Quintilium*. S Jérome dans ſa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui ſe tua en Allemagne étoit auſſi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands ſervices, aimoit les vers, & ſi l'on s'en tient au texte cor-

VALERIUS CATON.

Du tems de Ciceron:

& QUINTILIUS ou QUINCTUS (2) VARUS,

Du tems des Triumvirs (3).

1144 ON prétend que nous avons quelques Poësies de ces deux Auteurs, mais que jusqu'à notre siécle elles n'ont point porté le nom de leurs Peres. La posterité qui ne les connoissoit pas, n'a pas laissé de remarquer dans ces productions quelques traits qui lui ont fait juger Caton.

courant de Servius, en avoit fait quelques-uns, *qui nonnulla*, dit-il sur le 35. vers de la 9. Eglogue, *carmina scripsit*, où il est visible qu'il avoit écrit *nulla*, parce que pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il faloit lire en ce 35. vers, & non pas *Varo*; il se sert de cette distinction, que Varius etoit un Poëte, & Varus un Capitaine qui ne se mêloit pas de vers, *qui nulla carmina scripsit*, cela est sensé; *nonnulla* fait un contresens. Horace & Virgile parlant du Capitaine Quintilius Varus, l'appellent toujours Varus, & ne donnent point à entendre qu'il fut Poëte, car il est sûr que dans l'endroit ci-dessus allegué, la leçon *Nam neque adhuc Vario* est la véritable. Virgile n'a fait dans ses vers nulle mention de *Quintilius*, à moins qu'on ne dise que c'est lui qu'il a regretté dans sa 5. Eglogue en la personne de Daphnis. Horace qui dans son Art Poëtique parle de ce Quintilius comme d'un Critique intelligent & sincére n'en parle dans sa 24. Ode du l. I. que comme d'un honnête homme. On trouve souvent par la faute des Copistes le nom de Varus, pour celui de Varius. Ainsi dans Martial liv. VIII. 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, très-certainement, lire *Quid Varios*.

Bibaculus, & Rabirius

Mais comme on n'a point fait, ce me semble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (1) & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru sur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui se sont conservés dans quelques Ouvrages des Anciens venus jusqu'à nous, je crois qu'il est assés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puisqu'il ne nous reste plus rien qui soit capable de nous en faire faire l'application.

VA-

1. ¶. Il ne reste de Rabirius qu'un demi-vers héxametre cité par Seneque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils se trouvent avec ceux d'autres vieux Poëtes, en divers recueils.

2. ¶. C'est, nonobstant l'autorité des inscriptions anciennes, une mauvaise affectation d'écrire contre l'usage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raison écrire *Quinctilius*.

3. ¶. On doit bien se garder de confondre Quintilius parent de Virgile avec Quintilius Varus General de l'Armée d'Auguste en Allemagne. Celui-ci mourut l'an de Rome 760. & l'autre 729. Je suis persuadé que c'est par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius sur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire simplement *Quintilium*. S Jérome dans sa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui se tua en Allemagne étoit aussi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands services, aimoit les vers, & si l'on s'en tient au texte con-

ALERIUS CATON.

; de Ciceron;

JINTILIUS ou QUINC-TUS (2) VARUS,

s des Triumvirs (3).

ON prétend que nous avons quel-ques Poësies de ces deux Au- Caton.
nais que jusqu'à notre siécle elles oint porté le nom de leurs Peres. terité qui ne les connoissoit pas, laissé de remarquer dans ces pro-s quelques traits qui lui ont fait ju-ger

.e Servius, en avoit fait quelques-uns, *qui* dit-il sur le 35. vers de la 9. Eglogue, *car-sit*, où il est visible qu'il avoit écrit *nulla*, e pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il fa-:n ce 35. vers, & non pas *Varo*; il se sert distinction, que Varius etoit un Poëte, & Capitaine qui ne se mêloit pas de vers, *qui* *ina scripsit*, cela est sensé; *nonnulla* fait un s. Horace & Virgile parlant du Capitaine s Varus, l'appellent toujours Varus, & ne point à entendre qu'il fut Poëte, car il est dans l'endroit ci-dessus allegué, la leçon *e adhuc Vario* est la véritable. Virgile n'a fait vers nulle mention de *Quintilius*, à moins dise que c'est lui qu'il a regretté dans sa 5. en la personne de Daphnis. Horace qui Art Poëtique parle de ce Quintilius comme :ique intelligent & sincére n'en parle dans le du l. 1. que comme d'un honnête hom-. trouve souvent par la faute des Copistes le Varus, pour celui de Varius. Ainsi dans liv. VIII. 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, tinement, lire *Quid Varios*.

Caton.

ger qu'elles devoient être de quelques Auteurs du bon siécle. C'est ce qui les a fait publier souvent sous le nom de Virgile, pour leur donner quelque éclat & quelque crédit.

La piéce qui porte le nom de *Dires* ou *Furies* appartient à Valerius Caton, si l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers, & de ceux qui les ont suivis. Ce Caton, qui étoit Gaulois & qui avoit fait encore d'autres Poësies sous le titre de *Lydie* & de *Diane*, est appellé *la Sirene des Latins* dans Suetone (1). Et son Poëme des *Dires* parut sous son nom à Leyde l'an 1652. avec les Notes du Sieur Christofle Arnold.

Jules Scaliger prétend que Q. VARUS est le véritable Auteur de l'*Ætna* (2). Il juge par cette piéce que c'étoit un Poëte de conséquence, & qu'il avoit bien mérité les louanges dont les Anciens l'avoient honoré. Il ajoute que le style en est grand & magnifique, & que l'Ouvrage ne faisoit pas trop de deshonneur à Virgile, lors qu'il portoit son nom (3). * Vo-

1. Suet. de Grammat. illustrib. in Val. Cat. post Vit. Cæs.

2. Jul. Cæs. Scaliger. lib. 6. Poëtices pag. 853. 854.

D'autres disent que cette Piéce est de Cornel. Severus qui vivoit sous Auguste.

¶. Ceux-ci ont raison, ayant pour eux un passage qui se trouve dans Senéque, Epit. 79. & qui décide la question.

3. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 28.

4. ¶. Le genre neutre parmi nous étant le même que le masculin & en ayant le nom il semble que le mot Καταλεκτα qui est du neutre en Grec, devroit être

* Voyés *Corpus Poëtarum* à l'Article 131. *

Les deux VARRONS, c'est-à-dire,

. Marcus Terentius Varron *Romain*, né la premiere année de la 166. Olympiade, la 638. de la fondation de Rome, dix ans devant Ciceron & Pompée, mort la premiere année de la 188. Olympiade, âgé de près de 89. ans, 28. ans devant notre Epoque.

. Publius Terentius Varron *Gaulois*, né au quartier *de Narbonne, dans le Village d'Atace sur Aude, riviere qui portoit alors le même nom d'Atax*, la troisiéme année de la 174. Olympiade.

145 I. IL nous est resté divers fragmens de plusieurs Poëmes que le Varron Romain avoit composés, & particuliérement de ses Satires Menippées. On trouve aussi quelques Epigrammes de sa façon dans l'Appendice ou les Catalectes de Virgile que Scaliger a recueillies (4), dans le Marc. Ter. Varron.

re parmi nous du masculin. Baillet cependant fait *Catalectes* du feminin, ce que je lui passe d'autant plus aisément, que ce mot, pour peu qu'il fût admis dans notre Langue, y deviendroit bientôt féminin, & cela uniquement à cause de la terminaison, qui est féminine. Ainsi, nonobstant les neutres ἀνέκδοτα & σχόλια nous disons de curieuses anecdotes, & de bonnes Scholies. Cette raison s'etend à bien d'autres mots qui réguliérement devroient être masculins, & que nous faisons féminins, tandis que, par une bizarrerie merveilleuse, *dialecte*, malgré sa terminaison féminine, & malgré son genre qui est féminin en Grec & en Latin, ne laisse pas d'être masculin en François.

Marc. Ter. Varron. le recueil des anciennes Epigrammes, do né par les soins de Mr. Pithou l'aîné, dans la collection des fragmens qu'un Ci tique de Frise, nommé Ausone Popm ou Popma, publia à Franeker l'an 1590

Pub. Ter. Varron. 2. Le Varron Gaulois, quoique d'u réputation fort inferieure à celle du R main, ne laissoit pas d'être aussi bon Po te que lui, c'est peut-être ce qui a don lieu à tant de Critiques des siécles pass de confondre les Poësies de l'un avec c les de l'autre (1). Il avoit fait divers O vrages en vers, dont on a recueilli fragmens avec ceux des autres anciens Po tes imprimés à Lyon 1603. & dans le r cueil de Mr. Pithou. Ses principaux Po mes étoient celui de la guerre des *Sequ nois*, c'est-à-dire de cette partie de la c quiéme Celtique ou Lyonnoise, que no appellons aujourd'hui Franche-Comt celui de l'*Europe*; & selon quelques S vans, celui des *Astronomiques* qui porte nom du Grammairien Fulgence Planc de (2), & qui a été aussi quelquefois at t

1. C'est ce qu'a fait aussi Lil. Greg. Girald. D de Hist. Poët. pag. 442. 443.

2. C'est Pierre Pithou qui ne sachant de qui é ce fragment du Poëme intitulé *Astronomica*, c apparemment sur le style, pouvoir l'attribuer Grammairien Fulgence Planciade. Il ne le nom à la vérité que Fulgence simplement, mais quel tre Fulgence pourroit-il avoir entendu que le Gr mairien? Il ne rejette pourtant pas, dit-il, la c jecture d'un savant homme qui donnoit ces ve Varro Atacinus. Ce savant homme, jeune en lorsque Turnébe l. 19. de ses *Adversaria* c. 3. en a

mé à S. Fulgence de Ruspe. Mais le plus considerable des Poëmes de Varron est celui des *Argonautes* en quatre Livres. Ce n'étoit proprement qu'une traduction de l'Ouvrage d'Apollonius de Rhode; mais Quintilien le louë de s'en être assés bien acquité (3), quoiqu'il juge qu'il n'étoit point propre pour perfectionner les jeunes gens dans l'Eloquence. Le Pere Briet dit que les Grammairiens ont donné beaucoup d'éloges à cet Ouvrage en particulier, & Seneque le Pere rapporte de Julius Montanus (4) que Virgile estimoit si fort ce que Varron avoit fait, qu'il employoit quelquefois de ses vers en se contentant de les rendre meilleurs & de leur donner plus de force. [Voyés l'Art. 1131.] Pub. Ter. Varron.

C. HELVIUS CINNA,

Du tems des Triumvirs.

1146 IL avoit composé divers Ouvrages en vers sur *Achille*, *Telephe*, *Xerxès*, Cinna.

lé, n'est autre que Pierre Daniel d'Orléans. La conjecture de Pithou paroit plus juste. Les vers, qui dans les recueils passent pour être véritablement de ce Varron, sont d'un autre goût. Turnebe cependant les appelle *gravissimos & politissimos*; & dit que c'est le celébre Henri de Mesmes, qui les ayant déterrés lui en fit présent.

3. Quintilian. Institution. Orator. lib 10. cap. 1.

4. Marc. Seneca controvers. 16. Item Ger. Jo. Voss. de Historicis Latin. lib. 1. cap. 16. pag. 77. 78. Idem lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 21. 22. & 64. Item Pithœus Præfat. in collect. Epigram. Philip. Briët. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 16.

Cinna. *xès*, &c. Mais il semble que sa *Smyrne* à laquelle il employa neuf ans, ait eu plus de réputation que les autres, quoique ce Poëme fût obscur & difficile, & qu'un ancien Grammairien nommé Crassitius se crût obligé d'y faire des Commentaires pour remedier à cet inconvenient, en quoi il paroît qu'il avoit réussi, comme nous l'apprenons d'une vieille Epigramme rapportée par Vossius (1). Nous en avons quelques fragmens qui se trouvent avec ceux des autres Poëtes perdus. Le P. Briet dit (2) que ce qui nous est resté de son *Achille*, de son *Telephe*, & de son *Xerxès* a l'air

1. Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. pag. 14. cap. 1.

Ol. Borrich. de Lat. Poët. Dissert. 1. p. 49.

¶. Ce n'est pas Vossius qu'il faloit citer, mais Suétone dans son livre des illustres Grammairiens d'où Vossius a tiré cette Epigramme.

2. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 15. & 16.

De Smyrna ejusque novennio Catullus Carm. 96. & Quintilian. lib. 10. cap. 4.

¶. L'erreur du P. Briet, & ses paroles mal entenduës ont fait croire à Baillet qu'Helvius Cinna étoit un Poëte Tragique, & qu'il nous restoit des fragmens de son Achille, de son Téléphe & de son Xerxès. Ces chiméres ont imposé à des lecteurs trop crédules. C'est en effet sur l'idée de ces prétendus Ouvrages dramatiques de Cinna, qu'un excellent Traducteur a cru depuis peu que la *Smyrne* de ce Poëte étoit une Tragédie. C'étoit un Poëme Heroïque dont l'amour incestueuse de Myrrha étoit le sujet. *Smyrna* en étoit le titre parce qu'en Grec σμύρνα signifie *Myrrha*. Les vers que nous en ont conservés Servius & Priscien sont hexamétres, & quoi qu'en petit nombre suffisent pour faire voir que ce n'étoit pas

l'air tout-à fait Poëtique, & que tout cela est de bon goût. [Voyés l'Article 1131. Cinna.

C. PEDO ALBINOVANUS,

Sous Auguste & contemporain d'Ovide.

1146. *bis* IL a fait aussi diverses Poësies, comme sont le Poëme de la *Theseide* dont parle Ovide, celui de la Navigation de Germanicus dont parle Seneque, des *Epigrammes*, comme nous l'apprenons de Martial, & quelques *Elegies* dont quelques-unes ont été attribuées à Ovide, par- Pedo Albinovanus.

pas une piéce de théâtre. La bévuë du P. Briet a causé toutes les autres. Comme dans son livre de *Poëtis Latinis* il avoit à parler de Cinna, il consulta au mot *C. Helvii Cinna* la table Alphabétique du recueil d'anciennes Epigrammes donné en 1590. par Pierre Pithou, laquelle l'ayant renvoyé à la page 59. il y trouva, tout au dessus, ces trois lignes ainsi ponctuées & rangées :

IN COMMENTARIUM L. CRASSITII
Grammatici in Smyrnam. C. Helvii Cinnæ.

Trompé par le point mis mal à propos après *Smyrnam*, il crut que Cinna étoit l'Auteur non seulement de l'Epigramme *Uni Crassitio*, qui étoit autant contre Cinna lui-même que contre Crassitius, mais encore des quatre suivantes, dont la premiere a pour titre *de Achille*, la seconde *de Telepho*, les deux autres sont *in Xerxem*. De son côté Baillet, qui ne recouroit jamais aux sources, s'est imaginé que par ces mots du P. Briet : *supersunt etiamnum ejus aliqua de Achille, Telepho, Xerxe*, il faloit entendre trois Tragédies de la façon de Cinna, & depuis sur cette imagination de Baillet, on s'est figuré que la *Smyrna* étoit aussi une piéce de théâtre. Voila comment la pelote s'est grossie.

Pedo Albinovanus. parce qu'on les joignoit ordinairement ensemble (1). Celle qu'il a faite sur la mort de Drusus Neron est très-élégante au jugement des Critiques (2), & elle est jugée très-digne d'un homme qu'Ovide appelle Poëte celeste (3). Celle qu'on a sur la mort de Mecenas est beaucoup au dessous pour le style & le caractere Poëtique; aussi Vossius témoigne-t-il ne pouvoir s'imaginer qu'elle soit de Pedon, quoi qu'en ait dit Scaliger. J. Henri Meibomius a publié ces deux Elegies (4) sous le nom de ce Poëte, dont il nous reste encore quelques fragmens dans le Recueil que nous avons déja cité souvent, & qui parut à Lyon [in-4o.] en 1603. [& dans le *Corpus Poëtarum* de Geneve in-4o. 1611. Voyés l'Article 1131.

[M. Le Clerc a donné en 1703 sous le nom feint de *Theod. Gorallus*, une Edition de ce Poëte; en voici le titre: *C. Pedonis Albinovani Elegiæ III. & Fragmenta cum Interpretatione & Notis Jos. Scaligeri, Frid. Lindenbruchii, Nic. Heinsii, Theod. Goralli & aliorum. Amstel. in*-8. C'est la meilleure Edition. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*].

COR-

1. Ovidius Elegia 1. libri 4. de Ponto.
Marc. Seneca Suasoriâ prima refert 33. versus è navig. German.
Martial. lib. 2. Epigramm. 77. quod est in Coscontum.
2. Ger. Jo. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 32.
Et Ol. Borrich. Dissertat. 1. de Poët. Lat. pag. 53.
3. Ovid. Elegia ultim. lib. 4. de Ponto. Voss. ut supra, &c.
¶. *Sidereusque Pedo.*
4. ¶. A Leyde in-4. 1653. à la suite de son *Mecenas*.

5. Quel-

CORNELIUS GALLUS,

De *Frejus* en Provence (5), premier Gouverneur de l'Egypte, depuis sa réduction en Province, tué de sa propre main, la seconde année de la 188. Olympiade, si l'on doit s'en tenir à la Chronique d'Eusebe, 27. ans devant notre Epoque, en la 40. année de sa vie, ou 43. selon d'autres. *J'avoue que toutes ces dates sont sujettes à beaucoup de difficultés* (6).

1147 LE Pere Rapin dit que (7), les Elegies de Catulle, de Mecenas (8) & de Cornelius Gallus qui nous restent sont d'une grande pureté & d'une grande délicatesse, & il ajoute que Gallus est pourtant plus rond, & qu'il se soutient mieux que les deux premiers. Corn. Gallus.

Les autres Critiques semblent avoir pris un parti assés different de celui de ce Pere, & comme ils n'ont pas eu tous le même sen-

5. Quelques Italiens l'ont fait natif du Frioul à cause de la ressemblance du nom Latin *Forum Julii*.

6. ¶. Joseph Scaliger dans ses notes sur son Eusébe est d'accord de toutes ces dates à une année près.

7. René Rapin, Reflexions partic. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. XXIX. pag. 163. 164. edit. in-4.

8. ¶. Nous n'avons aucune Elégie de Mécénas, & l'on sait, à n'en pouvoir douter, que celles qui ont été publiées sous le nom de Cornelius Gallus ne sont pas de lui. Il n'y a pour s'instruire à fond sur cet article, qu'à lire ce qu'en dit le nouveau Menagiana, tome I. page 336, jusqu'à 346.

Gallus. ſentiment que lui pour la perſonne de l'Auteur de ces Elegies qui ont porté longtems le nom de Gallus, ils n'ont pas eu auſſi le même goût pour le fonds de l'Ouvrage.

1. Pour ce qui regarde l'Auteur, la plûpart de ceux qui ont écrit en ces derniers tems prétendent que c'eſt un nommé Maximien qui eſt le veritable Pere. Le Gyraldi, qui eſt un des premiers d'entre ces Critiques qui ont déterré ce Maximien, n'a pû retenir ſon zele contre Crinitus (1) & les autres qui vouloient donner ces vers que nous avons à Gallus, & il ne les accuſe de rien moins que de folie, d'impoſture & d'imprudence, parce que ces vers qu'il prétend n'avoir rien que de trivial & d'impur, font voir que leur Auteur n'étoit ni du pays, ni du tems, ni de l'âge, ni du goût du véritable Gallus. Il ajoute que ce Maximien, quel qu'il ait été, a fait connoître par ces Elegies qu'il étoit un vrai ſot & un franc fripon, & qu'on s'étoit déja moqué de ſes fadaiſes avant lui

1. ¶. Rien n'eſt plus faux. Gyraldus n'a point du tout nommé, ni n'a du nommer Crinitus qu'il n'ignoroit pas s'être inſcrit en faux, quelque quarante ans avant lui, contre les Poëſies attribuées à Cornelius Gallus. Voici les paroles de Crinitus c. 42. de ſon Ouvrage des Poëtes Latins. *Leguntur ætate noſtra Elegiarum libri ſub nomine Cornelii Galli, quod in re facile eſt imponere imperitis hominibus. Qui autem paulò diligentius antiquitatem obſervarunt, nihil minus cenſebunt quam ut hæc referenda ſint ad Poëtam Gallum.*

2. Lil Gregor. Gyrald. de Hiſt. Poëtar. Dialog. 4.

3. Juſt. Lipſ. Elector. lib. 2. Petr. Pithœus Præf.

lui (2). Il avouë néanmoins qu'il y a une Elegie ou deux qui ne sont pas tout-à-fait indignes de cet ancien Gallus qui avoit l'estime de Virgile & des autres grands hommes de son siécle. Lipse, Mr. Pithou, Scaliger le fils, Vossius le pere, le Pere Briet, le Sieur Konig, le Pere de la Ruë, ont suivi le sentiment du Gyraldi (3), & ils ont adjugé toutes ces Elegies à Maximien sur la foi des anciens manuscrits. Corn. Gallus.

2. Pour ce qui est des jugemens qu'on a portés de ces vers, on peut dire qu'ils sont assés uniformes. Jules Scaliger, qui semble avoir crû qu'une bonne partie de ces Elegies étoient du veritable Gallus, s'est imaginé y avoir trouvé les défauts que Quintilien (4) avoit remarqués dans les Ouvrages de cet ancien Gallus, c'est pourquoi il dit que ces vers comme il les a lûs lui paroissent trop durs, parce que Quintilien en avoit dit autant de ceux qu'il avoit vûs. Scaliger ajoute néanmoins qu'il a rendu cette dureté moins désagréable à cause

in fragm. Poët. seu Epigr.

Jos. Scaliger in Rob. Tit. Briet. de Poët. Lat. Konigius Bibl. V. & N.

Carol. de la Ruë not. in argum. Eclog. decimæ de Gallo.

3. On ne peut pas dire qu'absolument ils suivissent le sentiment de Gyraldus, puisque celui-ci, des six Elegies attribuées à Cornelius Gallus, croyoit qu'il y en pouvoit avoir une ou deux veritablement de lui, au lieu que Lipse & les autres Critiques les ajugeoient toutes à Maximien sans exception.

4. Quintilian. Institution Oratoriar. lib. X. cap. 1.

Corn. Gallus. cause de quelques beautés & de quelques graces qu'il juge que l'Auteur y a répanduës. Il estime pourtant qu'il y a quelques Piéces dans ce Recueil attribué à Gallus, qui ne peuvent venir que d'un Auteur fort impertinent & fort inepte des tems posterieurs, comme est la Piéce Lyrique ; & qu'il y en a d'autres qui font connoître qu'il ne savoit point du tout la Langue Grecque (1), & qu'il ignoroit la quantité des syllabes, la mesure des vers, & les regles de la versification. Le Gyraldi a remarqué la même chose, & il ajoute que cet Auteur ne savoit pas même la Langue Latine (2). Villiomare, c'est-à-dire, Joseph Scaliger & le Pere Briet disent (3) que l'Auteur de ces vers est un Barbare, & ce dernier ajoute que les six Elegies que nous avons sont très-infames, & que ce vilain vieillard ne fait autre chose dans toutes ces Piéces que déplorer l'impuissance où la grande vieillesse & ses maladies le réduisoient de ne pouvoir pas satisfaire sa brutalité sur une jeune fille dont il étoit fou. Ce Pere dit qu'entre les autres il n'y a rien de plus impudent ni rien de plus sale que la cinquiéme Elegie (4). Et pour achever la peinture d'un si bel Auteur ; celui qui a mis sa Vie à la tête de ses Elegies nous fait remarquer aussi que ce sont les vers d'un igno-

1. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices qui est Hypercritic. pag. 852.

2. Gr. Gyrald. Dial. 4. Hist. Poët. ut sup. Jos. Scaliger Anim. ad Chron. Euseb.

3. Yvo Villiomar. Animadvers. cont. Rab. Titi. 105.

ignorant aussi-bien que d'un impudique. Voilà quelle est la morale de cet Auteur, & pour ce qui est de son style, le Pere Vavasseur écrit (5) que ce qu'on attribuë à Gallus est peu correct, que tout y est puérile & extravagant, mais qu'il ne nous est rien resté du véritable Gallus. Corn. Gallus.

Voyés *Corpus Poëtarum* cité à l'article 1131.

VIRGILE,

(*Publ. Virg. Maro*) *d'Andes* (6) *au territoire de Mantouë*, né le 15. Octobre de la troisiéme année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Ciceron accusa Verrès de Peculat, 70. ans devant l'Epoque Chrétienne. Mort à Brindes le 22. Septembre, la deuxiéme année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguste, 25. à compter à la mort de César, 24. à compter depuis son Consulat, 12. depuis la bataille d'Actium, 11. depuis la prise d'Alexandrie ou la réduction de l'Egypte, & 9. depuis qu'il fut salué Auguste par le Senat; 19. ans devant notre Epoque, c'est-à-dire, 15. ans devant la Naissance du Sauveur du Mon-

loc. commun.

4. Philipp. Briet. Soc. J. lib. 2. de Poët. pag. 26. 27.

5. Anonym. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 127.

6. ¶. Aujourd'hui *Pietula*.

Monde; sous le Consulat de C. Sentius Saturninus & de Q. Lucretius Cinna Vespillo; l'an Julien ou de la correction du Calendrier Romain 27. & de l'Ere Espagnole 20. âgé de 51. ans (1); & 735. ans depuis la fondation de Rome; de la Période Julienne 4695. Cycle Sol. 19. Lun. 2.

Virgile. 1148 L'Affectation (2) qui paroît dans le soin que j'ai pris de dater la mort de Virgile par toutes les Epoques que j'ai crû certaines & incontestables, & qui ont eu cours dans l'Empire Romain, ne doit pas seulement nous faire souvenir de la distinction qu'il faut faire de son rang & de son mérite d'avec celui des autres: mais elle peut servir encore à nous le faire considérer comme étant lui-même une Epoque fixe de la Poësie, & comme le centre universel de tous les Poëtes qui ont paru auparavant & après lui.

Je n'ai pas crû pouvoir donner une idée de Virgile qui fût plus achevée & plus parfaite que celle-là. J'ose dire qu'elle engloutit toutes celles qu'on nous en a fait concevoir jusqu'ici, & que tout ce que ses envieux & ses ennemis y ont remarqué d'humain s'y rapporte aussi parfaite-

ment

1. Cinquante ans onze mois sept jours.

2. ¶ On a eu raison de se mocquer & de la précision affectée de tant de dates, & de la consequence qu'il en tire à l'avantage de Virgile.

3 ¶. C'est par ces mots qu'après avoir clairement & succinctement marqué le tems de la naissance, & de

ent que tout ce que ses flateurs & ses Virgile. olâtres y ont reconnu de divin.

Voilà l'expédient que j'ai trouvé pour e tirer avantageusement de l'embarras ì j'aurois été de rapporter les jugemens 1 les éloges de plus de quinze cens Cri- ques qui m'auroient fait faire des cercles erpetuels, & qui m'auroient rendu insup- ortable au Lecteur par une infinité de re- tes. Par ce moyen je ne me trouve plus ngagé qu'à choisir un petit nombre de eux d'entre ces Critiques qui semblent voir le plus d'autorité, & qui pour n'être eut-être pas toujours également judicieux e laissent pas de donner grand poids à eurs jugemens par le crédit qu'ils ont ac- uis dans la République des Lettres; & rapporter succinctement ce qu'ils ont it de plus précis pour nous faire con- oître le caractére de ce Poëte & l'utilité ue nous en pouvons retirer.

Nous n'avons de Virgile (3) que trois Ouvrages considérables, écrits chacun ans un genre différent de Poësie, savoir es dix *Eclogues ou* (4) *Bucoliques*, les qua- re Livres des *Géorgiques*, & les douze de l'*Eneide*. Les autres productions qu'on lui ttribuë n'ont pas encore été légitimées.

Quoique les Bucoliques & les Géorgi- ques

e la mort de Virgile, Baillet devoit entrer en ma- iére

4 ¶. Il faloit *ou les Bucoliques*, autrement il semblera u'il y ait dix Bucoliques. Je ne dis rien d'*Ecloques*, inon, que, nonobstant l'étymologie, il auroit mieux fait d'écrire *Eglogues* conformément à l'usage.

Virgile. ques ne fussent que trop suffisans pour tirer un Auteur du nombre des médiocres Poëtes ; il n'y a pourtant que l'Enéïde qui ait établi Virgile dans la réputation du premier de tous les Poëtes, & qui ait dignement éxercé l'industrie & les facultés des Critiques. C'est aussi ce Poëme qui fera tout le sujet des jugemens suivans, ausquels je tâcherai de donner quelque ombre de la méthode que les Maîtres de l'Art ont coutume de suivre dans leurs préceptes, je rapporterai 1º. une partie de ce qui s'est dit de plus considérable sur la fable de ce Poëme, 2º. sur sa matiére, 3º. sur sa forme, 4º. sur les mœurs, 5º. sur les sentimens, 6º. sur l'expression ou les paroles, & je finirai par l'abregé de la comparaison qu'on a faite de Virgile avec Homere. Mais auparavant que de descendre dans ce détail, il faut dire quelque chose de ce que les meilleurs Critiques de ces derniers tems nous ont appris du dessein de Virgile en général, & du succès de son éxécution.

§. 1.

Du dessein & de l'éxécution de l'Enéïde en général.

Jûles Scaliger & la plûpart des Critiques qui l'ont suivi, ont prétendu (1) que Virgile

1. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 11. pag. 228. Ren. Rapin, Ren. le Bossu, Jean Renaud de Segrais, & divers autres Modernes qui ont trai-

gile avoit eu plus d'une vuë dans cet Ouvrage, & ils sont convenus presque tous de dire qu'il avoit voulu donner des préceptes généraux à tout le Genre humain pour la conduite de la vie des hommes; & qu'il avoit en même tems envisagé la gloire du Peuple Romain en général, & celle de la famille des Césars en particulier, dans laquelle il a pris son Héros. A considérer les dispositions, où pouvoit être Virgile par rapport à l'état des choses de son tems, & à ses interêts particuliers, on trouve plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que l'utilité publique n'occupoit pas si fort son esprit que la gloire particuliére d'Auguste. Ils disent que son grand Art paroît dans l'industrie & dans l'habileté avec laquelle il a enveloppé son dessein dans une infinité d'incidens qui paroissent assés indifférens & inutiles à ses fins, & qui néanmoins ne laissoient pas de contribuer merveilleusement à les établir. Virgile.

C'est sur ce pied-là qu'il faut juger Virgile, & comme on n'a point dû éxiger autre chose de lui que ce qu'il a bien voulu entreprendre, c'est l'éxécution de cette entreprise qu'on a dû éxaminer pour voir s'il a mérité les louanges dont les uns l'ont comblé, & le blâme dont les autres l'ont voulu charger.

Il faut, dit Mr. de Segrais (2), regarder Vir-

traité la chose plus nettement que quelques uns des Anciens qui ont dit la même chose.

2. J. Ren. de Segrais, Préface sur l'Enéide nombre 5. pag. 8. & n. 4. pag. 7.

Virgile. Virgile comme un Sujet d'Auguste, obligé à son Maître, & comme un Romain charmé de la gloire de Rome: comme un homme qui ayant reçû de la Nature un jugement merveilleux & un génie admirable pour la Poësie, avec une naïveté & une facilité que nul autre n'a jamais euë dans sa Langue pour la versification, & qui ayant fait ses essais dans deux autres genres de Poësie avec grand succès, a voulu passer à ce qu'il y a de plus sublime & de plus parfait dans l'Art Poëtique. Il faut aussi entrer dans les sentimens des Romains, & se representer la gloire des Césars. Car ceux qui jugent d'un Auteur ancien, dit-il, ou qui éxaminent les mœurs & les opinions des siécles passés; & qui les voudroient soumettre au goût, aux mœurs, & aux sentimens de notre siécle, se tromperoient beaucoup dans leur jugement. Il faut se détacher de l'habitude & de la préoccupation, & se défaire de son siécle, pour le dire ainsi, afin de ne se conformer qu'à la Raison qui nous doit faire entrer dans les sentimens de l'Auteur dont il s'agit. Il prétend que c'est en cela que Virgile excelle au-dessus de tous les autres. Car bien que dans la conformation de son Héros & dans quelques autres points, il y ait quelque chose où il faille s'élever aux mœurs les plus austéres, & se désaccoutumer des nôtres, on peut dire néanmoins qu'il n'y a jamais eu d'Auteurs qui ayent été

1. Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap.

é de tous les siécles comme lui, tant le Virgile.
›n sens & le jugement paroissent par tout
ıns la conduite de son Ouvrage.

Le P. Rapin (1) voulant rechercher dans
'irgile ce qui auroit pû mériter ce con-
ntement général de tous les siécles pour
ıi donner leur approbation, a trouvé
ı'il y a bien des gens qui se piquent d'ê-
e grands Critiques, & qui se mêlent de
ıger de Virgile par de profondes réflé-
ions, sans peut-être avoir jamais pû ap-
ercevoir en quoi consiste la qualité émi-
ente de l'esprit & du jugement de ce Poë-
:, qui le distingue de tous les autres, &
ui lui a fait prévoir le goût de la posteri-
:, comme il savoit celui de son siécle.
Iais pour lui, dit-il, qui n'admire rien
ınt dans la maniére de ce Poëte que la
ıodération & la retenuë admirable qu'il
ıit paroître en disant les choses, & en ne
isant que ce qu'il faut dire, il a toujours
rû qu'on pouvoit le distinguer par-là.

Il faut, continuë ce Pere, s'appliquer à
ıivre Virgile de près, pour connoître
ue son silence dans de certains endroits
n dit plus qu'on ne pense, & qu'il est
'une discrétion exquise. Et lorsqu'on fait
n peu entrer en son sens, on le trouve
uelquefois aussi admirable en ce qu'il ne
it pas, qu'en ce qu'il dit.

Il ajoute qu'il ne connoît que Virgile
ui ait un fonds de prudence assés grand
our conserver toute sa modération, &
son

ıap. 11. pag. 41. édit. in-4.

irgile. son sang froid (1) dans l'ardeur & l'émotion d'une imagination échauffée par le génie de la Poësie le plus animé qui fût jamais. Cette maturité de jugement est à son avis la souveraine perfection de Virgile. En quoi il le compare à ces Généraux d'armée, qui portent dans le combat & dans la mêlée tout le flegme & toute la tranquilité du cabinet, qui au milieu de la fumée & de la poussiére, parmi le bruit des canons, des tambours & des trompettes, & dans le tumulte universel, ne sont attentifs qu'à ce que leur dicte leur prudence & leur modération, & ne consultent que leur Raison. Ce qui ne peut être que l'effet des grandes ames & d'une sagesse consommée comme étoit celle de Virgile, qui dans la chaleur de son emportement, ne dit que ce qu'il faut dire, & en laisse toujours plus à penser qu'il n'en dit.

Daniel Heinsius ne nous a point donné une moindre idée de la grandeur du dessein de Virgile, lorsqu'il a dit qu'il avoit égalé celle de l'Empire Romain (2); non plus que Jules Scaliger (3), lorsqu'il a appellé l'Ouvrage de l'Eneïde *un Monstre*, mais un Monstre qui n'a point de vices, & qui ne fait point horreur. Mais quelque grande que soit l'idée que ces deux célébres Cri-

1. Sens frais.

¶. Quelques-uns ont cru pouvoir écrire *sens froid.* Mais la raison & l'usage sont pour *sang froid.* Baillet devoit s'en tenir là & supprimer *sens frais* qui est ridicule, quoiqu'il semble avoir proposé cette expression comme meilleure que celle dont avoit usé le P. Rapin.

ritiques nous ont voulu donner de ce Virgile.
oëme, on peut dire qu'elle n'est point
lés nette.

Ainsi on doit être plus satisfait de celle
ue le P. Rapin s'est formée dans ses Ré-
éxions (4), où il nous apprend que le
essein le plus judicieux, le plus admira-
le, & le plus parfait de l'Antiquité, est
elui de l'Eneïde de Virgile; que tout
est grand, & que tout y est proportionné
u sujet qui est l'établissement de l'Empire
e Rome, au Heros qui est Enée, à la
loire d'Auguste & des Romains pour qui
'Ouvrage a été entrepris. Il ajoute qu'il
'y a rien de foible ni de défectueux dans
'éxécution, que tout y est juste, heureux,
& achevé. De sorte que Mr. de Segrais a
eu grande raison de dire (5), que ce Poë-
me est sans doute le plus illustre monu-
ment de la gloire de Rome.

Le P. Rapin témoigne encore ailleurs
être dans les mêmes sentimens (6). Il croit
qu'on ne peut pas considerer le dessein de
ce Poëme dans toutes ses circonstances,
qu'on ne convienne que c'est le mieux
imaginé de tous les desseins qu'on ait ja-
mais vûs; qu'effectivement Virgile y fait
paroître un goût admirable pour le natu-
rel, un jugement exquis pour l'ordonnan-
ce,

2. Dan. Heinsius in Epist. ad Blyemburg dedicat. Operum Ovidii.

3. J. C. Scalig. Poëtices &c. ut suprà.

4. R. Rap. Reflexion 19. sur la Poëtique pag. 41, 42. edit. in-12. part. 1.

5. Seg. pag. 9. de la Préf. comme ci dessus.

6. Reflex. 15. de la seconde partie, &c.

Virgile. ce, & une délicatesse incomparable pour le nombre & l'harmonie de la versification.

C'est l'heureuse éxécution d'un si beau dessein qui a fait dire à Scaliger (1) que Virgile étoit le seul d'entre tous les Poëtes qui eût trouvé le moyen de ne point tomber dans des puérilités, qu'on pouvoit dire qu'il n'y avoit que lui qui méritât le nom de véritable Poëte, & qu'en possedant son Ouvrage on pouvoit aisément se passer de tous les autres. Et c'est ce qui l'a porté à vouloir soutenir en un autre endroit que Virgile ne s'étoit pas contenté de s'élever au-dessus de l'esprit humain, mais qu'il s'est trouvé égal à la Nature-même (2).

On est pourtant assés persuadé qu'avec tous ses talens naturels, il a eu encore besoin d'autre chose pour faciliter l'heureux succès de son grand dessein. C'est pourquoi on veut qu'il n'ait été dépourvû d'aucune des qualités & des connoissances qu'on peut acquerir par le travail & l'industrie. En effet les Historiens de sa Vie (3) nous apprennent qu'il avoit fait d'excellentes études, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par le soin d'apprendre toutes sortes de Sciences dont on faisoit cas pour lors, & de goûter tout ce que la Gréce avoit de plus délicat & de plus solide. C'est

1. Scaligeri Poëtices lib. 5. seu Critic. cap. 2. pag. 318.

2. Idem lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 1. pag. 765.

3. Auctor Vitæ Virgilii sub nomine Donati, item a-

C'est ce qui a fait dire à plusieurs que Virgile. Virgile étoit fort savant. Si nous en croyons Macrobe (4), il savoit parfaitement le Droit Romain & la Théologie Païenne, l'Astronomie, & particuliérement la Philosophie, & il prétend qu'il en avoit une connoissance si éxacte, qu'une seule de ces Sciences auroit été capable de le faire paroître avec beaucoup de distinction parmi les plus habiles de son siécle. Mais il ajoûte qu'il avoit encore plus de prudence & de discrétion que de savoir, & que c'est ce qui lui faisoit ménager si fort les occasions qui se présentoient de faire connoître ce qu'il savoit & de n'employer de toutes ces Sciences que ce qui pouvoit servir précisément à son sujet principal, sans s'amuser, comme font les esprits médiocres, à faire parade de tant de belles choses que d'autres étalent avec tant de pompe.

C'est pourquoi Scaliger a eu raison de dire que l'érudition de Virgile étoit sans affectation (5), & il s'est fait un devoir de nous le prouver par un grand détail, dont les réfléxions ne tendent qu'à nous faire voir que ce sage Poëte étoit une merveille de prudence & de discernement. Cette excellente qualité qui sert à gouverner & à moderer toutes les autres, a été cause que bien que Virgile n'ait pas été le premier des

alii, &c.

4. Macrob. Saturnalior. lib. 1. cap. 24. pag. 258. 259. M.

5. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 25. de prudentia pag. 287. 288. 289. & seqq. ad 293.

Virgile. des Poëtes ſavans, on n'a point laiſſé de le propoſer préférablement à tous les autres, comme le véritable modéle & comme la meſure de la Science dont les Poëtes doivent faire proviſion. Voſſius voulant montrer (1) qu'on ne doit point ſe mêler de faire le mêtier de Poëte, ſans avoir au moins les ſemences & les principes de toutes ſortes de Sciences & de Diſciplines, a prétendu nous en convaincre par l'éxemple de Virgile. On voit, dit-il, par la maniére dont il parle de la Divinité qu'il eſt Théologien; par celle dont il traite du lever & du coucher des Aſtres qu'il eſt Mathématicien; par ce qu'il rapporte de la foudre, de l'incendie d'Etna, & des autres effets de la Nature qu'il eſt Phyſicien; par la deſcription qu'il fait de la terre qu'il eſt Géographe; par le recit qu'il fait des actions des hommes, & par quelques Généalogies qu'il eſt Hiſtorien; par ce qu'il dit des loix & des mœurs des Peuples qu'il eſt Juriſconſulte & Politique; par ce qu'il dit des vaiſſeaux & de l'art de naviger, qu'il ſavoit la Marine & l'Hydrographie; par la maniére dont il parle des armées & de la guerre, qu'il ſavoit l'Art militaire. En un mot il n'y a point de Sectes de Philoſophes dont il n'ait ſû parfaitement les dogmes, quoiqu'il ait voulu n'en répandre que les ſemences en divers endroits de ſes Ouvrages.

Mais je ne ſai ſi l'on ne pourroit point at-

1. Gerard. Joan. Voſſ. Inſtitution. Poëticar. lib. 1. cap. 1. §. 4. pag. 2. 3.

ttribuer à la bonne fortune de Virgile u- Virgile.
ie grande partie de cette réputation ; & si
a gloire qu'on lui a donnée d'être univer-
ellement savant, ne seroit point la même
que celle qu'il a méritée pour ne l'avoir
été que superficiellement. Je crois que
c'est le sentiment auquel tous ses disciples
& tous ses imitateurs doivent s'arrêter pour
se garantir du desespoir de pouvoir jamais
acquerir la qualité de véritables Poëtes. Et
pour flater davantage leur inclination, il
me semble que nos Critiques & nos Maî-
tres en l'Art Poëtique, pourroient rabattre
en leur faveur quelque chose de cette se-
verité avec laquelle ils veulent éxiger d'un
véritable Poëte toutes sortes de Sciences,
sans même en exclure les Arts.

Du moins peut-on dire que l'éxemple de Virgile leur grand Maître, peut servir pour les défendre contre l'éxaction de ces Maîtres importuns. Il ne leur est peut-être pas plus difficile de faire voir que ce qu'on dit de l'universalité des Sciences dans Virgile, n'a pas moins l'air de vision & de chimére, que ce que plusieurs ont publié de sa profondeur & de son étenduë dans chaque Science. Je veux dire que tous nos Poëtes pour leur propre interêt, pourroient faire voir que Virgile ne s'est pas contenté de n'être que superficiel dans toutes les Sciences qui sont étrangéres à la Poëtique, mais qu'il a même donné lieu de croire qu'il y en avoit quelques-unes dont il n'avoit pas même cette teinture légere qu'on leur demande.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais

Virgile. mal ma cour, & que nos Poëtes n'étant pas fâchés de passer dans le monde pour *universellement & profondément* savans, sont de concert avec nos Critiques pour soutenir qu'un Poëte doit savoir toutes choses à l'éxemple de Virgile, mais qu'il n'est pas obligé d'en donner des marques dans ce qu'il compose, & qu'il a même le privilége de faire des fautes dans toutes sortes de Sciences. Si ce privilége n'étoit attaché à la profession des Poëtes, il n'y auroit pas d'Ecrivain qui ne voulût l'acheter à quelque prix que ce fût, & il n'y auroit pas de Livre ni de composition si pitoyable dont on ne pût croire que l'Auteur ne fût *universellement & profondément* savant.

Effectivement les Poëtes ont un avantage particulier que n'ont pas les autres, pour prouver & pour établir leurs prétentions par l'éxemple de Virgile que les Critiques leur

1. Evangelus dans Macrobe au 5. livre des Saturnales chap. 10. accuse Virgile d'ignorance sur ce sujet, par éxemple, sur le Sacrifice de Didon à la Romaine, sur l'immolation d'un Taureau à Jupiter, &c. Voyés aussi Castelvetro dans ses Commentaires sur Aristote rapporté & refuté en divers endroits par Gallucci. Voyés encore Vossius au premier Livre des Institut. Poët. chap. 5. pag. 30. 31. où il défend Virgile contre du Verdier au sujet de la Peinture.

2. Par éxemple, Virgile dans le 1. & le 4. de l'Eneïde, met des Cerfs en Afrique contre le sentiment des Naturalistes, des Géographes, & des Historiens, & entre autres Aristote, Hérodote cités par Gallucci, & contre Pline au 8. livre chap. 3. de son Hist. Nat.

Il est constant aussi qu'il ne vient point de Cedres en

›posent. Ces derniers leur appren- Virgile.
ne Virgile, quoique bon Théolo-
rmi les Païens, n'a point laissé de
verses fautes au sujet de leurs sacri-
de leurs cérémonies (1); que quoi-
t grand Philosophe & grand Natu-
, il n'a point laissé d'aller souvent
ce que nous enseignent ceux de cet-
ession, & quelquefois contre l'ex-
e publique (2); que quoiqu'il fût
n versé dans l'Histoire & dans la
e des Tems & des Lieux, il n'a
aissé de pécher volontairement, di-
, contre la vérité de quantité de
le faire un grand anachronisme pour
l'Enée & Didon pussent se rencon-
semble, & de dire de quelques Vil-
quelques Isles & de quelques Côtes
ses peu conformes aux lumiéres &
nnoissances des autres Géographes
Enfin ils disent que quelque grande
que

:, quoiqu'on en voye au bucher de Pallas
ziéme de l'Eneïde, qu'il n'y vient pas d'A-
ges &c. que les Serpens n'ont point de crin
comme il leur en donne au second de l'E-
que Favorin Philosophe Gaulois trouvoit
à redire à la description Physique du Mont
troisiéme de l'Eneïde, dans A. Gelle lib.
10.

principaux faits dont les Historiens contes-
érité à Virgile, concernent l'usage de la Pein-
le premier de l'Eneïde, la patrie d'Achille
second de l'Eneïde, la mort de Deiphobe
ixiéme; la naissance de Silvius Posthumus,
me d'endurcir les enfans à la gelée & à l'eau,
ibuë au Peuple du Latium, & quelques au-
its historiques rapportés par A. Gelle, Ma-
F 2 crobe

Virgile. que fût la connoiſſance qu'il avoit de l'Art militaire & de la Marine, il s'eſt oublié quelquefois ſur les devoirs d'un bon Capitaine & des ſoldats, & ſur la forme & l'équipage des Vaiſſeaux qui étoient en uſage au tems d'Enée (1).

Mais les Critiques ont décidé enfin que toutes ces libertés ne ſont pas des fautes de Poëte, parce qu'elles ne ſont point contraires à l'Art Poëtique, & qu'elles n'empêchent pas qu'un Poëme ne puiſſe être agréable & merveilleux ſelon le deſſein du Poëte. Ce ne ſont au plus que des fautes accidentelles qui ne changent point l'eſſence du Poëme, & qui ſont honorées du nom de *licence Poëtique*. Mais il faut toujours diſtinguer ce que l'on juge digne d'excuſe d'avec ce qui mérite des louanges. C'eſt une précaution qu'il faut avoir ſur tout, lorſqu'on lit trois ou quatre Livres des Saturnales de Macrobe, qui ſemble n'avoir point eu d'autre but dans ces Livres que de nous faire voir que Virgile étoit profond & éminent dans toutes ces connoiſ-

crobe & le P. Tarquin Gallucci.

L'Anachroniſme d'Enée à Didon eſt d'environ trois ſiécles, ſelon le calcul des Chronologiſtes, parce que Carthage ne fut bâtie que 72. ans, ſelon Juſtin au Livre 18. ou 65. ans ſeulement, ſelon Paterculе au premier Livre, auparavant la fondation de Rome.

Enfin quelques Géographes qui ſe piquent d'exactitude, ſe plaignent qu'il n'a point parlé comme eux de la mobilité de l'Iſle de Delos, de la ſéparation de la Sicile d'avec le Continent, d'Inarime, &c.

1. Voyés pour ces deux points le P. Gallucci ſur le

oiſſances dont nous avons parlé (2), Virgile.
omme l'a remarqué un Auteur moderne
ous le nom de Candidus Heſychius. Il
uffit de dire que Virgile n'avoit pas ſi bon-
e opinion de lui-même, qu'eſt celle que
rafinement des Critiques poſterieurs
ous en a donnée par les découvertes d'u-
e infinité de belles choſes, auſquelles
irgile n'a peut-être jamais ſongé en com-
oſant ſon Poëme (3), & qu'il ne ſe fai-
oit pas trop d'injuſtice en ce point, quoi-
u'il fût aſſurément trop modeſte & trop
évere à lui-même, dans le jugement peu
vorable qu'il faiſoit de ce chef-d'œuvre
e l'Art ſur la fin de ſes jours (4).

§. 2.

De la Fable & du Heros de l'Eneïde.

Ce n'eſt donc point par les maximes de
Théologie, de la Juriſprudence, de
Hiſtoire, de la Philoſophie, des Mathé-
atiques & de toutes les autres connois-
ſan-

5. & le 8. de l'Eneïde page 106. & 154. & pour
juſtification preſque univerſelle de ce Poëte qu'il
entrepriſe dans ſon Traité des Défenſes de Virgile,
Rome 1621. in 4.
2. Candid. Heſychius Diſſertat. contra Godellum
rum Poëta &c. cap. 3. pag. 97.
3. C'eſt la penſée du P. Malebranche au 2. livre
la Recherche de la Verité chap. 4. pag. 210. où
traite de la bonne opinion qu'on a de ce qu'ont fait
s Anciens.
4. Voyés ſur les fautes qu'on a reprochées à Vir-
le Daniel Heinſius Diſſertat. de Tragœd. Infanti-
l. pag. 140.

Virgile. ſances étrangeres ou accidentelles à l'Art Poëtique, qu'il faut juger de l'Ouvrage incomparable de Virgile; mais par la Fable ou le fondement de l'invention du Poëme qui eſt ſa nature, par ſa matiére que nous appellons l'Action, par ſa forme que nous appellons la Narration, par les mœurs ou les caracteres des perſonnages, par les ſentimens ou la morale du Poëte, & enfin par l'expreſſion & le ſtyle qui lui eſt particulier.

I. La Fable eſt ce qu'il y a de principal dans le Poëme, & elle en eſt comme l'ame, aux termes d'Ariſtote, qui a été ſuivi dans ce ſentiment par tous les bons Critiques (1). Celle de l'Eneïde conſiſte à nous repreſenter un Prince contraint de s'enfuir par le renverſement de ſon Etat, & de chercher ailleurs un autre établiſſement. Il fait ſes Dieux & ſon Pere compagnons de ſa fuite. Les Dieux touchés de cette pieté s'intereſſent à l'établir dans un des meilleurs pays de la terre, & il devient le fondateur de l'Empire le plus floriſſant qui fut jamais (2). Cela étant ainſi, on peut aſſurer avec le Pere Mambrun que l'Eneïde eſt achevée (3), & que s'il étoit vrai, comme le prétendent les Poëtes Critiques (4), que de tous les Ouvrages dont l'eſprit de l'homme eſt capable, le Poë-

1. Ariſtotel. de Arte Poëtica cap. 6. ἀρχὴ καὶ οἷον ψυχὴ μῦθος.

2. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virg. chap. 2. pag. 13. edit. in 4.

3. Ren. le Boſſu, livre 1. du Poëme Epique chap. 6. pag. 50.

4. R. Rap. comme ci-deſſus pag. 14.

oëme Epique est le plus accompli, on ne Virgile.
:vroit point hésiter à dire que l'Eneïde est
plus parfait des Ouvrages dont l'esprit de
iomme est capable, parce qu'elle renfer-
ie toutes les perfections de tous les autres
oëmes du genre Epique.

Plusieurs se sont imaginés que le Poëme
oit imparfait, parce qu'ils ont crû que
mort de Turnus qui le termine, n'étoit
is la fin de la Fable du Poëme, ni du des-
in du Poëte. Ils se sont persuadés que
irgile auroit imité Homere dans le nom-
e des Livres de ses deux Poëmes comme
a fait dans tout le reste, & que pour a-
ever sa Fable il auroit rempli ce grand
pace de tout ce qu'il auroit inventé sur
mariage de son Heros avec Lavinie, sur
conquête du pays où il vouloit s'établir,
ir la consécration ou l'apothéose de ce
leros. Pour appuyer leurs conjectures
; disent qu'ils ne connoissent point d'au-
es raisons qui ayent pû porter Virgile à
donner la suppression de son Ouvrage
i mourant. Il paroît entre les autres que
a été la pensée de Mapheus Vegius qui
crû pouvoir suppléer à tous ses défauts
étendus par un petit Poëme qu'il a vou-
faire appeller le treiziéme Livre de l'E-
ïde (5). Pensée assés semblable à celle
: Tryphiodore qui avoit entrepris de con-
tinuer

3. P. Mambrun Dissertation. de Epico Carmine
iæstion. 6. pag. 375.

4. R. Rap. chap. 1. pag. 9. edit. in 4. de la Comp.
Hom. & Virg.

5. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius que ce qu'il
a fait n'a été que pour s'exercer, n'ignorant pas
e le Poëme de l'Enéïde étoit achevé.

Virgile. tinuer l'Iliade d'Homere. Il s'eſt trouvé même des Critiques (1) qui ont jugé que Virgile avoit deſſein de paſſer juſqu'au tems & à la Vie d'Auguſte, & qu'il l'auroit fait infailliblement s'il avoit vêcu plus long-tems.

Mais les bons connoiſſeurs ont conſideré toutes ces opinions comme des viſions & des imaginations frivoles, & le P. Mambrun ſoutient (2) que l'Ouvrage eſt très-achevé, qu'il ne manque rien au deſſein ni à la Fable du Poëme, que le deuil de la mort de Turnus, les nôces de Lavinie, & l'apothéoſe d'Enée y ſont décrites par anticipation. Il ajoute que tout le chagrin de Virgile en mourant, étoit de n'avoir pas eu le loiſir de limer & polir cet Ouvrage qu'il vouloit retoucher en une infinité d'endroits, & dont il vouloit retrancher encore beaucoup de choſes, ſans vouloir y rien ajouter de nouveau.

Le P. Gallucci avoit auſſi témoigné auparavant d'être dans le même ſentiment, il dit (3) que ſi l'on veut s'en tenir à la maxime d'Ariſtote, il n'y a rien à ajouter à l'Eneïde. Car ce Philoſophe prétend (4) qu'on doit ſe renfermer dans l'unité de la Fable, de ſorte qu'on ne puiſſe pas dire d'un Poëme que ſon ſujet ſoit double, mais que la Fable ait un rapport continuel avec l'unité d'Action. C'eſt ce qu'il a trouvé fort

1. Le Sieur Roſteau Sentim. partic. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs, pag. 47. Mais Voſſius refute cette viſion au 3. livre des Inſtitut. Poëtic. chap. 4. pag. 11.

2. P. Mambrun Diſſertat. de Epico Carm. ut ſuprà.

ort louable dans Homere, dont l'Iliade & Virgile.
Odyssée sont renfermées éxactement dans
unité de Fable & d'Action. C'est aussi
: que ce Pere & les autres estiment avoir
é pratiqué par Virgile avec la derniére
:actitude. Et comme ce qu'il auroit pû
re de la fondation des Villes d'Albe & de
ome, de la consécration d'Enée, de l'é-
blissement de la Monarchie Romaine,
iroit fait une Action nouvelle, ils jugent
ie ç'auroit été aussi une Fable nouvelle &
sujet d'un nouveau Poëme.

Comme donc on ne peut point discon-
nir que la Fable de l'Enéïde ne soit en-
:re, & qu'elle ne trouve son accomplis-
ment à la mort de Turnus, ceux qui
it voulu se signaler parmi les Censeurs
: Virgile, ont voulu trouver à redire
la fiction & à la disposition de cette Fa-
e.

Les uns ont prétendu qu'elle n'étoit point
'és simple, mais la vaste étenduë de la
atiére qu'elle lui a fournie, ne souffroit
int une aussi grande simplicité que celle
i paroît dans l'Iliade ou l'Odyssée, &
:te abondance dont un autre que Virgile
:oit été aisément accablé, a donné lieu
es difficultés qui demandoient plus d'es-
t & plus de conduite, que lorsque le
onde étant moins avancé en âge, avoit
duit moins de choses capables d'éxer-
cer

Tarquin. Gallut. Vindicat. Virgilian. loc. 2. in
Eneid. pag. 200. 201.
Aristotel. de Art. Poëtic. cap. 6. & apud Gal-
m loc. citat.

Virgile. cer les Poëtes & les Historiens (1) ; c'est ce qu'on peut voir avec plus d'étenduë dans l'Ouvrage du P. le Bossu.

Les autres l'accusent de manquer d'invention, & de n'avoir été que l'imitateur d'Homere. Mr. de Segrais dit (2) que cette objection est faite par des Critiques qui n'ont sû ce que c'étoit d'inventer, plûtôt que par des Poëtes qui savent bien qu'on n'invente rien de longue haleine, qui soit nouveau dans le tout & dans ses parties. Au reste on auroit pû objecter la même chose à Homere, puisque l'Histoire de Troye n'est pas plus de son invention que de celle de Virgile, & que ce conte étoit dans la bouche des femmes & des enfans, auparavant que le premier des Poëtes Grecs en eût fait le sujet de son Poëme, & il s'étoit trouvé même des Historiens qui avoient déja débité cet évenement comme une Histoire véritable.

D'autres se sont imaginés pouvoir embarasser les défenseurs de Virgile, lorsqu'ils disent que tout ce qu'on a publié de la venuë d'Enée en Italie est un conte. Il est vrai que les Critiques sont aujourd'hui fort partagés sur la verité de ce fait ; quelques-uns même ont écrit soit pour le ruiner comme Mr. Bochart, soit pour l'établir

1. R. le Bossu livre 1. du Poëm. Epiq. chap. 11. pag. 65.

2. J. Ren. de Segrais, Préface sur la Trad. de l'Eneïde nombre 15. pag. 25

3. Dissertation de Sam. Bochart sur la question si Enée est venu en Italie, imprimée après les six pre-

blir comme Mr. Ryckius (3). Mais il n'est point nécessaire pour le dessein de Virgile qu'Enée soit venu en Italie. Il suffit que ç'ait été l'opinion du Peuple, au tems duquel & pour lequel le Poëte écrivoit. Or il y avoit déja long-tems que cette Fable passoit pour un fait qu'on ne s'avisoit pas de contester, & les Historiens-mêmes l'avoient déja établi comme une vérité historique (4). D'ailleurs on peut dire, malgré le sentiment de quelques-uns, qu'il est encore plus convenable à la Fable de l'Eneïde, que son fondement ne soit qu'une fable, puisque ce n'est point la profession des Poëtes d'enseigner la vérité.

Virgile.

Enfin c'est à l'invention du Poëme de Virgile qu'en vouloit Caligula (5), lorsqu'il l'accusoit de n'avoir point d'esprit, & que sous ce prétexte il prétendoit le supprimer. Mais le jugement de ce Prince n'a jamais dû surprendre personne de ceux qui connoissent quel étoit le caractére de son esprit, & qui savent les autres circonstances de sa vie.

Comme la conformation du Heros fait la partie dominante de la Fable d'un Poëme, il auroit été à propos, sans doute, de rapporter ici ce que l'on pense de celui de Virgile; mais pour ne rien repeter quand nous

miers livres de l'Eneïde de Virgile de la Traduction de Segrais.

Theodor. Ryck. de Adventu Æneæ in Italiam post Luc. Holstenii annotation. in Stephan. Byzant.

4. Jul. Cæs. Scaliger, Sam. Boch. J. Ren. de Segrais & alii Critici passim.

5. Sueton. Tranq. in Vit. C. Caligul. cap. 34.

rgile. nous parlerons des caractéres, nous re mettrons parmi les mœurs ce que nous en aurions pû dire en cet endroit.

§. 3.

De la Matiere ou de l'Action de l'Eneïde.

Le Pere Mambrun dit (1) que l'Action de l'Eneïde est au jugement de tout le monde la plus propre que l'on puisse jamais imaginer pour le Poëme Epique. Mais il ajoute que toute grande & toute magnifique qu'elle est par elle-même, elle est devenuë vicieuse par la maniére & le tour que Virgile a pris pour la traiter: & il dit qu'elle lui paroît si corrompuë en l'état que nous la voyons, qu'elle a perdu sa dignité naturelle, & qu'elle ne sert qu'à deshonorer le Heros, à la gloire duquel elle étoit destinée.

Il ne paroît pas que cette opinion ait eu grand cours parmi les Gens de Lettres; & ceux qui en veulent éxaminer la solidité, ont quelque peine à dire si cette censure du P. Mambrun tombe sur l'unité de l'Action de l'Enéïde, sur son integrité, sur ses causes & ses effets, sur ses espéces, sur sa durée, ou sur son accomplissement, ou même sur les Episodes qui entrent dans cette Action par toutes ces circonstances, ils n'y trou-

1. P. Mambrun, de tribus Poëmatibus causæ Diction. ad caput Poëmatum præfix. ejusdem Constantino edit. in fol.

2. Tarq.

trouvent rien qui ne faſſe honneur au Heros & à l'Auteur du Poëme. Virgile.

En premier lieu, ſi l'on conſulte les déenſes que le Pere Gallucci a faites pour Virgile, on trouvera que ce Poëte a religieuſement pratiqué l'unité de l'Action, ſelon les maximes d'Ariſtote & d'Averroës; que cette Action eſt commencée & finie par un même homme, par le Heros même ou le principal perſonnage, qui l'a fait terminer par une ſeule fin & dans une ſeule vûë (2). Et c'eſt en vain que quelques Critiques ont prétendu découvrir deux fins dans cette Action, l'une des voyages d'Enée, & l'autre de la guerre d'Italie; l'une formée ſur l'Odyſſée d'Homere qui eſt celle des voyages, & l'autre formée ſur l'Iliade qui eſt celle des guerres. Mais ils ſe trompent, parce que les guerres d'Enée ont la même liaiſon avec ſes voyages, que la petite guerre qu'Ulyſſe fit aux galans de ſa femme, en avoit avec ſes travaux précédens.

Il eſt pourtant plus aiſé de dire en quoi cette unité de l'Action Epique dans l'Eneïde ne conſiſte pas, que de voir en quoi elle conſiſte. C'eſt le ſentiment du Pere le Boſſu (3), qui ſe contente de nous dire que cette unité de l'Action non plus que celle de la Fable ne conſiſte ni dans l'unité du Heros, ni dans l'unité du tems.

La

2. Tarq. Gallutius Vindicat. Virgilian. Æneïd. 12. loc. 3. pag. 207. 208.

3. Ren. le Boſſu, Trait. du Poëme Epique livre 2. chap. 7. pag. 170, 171, &c.

Virgile. La beauté & la justesse de cette unité de l'Action, consiste particuliérement dans l'emploi judicieux que Virgile fait des Episodes, qui sont tous tirés du plan & du fond de l'Action, & qui sont chacun un membre naturel de ce corps. Ces Episodes ont une liaison mutuelle qui les fait presque nécessairement dépendre les uns des autres, & qui les tient attachés comme les membres le sont au corps. Et pour faire voir qu'ils ne sont placés que comme les parties d'un tout, c'est qu'on ne peut pas dire d'aucun d'eux que ce soit une piéce achevée ou une Action entiére.

Le P. Rapin a remarqué aussi (1), que les Episodes de l'Enéide sont admirablement proportionnés au sujet. Le plus grand de tous qui comprend le second & le troisiéme Livre de ce Poëme, n'est jamais détaché de la personne du Heros. C'est lui qui parle, dit ce Pere, c'est lui qui raconte ses avantures. Il ne sort presque point de son sujet sans faire des retours fréquens sur lui-même. Néanmoins ce même Auteur dans un autre Traité, a trouvé à redire à la longueur excessive de cet Episode (2); & il semble dire qu'il n'est pardonnable que par l'admirable effet qu'il produit, & par l'éloignement des tems obscurs d'Enée.

Les

1. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 6. pag. 80. edit. in-4.
2. Le même, Reflexions particul. sur la Poëtiq. part. 2. Reflex. 8.

3. I.

Les autres Critiques ont remarqué deux défauts considérables dans le grand Episode de Didon; celui de l'anachronisme par lequel il a fait cette Princesse plus ancienne de trois cens ans qu'elle n'a été effectivement; & celui de la calomnie par lequel il a deshonoré la plus sage & la plus vertueuse Princesse de son siécle, & l'a perduë entiérement de reputation dans l'esprit de toute la posterité. Virgile.

Ces deux fautes insignes de Virgile ne sont aujourd'hui contestées de personne, mais la premiére n'est pas une faute Poëtique, c'est-à-dire qu'en qualité de Poëte il a pû aller aussi loin qu'il a voulu contre la foi de l'Histoire & le calcul de la Chronologie, sans pécher contre les regles de l'Art Poëtique. On ne doit considerer en ce point que l'invention de Virgile, qui paroît admirable à ceux qui veulent rafiner sur ses intentions & sur ses vûës. Ils disent qu'il a sû trouver dans l'Histoire de son Heros une source de la haine de Rome & de Carthage dès la fondation de leurs murailles, & qu'il a dès le commencement comme soumis la Ville vaincuë au destin de celle qui en a triomphé (3).

L'autre faute est plus considérable pour un Poëte, & il s'est trouvé dans presque tous les siécles des Censeurs qui l'ont jugée

3. J. R. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde nombre 16 pag. 29.
Item Gallut. Vind. Virg. in lib. 1. Æneid. loc. 8. pag. 43. 44. & seqq.

Virgile. gée inexcusable. Les Historiens (1), les Peres de l'Eglise même (2), & divers autres Ecrivains de l'Antiquité (3) nous assûrent que Didon a toujours vécu d'une maniére irréprochable & dans une aussi grande pureté qu'on ait pû éxiger des personnes les plus vertueuses engagées dans l'état du Paganisme. Ils disent qu'ayant toujours conservé du vivant de son mari Sicharbas ou Sichée une chasteté conjugale, elle lui garda après sa mort une fidélité inviolable accompagnée d'une continence exemplaire durant tout le tems de son veuvage, qui fut le reste de sa vie. Et qu'à la fin se voyant dangereusement poursuivie par Hiarbas Roi de Mauritanie qui la vouloit contraindre de passer à de secondes nôces, elle ne trouva point d'expédient plus sûr & plus court pour se soustraire à sa brutalité & à ses violences, que de se tuer & de se faire mettre en

1. Justin. ex Trog. Pomp. lib. histor. 18.
2. S. Augustin. Confessionum lib. 1. cap. 3. ubi vocat Virgilii Mendacium.
Item Tertullian. exhortat. ad Castitat. où il dit plaisamment *uri maluit* quam nubere.
3. Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 15.
Item Ausonius in Carminib.
4. ¶. *Excuser* auroit eté plus juste.
5. Auson. Epigrammat. 111. pag. 27. 28. edit. Scaliger. cujus verba ut sonant lubet recitare.

——— Non, Maro quam mihi finxit erat mens:
Vita nec incestis læta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam,
Nec Libyam advenit classibus Iliacis.
Sed Furias fugiens atque arma procacis Hiarbæ
Servavi fateor morte pudicitiam,

Pellari

en cendres. Voilà un fait de la vérité duquel Virgile a fait un étrange abus. Et il ſemble qu'il n'en ait voulu conſerver les extrémités que pour donner une couleur de vérité à ſa calomnie. Virgile.

Un procedé auſſi lâche qu'a été dans Virgile celui de vouloir relever la gloire des Romains par la ruine de la réputation d'une honnête femme ſous prétexte qu'elle avoit été la fondatrice d'une Ville ennemie, n'a point encore pû rencontrer de défenſeurs qui ayent eu de bonnes raiſons pour publier (4) cette injuſtice. Les Poëtes-mêmes tout intereſſés qu'ils ſont dans la réputation de Virgile, & malgré les prétentions qu'ils ont ſur toutes ſortes de libertés, n'ont pû retenir leurs plaintes contre lui (5).

En effet voilà, ſelon le ſentiment du Pere Vavaſſeur (6) en quoi conſiſte le grand

*Pectore transfixo caſtes * quod pertulit enſes,*
Non furor, aut laſo crudus amore dolor.
Sic cecidiſſe juvat. Vixi ſine vulnere fama.
Ulta virum, poſitis mœnibus, oppetii.
Invida cur in me ſtimulaſti, Muſa, Maronem,
Fingeret ut noſtra damna pudicitia?
Vos magis Hiſtoricis, Lectores, credite de me,
Quàm qui furta Deûm concubituſque canunt
Falſidici vates, temerant qui carmine verum,
Humaniſque Deos aſſimilant vitiis.

* ¶. L'édition de Tollius porte *caſtus quod pertulit enſis*, ce qui fait une meilleure conſtruction.

Vid. & Marulli Epigr. Vid. & Tarq. Gallut. loc. 8. in Æneïd. lib. 1. p. 42. 43.

6. Anonym. dans les Remarques ſur les Reflex. touchant la Poët. 83. 84.

Virgile. grand défaut de l'Episode de Virgile pl tôt que dans le contre-tems de trois ce ans, parce que quelque licence que les r gles de l'art de feindre lui donnassent changer une verité historique, celles de Poëtique n'ont jamais pû lui permettre nous representer une personne en un é où elle n'avoit jamais dû être, à moi qu'elle n'y eût été effectivement dans monde, ce qu'on ne pouvoit point dire Didon, qui ayant été l'ornement de s sexe & l'admiration de toute la terre, laisse point de passer pour une miseral prostituée dans l'esprit de bien des gens, d puis qu'il a plû à Virgile de nous la rep senter en cet état.

C'est l'opinion dans laquelle semble avoir été Messieurs de l'Académie, qua ils disent que ceux qui blâment Virg d'avoir démenti l'Histoire, en faisant u impudique d'une très-vertueuse Princes & un Heros accompli d'un traître & d' lâche, ne le blâment pas d'avoir simp ment alteré l'Histoire; puisqu'ils avoue que cela est permis, mais de l'avoir al rée de bien en mal au sujet de Didon, d'avoir ainsi péché contre les bonn mœurs, mais non pas contre les rég de l'Art (1).

Il y a encore une autre qualité de l'A tion de l'Eneïde qui ne paroit pas mo i

1. Sentimens de l'Academ. Franç. sur la Tr com. du Cid. pag. 47.

2. Ren. le Boss. Trait. du Poëme Epiq. livre cl

importante que celles de ſon Unité & de ſes Epiſodes. C'eſt ſa *Durée*, dont la queſtion a bien donné de l'exercice aux Critiques juſqu'ici. Le P. le Boſſu pour nous en mieux faire connoître l'état, a ſeparé cette durée de l'Action d'avec celle de la Narration (2), comme ont fait pluſieurs autres Critiques. Virgile.

Si Ariſtote & les autres Maîtres de l'Art avoient voulu déterminer le tems de l'Action Epique comme ils ont fait celui de l'Action Tragique, il ne ſeroit pas ſi difficile de juger Virgile ſur ce point. De tous ceux qui dans la ſuite des tems ont tâché de donner des bornes à la durée de cette Action, les uns l'ont enfermée dans le cours d'un an (3), les autres prenant Homere pour la regle de leur jugement, l'ont voulu reſtraindre aux termes d'une Campagne. Les uns & les autres ſemblent avoir pris pour le modéle de leur établiſſement l'eſpace du tems qui a été reglé pour l'Action Epique (4), en y comprenant l'hyver, paroiſſent avoir ſuivi ceux qui donnent à l'Action Tragique un jour que les Chronologiſtes appellent *Nycthemere* ou de vingt-quatre heures, & ceux qui ne donnent à l'Action Epique qu'une ſeule Campagne, ſemblent s'être reglés ſur ceux qui renferment la Tragédie entre le lever & le coucher du Soleil à l'excluſion de la nuit.

chap. 8. pag. 265. 272. & livre 3. chap. 12. pag. 379.

3. P. Mambrun de Poëm. Epico Diſſertat. Peripatetic. Pierre Ronſard, Préface ſur la Franciade &c.

4. L'action & la Narration ſont ici la même choſe.

Virgile. nuit. Mais de quelque maniere qu'en ait usé Virgile, on peut assûrer qu'il a toujours très-bien fait, parce qu'on est persuadé que c'est le bon sens qui a conduit la durée qu'il donne à son Action comme tout le reste, & qu'il ne l'a jamais abandonné nulle part, non pas même dans les endroits où sa conscience l'a quitté.

Ronsard & les autres Censeurs qui ont crû que la durée de l'Enéïde s'étend jusqu'à seize ou dix-sept mois, ont peut-être été trop précipités dans la condamnation qu'ils ont osé faire de Virgile sur ce pied-là. Car s'il étoit vrai qu'il eût passé le terme d'une année, sa pratique en ce point devroit avec raison passer pour la regle de ceux qui sont venus après lui, puisque l'Art ne lui en donnoit point d'autre. C'est sur sa conduite qu'on a dû faire la regle, & non pas juger de sa conduite & décider s'il a bien ou mal fait par les regles qu'il a plû aux Critiques posterieurs d'établir sur ce sujet.

Mais quoi qu'on puisse dire avec eux que la durée de l'Action & de la Narration de l'Enéïde est d'un an & de quelques mois, comme l'a fort bien remarqué le P. Rapin (1), on peut aussi aisément faire en sorte de ne trouver qu'un an depuis la tempête du premier Livre de l'Enéide jusqu'à la mort de Turnus. Et pour fermer la bouche

1. Ren. Rap. Compar. d'Homere & Virg. chap. 12. pag. 44. edit. in-4.

2. J. Ren. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde de Virgile nomb. 21. pag. 59. & R. le Bossu livre 3. du Poëme Epique

ut le monde, même à ceux qui Virgile.
ue l'Action du Poëme Epique ne
d'une seule campagne, on peut
; la supputation de Mr. de Segrais
le Bossu que toute l'Enéide ne
d pas un an entier, quoi qu'ils
: point d'accord du point où il
: commencer & finir cette expé-
).

§. 4.

Forme & de la Narration de l'Eneïde.

:miere beauté de l'Enéide au juge-
: Mr. de Segrais (3) est la Narra-
est d'autant plus admirable dans
ıe qu'elle est difficile dans quelque
ıe ce soit, & particuliérement dans
sublime. Virgile ne s'est point
: de faire un beau choix de ses
; qui sont toutes grandes & dignes
ıjet, la disposition qu'il en a faite
onsiste toute dans la Narration ou
: qu'il leur a donnée se soutient ad-
nent dans une sublimité toujours
:lle a les fictions nobles, l'ordon-
:lle, & l'expression magnifique, &
:s beautés dont elle est accompa-
: tout éclatent moins par elles-mê-
mes

p. 12. pag. 382. où pour renfermer l'Eneï-
seule campagne, ce Pere la fait commen-
Eté, & l'a fait finir avant la fin de l'Autom;
nême année.

nomb. 8. & 9. pag. 13. 14. 15. &c.

Virgile. mes que par la suite du défaut qui leur est opposé.

La premiere & la plus importante des qualités d'une excellente Narration est la simplicité & cet air naturel qui est opposé à l'affectation. C'est aussi celle qui regne dans tout le Poëme de Virgile. On ne voit point aussi qu'il s'écarte jamais de cette simplicité pour s'amuser à moraliser. Il ne s'emporte point dans des apostrophes ou dans des déclamations qui ne servent souvent qu'à faire connoître la partialité d'un Auteur, à découvrir ses sentimens sans necessité ou l'interêt qui l'anime.

Il ne s'est point appliqué à faire un amas de belles réfléxions comme font les Auteurs ordinaires, mais les circonstances dont il accompagne sa Narration & l'énergie avec laquelle il déduit toutes choses, font tout l'avantage qu'il a sur les autres, & c'est à cette qualité que Jules Scaliger semble avoir attribué la divinité qu'il prétendoit trouver dans Virgile (1).

Il n'ignoroit pas sans doute, & sur tout après avoir lû les Poëtes Grecs, que les Sentences font une des grandes beautés de la Narration dans un Poëme, & que c'est ce qu'on en retient plus volontiers: cependant il n'en a employé que très-rarement & par forme de transition, encore sont-elles toutes fort courtes. Mais elles sont judicieusement semées dans les discours des

1. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 3. cap. 95. pag. 165, 166.

2. Les mêmes Critiques aux lieux cités.

des personnes qu'il fait parler, & toujours Virgile.
avec égard & sans affectation (2). Il a été encore plus sobre à l'égard de l'Apostrophe, quoi qu'elle soit une des plus pathetiques d'entre les figures, il n'en a fait que cinq ou six dans tout son Poëme, & il les a placées en des lieux où il semble qu'elles étoient necessaires. Mais sur toutes choses il ne s'interrompt jamais, & il témoigne partout la même précipitation pour arriver à la fin de son récit. C'est dans ce dernier point que consiste le plus bel éloge qu'on puisse faire d'une Narration, parce que c'est une maxime reçuë parmi le monde, que le Poëte doit avoir encore plus d'impatience de se voir à la fin de son recit que le Lecteur.

Il y a d'autres réfléxions à faire sur la Narration de Virgile qu'il sera plus à propos de joindre avec ce qu'on pourra dire des jugemens que l'on a portés sur l'expression & le style du Poëme. Mais c'est ici le lieu de parler de deux autres qualités qui regardent essentiellement la forme de ce Poëme pour le rendre agréable. C'est le Vrai-semblable & le Merveilleux, qui doivent être ordinairement inséparables dans l'ordonnance d'un Poëme reglé dont ils doivent faire la seconde partie.

Le Pere Rapin témoigne (3) que Virgile a gardé un juste temperament dans l'emploi qu'il a fait de l'un & de l'autre, qu'il

3. R. Rap. Comp, d'Hom, & Virg. chap. 6. pag. 26, 28, 29, edit, in-4,

Virgile. qu'il a employé le Merveilleux pour toucher le cœur de ceux pour qui il faiſoit ſon Poëme, & pour les animer & les porter à des entrepriſes louables & genereuſes ; mais qu'il l'a toujours accompagné du Vraiſemblable pour ne les pas rebuter par une trop grande diſtance de ce qu'il leur propoſoit avec leur état & leurs propres forces.

Cet endroit eſt une des plus grandes épreuves de la ſolidité du jugement de ce Poëte. Jamais il n'a paru plus judicieux que dans le grand ménagement de ſes Miracles & de ſes Machines qui eſt le nom que l'on donne au miniſtére des Dieux dans un Poëme. Il ſemble qu'il nous ait voulu faire croire qu'il n'avançoit rien de Merveilleux dans tout ce qu'il diſoit, qui ne fût fondé en raiſon, & l'on remarque qu'il s'eſt preſque toujours tenu dans une réſerve pleine de diſcrétion, pour ne point paſſer les bornes de la Vrai-ſemblance. Enfin l'Auteur que je viens de citer prétend dans un autre de ſes Ouvrages (1) que Virgile eſt preſque le ſeul qui ait eu l'Art de ménager, par la préparation des incidens, la Vrai-ſemblance dans toutes les circonſtances d'une Action heroïque.

Il ſemble que ç'ait été auſſi la penſée du P. le Boſſu dans la diſtinction qu'il fait de la Vrai-ſemblance des choſes & des incidens pris ſéparément, d'avec la Vrai-ſemblance de rencontre qui conſiſte à faire que pluſieurs incidens qui ſont Vrai-ſemblables cha-

1. Le même, Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reflex. 12.

chacun en leur particulier, se rencontrent ensemble vrai-semblablement. C'est en quoi Virgile a parfaitement réussi. On n'a jamais vû de Poëte plus délicat que lui sur la pratique de cette derniére espéce de Vrai-semblance. On ne peut pas dire qu'il fasse paroitre tout-à-coup quelque accident qui n'a point été préparé & qui avoit besoin de l'être; & il a soigneusement évité un défaut où tombent la plûpart des autres Poëtes qui désirent de surprendre les Auditeurs ou les Lecteurs, par la vuë de quelque beauté qu'on ne leur fait point attendre. Virgile.

C'est par cette sage conduite qu'il represente dans le premier livre de l'Enéïde, Junon qui prépare la tempête qu'elle veut exciter, & que Venus y prépare les amours du quatriéme (2), comme le même Pere l'a remarqué. La mort de Didon qui arrive à la fin de ce quatriéme est préparée dès le premier jour de son Mariage. Helenus, continuë-t-il, dispose dans le troisiéme toute la matiere du sixiéme; & dans celui-ci, la Sibylle prédit toutes les guerres suivantes & tous les incidens considérables qui entrent dans la composition des six derniers Livres.

Il y a pourtant une autre sorte de surprise à laquelle Virgile s'est appliqué pour entretenir la curiosité & l'admiration dans l'esprit de ses Lecteurs. C'est ce qu'il a fait en joignant le Merveilleux au Vrai-sem-

2. R. le Bossu, livre 3. du Poëme Epique chap. 7. pag. 338. 339.

Virgile. semblable, & en faisant voir des merveilles continuelles sans jamais quitter le caractere sublime & heroïque pour descendre dans le puérile & le comique, qui est l'écueil ordinaire des Poëtes Dramatiques & des faiseurs de Romans, qui ne savent point faire le mélange de deux qualités si différentes, & dont il est fort difficile de prendre le juste temperament. Mais ce qu'il y a de fort estimable dans cette méthode de Virgile, ce n'est pas tant l'emploi des choses surnaturelles & du ministere des Dieux que cet autre genre de Merveilleux qu'il a fait naître lui-même du fonds de son Ouvrage. Car on peut dire qu'il n'y a gueres que lui qui ait su entretenir l'admiration & la surprise du Lecteur en pressant ses matiéres, en ne rapportant jamais rien que de grand, en faisant voir toujours quelque chose de nouveau, en fuyant enfin les bassesses & les affectations avec un soin tout particulier. De sorte qu'on ne doit plus s'étonner qu'il ait excellé si fort par dessus tous les autres qui n'ont pas eu tous ces égards, & qui n'ont point eu assés d'autorité sur eux-mêmes pour retrancher toutes les inutilités, comme il a fait, & pour ne jamais rien avancer contre la Vrai-semblance (1).

Voilà ce que les Critiques les plus judicieux ont remarqué sur la maniere dont Virgile a tâché de ne jamais séparer le Mer-

1. Segrais, Préf. nomb. 7. pag. 12. 13. Le Bossu liv. 3. chap. 8.

2. Sen. Natural. Quæstion. lib. 5. pag. 898.

Item

Merveilleux du Vrai-semblable. Il s'est trouvé néanmoins des Censeurs qui ont bien voulu l'accuser de s'être quelquefois départi de sa maxime. Quoique leur autorité ne soit pas de grand poids en ce point, & que leur sentiment ne fasse point beaucoup d'impression sur nos esprits, je ne laisserai pas de rapporter quelques-unes de leurs objections, pour délasser ou pour divertir le Lecteur. Virgile.

Seneque le Philosophe (2) accusoit Virgile d'avoir fait une faute contre la Vrai-semblance naturelle, pour avoir dit que les Vents étoient renfermés dans des grottes, parce que le vent n'étant qu'un air ou des vapeurs agitées, c'est détruire sa nature de le tenir enfermé en repos. Mais plusieurs ont répondu à ce Censeur, que Virgile avoit pris la cause pour l'effet, par le droit que les Poëtes & les Orateurs ont d'en user ainsi.

D'autres ont prétendu qu'il avoit passé la Vrai-semblance dans ce qu'il dit du rameau d'or au sixiéme de l'Enéide; du bois qui avoit poussé du corps de Polydore au troisiéme; du changement des Vaisseaux d'Enée en Nymphes de la Mer au neuviéme; & ils veulent qu'il n'ait cherché en ces occasions que le Merveilleux. Vossius répond à ces objections par des éxemples semblables ou même plus incroyables, qu'il a pris dans les fables de l'Antiquité païenne (3). En-

Item apud Vossium in lib. Institution. Poët. & Ren. le Bossu l. 3. c. 7.

3. Ger. Joan. Voss. Instit. Poët. l. 1. c. 2. parag. 13. pag. 10. 11.

Virgile. Enfin il s'en est trouvé d'autres qui ont écrit qu'il y a dans Virgile un grand nombre de fautes contre la Vrai-semblance, quoi qu'il ne fût point question dans la plûpart des endroits qu'ils censurent de faire valoir le Merveilleux (1). Le P. Gallucci a recueilli une bonne partie de toutes ces fautes prétenduës; & ceux qui s'imaginent que les accusations de ces Censeurs de Virgile méritent d'être examinées pourront se satisfaire dans les réponses de ce Pere (2).

§. 5.

Des Mœurs & des Caractéres marqués dans l'Eneïde.

Les Mœurs Poëtiques ne sont autres que les inclinations qu'il plaît au Poëte de donner à ses Personnages pour les porter à des actions bonnes, mauvaises ou indifférentes. Nous appellons Caractere ce qu'une personne a de propre & de singulier dans ses mœurs, & ce qui la distingue d'avec les autres Personnages du Poëme. Et parce que souvent ce caractere n'a point de nom, on prend ordinairement pour le caractere d'une personne la premiere qualité qui domine en lui, & qui étant comme l'ame

1. Jacques Pelletier au livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5. de l'Imitation.

2. Tarquin. Gallutius in Vindicationibus Virgilianis passim.

3. J. R. de Segrais, Préf. sur l'Eneïde de Virgile nom-

l'ame de toutes les autres doit se trouver par tout pour faire distinguer le Personnage. C'est ainsi que l'on dit que le Caractere d'Achille est la Colere mêlée de Valeur, celui d'Ulysse la Dissimulation accompagnée de Prudence, & celui d'Enée la Piété jointe à la Bonté. Virgile,

C'est suivant cette notion que les Critiques ont voulu juger de la capacité de Virgile. Mr. de Segrais dit (3) que la conduite qu'il a tenuë pour ne jamais s'éloigner des Caracteres qu'il a une fois choisis est entierement inimitable, & il ajoute en un autre endroit qu'il s'est montré par tout si sage, si équitable & si désinteressé, qu'on ne voit pas dans les Mœurs & les Caracteres qu'il donne aux autres quel peut avoir été son penchant & sa passion, s'il en avoit.

Le P. Rapin témoigne aussi (4) qu'il observe admirablement par tout les Caracteres de ses Personnages, & qu'il est fort religieux dans l'observance de l'honnêteté, des bienséances & des Mœurs.

Et le P. le Bossu éxaminant la maniére dont il s'en est acquitté, dit (5) qu'il traite des Mœurs & des passions, tantôt comme un Historien & un Géographe, en marquant l'éducation, les habitudes, les inclinations des Peuples, & les coûtumes des pays différens; tantôt comme un Philoso-

nombre 11. & nombre 13.

4. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. c. 7. pag. 32. edit. in-4.

5. R. le Bossu, livre 4. du Poëme Epique, Traité des Mœurs &c.

Virgile. losophe moral, & quelquefois Physicien, en rendant raison des choses par la matiere dont les corps sont composés, & par la maniere dont ils sont unis aux ames; & tantôt en Astrologue, lorsqu'il rapporte leurs causes aux Dieux, c'est-à-dire aux Planetes, aux Astres & aux Elemens.

Le principal Personnage est le *Heros* du Poëme, non seulement il doit être par tout, mais il doit encore regner par tout, & il doit être le centre de toutes choses; en sorte qu'il ne se dise & ne se fasse rien dans un Poëme qui n'ait rapport à lui, lors même que ce n'est point lui qui dit ou qui fait les choses. C'est donc à bien former les Mœurs & le Caractere du Heros qu'un Poëte doit employer tous ses talens. Et c'est aussi en ce point que Virgile s'est si fort élevé au dessus de tous les Poëtes sans en excepter même Homere.

Le P. Rapin dit (1) que Virgile forma son Heros particuliérement des vertus d'Auguste, ce qui étoit une flaterie fine & ingenieuse par rapport à ses desseins; mais comme il vouloit faire un Heros accompli, il ne se borna point aux seules qualités de ce Prince pour composer son Enée. Il voulut aussi le former de tout ce qu'il y avoit eu de vertueux & de grand parmi les plus grands hommes de l'Antiquité. Il prit des deux Heros d'Homere tout ce qui pouvoit servir à ses fins, c'est-à-dire la valeur d'Achille & la prudence d'Ulysse, comme

1. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. pag. 12. ou 25. chap. 4.

me l'a remarqué le même Auteur en un autre endroit. Il trouva encore le moyen d'y joindre la grandeur d'ame d'Ajax, la sagesse de Nestor, la patience infatigable de Diomede, & les autres vertus dont Homere marque les Caracteres dans ses deux Poëmes. Il ne se contenta pas encore de ce bel assemblage, & il voulut réünir ensemble toutes les excellentes qualités qui avoient rendu recommandables les personnes les plus illustres de l'Histoire, comme Themistocle, Epaminondas, Alexandre, Annibal, Jugurta & divers autres Etrangers, sans oublier ce qu'il avoit reconnu de meilleur dans Horace, Camille, Scipion, Sertorius, Pompée, Cesar & un grand nombre d'autres Romains qui s'étoient signalés dans la guerre ou durant la paix. Virgile.

Ayant ainsi rassemblé toutes les vertus morales, politiques & militaires dont il a pû avoir connoissance, il en fit un Tout composé de religion pour les Dieux, de piété pour la Patrie, de tendresse & d'amitié pour ses Proches, d'équité & de bonté pour tout le monde. Avec ce fonds de perfections, ce Heros se trouve hardi & constant dans le danger (2), patient dans la fatigue, courageux dans l'occasion, prudent dans les affaires. Enfin il est bon, pacifique, liberal, éloquent, bien fait, civil. Tout son air a de la grandeur, & de la majesté; afin qu'il ne lui manque aucune des qualités qui peuvent contribuer à l'ac-

2. Dans le même Ouvrage chap. 4. pag. 17. 18. edit in-4.

Virgile. l'accompliſſement d'un grand homme, il eſt heureux.

Mais ſelon la judicieuſe remarque du même Auteur, les trois qualités ſouveraines qui font le caractere eſſentiel du Heros de l'Eneïde, ſont la Religion, la Justice & la Valeur. C'étoient effectivement celles d'Auguſte de qui Virgile vouloit faire le portrait. C'eſt auſſi par ces trois qualités qu'Ilionée vouloit faire connoître Enée à Didon (1) en l'appellant.

——— ——— ——— Illuſtre en pieté,
Fameux par ſa Valeur, fameux par ſa Juſtice (2).

Jules Scaliger a prétendu trouver regulierement toute la ſuite d'une Philoſophie Morale & Politique dans la repreſentation que Virgile nous a donnée des Mœurs & du Caractere de ſon Heros (3). Il dit que ce Poëte ayant voulu faire un homme accompli dans toutes ſes parties, ſur l'idée la plus parfaite que ſon eſprit & ſes connoiſſances pouvoient lui donner, a pris dans la vie active & dans celle qu'on appelle contemplative tout ce qu'on y peut pratiquer de louable; de ſorte qu'on trouve dans le ſeul Enée l'homme privé & l'homme public, dans toute la perfection qui dépend de la nature & des forces humai-

1. Lib. 1. Æneid. de la Trad. de M. de Segrais.
2. ——— ——— *Quo juſtior alter,*
Nec pietate fuit, nec bello major.

3. Jul.

es. Ce Critique pour nous faire mieux Virgile.
r l'étenduë d'esprit & l'industrie de
ile, prétend en qualité de Philosophe
le Poëte voulant exprimer ces deux
es de vie en un seul sujet, a trouvé le
en de les joindre ensemble par leur
ou par leur fin qui est la societé hu-
e dans l'un & dans l'autre. Et com-
ette societé ne s'entretient & ne s'al-
soit durant la paix, soit durant la
e, que par la providence ou la con-
secrete de Dieu, il dit que Virgile a
itement réussi à nous le faire voir dans
Moeurs & le Caractere qu'il donne à
Heros. Mais quelque grand que pût
e plaisir que l'on auroit de lire ici les
es qu'il en rapporte, j'ai apprehendé
eur multitude ne devînt onereuse au
eur si j'avois entrepris de les copier,
que je n'aurois pû éviter de tomber
quelques redites de ce que j'ai déja
orté plus haut touchant les qualités de
eros.

P. le Bossu n'a pas trouvé moins de
osophie dans les Moeurs & le Caracte-
Heros de Virgile que Scaliger. Il y
marqué aussi bien que lui un grand
de Politique, lorsqu'il dit (4) que
oëte voulant faire recevoir aux Ro-
s une nouvelle espéce de gouverne-
& un nouveau Maître, il faloit que
Maître qu'il representoit dans son He-
ros

ul. Cæs. Scaliger Poët. lib. 3. cap. 11. pag. 228.
& seq.
Ren. le Bossu, Trait. du Poëme Epique chap. 2.
7, du livre 4. seconde partie.

Virgile. ros eut toutes les qualités que doit avoir le fondateur d'un Etat, & toutes les vertus qui font aimer un Prince.

Mais il avoit déja fait voir ailleurs qu'il y a plus que de la Politique & de la Morale dans les Mœurs du Heros, & que Virgile s'étoit comporté aussi en Physicien & en Astrologue dans la formation de ce Heros. Si l'on en croit ce Pere (1), le Poëte ne s'est pas contenté de nous faire considérer Dieu comme la cause de ces Mœurs la plus universelle & la premiere de toutes lorsqu'il nous fait connoître combien ce Heros est chéri de Jupiter, & que Junon qui le persécute d'ailleurs ne peut s'empêcher d'estimer sa personne. Mais il n'a point manqué de donner encore à ces Mœurs une cause seconde, qui est celle des Astres, dit-il, & principalement des Signes & des Planetes, dont il a voulu marquer la force sur la compléxion des hommes en diverses occasions. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit par hazard que ce Poëte, si savant d'ailleurs dans l'Astronomie, fait agir les Planetes en faveur de son Heros, conformément aux regles des Astrologues. De sept il y en a trois favorables, Jupiter, Venus, & le Soleil: toutes trois agissent ouvertement dans le Poëme en faveur d'Enée. Il y en a trois dont les influences sont malignes, Saturne, Mars, & la Lune ou Diane. Si elles agissent c'est en effet contre le Heros, mais elles

1. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique chap. 2. p. 6. 7. du livre 4. seconde partie.

elles paroiſſent de telle ſorte qu'on peut dire que Virgile les a cachées ſous l'Horiſon. Enfin Mercure, dont on dit que la Planete eſt bonne avec les bonnes, & mauvaiſe avec les mauvaiſes, agit ouvertement comme les bonnes Planetes, mais il n'agit jamais ſeul, c'eſt toujours Jupiter qui l'envoye. C'eſt ainſi que le Poëte fait ſur ſon propre Heros l'horoſcope de l'Empire Romain en ſa naiſſance. Virgile.

Mais quelque grand qu'ait été le nombre des admirateurs du Heros de l'Eneïde, ils ne l'ont point pû garantir de la Cenſure de divers Critiques qui ne l'ont pas trouvé entierement à leur goût.

Les uns accuſent Virgile d'avoir fort mal formé ce Prince dans le deſſein qu'il avoit de le propoſer pour l'exemple des Rois, des Capitaines & des Politiques. Mr. de Segrais dit (2), que l'averſion qu'on a conçuë pour ce Heros a été ſi loin, qu'on a paſſé juſqu'à dire que le Poëte l'avoit fait timide, qu'il lui a mis trop ſouvent les larmes aux yeux, & que ce caractére de pieté qu'il lui a donné n'eſt pas ſi agréable que ce caractere d'amour que nos faiſeurs de Romans ont coûtume de donner à leurs Heros.

Les autres ont blâmé Virgile d'avoir rendu ſon Heros coupable d'une lâche ingratitude, de l'avoir repreſenté comme ayant abuſé Didon, & comme l'ayant abandonné deux jours après ſon mariage, par une perfidie dont ce Poëte fait Jupiter & Mercure au-

2. J. Ren. de Segrais, Préface ſur la Trad. de l'Eneïd. nomb. 17. pag. 35.

Virgile. auteurs, selon la remarque de Mr. du Hamel (1).

D'autres Critiques, même parmi les anciens Auteurs Ecclésiastiques, trouvent de la lâcheté & de la bassesse, & qui plus est de la cruauté & de l'impieté dans ce prétendu Heros, lorsqu'il tuë Turnus suppliant & désarmé, quoiqu'il le conjurât par les Manes de son Pere Anchise (2) de lui accorder la vie (3). Et sans alleguer ici l'impiété avec laquelle les Historiens disent qu'il livra sa Patrie & les Citoyens à leurs ennemis, on a crû que c'étoit une chose contraire à la pieté & à l'humanité de réserver huit prisonniers comme il fit pour les immoler sur le bucher de Pallas (4).

Enfin il s'est trouvé dans notre siécle des Personnes difficiles, qui loin de traiter l'Eneïde de divin Ouvrage, comme on faisoit dans le siécle passé, ont prétendu trouver une infinité de choses à réformer dans le Caractere du Heros. C'est ce qu'on peut voir par une longue suite de plaintes qu'un Critique moderne a mis dans la bouche de Maynard contre Virgile (5).

Mais quoique ce fût un grand sujet de consolation pour tous les Poëtes malheureux de voir le chef de tous ceux de la Profession chargé de tant d'accusations & quoi-

1. Du Hamel, Dissertat. sur les Poësies de Brebeuf, page 14. 15.
2. Dares genuin.
3. Lactant. Divin. Institution. Item Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation. Item du Hamel, &c.

›iqu'il fût peut-être de leur interêt que Virgile.
accusations demeurassent sans réponse
ır pouvoir se défendre de son éxemple,
Critiques n'ont point jugé à propos de
r donner cette satisfaction. Ces der-
rs ont crû qu'on ne pouvoit point a-
ıdonner la défense de Virgile en ce
nt, sans l'exposer à perdre la qualité de
:itable Poëte, parce qu'il n'en est point
ces fautes comme de celles que nous
›ns marquées ailleurs contre la Chro-
logie, la Physique, & les autres con-
ıissances qui sont étrangéres à la Poëti-
e; au lieu que celles dont il s'agit, sont
èntiellement contraires aux régles de
t Art.

Mr. de Segrais répond tout d'un coup
:outes les objections que l'on fait à Vir-
e sur la conformation de son Heros, en
ânt que pour bien juger du Caractére
'il lui a donné, il faut s'élever aux
œurs les plus austéres des Anciens, &
déssaccoutumer des nôtres (6). Et sur ce
ndement il dit ailleurs que les points qui
ıt donné sujet aux Censeurs d'accuser
:née de Virgile de timidité, de foibles-
, & d'ingratitude, ne sont que de cer-
ns traits qui marquent sa soumission &
n obéissance envers les Dieux. C'est
dans

ı. Tarq. Gallutius Vindic. Virgilian. in lib. I. Æ-
id. loc. 9. pag. 53. 54. &c. ubi de loco decimi Æ-
idos peregrin.
5. Gueret de la Guerre des Auteurs depuis la pa-
62. jusqu'à 84.
6. Segr. Préf. nomb. 5. pag. 8. 9. & plus au long
mbr. 17. pag. 35. 36. & suiv.

Virgile. dans la résistance qu'il lui fait faire au mouvement de ses passions, qu'il fait paroître la piété & le courage de son Héros; & ceux qui l'accusent de l'avoir fait trop indifférent & trop froid à l'amour, ne songent peut-être pas qu'ils relevent infiniment le mérite de ce Poëte Païen, au-dessus de tous nos Poëtes & nos Auteurs de Romans, qui faisant profession de Christianisme n'ont pourtant pas fait scrupule de donner à leurs Heros l'amour dereglé pour principal & unique Caractere; & qui bien loin de les representer comme victorieux de cette passion honteuse, semblent avoir voulu faire consister tout leur courage & toute leur vertu dans leur chûte & dans leur esclavage.

Virgile n'a point crû comme eux qu'il y eût plus de gloire à céder à ses passions qu'à les combattre, il a jugé au contraire que la principale marque de la vertu étoit de les vaincre; & comme l'amour est la plus indomptable, il a voulu nous persuader qu'en la faisant dompter à Enée, il lui donnoit la plus grande marque de vertu qu'il pouvoit trouver. Mr. de Segrais qui fait toutes ces belles réfléxions, avouë néanmoins qu'Enée pouvoit quitter Didon avec moins de brusquerie & plus de tendresse; & que Virgile, sans le faire désobéïr aux Dieux, pouvoit marquer un peu da-

* Virgil. lib. 4. Æneidos ait;
——— ——— ——— *Curam ſub corde premebat*
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

davantage la violence & l'agitation de son amour dans les discours qu'il lui fait faire. Mais Virgile en a fait assés d'avoir marqué qu'Enée n'étoit pas insensible à cette passion, & d'avoir fait voir que ce Nouveau Marié ne pût se séparer d'elle sans sentir les atteintes des soucis & des autres effets de cette passion (1), mais qu'il ne put se dispenser d'obéïr à Dieu *qui le rendoit sourd aux plaintes & aux instances de Didon*; *& aux Destins qui le forçoient de la quitter.* De sorte que si Virgile en avoit usé autrement, il auroit peut-être démenti ce premier Caractere de piété qui n'étoit pas compatible avec celui de l'amour en cette occasion. Virgile.

Les larmes que quelques Critiques blâment tant dans le Caractere de ce Heros, pourroient encore servir de réponse à l'objection de son insensibilité prétenduë; & comme elles sont louables & judicieuses par tout où on les lui fait répandre, à l'éxemple des plus grands hommes de la terre, elles se défendent assés par elles-mêmes. On peut pourtant conjecturer, comme font quelques-uns de nos Commentateurs (2), que si Auguste avoit été moins tendre & moins sujet aux larmes, Virgile auroit fait son Heros un peu moins pleureur.

L'inhumanité que les autres ont prétendu

Et suprà.
Fata obstant placidasque viri Deus obstruit aures.
2. Servius in Virgil, Comm, Taubman, & alii passim.

Virgile.

du trouver dans ce Heros, se peut excuser ou par la piété envers les morts, ou par le droit de conquête, ou par la nécessité des affaires. (1) C'est ce qu'on peut voir dans l'Art Poëtique de Peletier, & particuliérement dans les défenses du P. Gallucci, qui en plusieurs endroits semble avoir plutôt voulu faire voir son érudition que la nécessité de répondre à des accusations, dont plusieurs, à dire le vrai, sont fort frivoles & fort impuissantes pour nous faire perdre quelque chose de la bonne opinion que nous avons des perfections du Heros de l'Eneïde.

LES AUTRES Personnages de ce Poëme ont mérité aussi que les Critiques fissent quelques réfléxions sur le Caractere que Virgile leur a donné. Didon est sans doute le premier de ces Personnages que le Poëte nous presente après son Heros, & c'est le plus considérable de la premiere partie de l'Eneïde, puisque c'est elle qui en fait le nœud. Comme il vouloit marquer en elle le Caractere des Carthaginois & les inimitiés de Carthage avec Rome, il la rend passionnée, hardie, entreprenante, ambitieuse, violente, de mauvaise foi; & toutes ces qualités, dit le Pere le Bossu (2), sont maniées par la Ruse qui en est l'ame & le caractere. Ainsi il n'a eu aucun égard aux qualités effectives que l'Histoire nous mar-

1. Jacq. Peletier, Art Poëtiq. livre 1. chap. 5. de l'Imitation. Tarquin. Gallutius Vindic. Virgil. in lib. 1. pag. 53. 54. & seqq.

[illegible]

marque dans la véritable Didon. Cette Ruse regne dans toutes ses actions. Ce Caractere est pourtant mauvais & odieux, mais Virgile étoit obligé de le rendre tel par le fond de sa Fable. On peut dire néanmoins que dans la liberté qu'elle lui a laissée, il a eu soin de donner à ce Caractere tous les adoucissemens propres à son sujet, & de le relever par toutes les beautés dont il l'a trouvé capable. Car il ne lui fait exercer ses Ruses que sur d'illustres sujets, il lui donne des qualités vraiment royales. Elle est magnifique, elle est bien-faisante, & elle a beaucoup d'estime pour la vertu. Virgile.

Jamais Poëte n'a trouvé dans ses fictions un si beau champ à son industrie, que celui que Virgile s'est donné dans le systeme de sa Didon pour former le Caractere d'une République ennemie de la République Romaine. C'est sans doute ce qui a fait dire au P. Rapin (3), que le bel endroit de Virgile & son véritable chef-d'oeuvre, est la passion de Didon. Jamais l'eloquence, dit ce Pere, n'a mis en oeuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornemens avec plus d'esprit, ni avec plus de succès. Tous les degrés de cette passion, tous les redoublemens de cette affection naissante, & cette grande fragilité y sont dévelopés d'une maniére qui donne de l'ad-

2. Seconde partie du Poëme Epique livre 4. ch. 10. pag. 91. 92.

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 13. pag. 51. edit. in 4.

Virgile. l'admiration aux plus habiles. Il ajoute que tout eſt tendre, délicat, paſſionné dans la deſcription de cette avanture, & que jamais il ne ſe verra rien de plus achevé.

Ce même Auteur pour ſoutenir l'honneur de Virgile, s'eſt fait auſſi un devoir de répondre au grand reproche qu'on fait à ce Poëte, d'avoir deshonoré cette Princeſſe en lui donnant tant de paſſion contre ſon propre caractere. Il prétend que cette conduite-même eſt un artifice des plus délicats & des plus fins de Virgile, lequel, afin de donner du mépris pour une Nation qui devoit être un jour ſi odieuſe aux Romains, ne crût pas devoir ſouffrir de la vertu dans celle qui en fut la fondatrice; croyant pouvoir en toute ſureté la ſacrifier, pour mieux flater ceux de ſon pays.

Il eſt inutile de parcourir tous les autres perſonnages à qui Virgile s'eſt étudié de donner des Mœurs & de former un Caractere. On peut dire en général qu'il y a fait une peinture admirable du Genre humain, qu'il y a marqué les différentes inclinations des ſéxes, des âges & des conditions (1), avec une ſageſſe & une prudence qui ne s'eſt jamais démentie, & il eſt aiſé de voir que c'eſt ſur ſa conduite plus que ſur celle d'Homere que le Pere le Boſſu a tiré les plus belles réfléxions du quatriéme Livre de ſon Traité ſur le Poëme Epique. ON

1. Horatius lib. 2. Epiſtol. 1. hæc habet :
Dilecti tibi Virgilius Variuſque Poëtæ
Nec magis expreſſi vultus per ahenea ſigna
Quam per Vatis opus mores animique virorum &c.

ON PEUT assûrer que Virgile n'a pas été moins heureux à exprimer les Mœurs & le Caractere de ses Dieux, que les Maîtres de l'Art appellent *Machines*, & il paroît assés qu'il a connu la nature & les fonctions de ses Dieux aussi parfaitement qu'aucun homme de sa Religion. Il en parle avec un respect dont on voit bien qu'il a voulu communiquer les sentimens à ses Lecteurs, il n'employe leur ministere que dans les affaires d'importance, en quoi sa discrétion est allée beaucoup plus loin que celle des Poëtes d'avant lui. En un mot il a ménagé ses Dieux comme s'il eût voulu nous marquer le Caractere de la Divinité par la distance de leur Nature d'avec la nôtre; & selon la remarque du Pere Rapin, il a religieusement observé le conseil qu'Horace a donné depuis dans sa Poëtique, qu'il est bon que *les Dieux ne paroissent que dans les difficultés qui ont besoin de leur présence & de leur assistance* (2). Virgile.

Un Auteur de ce tems a prétendu néanmoins que ce Poëte donne une méchante idée de la Divinité dans le tableau qu'il fait de Junon. Il semble que le Caractere qu'il nous en donne ne soit qu'un mélange de colere, d'ambition, d'impuissance, de foiblesse, d'indiscrétion & d'indécence; & qu'il ait voulu nous persuader que cette Déesse ne savoit point l'avenir, qu'el-

2. Rapin, comme ci-dessus chap. 6. pag. 28.
Horat. de Art. Poëtica. :
Nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus
Inciderit.

Virgile. qu'elle n'avoit pû retenir ses passions, & qu'elle n'avoit remporté que la honte de son entreprise (1).

Mais si nous voulons suivre la pensée de ceux qui estiment que Virgile est tout mysterieux, nous n'aurons pas de peine à nous imaginer que le Caractere qu'il donne à Junon, n'est pas formé au hazard. On voit agir quatre Divinités plus particuliérement que les autres dans tout le Poëme de l'Eneïde (2). C'est Jupiter, avec le Destin, Junon, & Venus, qui représentent la Nature divine séparée en quatre personnes, comme en autant de differens attributs. 1. Jupiter y est marqué comme la Puissance de Dieu. 2. Le Destin y est representé comme sa Volonté absoluë à laquelle sa Puissance-même est soumise, parce que Dieu ne fait jamais que ce qu'il veut. 3. Venus est la Miséricorde Divine, & l'Amour que Dieu a pour les hommes vertueux, qui ne lui permet pas de les oublier dans les maux qu'ils souffrent. 4. Junon est sa Justice; elle punit jusqu'aux moindres fautes, elle n'épargne pas les plus gens de bien, qui n'étant pas sans quelques défauts, en sont séverement punis en cette vie, pour devenir plus parfaits & plus dignes du Ciel.

§. 6

1. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 65.
2. Le Bossu, livre 5. des Machines chap. 1. & sui van

§. 6.

Des Sentimens & de la Morale de Virgile.

Après avoir parlé des mœurs & des caracteres que Virgile a donnés aux Hommes & aux Dieux, il eſt juſte de dire quelque choſe de ce que les Critiques ont penſé des propres mœurs de ce Poëte, ou plutôt de ſes *Sentimens*, qui n'ont été effectivement que les expreſſions de ſes mœurs.

Nous avons déja vû plus haut qu'il n'eſt pas aiſé de deviner quel peut avoir été le panchant & la paſſion particuliére de Virgile; & quoique l'Hiſtoire nous apprenne qu'il avoit vécu dans quelques déreglemens, & qu'il avoit entretenu de méchantes habitudes, il n'eſt pas hors d'apparence qu'il en ait voulu éteindre la mémoire, puiſqu'on n'en trouve aucune marque dans ſes écrits (3). C'eſt une diſcrétion dont la Poſterité Chrétienne ne ſauroit aſſés le remercier; & ſi tous les autres Poëtes avoient eu autant de ſageſſe pour diſſimuler dans leurs vers les paſſions ſcandaleuſes dont ils étoient eſclaves, les ſiécles ſuivans, & principalement ces deux derniers ne nous auroient point tant produit de Poëtes laſcifs que l'éxemple de ces Anciens a gâtés, & nous ne ſerions pas obligés de recourir au ſcrupule & à la précaution

vans. pag. 144. &c.

3. Horſmis dans quelques Eglogues, ſelon quelques-uns.

Virgile. tion pour lire ou faire lire les Ouvrages des uns & des autres.

Il faut avouer que c'est éxiger des Auteurs quelque chose de bien difficile, que de vouloir qu'ils dissimulent leurs sentimens & qu'ils cachent leurs passions. On ne voit presque point d'Ecrivains, dit Mr. de Segrais (1), qui ne fassent paroître leur humeur & leur inclination particuliére dans leurs Ouvrages, & qui n'y laissent quelques traits de leur caractere, quelque soin qu'ils puissent prendre de les déguiser. C'est pourtant ce qu'on cherche dans Virgile, & c'est ce qu'on n'y trouve pas, parce qu'il a gardé toujours beaucoup d'uniformité dans les beaux éxemples qu'il propose à ses Lecteurs en toutes rencontres. Il est aisé de juger qu'il a pris à tâche de ne nous faire voir que des actions de civilité, de probité, de justice & d'honnêteté, lorsqu'il a voulu nous présenter quelque éxemple à suivre, & de nous inspirer de l'aversion pour le vice, lorsqu'il s'est crû obligé de parler des défauts ou des méchantes actions des autres. De sorte que plusieurs ont avoué qu'ils n'avoient jamais lû cet Ouvrage sans y avoir trouvé sujet de devenir meilleurs, prétendant que sa lecture est aussi profitable que les préceptes des plus sages d'entre les Philosophes.

On

1. J. R. de Segrais, Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.
2. J. R. de Segrais Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.
3. Louïs Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'en-

On n'y remarque rien qui ne témoigne partir d'un esprit très-bien fait & très-noble, d'un homme prudent & moderé, d'un courage libre, ennemi de la basse flaterie & de la servitude, d'un cœur tendre & bon; & sur tout d'un vrai Philosophe qui est sans ostentation, & sans affectation (2). Virgile.

On y trouve les plus beaux sentimens que la Théologie des Platoniciens & la Morale des Stoïciens ayent jamais pû inspirer à un homme vivant hors de la véritable Religion. C'est ce que le P. Thomassin a fait voir en nous montrant la méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes.

Il prétend que (3) dans le premier Livre de l'Eneïde, on apprend que tout ce qui semble ne venir que des causes naturelles, comme les vents, les tempêtes, le calme, est pourtant la matiére du gouvernement & de la direction des Anges marqués par les Divinités inférieures à Jupiter, sous le bon plaisir de Dieu: Et que ce qui paroît ne venir que de notre volonté libre, comme les amitiés, les inimitiés, les craintes, les confiances, les aversions & les complaisances, sont néanmoins ménagées (4) par les Anges sous les ordres & pour les fins de la Providence Divine.

Dans

d'enseigner Chrétiennement part. 1. livre 2. chap. 8. pag. 411. 412. & suiv.

4. ¶. Il faloit dire: *est néanmoins menagé*,

Virgile. Dans le second on voit, selon ce même Pere, que tous les degrés de lumiere & de sagesse nous viennent du Ciel. Dans le troisiéme, que bien que Dieu soit notre guide, & que nous arrivions enfin au lieu où il nous destine, c'est par des routes bien interrompuës & bien traversées, afin d'éxercer notre patience & notre obéïssance.

Dans le quatriéme, on voit la naissance & la victoire d'une passion violente. On y voit les déguisemens & les artifices dont on use pour se tromper; enfin on y voit comme on a recours aux sacrifices & à la Religion, en apparence pour guérir, mais dans le fonds pour autoriser sa passion, comme les plus vertueux & les plus attachés aux ordres du Ciel s'endorment quelquefois, & ont besoin que Dieu les réveille & rompe leurs liens.

Dans le cinquiéme, on voit la conduite d'un homme de bien qui joint toujours des sacrifices à la joie & aux faveurs qui lui arrivent, & qui cherche sa consolation dans la priére lorsqu'il tombe dans quelque disgrace & quelque adversité. Dans le sixiéme, on trouve une Théologie pleine de grands sentimens pour

1. Christoph. Land. Alleg. Platonic. in-12. Æneid. lib. apud Gallutium in Oratione tertia de Contextu Allegorico Virgil.

¶. Christophle Landin a répandu ses allégories dans ses Commentaires sur les Oeuvres de Virgile, imprimés avec ceux de Servius à Venise in 4. l'an 1520. Il a de plus composé un Ouvrage imprimé in-fol.

pour la Divinité, & on y voit aussi ceux Virgile. que Virgile avoit pour la justice. Les autres Livres de l'Eneïde ne sont pas moins remplis de ces sentimens de Religion & d'équité naturelle, qu'on peut voir dans les Réfléxions du Pere Thomassin; & je veux croire, sans trop éxaminer les intentions de Virgile, qu'il n'est difficile de trouver tous ces beaux sentimens dans son Poëme, qu'à ceux qui auroient la malice d'y chercher autre chose.

Mais il est bien difficile de se persuader sur la foi de Christophle Landin (1), qu'il n'y a pas dans tout Virgile un seul endroit, pas une seule pensée, pas même un seul mot qui ne renferme de grands enseignemens & les plus belles maximes de la sagesse. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans un Ouvrage entier que Pistorius a publié sous le titre d'Allegories Platoniques sur l'Eneïde. Mais le P. Gallucci estime avec raison qu'il a perdu sa peine.

§. 7.

Du style & de l'expression de Virgile.

Les Critiques ne se contentent pas de dire

in-*fol.* à Strasbourg l'an 1508. qui a pour titre *Disputationes Camaldulenses* en 4. livres dont les deux derniers sont encore remplis de ses allegories sur Virgile. Floridus Sabinus dans son Apologie contre les calomniateurs de la Langue Latine, & l. 2. de ses *Lectiones succisivæ* c. 24. l'a tourné amplement là-dessus en ridicule.

Virgile. dire que le ſtyle de Virgile eſt magnifique, égal & poli; qu'il a de la pureté & de l'élégance; qu'il a pris un ſoin particulier de fuir les expreſſions proſaïques; que ſa verſification eſt nette, facile, naïve, & douce dans ſa plus grande pompe; mais ils prétendent qu'il poſſede ces excellentes qualités à un point où nul autre n'a jamais pû atteindre (1).

La plûpart des Auteurs anciens, autant ceux de l'Egliſe que les Ecrivains profanes, ſe ſont contentés d'admirer dans Virgile cette éloquence Romaine, dont il a été conſidéré comme le Pere par les uns, & dont les autres n'ont pas crû pouvoir mieux marquer la grandeur, qu'en oubliant la qualité de Poëte pour lui donner celle de grand Orateur (2). Mais il y en a peu qui en ayent parlé avec tant d'étenduë qu'Aulu-Gelle, qui n'en a pourtant dit que fort peu de choſes en comparaiſon de Macrobe. Ce dernier eſtime que Virgile eſt le plus fort & le plus puiſſant de tous les Orateurs (3). Il dit même qu'il y a des Auteurs conſidérables qui pretendent que ce Poëte a paſſé Ciceron dans l'éloquence & dans l'artifice du diſcours. Mais ce juge-

1. J. R. de Segr. nomb. 14. pag. 23. de la Préf. ſur la Trad. de l'Eneïd.

2. Quintilian. Inſtitut. Orator. lib. 10. cap. 1. & alibi.

Auctor Dialog. de corrupt. L. L. ſive Quintiliani ſive alterius ſit fœtus. Seneca Pater & Fil. & apud SS. Patres, D. Hieronymus, D. Auguſtinus, &c. quos adfert in Oratione prima de Virgilio Tanaq. Gallus,

gement a paſſé dans la poſterité pour le fruit de la tendreſſe de quelques Critiques paſſionnés pour Virgile. Ces Auteurs (4), au rapport du même Macrobe, diſoient que ce Poëte avoit raſſemblé en lui-même toutes les qualités que les plus célébres Orateurs avoient comme partagées entre eux; qu'il a l'abondance & la force de Ciceron, la breveté de Salluſte, la ſobrieté & la fermeté de Fronton, la douceur & les ornemens du jeune Pline & de Symmaque. Mais l'éloge de Virgile ne ſeroit point accompli, ſi ces Auteurs s'étoient contentés de dire que ce Poëte avoit renfermé dans ſon Poëme tous les quatre genres d'éloquence qui compoſent l'Art Oratoire, & qu'il avoit poſſedé toutes les excellentes qualités des plus célébres Orateurs qui ont excellé dans quelqu'un de ces genres, ſans ajouter en même tems qu'il n'avoit point eu part à leurs défauts. Auſſi le même Macrobe nous fait-il aſſés connoître que c'étoit ſa penſée; de ſorte qu'il faudroit dire, ſelon lui, que Virgile n'a rien des emportemens & des longueurs de Ciceron, ni rien de l'obſcurité de Salluſte, ni rien de la ſécheréſſe de Fronton, ni Virgile.

3. Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 1. pag. 350. 351. M.

Vid. & Tarq. Gallut. Oratione prima de Virgilii Allegoria pag. 210. 211.

Idem Gallut. ead. Orat. pag. 218.

4. Euſebe, &c.

¶. Cet Euſébe eſt un des perſonnages qu'introduit Macrobe dans ſes Saturnales.

Virgile.

ni rien enfin de la molleſſe efféminée (1) & des ſuperfluités de Pline & de Symmaque (2). C'eſt pourquoi on a moins lieu de s'étonner que ce même Auteur ait crû que Virgile ne peut être entendu ni expliqué que par un ſavant Orateur, ou par un Critique qui ſache non ſeulement la Grammaire, mais auſſi l'Art Oratoire; & qu'il ait jugé que cela ne ſuffit pas encore, à moins qu'on ne ſoit extrémement pénétrant pour pouvoir découvrir toutes les profondeurs de la Philoſophie & de la Sageſſe humaine qu'il y a renfermée.

Voilà ce que les anciens Critiques ont dit de plus important ſur le ſtyle de Virgile. Les Modernes n'en ont pas jugé moins avantageuſement. Jules Scaliger qui s'eſt fait une eſpéce de néceſſité & un mérite de nous montrer que tout eſt admirable dans Virgile, a voulu nous faire admirer la force & l'énergie de ſon ſtyle, qu'il appelle une efficace qui emporte ſon Lecteur par tout où il plaît au Poëte, & qui lui rend toutes choſes préſentes & ſenſibles (3). C'eſt auſſi le jugement qu'en a fait Mr. Borrichius (4), lorſqu'il a dit que le principal talent de Virgile conſiſte à employer des expreſſions qui égalent les choſes qu'il repréſente, & à faire de véritables

1. ¶. Reconnoit-on bien dans cette *molleſſe efféminée*, & dans ces *ſuperfluités* le *pingue & floridum* qu'attribuë Macrobe à ces deux Auteurs?

2. Ce Symmaque étoit contemporain de Macrobe.

3. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 3. ſeu Ideæ cap. 26. de effi-

tables Spectateurs, pour le dire ainsi, de Virgile.
ses Lecteurs qui s'imaginent s'être trouvés en personne à tous les événemens dont ils ne voient pourtant que la peinture. Et voilà le point de cette perfection auquel tous les autres Poëtes n'ont point encore pû parvenir au sentiment du même Critique.

C'est dans la même pensée que le Pere Rapin prétend que les paroles de Virgile sont des choses (5), que les discours même de tendresse & de passion qui portent par tout ailleurs un caractere de legéreté, n'ont rien dans le Poëme de l'Eneide qui soit vain, rien qui soit chimérique, mais que tout y est fondé. Le même Critique pour nous faire mieux considérer le prix du style & de l'expression de Virgile, nous avoit déja fait connoître qu'il n'y a rien qui n'y soit nécessaire. Il passe, dit-il, legérement sur ses matiéres comme un voyageur pressé, sans s'y arrêter. Il coupe & il tranche généreusement tous les discours superflus pour ne retenir précisément que les nécessaires. C'est en quoi consiste l'excellence d'un Ouvrage qui n'est jamais plus parfait que lorsqu'on n'y peut rien retrancher : Et c'est aussi dans cette circonspection & dans cette admirable retenue que consiste le mérite de l'expression &

efficacia pag. 294. 295. & seqq.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 48. 49.

5. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 12. pag. 50. & chap. 11. pag. 41. 42.

Virgile. & du ſtyle de Virgile, en quoi ce Pere eſt entiérement d'accord avec Jules Scaliger (1).

Mr. de Segrais juge (2) qu'il a parfaitement allié deux qualités qu'il eſt très-rare de rencontrer enſemble, c'eſt la clarté & la breveté qu'il eſt fort difficile de trouver inſéparables dans aucun autre Poëte, & dans Homere-même. Car effectivement il n'y a point de beauté dans l'Iliade ou dans l'Odyſſée qui ne ſoient dans les douze Livres de l'Eneïde, quoique ces deux Poëmes ſoient de vingt-quatre Livres chacun. Il en a touché les plus belles deſcriptions, les plus riches comparaiſons, & perfectionné les inventions les plus heureuſes. Outre cela il a compris toute l'Antiquité de l'Italie, toute la Religion & toutes les Mœurs des Anciens. Il n'a oublié aucun des grands Perſonnages de l'Hiſtoire Romaine, ni aucun de leurs plus célébres exploits; & les louanges de ſon Prince y ſont ſi amplement touchées, qu'il eſt impoſſible de comprendre comme il a pû ramaſſer tant de richeſſes, & renfermer un ſi vaſte ſujet en moins de dix mille vers. Cette précipitation & cette impatience qu'il fait paroître pour arriver à la fin, eſt une des plus grandes marques d'un eſprit profondément ſavant, parce que les plus grands

1. Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 5. cap. 2.

2. J. R. de Segrais nombre 11. & 12. pag. 19. 20. 21.

3. Gerard. Joan. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 2. pag.

grands hommes sont ordinairement ceux qui aiment moins à parler, & qu'il n'y a point au contraire de plus grands parleurs que les Demi-Savans, qui appréhendent toujours de perdre l'occasion de dire ce peu qu'ils savent. Virgile.

Ce défaut, dit le même Auteur, ne se trouve point dans Virgile; il est si assuré de sa richesse; que ne disant que peu de choses, il ne craint point de passer pour stérile, parce qu'il n'oublie rien de ce qu'il y a de principal & de plus beau sur chaque sujet. Il se contente seulement, dit Vossius (3), d'employer des termes grands & nobles, lorsqu'il veut relever une matiére qui est basse d'elle même.

Il faut avouer néanmoins qu'il se trouve des choses qu'il a touchées deux fois par la nécessité de son récit, mais c'est d'une maniére si différente qu'on ne peut pas raisonnablement l'accuser pour cela d'avoir dit deux fois la même chose. Il fait régner sa discrétion par tout, & il évite soigneusement tout ce qui pourroit troubler le plaisir de son Lecteur. On peut dire qu'il n'y a point un vers qui ne soit un effet de son jugement exquis; & parmi ce beau feu qui l'emporte, on ne peut pas dire que la régle & la justesse l'ayent jamais abandonné (4).

Je

pag. 26. Vid. & lib. 1. ejusd. Operis pag. 2. 3. & alibi passim.

3. Vossius ne dit rien de tel dans les endroits cités.

4. Segrais au lieu rapporté.

Virgile. Je n'aurois pas omis en cet endroit le sentiment de Mr. de Chanteresne touchant la beauté de l'expression de Virgile, si je ne l'avois déja rapporté parmi les jugemens qu'on a faits sur Terence, à cause qu'il y a joint ces deux Auteurs ensemble, & j'aime mieux prier le Lecteur de vouloir le chercher en cet endroit plûtôt que de le répeter ici. Mais j'aurois bien plus de sujet d'omettre le jugement que Victorius a fait du style du Poëte, si cet Auteur n'avoit acquis de son tems la réputation d'être le premier des Critiques de l'Italie. Ce Censeur accuse Virgile de prendre des mots les uns pour les autres, & d'être moins pur & moins Latin que Lucrece (1). C'est aller, ce me semble, contre la prescription de dix-sept cens ans, durant lesquels on peut dire que le style de Virgile a toujours possedé la même gloire qu'on lui donne aujourd'hui.

AU RESTE, quoiqu'il n'y ait rien dans Virgile qui ne soit excellent, il semble pourtant que ceux qui seroient obligés de faire un choix entre les douze Livres de cet admirable Poëme, pourroient préférer le premier, le quatriéme, & le sixiéme aux neuf autres. Le premier (2) est le plus travaillé & le plus achevé pour la versification,

1. Petr. Victorius Commentar. in Aristot. & Balzac, Oeuvres diverses pag. 266. edit. d'Hollande.

¶. C'est ce qu'il a déja marqué ci-dessus article 1140.

2. Segr. pag. 41. de ses Remarques sur le premier Livre de l'Enéide.

tion, & il n'y en a point de plus châtié: le quatriéme contient la matiére la plus agréable; & le sixiéme est le plus docte. En effet on tient que Virgile montroit ces trois Livres plus volontiers que les autres: le quatriéme comme celui qui pouvoit plaire davantage aux Personnes de la Cour, & le sixiéme comme celui où la Noblesse Romaine étoit la plus interessée, surquoi on peut voir Mr. de Segrais dans ses remarques sur l'Eneïde. Virgile.

Virgile au rapport de Macrobe (3), a pris le second Livre de son Poëme d'un ancien Poëte nommé Pisandre, qu'il n'a presque fait que transcrire de suite. L'on prétend aussi qu'il a pris le quatriéme presque entier du Poëme des Argonautes, fait par Apollonius de Rhode, qu'il n'a fait que changer les amours de Medée pour Jason, en ceux de Didon pour Enée (4); mais il a tellement annobli les vers de sa traduction, que cette copie est beaucoup au dessus de son original.

Scaliger le Pere prétend néanmoins (5) qu'il n'y a rien de plus faux ni même de plus mal fondé que cette opinion qu'on a euë du quatriéme de l'Eneïde. Il n'a pû s'empêcher même de dire des injures à ceux qui l'ont debitée, & il a prétendu faire

3. Macrob. lib. 5. Saturnal. cap. 2. Item ex eo Vossius lib. 1. Institut. Poëtic. cap. 7. paragr. 3. pag. 62.

4. Gallutii Oration. de Virgil. Æneïd. Voss. Inst. Poët. & alii passim. Item Comment. in Apollon. Argonautic. &c.

5. Jul. Scaliger lib. 5. Poëtices cap. 6. pag. 637.

Virgile. re voir par la confrontation des endroits des deux Poëtes, qui semblent avoir quelque rapport qu'il n'y a rien de semblable, ni dans l'expression ni dans la disposition, ni même dans la matiére, si ce n'est que Didon reçut Enée comme Medée avoit reçu Jason.

Les autres Livres sont pris ou imités d'Homere pour la plûpart, comme on le peut voir dans le même Macrobe, qui a employé une grande partie de ses Saturnales à nous en donner des preuves & des éxemples (1). Il y a même des Critiques, qui sans avoir égard aux obligations que Virgile avoit à Pisandre & à Apollonius, ont dit que les six premiers Livres de l'Eneïde sont imités de l'Odyssée, & que les six derniers le sont de l'Iliade (2). C'est ce qui nous donne occasion de finir par une comparaison succincte de ces deux Poëtes.

§. 8.

Abregé de la Comparaison que les Critiques ont coutume de faire entre Homere & Virgile.

Quoique la plûpart des Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique, ou qui ont travail-

1. Macrob. totis quatuor vel quinque libris inter Saturnal.

2. Carol. de la Ruë in Proleg. ad Æneid. Virgil. post Georgic.

vaillé sur les Poëtes, ayent eu soin de faire le parallele d'Homere & de Virgile, on peut dire qu'il n'y en a point parmi les Anciens qui ayent eu tant de distinction que Macrobe, ni parmi les Modernes qui méritent tant d'être considerés, que Jules Scaliger, Fulvius Ursinus ou Orsini, Paul Beni, le P. le Bossu le Chanoine Regulier, & le P. Rapin Jésuite. Virgile.

Ce dernier dit (3) que Macrobe, Scaliger & Ursinus, n'ont examiné les Ouvrages de ces deux Poëtes qu'en Grammairiens pour faire leur comparaison, & qu'ils n'en ont pas bien jugé, parce qu'ils ne se sont arrêtés simplement qu'à l'exterieur & à la superficie des choses, sans se donner la peine d'en pénétrer le fonds; & que ce défaut, qui est assés général dans les Critiques, a empêché presque tous les Savans d'en porter un jugement qui soit sain & solide.

Pour ce qui est de l'Ouvrage de Paul Beni, il paroît assés qu'il n'a fait la comparaison d'Homere & de Virgile, que pour mettre le Tasse en parallele avec eux (4). Mais cet Auteur a été souvent contredit dans ses sentimens par divers autres Critiques de son Pays (5).

On peut dire que tout le beau Traité du P. le Bossu sur le Poëme Epique, n'est

3. Compar. d'Hom. & Virgil. pag. 11. chap. 2.
4. ¶. Voyés l'article 1063.
5. Vid. Augustin. Mascard. in lib. de Art. Histor. Vid. & nonnulli Academ. della Crusca, & J. Ph. Thomassin. elog.

Virgile. n'eſt preſque qu'une comparaiſon perpetuelle, qui conſiſte dans une ſuite de réfléxions judicieuſes qu'il a faites ſur les Ouvrages de l'un & de l'autre, pour en former des maximes qui peuvent paſſer pour les véritables regles de l'Art.

Mais perſonne n'a écrit plus réguliérement ni parlé plus juſte ſur cette matiére que le P. Rapin, qui eſt peut-être le ſeul qui ait fait un ſyſtême achevé de cette comparaiſon dans le Traité qui en porte le titre. Ainſi j'ai crû ne pouvoir rien faire de plus conforme à mon deſſein, ni rien de plus agréable au Public que de tirer de cet Auteur & du P. le Boſſu la meilleure partie de ce que j'ai à rapporter ſur ce ſujet, en y joignant auſſi quelques-uns des ſentimens que j'ai pû trouver dans quelques autres Critiques.

Le Pere Rapin dit donc premiérement, que la préoccupation pour Homere a ébloui tous ceux qui ont prétendu à la gloire d'être ſavans; que ceux qui affectent la réputation d'être doctes croyent s'attirer de la conſidération & ſe faire honneur en prenant le parti d'Homere, &

1. R. Rapin chap. 2. pag. 11. ut ſuprà.

2. Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 32. cap. 9. col. 1478. 1479.

3. ¶. P. Nicole.

4. Delect. Epigrammat. Latin. l. 6. pag. 329. apud Carol. Savreux.

5. ¶. La premiére de ces deux Epigrammes eſt rapportée ſous le nom d'Alcimus, la ſeconde ſous celui

& en lui donnant l'avantage sur Virgile, Virgile.
parce que cela semble avoir un air plus capable; & qu'en effet comme il faut une plus profonde érudition pour juger d'Homere que pour juger de Virgile, on pense se distinguer beaucoup du commun, en préférant le premier au second (1).

Je pense néanmoins que ce Pere n'a voulu parler que des Critiques modernes; car, selon le sentiment de Barthius (2) & d'un Ecrivain (3) anonyme de Port-Royal (4), les Anciens sans affecter trop d'érudition, étoient comme accoutumés à préferer Homere à Virgile. C'est ce qui paroît par deux Epigrammes attribuées à Alcinoüs (5), & dont je n'aurois pas osé employer l'autorité, si ces Anciens ne s'en étoient servis comme d'une régle pour former ou pour appuyer leur jugement. Dans la premiére de ces Epigrammes on prétendoit (6) nous persuader qu'il n'étoit pas possible de voir naître personne qui pût égaler ou imiter Homere, comme on n'avoit vû avant lui naître personne qui eût pû lui servir de Modele. Mais quand il seroit vrai qu'Homere n'eût eu personne à suivre, ce qui n'est pas, ce seroit toujours une

celui d'Alcinoüs. Elles sont apparemment l'une & l'autre d'un seul & même Auteur, soit Alcimus, soit Alcinoüs. J'opterois Alcimus.

6. Cette Epigramme se trouve dans divers Recueils en ces termes.

Maeonio Vati qui par aut proximus esset,
Consultus Paean risit, & hac cecinit:
Si potuit nasci quem tu sequereris, Homere,
Nascetur qui te possit, Homere, sequi.

Virgile. une fausse subtilité de conclure de là qu'il ne pourroit être suivi ni être égalé de personne dans la suite des siécles. Comme si la Nature étoit moins capable de produire des merveilles dans la vigueur & les progrès du Genre humain, que dans ses commencemens, où l'on aura toujours sujet de compter Homere par rapport à la durée qu'il plaira à Dieu de donner au Monde.

L'autre Epigramme nous fait connoître (1) qu'on donnoit au moins le second rang à Virgile, de telle sorte néanmoins qu'on le considéroit comme étant fort près d'Homere, & dans une grande distance au dessus de tous les autres Poëtes, c'est-à-dire que ce second rang n'étoit point dans le juste milieu du premier & du troisiéme; mais tout proche de l'un & fort loin de l'autre; n'y ayant pas un Poëte qui pût se vanter d'être aussi près de Virgile que celui-ci l'étoit d'Homere. C'est aussi dans le même sentiment & dans les mêmes termes que Domitius Afer répondit à Quintilien,

1. Dans les Prolegoménes des éditions de Virgile, & dans les autres Recueils.

De numero Vatum si quis seponat Homerum,
Proximus à primo tum Maro primus erit.
Et si post primum Maro seponatur Homerum,
Longè erit à primo quisquis secundus erit.

2. Quintilian. Institution Orator lib. 10. cap. 1.

3. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices non uno in loco. Auctor anon. Delect. Epigramm. R. Rap. R. le Bossu, P. Mambr. Tarq. Gallut. &c.

4. ¶ Properce étant Poëte Elégiaque de profession n'avoir pas lieu naturellement d'être jaloux de Virgile Poëte Epique.

:n, qui étant encore jeune avoit eu la cu- Virgile.
osité de le consulter sur ce sujet, comme il nous l'apprend lui-même dans ses Ecrits (2).

Mais Scaliger le Pere (3) suivi de la bande presque entiere de nos Critiques n'a oint fait difficulté de se récrier contre le ugement de tous ces Anciens, & de le aire passer pour l'effet de leur mauvais goût. Il faut excepter Properce du nombre de ces Anciens, puisque malgré la jalousie (4) qu'il devoit avoir de la réputation de Virgile, ou si l'on veut, par un mouvement de flaterie pour le Prince plûtôt que pour le Poëte, il n'a pû s'empêcher de dire en parlant de l'Eneïde (5), qu'il voyoit *paroître je ne sai quoi de plus grand que l'Iliade.* Il est donc juste de retirer aussi de la bande de ces Modernes qui ont suivi Scaliger, Carvilius ou celui qui a pris ce nom pour décharger son chagrin contre Virgile (6), Castelvetro, & quelques autres Critiques mal intentionnés, contre esquels Guillaume Modieu en France (7), &

5. Propertius elegiar. lib. 2. eleg. ultima pag. 200. M. post medium.

Actia Virgilium custodis littora Phœbi,
Cæsaris & fortes dicere posse rates.
Cedite Romani Scriptores, cedite Graii,
Nescio quid majus nascitur Iliade.

6. ¶. Ce Carvilius, quel qu'il soit, avoit pris ce nom, par rapport au Peintre Carbilius, Auteur du Livre intitulé, comme il est dit dans la Vie de Virgile, *Æneidomastix.*

7. ¶ Guillaume Modieu, quoique François, est moins connu en France, que Tarquinio Gallucci, quoi qu'Italien.

Virgile.

& Tarquin Gallucci en Italie ont tâché de soutenir la cause de Virgile.

1. *Comparaison de leur dessein.*

ON ne peut point refuser à Homere la gloire de l'invention au dessus de Virgile, ni celle d'avoir été son modèle pour le dessein & l'éxécution du Poëme de l'Enéide. Mais d'un autre côté Scaliger dit (1) que Virgile a sur Homere celle d'avoir poli la matiére que l'autre avoit trouvée, & de l'avoir portée à sa perfection, non pas en ajoutant quelque chose à Homere, ou en lui donnant des ornemens; mais ce qui est singulier, en lui retranchant toutes ses superfluités, & en le renfermant dans des bornes raisonnables, en donnant à son Enéïde tout le Caractére Militaire de l'Iliade, & tout le Caractére Politique de l'Odyssée.

C'a été aussi la pensée de Daniel Heinsius qui dit (2) que Virgile a fait paroître beaucoup de jugement & beaucoup de bon sens dans l'usage qu'il a fait des Ouvrages d'Homere, lorsqu'il les a réduits en méthode, & qu'il en a rejetté ce qui ne pouvoit point être au goût ni à la portée de son siécle. Hein-

1. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 5. cap. 2. & alibi etiam non semel.

2. Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburg. dedicat. Operum Ovidii.

3. ¶. Extat in Catalect. Virgil. in hunc modum.

Mæonium quisquis Romanus nescit Homerum.

Heinsius ni Scaliger n'ont point été les premiers de ce sentiment, & il paroît qu'ils ont voulu suivre celui d'un ancien Poëte inconnu, qui fait parler Virgile dans une Epigramme qui s'est conservée, & qui lui fait dire entre autres choses (3) qu'un homme qui ignoreroit ce qu'a fait Homere; n'auroit qu'à lire l'Enéide, & se persuader qu'il auroit lû toute l'Iliade & l'Odyssée entiére; que le fonds d'Homere est une vaste campagne qu'il n'a fait que parcourir, au lieu que le sien n'est qu'un petit champ, mais fort bien cultivé. Virgile.

C'est ce qui a porté les défenseurs de Virgile à compter cette action parmi les autres avantages qu'il a sur Homere (4), parce qu'il a eu l'adresse de joindre ensemble tout ce qu'Homere avoit séparé & répandu dans ses deux Poëmes, & qu'il a fait de son Enée un abregé de tout ce qu'il y a de louable dans l'Achille de l'Iliade, & l'Ulysse de l'Odyssée, & de tout ce qu'il a remarqué de bon dans la plûpart des grands hommes qui avoient paru dans le monde jusqu'au tems d'Auguste.

Il est vrai, dit le P. Thomassin (5), que Virgile a imité Homere & l'a suivi de près, mais l'espace d'environ mille ans qui se sont

Me legat, & lectum credat utrumque sibi.
Illius immensos miratur Græcia campos,
At minor est nobis, sed bene cultus ager.

4. Gallut. in Orat. 3. de Virgil. Allegor. pag. 244. post. Vindic. Virg.

5. Louïs Thomassin de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes livre 2. premiere partie chap. 7. pag. 391. nombr. 1.

Virgile. sont écoulés entre ces deux Poëtes, avoit apporté de grands changemens, non seulement dans la police des Etats; mais aussi dans la culture des esprits, & dans la politesse des Mœurs. Les Dieux & les Héros d'Homere tenoient encore de cette humeur sauvage & presque brutale des siécles où il vivoit. Virgile au contraire se rencontra dans le siécle le plus poli & le plus éclairé de la Gentilité. La Philosophie des Stoïciens avoit éloigné, non pas des Temples & des Théâtres, mais de la plûpart des plus beaux esprits les illusions des fausses Divinités: elle avoit fait connoître, au moins confusément, le véritable Dieu, & elle avoit donné des idées assés justes des vices & des vertus. Virgile étoit fort versé dans les sentimens de ces Philosophes, il n'étoit donc pas possible que son Poëme n'eût quelques beautés qui manquent à ceux d'Homere.

Il faut remarquer aussi, comme a fait le P. le Bossu (1), que Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce que les Romains n'avoient pas cet usage de fables & d'allegories qui étoient en vogue du tems de ces Anciens, & qui leur servoient à couvrir toutes les instructions qu'ils vouloient donner aux Peuples. Ainsi Virgile voulant renfermer les siennes sous des allegories, n'a pû se contenter d'un extérieur aussi simple qu'est celui d'Ho-

1. René le Bossu, Traité du Poëme Epique chap. 18. & dern. du 1. livre pag. 125. 126.

2. René Rapin, Comp. d'Homere & Virgile pag. 12. chap. 2.

d'Homere qui choque trop ceux qui ne le pénétrent pas, & ceux qui ignorent qu'il a parlé par figures. Il a donc tellement composé son extérieur & ses fictions, que ceux mêmes qui en demeurent-là sans y chercher autre chose, peuvent être satisfaits de ce qu'ils y trouvent. Virgile.

Le P. Rapin dit (2) qu'Homere a un plan bien plus vaste que Virgile, c'est une vérité dont nous venons de voir la raison dans le P. le Bossu. Cela n'empêche pas que le P. Thomassin n'ait eu aussi raison de dire dans un autre endroit que celui qu'on vient de rapporter, que le plan de l'Enéïde est beaucoup mieux concerté que celui de l'Iliade ni celui de l'Odyssée d'Homere (3).

Le P. Rapin ajoute qu'Homere a une plus grande étenduë de Caractéres que Virgile; qu'il a les maniéres plus nobles que lui; qu'il a un air plus grand, & je ne sai quoi de plus sublime. Homere, dit cet Auteur (4), peint beaucoup mieux les choses que Virgile; ses images sont plus achevées, ses réfléxions sont plus morales & plus sententieuses; son imagination est plus riche; il a un esprit plus universel. Il a plus de varieté dans l'ordonnance de la Fable; il a plus de cette impetuosité qui fait l'élévation du Génie, son expression est plus forte, son naturel est plus heureux. Homere est Poëte par temperament, dit-il, ses

3. L. Thomass. livre 2. chap. 8. pag. 410. après avoir fait le plan de l'Enéïde.

4. Je suis mon Auteur plûtôt que mon ordre pour ne point détacher ce qu'il dit de suite.

Virgile. ses vers sont plus pompeux & plus magnifiques ; ils remplissent plus agréablement l'oreille par leur nombre & par leur cadence quand on fait connoître la beauté de sa versification. Enfin il est plus naturel que Virgile, parce que toute son étude ne vi qu'à cacher son art, & il ne peint rien que d'après nature.

Voilà ce que ce Pere a crû qui se pouvoit dire en général en faveur d'Homere au préjudice de Virgile ; mais il nous fait connoître que ceux qui s'en tiennent-là, ne jugent de l'un & de l'autre que superficiellement, c'est ce qui me porte à retrancher les jugemens de divers Critiques qui ne nous apprennent rien de plus que ce que nous venons de voir (1).

2. Comparaison de leur Fable.

Quoi que Virgile soit beaucoup plus reservé & plus modeste qu'Homere dans l'art de feindre, au sentiment de Vossius & de tous les autres Critiques (2). Le P. le Bossu n'a point laissé de dire (3) que nous ne trouverons point dans la Fable de l'Enéïde cette simplicité qu'Aristote a trouvée si divine dans Homere. Mais si la Fortune de l'Empire Romain sous Auguste a envié cette gloire à son Poëte, la vaste é-

ten-

1. Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5 de l'Imitation. Gasp. Barthius in Advers. libris non semel., & alii.

2. Ger. Joan. Voss. Institution. Poët. lib. 1. c. 2. §. 11.

nduë de la matiére qu'elle lui a fournie, Virgile.
donné lieu, dit-il, à des difficultés qui
emandoient plus d'esprit & plus de con-
uite.

Comme Homere a travaillé pour les
Grecs, & Virgile pour les Romains, il
aut, pour bien juger de la constitution de
eur Fable, considérer la différence qu'il
y avoit entre ces deux Nations. Les Ro-
mains n'avoient point comme les Grecs
cette double obligation, l'une de vivre en des
Etats séparés & indépendans, & l'autre de
se réunir souvent ensemble contre des en-
nemis communs. Suivant cette réfléxion
du Pere, on peut dire que Virgile avoit sur
Homere l'avantage de pouvoir renfermer
tous ses desseins en un seul Poëme, & que
sa Fable avoit plus de rapport à celle de
l'Odyssée qu'à celle de l'Iliade, puisque
l'Etat Romain qu'il avoit en vuë étoit gou-
verné par un seul Prince. S'il avoit vou-
lu dresser une Fable sur le même fonds
qu'Homere avoit pris pour établir cel-
le de l'Iliade, il se seroit jetté dans
des inconveniens très-facheux. Mais l'E-
tat Romain lui fournissoit une matiére as-
sés différente pour s'écarter des vestiges de
celui qui l'avoit précédé, & pour pouvoir
aspirer à la gloire d'une premiére inven-
tion.

Avec

§. 13. pag. 10. & alii qui docent Virgilium *Homero non tam reveritum, quod il'e Deos Deasque pugnantes, saucios, flentes &c. induxisset &c.*

3. Le Bossu, du Poëme Epique l. 1. c. 11, pag. 65. &c.

Virgile.

Avec tout ce beau raisonnement, il faut convenir, selon le P. Rapin (1), qu'Homere mérite la préférence sur Virgile pour l'invention, qui est une des qualités les plus essentielles au Poëte. Car on ne peut nier qu'il soit le modèle & l'original sur lequel Virgile s'est formé; quand même il n'auroit pas en lui-même la gloire de la première invention, comme nous l'avons marqué au Recueil des Poëtes Grecs. Homere a même le fonds de l'invention plus riche, quoique Virgile ait pû trouver après lui de quoi enrichir le sien de tout ce que neuf ou dix siécles avoient produit de plus beau depuis le tems de ce Poëte jusqu'à celui d'Auguste.

3. *Comparaison de l'Action ou de la Matière de leurs Poëmes.*

C'Est particuliérement dans l'Action du Poëme que Virgile semble avoir triomphé d'Homere. L'Action d'Achille, dit le P. Rapin, est pernicieuse à son pays & aux siens, comme Homere l'avouë lui-même: celle d'Enée est utile & glorieuse pour son Peuple & sa Posterité. Le motif du premier est une passion, celui du second est une vertu.

L'Action d'Achille est l'occasion de la mort de Patrocle son meilleur ami: l'Action d'Enée est l'occasion de la liberté de ses Dieux & de celle de son Pere; & elle est aussi la cause du salut des siens. L'une est héroïque, c'est-à-dire, au dessus de la ver-

1. Le P. Rapin, chap. 13. de sa Comp. d'Hom. & Virg. & chap. 13.

ordinaire de l'homme; l'autre n'est Virgile.
nême raisonnable, & elle porte en
1 caractére de brutalité.
Action d'Enée a une fin plus parfaite
celle d'Achille, parce qu'elle termine
ffaires par la mort de Turnus: au lieu
celle d'Achille ne les termine point
a mort d'Hector, puisque le siége de
ye dure encore un an après. La mort
ctor n'est point une décision des cho-
ce n'est qu'un obstacle ôté à la déci-
. Ainsi de quelque maniére que l'on
de l'Enéïde, on trouvera que l'Action
st beaucoup plus louable & plus hon-
; & la fin beaucoup plus heureuse &
parfaite que celle de l'Iliade.
es divers avantages que Virgile a sur
nere se rendent encore bien plus sensi-
, lorsque l'on considére sérieusement
ibien il a fallu de conduite, d'invention,
iscernement & d'esprit, pour avoir choi-
n sujet qui fait descendre les Romains
sang des Dieux, & sur tout Auguste,
regnoit dans le tems même que ce Poëte
ivoit, & qu'il flate adroitement par la
messe d'un Empire qui devoit être éter-
. L'on peut assurer qu'il n'y a rien de
nparable dans celui d'Homere. Car
nme jamais Auteur n'a fait plus d'hon-
r à son pays par son Ouvrage que Virgile
a fait au sien en donnant aux Romains
e origine divine & une postérité éternel-
dans l'ordre des Destins: on peut dire
'Homere a deshonoré le sien d'avoir pris
ur son Heros celui qui fit tant périr de
ros pour les sacrifier à son ressentiment.
Le

fauts de l'une ni de l'autre dans l'I
Virgile y suit toujours son dessein, l'
y est unique & le sujet bien suivi
toujours au but qu'il s'est proposé
s'amuser à ce qui n'y a pas de rapp
est même plus heureux qu'Homer
l'arrangement des matiéres & des
mens particuliers qui regardent l'
nance générale de son Poëme.
trouve une juste proportion des par
un rapport éxact entre elles qu'on
marque pas si aisément dans l'Iliad
effet, il étoit bien plus aisé à Virgi
user ainsi qu'à Homere, parce que,
le même Auteur l'a remarqué en c
trois autres endroits du même Ou
Virgile étant plus borné devoit é
conséquent plus fini & plus réguli
petits Ouvrages étant ordinaireme
achevés que les grands (1). Car a
que nous avons dit plus haut, on
souvenir qu'Homere a une plus vast

de pays à ses Lecteurs que Virgile: mais Virgile. que son esprit l'emporte presque toujours, & qu'il n'en est souvent pas le Maître comme Virgile l'est du sien.

Enfin Virgile ne sort jamais de son sujet, même au milieu de ses Episodes qui sont la partie la moins essentielle de l'Action. Homere au contraire en sort presque toujours par la multitude & l'attirail de ses Episodes, dans lesquels on peut dire qu'il s'abandonne sans cesse à l'emportement & à l'intempérance de son imagination.

4. *Comparaison de la Forme & de la Narration de leurs Poëmes.*

LUllus, Vossius, & quelques autres Critiques (2) estiment que Virgile est inferieur à Homere pour l'œconomie de son Poëme. Si cette œconomie n'est autre chose que l'ordonnance de la Fable, qui consiste dans la disposition & dans la suite naturelle de l'Action principale & des matiéres qui la composent, & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'Action principale, ces Critiques ne sont pas entiérement d'accord avec le Pere Rapin, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne l'avantage à Virgile sur Homere pour ce point.

Ce Pere ne fait point difficulté de dire en-

2. Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oration. cap. 5. & apud Vossium Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 3. par. 5. pag. 10.

Virgile. encore ailleurs (1) que Virgile eſt plus diſcret & plus judicieux qu'Homere dans le mélange & le juſte tempérament du Merveilleux avec le Vrai-ſemblable, qui n'eſt pas moins eſſentiel à la forme du Poëme que l'arrangement des Matiéres & la proportion des parties. Le Merveilleux qui conſiſte pour la plus grande partie dans les Machines & les Miracles, eſt bien plus fondé en raiſon & en Vrai-ſemblance que celui d'Homere. Les Machines y ſont moins fréquentes & moins forcées. Le ménagement du miniſtére des Dieux eſt bien plus proportionné à leur rang & à leur condition.

Pour ce qui eſt de la durée de la Narration que j'ai crû devoir joindre ci-devant avec celle de l'Action préciſe du Poëme qui ne commence proprement qu'au premier départ de Sicile, il ſemble que Virgile n'ait pas été auſſi régulier qu'Homere, ſi l'on veut avoir égard à la maxime de ceux de nos Critiques qui bornant cette durée à une ſeule campagne ou à une année ſeulement, prétendent que Virgile a paſſé ce terme. On ne peut diſconvenir qu'Homere ne ſoit beaucoup plus net, comme le P. le Boſſu le reconnoît (2), car il a fait un Journal éxact du tems qu'il donne à chacun de ces deux Poëmes.

La pratique d'Homere, ſelon ce Critique, eſt ſans doute de réduire la durée de la Narration Epique dans une campagne de

1. R. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 29. & chap. dernier.

: peu de mois. Mais la difficulté de con- Virgile.
oître le dessein & la pensée de Virgile, it qu'on doute, dit-il, si l'on ne pour- oit pas pousser les choses jusqu'à une an- ée & plus, si la saison de l'hyver doit ré- liérement en être bannie. Ce Pere sem- e se déclarer d'abord pour Homere con- e Virgile; ou plûtôt, il témoigne avoir lus d'inclination pour borner cette durée une seule campagne qu'à une année en- ere, & il s'y porte d'autant plus volon- ers qu'Homere a toujours été estimé en : point comme le plus excellent modéle es Poëtes, & que Virgile se l'est propo- é en particulier comme celui qu'il vou- oit suivre. Mais il se range ensuite dans : parti de ces Critiques, qui soutiennent ue toute la durée de l'Eneïde est renfer- née dans une seule campagne à l'exclusion e l'hyver, & qu'elle ne comprend pas lus de sept ou huit mois. Ainsi Virgile e sera pas même au-dessous d'Homere en e point, & la durée de sa Narration ne era pas moins réguliere, quoiqu'elle soit oins claire & moins évidente.

Comparaison des Mœurs ou Caractéres des Poëmes, & des sentimens des deux Poëtes.

NOus pouvons commencer cette comparaison des Mœurs par le Pa- allèle des Heros de l'un & de l'autre, puis-

2. R. le Bossu Tr. du P. Epiq. liv. 3. chap. 12. ag. 387. 388. &c.

Virgile. puisque le Heros est le principal Personnage & l'ame du Poëme.

Le P. Rapin appuyé de l'autorité du Tasse (1) dit que l'intention d'Homere n'a point été de donner en son Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer combien la discorde est préjudiciable dans un parti. Par cette conduite il a donné sur lui-même beaucoup d'avantage à Virgile, outre que n'ayant point d'autre idée pour la construction de son Heros que celle de la vertu d'Hercule, de Thesée ou de quelques autres personnes qui n'ont paru dans le tems fabuleux que par leur force & par leur courage, ce n'est pas merveille si les mœurs sont si défectueuses dans son Heros. Mais Virgile ayant eu le moyen de composer son Heros de toutes sortes de vertus morales dont il trouvoit des exemples dans l'Histoire, & des préceptes dans les Poëtes & les Philosophes venus depuis Homere, s'est acquité beaucoup mieux des obligations d'un véritable Poëte qui doit representer les hommes plûtôt comme ils ont dû être que comme ils ont été en effet.

L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile sont braves tous deux, mais c'est la premiére & la principale qualité d'Achille; au lieu qu'elle n'est qu'une des moins considérées dans Enée, quoiqu'elle ne fût pas moins

1. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 4. & 5. pag. 16. 17. 20. 21. &c. & Tass. Opuscul, Ital.

2. Le Bossu, seconde partie du Poëme Ep. liv. 4. chap. 2. pag. 11. & 12. & chap. 9. pag. 87. 88. &c. &

moins grande dans celui-ci que dans l'autre. Mais Achille rendoit cette qualité mauvaise par son emportement, sa violence, ses injustices, & par la licence qu'il donnoit à ses passions, au lieu qu'Enée honoroit cette même qualité par sa piété, son équité, sa bonté, & sa patience. Virgile.

Quoiqu'Achille fût Roi & Général d'Armée, Homere ne lui donne de sa Souveraineté que cette indépendance qui lui fait refuser à Agamemnon l'obéïssance qu'il lui devoit d'ailleurs. Son Achille est plus un Particulier, dit le Pere le Bossu (2), qu'il n'est Roi ou Général. Aussi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien de tout ce qui se fait de bien ailleurs qu'où il est, qui soit dû à sa valeur ou à sa bonne conduite. Le Heros de Virgile n'est pas de même. Il ne se défait jamais de ses dignités, il agit par tout & pleinement en Général, & cette qualité met la gloire de ses armes beaucoup au-dessus de celle d'Achille. Ainsi pour rendre la comparaison juste, il faut dire qu'Achille est un vaillant Soldat, & Enée un véritable Capitaine.

Il faut considérer qu'Homere, étoit beaucoup plus libre que Virgile pour choisir le Caractére de ses deux Heros. Le Pere le Bossu remarque encore ailleurs que si le Heros de l'Iliade devoit être colere, vif & inéxorable (3), la Fable de son Poëme

& chap. 12. pag. 107. 108. &c.

3. Horat. de Arte Poët. hæc de Achillis Charactere, v. 121.

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Virgile. me qui éxigeoit cela nécessairement, laissoit néanmoins au choix du Poëte des circonstances qui pouvoient ou relever ou embellir ce Caractére, ou le rendre plus difforme & plus odieux. La qualité que la Fable de l'Odyssée éxige de son Heros est la Prudence, parce qu'elle est toute pour la conduite d'un Etat & pour la Politique: néanmoins il a été libre au Poëte de déterminer & de fixer cette qualité par la dissimulation qui est le caractére donné à Ulysse.

Mais quelque rapport qu'il pût y avoir entre le Heros de l'Odyssée & celui de l'Eneïde, le caractére de ce dernier n'en est pas moins différent qu'il l'est de celui de l'Iliade. Virgile étoit beaucoup plus géné qu'Homere, parce qu'il vouloit faire recevoir aux Romains une nouvelle espéce de gouvernement, & un nouveau Maître, & qu'il faloit que ce Maître eût toutes sortes de bonnes qualités & point de mauvaises. Son Heros n'avoit que de nouveaux sujets de même qu'Auguste. Enée ne devoit donner à ces nouveaux sujets que des marques de sincérité & de franchise. Il ne pouvoit porter le Caractére d'Ulysse, puisque la dissimulation est dangereuse à un nouveau Maître. D'un côté les violences d'Achille étoient entiérement opposées au dessein de l'Eneïde, & le Poëte les a judicieusement mises dans Mezentius & dans Turnus qu'il oppose à son Heros. Il étoit donc obligé de former un Caractére opposé à celui-là. Ainsi on ne peut point comparer autrement les Caractéres de ces He-

ros

ros qu'en disant que celui d'Achille est la colere inéxorable d'un Prince vindicatif & brave; que celui d'Ulysse est la sage dissimulation d'un Roi prudent & vaillant, & que celui d'Enée est une piété douce mêlée de bonté, & soutenuë comme les autres d'une valeur & d'une fermeté de courage inébranlable. Virgile.

Une des choses les plus capables de donner de l'éclat à la comparaison de ces deux Poëtes est l'Unité du Caractére de leur Heros qu'ils ont gardée l'un & l'autre fort éxactement, quoique d'une maniére différente. Cette unité, dit le P. le Bossu, & cette simplicité est si éxacte & si uniforme qu'elle fait voir Achille, Ulysse, & Enée les mêmes en toutes sortes de rencontres. Homere a disposé ses Fables de telle sorte qu'il lui étoit aisé de garder cette unité dans les principales parties: Virgile a fait tout le contraire. La premiére partie de son Eneïde est semblable à l'Action de l'Odyssée qui a pour Caractére la froideur, la dissimulation, & la prudence. La seconde est, comme l'Iliade dans les horreurs de la guerre qui entraînent naturellement avec elles la colere & la cruauté; & néanmoins il a fait regner en l'une & en l'autre partie la douceur & les passions les plus tendres. Enée n'est pas moins doux ni moins pieux en tuant Lausus dans une horrible bataille, que dans les jeux qu'il fait faire en l'honneur d'Anchise. Il n'est pas moins modeste quand il voit à ses pieds ses ennemis vaincus, que quand étant batu par la tempête & jetté sur un bord étranger, il

Virgile. se trouve dans la necessité d'implorer l'assistance de Didon.

Voilà ce que les Critiques ont dit de plus important pour servir à la comparaison des Heros de nos deux Poëtes, on en pourroit dire autant de leurs autres Personnages à proportion des distances & des différences qu'ils ont mises entre les uns & les autres: Et on pourroit juger de la discrétion qu'ils ont apportée dans la représentation des Mœurs & des Caractéres de ces Personnages divers, sur la conduite qu'ils ont gardée dans celle de leurs Heros. Ainsi on n'est pas surpris d'entendre dire (1) au P. Rapin qu'Homere n'a presque jamais égard aux bonnes mœurs, & qu'il ménage rarement les bien-séances: parce que la maniére dont il nous a représenté son Achille, nous porte assés à le croire. Il dit au contraire que Virgile est fort scrupuleux dans l'observation des Caractéres, qu'on trouve par tout son Poëme une régularité achevée pour l'honnêteté, la pudeur, la bien-séance des Mœurs, l'uniformité de la Morale même dans la représentation des choses malhonnêtes & criminelles. Cependant cet Auteur n'a point laissé de donner à ces deux Poëtes une gloire égale pour leurs propres mœurs & leurs sentimens, c'est-à-dire, proprement pour leur Morale. C'est dans les Réfléxions sur la Poëtique (2), où il dit qu'Ho-

1. R. Rapin, Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 31. 32.

2. Reflexions générales sur la Poëtiq. 1. part. Refle-

qu'Homere & Virgile n'ont jamais dit d'ordures (3) ni d'impiétés, qu'ils ont toujours été sévéres & vertueux comme des Philosophes. Virgile.

Quoique ce sentiment puisse souffrir quelques difficultés, on pourroit néanmoins l'appuyer par celui du Pere le Bossu, qui lui est tout-à-fait conforme (4). Ce Pere dit qu'Homere & Virgile, tout Païens qu'ils étoient, n'ont point souillé la majesté de leurs Epopées, par ces délicatesses criminelles dont nos Poëtes Chrétiens semblent avoir fait toutes leurs délices dans ces derniers siécles. Ulysse est froid chez Circé; il est triste auprès de Calypso. Briseïde & Chryseïde n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere. Dans Virgile Camille n'a point d'Amans; à peine parle-t-on de l'amour de Turnus pour Lavinie; & toute la passion de Didon n'est traitée que comme une infidélité criminelle, dont cette misérable Reine est punie cruellement. Il est à remarquer aussi que Virgile n'insinuë que des affections conjugales, & qu'il a toujours eu en vûë les maximes de la tempérance.

Si ces deux excellens Poëtes ont été les modéles de tous ceux qui les ont suivis, c'est leur faire injure de vouloir autoriser par leur exemple l'infidélité de nos Poëtes modernes, qui s'arrêtent avec tant de complaisance & d'affectation à ce que les passions

flexion 9.

3. ¶. Voyés l'Article 1093. §. 9.

4. R. le Bossu livre 4. part. 2. du P. Epiq. chap. 1. pag. 25. 26.

Virgile. sions ont de plus honteux & de plus criminel ; qui en font les endroits de leurs Poëmes les plus touchans & les plus tendres ; & qui tournent les amours infames en des galanteries qu'un honnête homme & qu'un brave Cavalier peut mettre au rang de ses bonnes fortunes. Ce qui surprend le plus nos Directeurs & nos Prédicateurs, c'est de voir une différence si étrange entre ces deux anciens Païens d'une part, & ces Chrétiens modernes de l'autre. Quand on dit en général que ce n'est pas le moyen de faire haïr les vices, lorsqu'on n'en represente que ce qu'ils ont d'aimable & de doux, on auroit de la peine à s'imaginer que cette remontrance regarde nos Poëtes Chrétiens, & non pas Homere & Virgile. C'est néanmoins ce que nous sommes obligés d'avouer à la confusion de ceux-là, pour ne point faire d'injustice à ces deux Anciens. Et si nous pouvions dire que la bonne foi d'Homere & de Virgile, qui disoient les choses comme ils les pensoient, est un exemple à suivre pour nos Poëtes Chrétiens, nous ne pourrions nous empêcher de croire que ceux d'entre eux qui ne font voir les vices que sous de beaux masques, ne les envisagent que par ce bel endroit ; & que s'ils parlent de bonne foi, ils pensent comme ils parlent, & vivent comme ils écrivent.

Ces Poëtes modernes ne se trompent pas, lorsqu'ils prétendent que le but de la Poësie est de plaire & de dire toutes choses de la maniére la plus agréable qu'il leur est possible, & que ç'a été aussi la principale

intention d'Homere & de Virgile : mais j'ose dire qu'ils se trompent, lorsqu'ils se croyent obligés de préferer le goût des Lecteurs vicieux, intempérans, & libertins, à celui des Lecteurs qui ont quelques sentimens d'honnêteté & de vertu. Les Maîtres de l'Art & ceux même de l'Antiquité Païenne, nous apprennent que c'est corrompre les régles les plus essentielles de la Poësie & de la Fable ; & qu'un Art pernicieux n'est pas un Art, ou du moins qu'il n'est pas tolérable. S'il ne se trouvoit que des Lecteurs deréglés, & s'il falloit absolument qu'un Poëte fût corrompu ou se laissât corrompre pour leur plaire, ce seroit une néceffité très-malheureuse & la malediction pourroit bien tomber sur ceux qui entretiendroient cette corruption, & qui préfereroient la gloire d'être Poëtes à celle d'être Gens de bien. Virgile.

Mais il faut laisser la comparaison des Modernes avec ces deux Anciens, pour reprendre celle que nous faisons des mœurs & des sentimens de ces deux-ci entre eux. Le Pere Rapin trouve (1) qu'Homere a un air plus moral & plus sententieux que Virgile, mais qu'il est excessif dans ses Sentences : & que Virgile au contraire semble avoir affecté un air plus simple & plus uni.

Enfin on ne peut nier que ce dernier ne soit encore préferable à l'autre par la pureté des mœurs qu'il donne à ses Dieux, & par la beauté des sentimens qu'il paroît avoir

1. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 14. &c.

Virgile. voir eu de la Divinité. C'eſt dans cette penſée, ſans doute, que le Pere Thomaſſin dit qu'on remarque non ſeulement plus de politeſſe entre les Hommes & les Heros, mais auſſi plus de civilité entre les Dieux de Virgile, qu'entre ceux d'Homere. Tous les autres Critiques généralement (1), ont reconnu cette grande difference entre ces deux Poëtes, en remarquant que les excès des Dieux entre eux, ou des Hommes contre les Dieux qu'on lit dans Homere, ne paroiſſent preſque pas dans Virgile. Jupiter y eſt beaucoup plus reſpecté des autres Dieux, & on voit bien que la créance de l'unité d'un Dieu ſouverain étoit mieux établie au tems de Virgile. Les Champs Elyſiens même & le Paradis de Virgile, dit le P. Thomàſſin (2), ſont bien plus beaux que ceux d'Homere, l'immortalité des Ames y eſt encore plus clairement établie. Mais pour ce qui eſt de l'uſage des fréquentes priéres, des ſacrifices, des augures, des prodiges, des oracles, des prédictions, des ſonges, des apparitions des Dieux, de leurs diverſes métamorphoſes, de leur préſence inviſible, de leurs déliberations communes, & de leurs réſolutions ſur toutes nos affaires, il n'y a preſque aucune difference entre Virgile & Homere.

6 Com-

1. Jacques Pelétier du Mans, Art Poëtiq. liv. 1. chap. 5. de l'Imitation, & généralement tous ceux qui ont traité cette matiére.

2. L. Thomaſſin Méthode d'ét. & d'enſ. Chrétienn.

Virgile.

6 *Comparaison de l'expression & du style des deux Poëtes.*

NOus avons déja rapporté ailleurs le sentiment des Critiques, qui conviennent que l'expression qui consiste dans les paroles, est ce qu'il y a de plus accompli dans Homere, & personne ne fait difficulté de reconnoître aussi que c'est la partie dans laquelle il surpasse Virgile. C'est ce que le P. Rapin nous apprend en plusieurs endroits de la comparaison qu'il en a faite, où il ne fait point difficulté de dire qu'Homere est incomparable pour ce point, & que Virgile n'en approche pas, soit pour la beauté de l'expression & l'éclat du discours, soit pour la grandeur & la noblesse de la narration (3); sa versification est plus magnifique & plus pompeuse, sa cadence & sa mesure ont quelque chose qui charme davantage.

Homere, dit le même Auteur, a quelque chose de plus riche & de plus somptueux que Virgile. Il a de plus grandes vivacités, il a un tour de vers plus beau, un air de dire les choses plus brillant, un son même de paroles plus rond, plus plein, plus raisonnant, plus propre à la Poësie, & qui satisfait bien plus l'oreille, que tout ce

tienn. les Poëtes liv. 2. ch. 8. nomb. 2. pag. 411.

3. R. Rap. Comp. chap. 13. pag. 48. & chap. 9. pag. 36. imo 35. 38. & chap. 16. pag. 62. & chap. 2. pag. 12. &c. chap. 12. &c.

Virgile. ce qu'a fait Virgile. Mais il semble avoir voulu nous persuader que cet avantage vient moins de l'industrie particuliére d'Homere, que des proprietés de la Langue Grecque, qui a naturellement tous ces avantages que nous venons de marquer sur la Latine, dont le serieux, la modestie, & la gravité ne sont pas si susceptibles de ces agrémens & de ces beautés.

Cet avantage qu'Homere a sur Virgile, n'est pas comparable à ceux que ce Poëte Latin a remportés d'ailleurs sur ce Grec. On ne peut pas dire même que celui-ci soit fort entier, puisque, selon Jacques Peletier (1), & Jules Scaliger (2), Virgile n'est point tombé dans ce grand nombre de répetitions dont Homere s'est chargé si inutilement, & il a fort judicieusement évité cette superfluité d'Epithetes qui est dans Homere.

Cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire (3), qu'Homere est plus admirable que Virgile en Epithetes & en Adverbes, parce qu'il ajoute que ce sont toujours des ornemens, quoiqu'ils viennent de la richesse & de la fecondité de la Langue plûtôt que du Poëte. Il ne faut pas douter que le génie different des Langues n'ait beaucoup contribué à la diversité de leur caractére pour le style. Autant qu'Homere a d'inclination à parler, dit

1. Peletier de l'Art Poët. livre 2. chap. 5. comme dessus, & dans la Biblioth. d'Ant. du Verdier &c.

2. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu de Idea cap. 26. pag. 298. &c.

dit cet Auteur, autant Virgile en a-t-il à se taire; & c'est par une suite naturelle de ce sentiment qu'il avoit dit auparavant qu'Homere est plus insupportable & plus puérile dans ses descriptions. Virgile.

Cela paroît assés conforme à l'idée que Jules Scaliger & Gaspar Barthius ont voulu nous donner de ces deux Poëtes, par la peinture qu'ils en ont faite en les opposant l'un à l'autre (4). Ils disent qu'Homere est semblable à une Courtisane assés belle d'elle-même, bien parée, qui parle volontiers à tout le monde, qui se donne des airs libres, qui se met en differentes postures, qui marche tantôt pompeusement, tantôt négligemment, qui croit que tout lui sied bien, qui entreprend sur toutes choses, qui ne fait scrupule de rien, qui est indiscréte; & qui n'ayant pas le goût fort fin pour la véritable beauté, se laisse ajuster par des coëffeuses mal-habiles, & se laisse charger de mille bijoux inutiles & de mille nippes ridicules. Au contraire Virgile, selon eux, ressemble à une jeune fille, simple, mais d'une pudeur délicate & d'une modestie charmante, qui ne parle jamais que fort à propos, qui prend garde à tout, qui est dans des précautions sur toutes sortes de choses, fort reglée dans ses mœurs, composée dans toutes ses démarches, uniforme dans toutes ses actions, qui

3. R. Rapin, pag. 38. chap. 10. & 11.

4. Poëtic. Scalig. ut suprà sed lib. 5. cap. 2. imo & cap. 3. &c. fusissimè Gasp. Barthius Adversarior. lib. 32. cap. 9. col. 1479. &c.

Virgile. qui contrefait la Dame de qualité, d'une taille riche, d'un port majestueux, superbement vêtuë, mais sans affectation & sans superfluité, d'une beauté achevée, ennemie du fard, qui porte sur son visage & dans les yeux des témoignages d'une chasteté éprouvée, qui ne s'avance jamais témérairement, & qui se laisse mener avec un discernement accompagné de beaucoup de lumiéres. Et Scaliger dit ailleurs, mais tout seul, qu'il y a autant de difference entre le Grand Homere & le Divin Virgile, qu'il y en a entre une crieuse de vieux chapeaux ou une folle qui court les ruës & une Dame de la premiere qualité. Mais il est bon de savoir que Scaliger étoit un peu foû de Virgile, qu'il a trouvé dans ce Poëte mille beautés imperceptibles au commun des Critiques, & qu'il a crû y découvrir un grand nombre de mystéres impénétrables à ceux qui n'ont pas son zèle ni son raffinement, & à Macrobe même. Enfin dans l'éxamen qu'il fait des vers de l'un & de l'autre, Virgile a toujours le dessus d'Homere.

Mair pour revenir de ces excès & pour conclure la comparaison, il faut convenir qu'ordinairement Virgile est superieur à Homere. Mais il en faut excepter le fonds & l'étenduë de l'invention, la fécondité & la beauté de l'expression, qui sont deux choses pour lesquelles il doit céder à Homere. On peut dire cependant, pour mettre

1. R. Rap. comme ci-dessus pag. 50. & conclus. pag. 63.

e encore quelque reſtriction à cet aveu, Virgile.
ue Virgile l'emporte encore en divers
oints qui regardent ces deux parties. Car
lon le P. Rapin (1), Virgile a l'avanta-
e ſur Homere, prémiérement pour la dé-
cateſſe de ſon deſſein, de ſes idées, de
s inventions, & de ſes penſées; en ſe-
ond lieu pour tout le détail même de ſes
xpreſſions, qui ſont beaucoup plus ſolides
plus touchantes, & qui ſont très-pro-
res à faire leur effet ſelon l'intention du
oëte.

Cet Auteur décide en un autre endroit
u'Homere a plus d'eſprit, & que Virgile
plus de diſcrétion & de jugement: & il
'a pas crû pouvoir mieux finir la compa-
iſon, qu'en diſant qu'il aimeroit peut-ê-
e mieux avoir été Homere que Virgile,
a's qu'il aimeroit auſſi beaucoup mieux
oir fait l'Eneïde que l'Iliade & l'O-
yſſée.

§. 9.

es Eglogues & des Georgiques de Virgile.

Mr. de Segrais dit (2) que les Eglogues
les Géorgiques de Virgile ont été eſti-
és par le ſiécle le plus éclairé & le plus
licat de toute l'Antiquité, comme les
us accomplis d'entre les Ouvrages qu'on
t jamais entrepris dans ces deux genres
écrire.

I.

2. J. R. de Segrais, Préf. ſur la Trad. de l'Eneïde
mbr. 4. pag. 7.

Virgile.

I. Pour ce qui eſt des Eglogues, on peut dire qu'elles ne ſont pas toutes Bucoliques non plus que toutes les Idylles de Théocrite, & que ce qu'il dit dans la quatriéme au ſujet de la naiſſance de Saloninus Pollio, dans la ſixiéme touchant les connoiſſances ſublimes de Silenus, & dans la dixiéme ſur la paſſion de Gallus, eſt quelque choſe de ſuperieur à la portée des Bergers (1), c'eſt le ſentiment de Servius que l'on peut voir ſur la premiére Eglogue.

Quoique Théocrite eût acquis une grande réputation en ce genre d'écrire parmi les Grecs, Pelletier prétend (2) que Virgile l'a ſurpaſſé de beaucoup, & le P. Rapin eſt auſſi dans le même ſentiment. Car il dit (3) que Virgile dans ſes Eglogues eſt plus judicieux, plus éxact, & plus régulier que Théocrite, qu'il eſt même plus modeſte par le caractére de ſon propre eſprit & par le génie de la Langue Latine. Il ajoute qu'il a plus de bon ſens, plus de force, plus de nobleſſe & plus de pudeur que Théocrite. Mais qu'après tout Théocrite eſt original, au lieu que Virgile n'eſt ſouvent que copiſte.

Jules Scaliger avoit déja remarqué auparavant les mêmes avantages dans Virgile ſur Théocrite, & il en avoit rapporté diverſes preuves, en faiſant la comparaiſon des

1. Servius Comment. in 1. Eclog. & ex eo Voſſ. Inſtit. Poët. lib. 3. cap. 8. parag. 16. pag. 33.

2. Jacq. Peletier du Mans, de l'Art Poët. chap. 5. &c.

3. Ren. Rap. Reflex. particul. ſur la Poët. Refl. 27.

des vers de l'un avec ceux de l'autre (4), dans un assés long détail qui fait plaisir à lire. Il prétend que s'il y a des beautés & des graces dans le Grec de Théocrite, dont le Latin de Virgile n'a pû s'accommoder, celui-ci a substitué d'autres agrémens qui sont naturels à sa Langue, & qui ne sont pas moins beaux que tout ce que Théocrite a de plus agréable. C'est ce qu'avoit dit Agelle ou Aulu-Gelle longtems avant Scaliger (5). Virgile.

Ce dernier ajoute qu'il y a au moins quatre Eglogues qui sont originales, & qui ne doivent rien à Théocrite. Ce sont celles de Silene, de Tityre, de Pollion, & de Moëris.

II. Pour ce qui est des Géorgiques, il semble que si on s'arrêtoit au sentiment de Servius, on devroit dire que c'est l'Ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Virgile, parce qu'il a suivi Homere de fort loin dans l'Enéïde, qu'il a fort approché de Théocrite dans ses Eglogues, mais qu'il a passé de beaucoup Hesiode dans ses Géorgiques (6). Il paroît assés par tout ce que nous avons rapporté au sujet de l'Eneïde & des Eglogues, qu'on n'a point eu grand égard à cette opinion de Servius, mais il a été suivi dans le jugement qu'il a fait des Géorgiques par rapport à Hesiode. Car il n'y

4. Jul. Cæs. Scalig. Poëtices lib. 5. cap. 5. pag. 627. & seqq.

5. A. Gell. Noct. Attic. lib. 9. cap. 9. pag. 475. 476. edit. Thys. & Oisel.

6. Servius Comment. in lib. 1. Georgic. pag. 60.

Virgile. n'y a rien dans tout l'Ouvrage que ce Grec a composé sur les travaux & les journées des hommes qu'on puisse mettre en parallele avec ce qu'a fait Virgile & si on en croit Scaliger, tous les vers d'Hesiode joints ensemble n'en valent pas un de ceux de Virgile (1).

Hesiode n'est pas le seul qui ait fourni la matiére à Virgile, il a profité aussi beaucoup de Nicandre & d'Aratus, comme les Critiques l'ont observé (2). Quoique cet Ouvrage fût dédié à Mécenas, il n'avoit pourtant pas laissé de le finir par un long éloge qu'il avoit fait de son ami Cornelius Gallus. Mais la disgrace qui lui arriva en Egypte, jointe à la volonté d'Auguste, fit qu'il le supprima ensuite, & lui substitua la Fable d'Aristée qui tient près de la moitié du quatriéme Livre de ses Géorgiques (3), comme l'ont remarqué divers Critiques, & particuliérement le Pere de la Ruë sur la dixiéme Eglogue (4).

NOUS ne disons rien de *L. VARIUS*, un des plus excellens d'entre les Poëtes de son tems, parce qu'il ne nous est rien resté de lui (5). * *Vir-*

1. Scalig. liv. 5. Poët. cap. 5. initio &c.

2. Freder. Taubmann. Proleg. Comment. ad Virgil. Georgic.

3. Carol. de la Ruë Soc. Jes. in not. ad argum. 10. Eclog. pag. 83. post alios Criticos, &c.

4. ¶. Le P. de la Ruë n'a pu se fonder que sur ce qu'en ont dit l'Auteur de la Vie de Virgile, & avant lui, Servius sur cette dixiéme Eglogue.

5. ¶. Il a bien voulu donner la moitié du 1144 article à *Quintilius* qu'il nomme *Quintilius Varus* dont il

* *Virgilii Opera cum Comment. Servii* Virgile.
-fol. *apud Robertum Stephanum* 1532.
— *Ejusdem cum Comment. Pontani*, in-
l. *Lugd.* 1603. —— *Ejusd. Opera* in-fol.
Typ. Regia 1641. — *Ejusdem per Joan.*
ilvium edit. in-fol. *Lond.* 1663. — *Com-*
ntate in Lingua Toscana, da Giovanni
brini in-fol. *Venetia* 1604. — *Ejusdem*
m Comment. Taubmanni in-4. 1618. —
iusdem cum Notis Variorum, 3. *vol.* in-8.
gd.-Bat. 1680.

ÆMILIUS MACER,

e *Verone*, du tems d'Auguste, mort en la premiere année de la 191. Olympiade, de la fondation de Rome 738. seize ans devant notre Epoque, trois ans après Virgile.

149. IL nous reste quelques fragmens Æmilius qui portent le nom de cet ancien Macer.
Iacer. Mais c'est aux Historiens plûtôt
'à ce reste de vers que nous sommes re-
vables de la connoissance que nous a-
ons de ce que cet Auteur avoit fait pour
con-

ne nous reste rien du tout. Lucius Varius excel-
t Poëte-Epique & Tragique, loué hautement par
race, & par Quintilien, méritoit bien un article
tier, puisqu'outre le jugement avantageux qu'a
ndu de sa Tragédie de Thyeste Quintilien, qui
a même cité deux demi-vers l. 3. de ses Institu-
ns chap. 8. il nous reste quelque douze vers de
n Poëme Héroïque *de morte* que Macrobe nous a
nservés dans ses Saturnales, & que Virgile n'a pas
daigné de copier.

Æmilius Macer.

continuer Homere, & sur les herbes, les oiseaux & les serpens (1). C'est pourquoi il est inutile de nous y arrêter (2).

Mais il est bon de remarquer que l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Æmilius Macer touchant *la force & la vertu des Herbes*, imprimé à Fribourg avec les Commentaires de Jean Atrocien l'an 1530. à Venise (3) en 1547. à Francfort en 1540. à Bâle 1581. à Hambourg en 1596. est une pure supposition, quoi qu'en ayent voulu dire quelques Critiques & quelques Médecins (4), dont plusieurs voyant que le véritable Macer avoit été connu & cité par Ovide (5), & que ce prétendu Macer cite Pline, ont cru que c'etoit toujours Macer, mais qui auroit vécu du tems de Pline.

Quoiqu'il en soit, Jules Scaliger dit (6) que cet Auteur que nous avons sur la vertu

1. Scaliger donne la continuation d'Homere à un autre Macer contemporain, mais qui est mort depuis Ovide.

¶. Ce ne sont pas les Historiens qui ont parlé des Ouvrages de Macer. Ovide a très-nettement distingué deux Poëtes de ce nom. Le premier dans la dixiéme Elégie du 4. livre des Tristes. C'est celui qui mourut 32. ans avant lui, & qui déja fort avancé en âge lui lut ses Poëmes des plantes, des oiseaux, & des serpens. L'autre Macer à qui le même Ovide adresse la 18. Elégie du 2. liv. des Amours, & la 10. du 2. liv. *de Ponto* est celui qui avoit entrepris la continuation d'Homére. Les Historiens n'ont fait nulle mention de ce dernier Macer, que Joseph Scaliger sur Eusébe croit avoir survécu à Ovide.

2. Voss. de Historic. Latin. lib. 1. cap. 10. & lib. de Poët. Latin. pag. 28.

3. ¶. Il ne faut pas croire que ces Commentaires d'A-

u des herbes n'étoit point Poëte, qu'il é- Æmilius
oit mauvais Médecin & mauvais Versifi- Macer.
cateur.

PROPERCE,

Sext. Aurel. Prop. sous Auguste, natif de *Bevagna en Ombrie*, mort après Virgile & devant Horace au sentiment de quelques-uns.

1150. NOus avons de ce Poëte quatre Livres d'Elegies qui nous font connoître qu'il ne se faisoit pas grande violence pour résister à ses passions, c'est ce qui a fait dire au Pere Briet (7) qu'on doit le considérer plûtôt comme un bon Poëte que comme un honnête homme. Properce.

Jules Scaliger témoigne (8) qu'il a l'air aisé,

d'Atrocien aient été réimprimés dans les quatre éditions ici marquées, postérieures à celle de Fribourg. Celle de Francfort qui suivit en 1540. parut avec les Commentaires de Cornarius. Il est bon touchant ce faux Macer de voir Saumaise dans la préface sur ses *Homonyma hyles iatricæ*, & Jean Albert Fabrice l. 4. de sa Biblioth. Latine c. 12. n. 7.

4. Ap. Jo. Antonid. Vander Linden de Script. Medic. & Voss. ut suprà.

5. Ovid. lib. 4. de Tristib. elegia 10. Idem lib. 2. de Ponto eleg. 10.

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 822.

Joseph. Scaliger Animadversion. in Euseb. Chronicon pag. 157.

7. Philipp. Brietius de Poët. Latin. præfix. Acutè dict. &c.

8. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices Hypercric. lib. 6. cap 7. pag. 854.

Properce. aisé, & beaucoup de naturel; qu'il a fort bien pris le Caractére de l'Elégie. Il dit qu'il a beaucoup de netteté, quoique les Critiques ayent jugé le contraire, sous prétexte qu'il n'aime pas les choses communes, & que quelques-uns l'ont accusé d'affecter les grands mots pour soutenir ses pensées. Mais cette derniére accusation ne regarde que les derniers mots des vers Pentametres qu'on commençoit alors à ne plus goûter dès qu'ils passoient deux syllabes. Aussi s'en corrigea-t-il dans la suite par la confusion (1) qu'il eut de voir Ovide & Tibulle ses amis réussir mieux que lui dans cette pratique qui étoit à la mode & au goût de ce siécle.

Le même Critique ajoute que ce qu'il y a de singulier dans Properce, c'est le mélange des Fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'effectivement la Fable est l'ame de la Poësie, & qu'il suivoit en cela le conseil que la célébre Corinne avoit donné à Pindare.

C'est par cet endroit que Vossius estimoit (2) que Properce a l'avantage sur Tibulle, parce que les Fables & les traits de l'Histoire même servent beaucoup à remplir & à soutenir ses Elegies. Le P. Vavasseur a fait aussi la même remarque (3), & il ajoute que l'imitation des Grecs l'a ren-

1. ¶. Ce que Jule Scaliger a dit avec un *peut-être*, Baillet le dit affirmativement.

2. Gerard Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 55.

3. Franc. Vavass. libr. de Ludicra diction. p. 157.

endu plus savant. En effet il passoit pour un homme de beaucoup d'érudition parmi le grand nombre des Poëtes de son siécle. Properce.

Barthius même a prétendu (4) que dans toute l'Antiquité on n'avoit point vû avant Properce un Ecrivain qui eût, pour me servir de ses termes, une doctrine plus douce ni une douceur plus docte que ce Poëte. Il dit que plus on lit cet Auteur plus on se trouve engagé à l'aimer, que pourvû qu'on puisse obtenir de soi-même assés de patience pour ne point se rebuter d'abord de ce qui paroît obscur, on trouvera infailliblement dans sa lecture des beautés qui doivent être d'autant plus agréables qu'elles lui sont naturelles.

Enfin Properce, selon Joseph Scaliger (5), est un Auteur très-éloquent, & d'un style très-châtié & très-pur; & selon le P. Rapin, il a de la noblesse & de l'élévation dans ses Elégies (6). Mais avec tous ces avantages, nous n'oserions pas dire que c'est un Ouvrage qui mérite d'être lû par ceux à qui les maximes du Christianisme & celles même de l'honnêteté humaine apprennent qu'on doit préférer la pureté des mœurs à celle du langage.
* Voyés Art. 1152. *

[La meilleure Edition de ce Poëte est celle de Mr. Broeckhuyse, dont voici le titre: *Sex. Aur. Propertii Elegiarum Lib. IV. Accedunt Notæ & terni Indices. Amst.* in-4. 1702. ADD. de l'Ed. d'Amst.] HO-

4. Gaspar Barthius Adversariorum lib. 9. cap. 10. initio col. 431.

5. Joseph. Scaliger. in primis Scaligeranis pag. 47.

6. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. 2. part. Refl. 29.

HORACE,

(*Quint. Hor. Flaccus*) natif de *Venose*, qui est maintenant dans la *Basilicate* au Royaume de *Naples*. Mort à Rome la troisiéme année de la 192. Olympiade, l'an 744. de la Ville, dix ans devant notre Epoque, & six devant la Naissance de Jesus-Christ, neuf ans après Virgile, sous le Consulat de Quintus Fabius Maximus Africanus & de Julius Antonius, âgé de 50. ans, selon saint Jerôme (1), ou plutôt de 57. selon tous les bons Chronologistes. C'étoit selon Scaliger l'année du Consulat de Marcius Censorinus & d'Asinius Gallus, deux ans depuis cette premiére datte, quoiqu'il prétende avec raison que Suétone a eu tort de donner cinquante-neuf ans de vie à Horace.

Horace.

1151 HOrace a excellé en deux genres de Poësies fort différens, savoir le Lyrique, & le Satirique. Dans le premier genre nous avons cinq Livres d'Odes;

1. ¶ Les éditions communes de la Chronique d'Eusebe traduite & augmentée par S. Jérôme portent toutes qu'Horace mourut en la 57. année de son age. L'édition de Scaliger porte que ce fut en la 50., mais quoiqu'il y ait tout au long *quinquagesimo ætatis suæ anno*, Scaliger dans ses Animadversions ne laisse pas, rapportant ce texte, de lire, sans marquer y avoir fait aucun changement, *quinquagesimo septimo*.

2. Referente Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 91.

3. ¶

des; & dans le second nous avons deux Livres de Satires, deux d'Epitres, parmi lesquelles nous comprenons l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs. Horace.

Mais avant que de rapporter en particulier les jugemens divers que les principaux Critiques ont portés premiérement sur les Odes, & ensuite sur les Satires, il est bon de dire quelque chose de ce qui regarde les unes & les autres en commun, & de ce qui se peut attribuer généralement à tous ses Ouvrages pour nous faire connoître le caractére & les mœurs du Poëte, & sa maniére d'écrire, sans nous attacher à des méthodes trop scrupuleuses.

§. I.

Jugemens généraux des maniéres & des sentimens d'Horace.

L'Empereur Auguste au rapport de Joseph Scaliger (2), disoit qu'Horace étoit un Auteur fort correct (3) en tout ce qu'il disoit & en tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit l'esprit fort juste.

Pour

3. ¶. On ne trouve nulle part qu'Auguste ait dit qu'Horace étoit un Auteur fort correct. Il y a seulement lieu de juger qu'il le croyoit tel, parce qu'il en goutoit fort les Ouvrages, & c'est ainsi que doit être expliqué l'endroit du *Prima Scaligerana*, où il est dit *Horatius emendatissimus auctor, ut dicebat Augustus*. Scaliger se fondoit sur ce que Suétone rapporte dans la Vie d'Horace, touchant l'estime qu'Auguste faisoit des Ecrits de ce Poëte. *Scripta quidem ejus usque adeo probavit*, &c.

Horace. Pour ce qui est de son style & de sa m niére d'écrire, Erasme a jugé (1) qu'el n'avoit point l'air de Ciceron. Mais qu que cela ne fût nullement nécessaire, peut dire qu'Horace avoit assés de cette h meur agréable qu'on a remarqué dans C ceron (2) pour dire de bons mots ; & q cet air enjoué & railleur, qui a paru da l'un & dans l'autre, étoit peut-être au semblable dans son principe & dans sa so ce qu'il a dû être différent dans ses effe autant que le Caractére du Poëte est dif rent de celui de l'Orateur.

Son style a par tout autant de pu qu'il en paroît peu dans ses mœurs (dont il n'a pû s'empêcher de nous fa voir la corruption, n'ayant pas même scrupule de vouloir la communiquer à Lecteurs.

Un Auteur fort connu de nos jours p tend (4) qu'il y a une malignité & un d'impudence répandu dans ses Ouvrag qu'il n'y a point d'homme d'honneur voulût lui être semblable en ce point, que s'il a voulu donner cette idée de même, il a péché contre la vraie Rhét que aussi bien que contre la vraie Moral

Pour ce qui est de ses sentimens, I

Bl

1. Erasm. in Dialog. Ciceronian. p. 147. edit. Lav. in-12.

2. Macrob. in Saturnalib. post exam. lib. V Æneïd.

3. Olaüs Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. pag

4. P. Nicole, Trait. de l'Educ. du Prince pa §. 38. pag. 63.

5. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'H

londel témoigne (5) qu'il n'avoit pas de iété, que comme il se vantoit d'être Epiurien, il se moquoit assés ouvertement e ses Dieux, & que l'on trouve un caiétére d'impiété marqué en plusieurs enroits de ses Ouvrages. Quoi qu'il parlât omme le Vulgaire, on peut dire qu'il 'en avoit ni la Religion ni la créance, & u'il a fait assés paroître qu'il n'étoit point ersuadé de l'éxistence ni du pouvoir de ses Dieux. Aussi ne leur rendoit-il pas grand ulte, & il témoigne lui-même qu'il étoit ort peu attaché à leur service, & qu'il équentoit peu leurs Temples. C'est ce u'il nous apprend dans quelques-unes de es Odes (6). Et lorsqu'il a voulu nous aire croire qu'il avoit été touché de la rainte des Dieux & qu'il vouloit revenir e son impiété, il traite les causes de cete conversion prétenduë d'une maniére si ouffonne, dit Mr. Blondel, qu'il n'y a ersonne qui ne connoisse qu'il ne parle as comme il pense. Horace.

Mais au reste, tout le monde convient ue sa Morale est admirable, & la beauté e ses sentimens l'a fait mettre au rang des lus excellens d'entre les disciples de Plaon (7). Ses Sentences sont fréquentes, mais

: pag. 28. & suivantes.

6. Horatius ipse de se; *Parcus Deorum cultor & infrequens*, &c.

7. Louïs Thomassin de la Méthode d'étudier & 'enseigner Chrétien. les Poëtes liv. 1. part. 1. chap. 5. nomb. 2. pag. 196.

Le même Auteur parle de l'excellence des Satires 'Horace & de la Censure qu'il a faite des vices dans e même Ouvrage chap. 14. nomb. 5. pag. 190. 191.

les perſonnes vicieuſes. De ſorte q
Mr. Blondel, on ne trouvera p
rien parmi les Ouvrages des Anc
ſoit plus propre que ceux d'Hor
nous imprimer les ſentimens de
teté morale (1).

§. 2.

Jugemens ſur les Odes d'Hor

Quintilien dit (2) qu'entre tous
riques Latins, il n'y a preſque qu
qui mérite d'être lû, qu'il a de l'é
de tems en tems, qu'il eſt plein d'a
& de beautés, & qu'il a des figur
expreſſions fort hardies, mais e
tems fort heureuſes. Ce bonheur
dinaire avec lequel Horace ſavoit
ſa penſée a été remarqué auſſi pa
ne (3) qui le louë d'avoir inſeré
tences avec tant d'adreſſe dans le

ſes piéces, que loin de paroître hors d'œuvre elles ſont néceſſaires & eſſentielles aux ſujets pour leſquels il les employe. Horace.

Jules Scaliger dit (4) que toutes ſes Odes ont tant d'invention & de graces, que ſa diction a tant de pureté, & que ſes figures ont tant de varieté & de tours nouveaux, qu'elles ne ſont pas ſeulement à l'épreuve de la cenſure & du blâme des Critiques, mais qu'elles ſont encore beaucoup au deſſus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, & qu'elles ſont recommandables autant pour le ſtyle ſublime qu'il leur a donné que pour la douceur & la ſimplicité qui les accompagne.

Le même Auteur avoit déja dit auparavant (5) qu'Horace eſt le plus éxact de tous les Ecrivains Grecs & Latins, qu'il n'y a rien de plus travaillé que ſes Vers dans toute l'Antiquité, qu'ayant voulu joindre la majeſté avec ſa belle cadence dans ſes Odes il en eſt venu fort heureuſement à bout, & que ſi ces deux excellentes qualités ne ſe trouvent point dans ſes autres Ouvrages, il eſt aiſé de voir qu'il ne les y a pas voulu employer, & qu'il n'y a pourtant rien perdu de ſa réputation, puiſque c'eſt plutôt par un effet de ſon jugement que de ſon impuiſſance qu'il les a voulu dépouiller de ce double ornement. Il a

Petrone: *& Horatii curioſa felicitas*, qu'il cite néanmoins dans une autre vuë.

4. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 879. cap. 7.

5. Idem in Critico ſeu lib. 5. Poëtic. cap. 7. pag. 659.

droits ne ſongeoit qu'à la puret
que cette qualité n'eſt point inc
avec la douceur. Mais les Critiq
jourd'hui conſidérent ce dernier pc
me le fruit d'une imagination dér

C'eſt pourquoi rien ne nous d
cher de croire avec le Pere Briet
autres, qu'on n'a point encore v
ne de ceux qui ont embraſſé le ge
que, qui ait pû joindre Horace,
trouve dans ce qu'il a fait une
inimitable, une netteté & une pc
langage incomparable, avec l'i
forme de la Latinité la plus exqu

On ne peut pas lui conteſter ce
avantage ſur tous les Romains
jamais écrit en vers Lyriques (
qu'il eſt le premier & le dernie
conſéquent le ſeul & l'unique
gue dans tout ce grand Empire
Sieur Roſteau, qui ſemble n'avc
grand tort d'en exclure Catulle

pour ce qui regarde les Poëtes Lyriques Horace.
qui ont éclaté dans l'état de plus floriſſant de la Grece, je trouve la plupart des Critiques aſſés diſpoſés à les ſoûmettre à notre Poëte Latin.

Horace, dit Mr. Godeau (4), vaut mieux tout ſeul que les trois principaux Poëtes Lyriques des Grecs, qui ſont Sappho, Anacreon & Pindare. Car quelque grande que ſoit la délicateſſe des deux premiers, elle n'a rien au deſſus de celle d'Horace; & quand celui-ci confeſſe que Pindare eſt au deſſus de toute imitation, il a voulu faire voir la défiance où il étoit de ſes propres forces, & il croyoit devoir ſuivre l'opinion commune pour tâcher de gagner l'eſprit de ſes Lecteurs par ce témoignage de ſa modeſtie.

On ne peut point nier qu'il ne ſe le ſoit propoſé comme un des modéles qu'il auroit pû ſuivre, mais il ne s'eſt point borné à la meſure de ce Grec, il ne s'eſt point contenté de l'atteindre, en un mot il eſt devenu plus habile que lui. Ses maniéres ſont incomparablement plus délicates, ſon ſtyle eſt beaucoup plus poli, la ſtructure de ſes vers plus belle & ſes penſées plus raiſonnables. Ce même Auteur ajoute que toutes les richeſſes de la Langue Latine éblouiſſent les yeux dans ſes Ou-

Origines de Caën, ſont des chef-d'œuvres.

3. Roſteau Sentim. ſur quelques Auteurs particuliers MS. pag. 48.

4. Ant. Godeau Evêque de Vence, Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe.

face dans les Odes a trouvé l'art d
toute la force & l'élévation de
à toute la douceur & la délicatesſ
creon, pour ſe faire un caractére
en réuniſſant les perfections des
tres. Car outre qu'il avoit l'eſprit
lement agréable, il l'avoit auſſi gı
lide, & élevé; de ſorte qu'il faut
que médiocrement éclairé & p
pour voir tout cet eſprit dans ſ
duë, & pour pouvoir découvrir t
graces ſecrettes, dont il ſemble av
lu ôter la connoiſſance au commı
Lecteurs.

Mais il n'y a perſonne de ces
Lyriques de la Grece avec qui o
tant de plaiſir de le comparer qu'a
dare. Jules Scaliger malgré ſon
qui lui donnoit un mauvais goût p
reconnoît que la comparaiſon eſt
eſt obligé d'avouer même (2) qu
eſt beaucoup plus éxact que Pind

les ſentences en ſont plus belles & plus fréquentes; qu'il ne ſe donne point tant de licence; que s'il témoigne de la hardieſſe, il a ſoin de ne point bleſſer le reſpect qu'il doit à ſon Lecteur, & qu'il n'eſt point gêné dans cet air de grandeur qu'il a donné à ſes expreſſions pour attirer ſur lui nos applaudiſſemens & notre admiration. Il ajoute pour achever ſon éloge qu'il n'y a rien de lâche ni rien de deſuni dans tout ce qu'il a fait, que tout y eſt ſi ſerré & ſi naturellement lié, qu'il ſemble que tout ſoit d'une piéce. Voilà ce que ce Critique a crû pouvoir dire à l'avantage d'Horace, mais ſi on l'en veut croire, il a diminué le prix de toutes ces bonnes qualités par les fréquentes répétitions d'un même ſujet, par quelques façons de parler qui paroiſſent trop dures, & par l'emploi de ſes adjectifs en *oſus* (3) qu'il prétendoit mettre en uſage, mais qui ne pouvoient ſervir qu'à dégouter & à rebuter le Lecteur.

Horace.

Mr. Blondel qui a entrepris de faire le Parallele d'Horace avec Pindare plus particuliérement que les autres, & qui en a fait un Traité ſingulier, nous apprend que le Poëte Latin ne céde point au Grec pour la fécondité & la ſublimité de ſes inventions, la richeſſe & la hardieſſe de ſes expreſ-

uſage des adjectifs en *oſus* dans Horace, ſans en tirer contre lui aucune mauvaiſe conſéquence, tant parce que ces mots ſont d'eux mêmes très-Latins, que parce qu'ils ne ſont employés qu'à une longue diſtance la plûpart les uns des autres.

HORACE. pressions, mais que la diction est plus châtiée & plus pure dans Horace que dans Pindare (1). Cet Auteur a remarqué encore dans la suite de son Traité qu'Horace a bien plus d'étenduë, de savoir & de connoissances que Pindare, qu'il a plus d'égalité, plus de douceur, plus d'enjoumens (2), & beaucoup moins de fautes (3).

Il en est donc d'Horace comme de Virgile à l'égard des anciens Poëtes qui les ont précédé. Ils ont l'un & l'autre perfectionné ce qu'ils ont pû prendre dans ces Auteurs & qu'ils ont pû convertir à leur usage, de sorte qu'on peut dire qu'ils ont fait plus d'honneur à ces Anciens qu'ils n'en ont retiré d'utilité. On peut juger néanmoins qu'Horace a été plus scrupuleux ou plutôt plus indifférent que Virgile pour chercher à profiter des lumiéres de ces Anciens, & que loin de vouloir se rendre suspect d'avoir jamais été Plagiaire, il ne pouvoit même souffrir ceux qui faisoient profession d'imiter les autres, & traitoit ces imitateurs d'*animaux esclaves* (4). C'est pourquoi quelques-uns ont pris pour une plaisanterie de Rodomont (5) la pensée qu'a euë Scaliger le Pere de dire

1. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 248. & suivantes.
2. ¶. *Enjoument* auroit été mieux au singulier.
3. Le même pag. 283. 284. &c.
4. Horat. ipse: *O Imitatores servum pecus.*
5. ¶. Il pourroit y avoir plûtôt de la malignité dans cette pensée que de la rodomontade, parce qu'en nous

re (6) que si nous avions tous les Ouvrages que les anciens Poëtes Grecs ont aits dans le genre Lyrique, on auroit plus e lieu de remarquer un grand nombre des arcins d'Horace. Horace.

Pour ce qui est des sentimens du Poëte ans ses Odes, on pourroit s'en instruire ur ce que j'ai déja rapporté de sa Morale n général. Lævinus Torrentius Evêque l'Anvers dit de ses Ouvrages Lyriques en articulier (7) que ce ne sont point des lisputes subtiles, ni des raisonnemens trop étudiés, mais que c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'un homme Païen très-bien instruit des maximes de la Morale, & des devoirs de la vie de l'homme; qu'on ne peut rien imaginer de mieux pensé & de mieux dit sur la maniére de mener une vie honnête, tranquile & heureuse; qu'on peut dire que c'est une Philosophie dont les préceptes sont tirés des éxemples de Poëtes & d'Historiens, & du train ordinaire de la vie & de la societé civile. Et Mr. Rosteau (8) estime que personne d'entre les Anciens n'a loué avec tant d'ornemens qu'il a fait dans ses Odes la Justice, la Fidélité, la Continence, la Modestie, la Patience dans la pauvreté & dans les afflic-

nous donnant lieu de croire qu'Horace n'est pas original, on rabaisse d'autant son mérite. Voyés la 245. Epitre de Scaliger le fils.

6. Scalig. in Critic. seu lib. 5. Poët. c. 7. pag. 65 &c.

7. Lævin. Torrent. Præfat. Commentarior. in Horat.

8. Rosteau pag. 48. parmi ses Sentim. sur les Auteurs qu'il a lûs, V. ci-dessus.

Horace. flictions, & le mépris de toutes les choses périssables de ce Monde: & que personne n'a blâmé davantage, ni plus agréablement persécuté les vices opposés à ces vertus.

C'est toujours grand dommage qu'une partie de tant de belles maximes n'ait pû se garantir (1) de la corruption du cœur de leur Auteur.

§. 3.

Jugemens sur les Satires d'Horace.

Les Romains se sont attribués tout l'honneur de la Satire sans en avoir obligation aux Grecs, de qui ils reconnoissoient avoir reçu les Arts & les Sciences. Lucilius fut le premier dans Rome qui y acquit quelque réputation. Mais Horace étant venu après lui l'effaça presque entiérement & témoigna moins d'aigreur que lui. Il est aussi beaucoup plus net & plus poli selon Quintilien (2) qui ajoute qu'Horace est admirable quand il s'agit de peindre les mœurs.

Mr. Despreaux semble n'avoir pas voulu exclure l'aigreur du caractére Satirique d'Ho-

1. ¶. Peut-être a-t-il voulu dire *n'ait pu garantir de corruption le cœur de leur Auteur.*

2. Blond. pag. 240. 241. de la Comp. de Pindare & d'Horace, Quintil. 10. Instit. 1.

3. Boil. Desp. Chant 2. de l'Art Poëtique, Vers 151.

4. Persius Satira 1. sic habet:

Omne

d'Horace, & dire qu'il s'est contenté d'ajouter à celle de Lucilius ce qui pouvoit lui manquer pour la perfectionner & pour la rendre plus agréable & plus utile (3). Horace.

Horace à cette aigreur mêla son enjoument.
On ne fut plus ni fat, ni sot impunément.

Perse qui étoit de la même profession que lui semble dire (4) que toute l'adresse & le grand art d'Horace consiste à toucher les défauts des autres d'une maniére délicate, agréable, qui divertit & qui fait rire même ceux qui ont quelque part à la Satire, & à se moquer si spirituellement de ses Spectateurs ou de ses Lecteurs, qu'il les porte à se mocquer d'eux-mêmes sans s'en appercevoir.

Aussi le P. Rapin a-t-il bien su remarquer que la délicatesse & l'adresse à reprendre finement est le vrai caractére d'Horace (5). Ce n'étoit, dit-il, qu'en badinant qu'il exerçoit la censure. Car il savoit très-bien que l'enjoument d'esprit a plus d'effet que les raisons les plus fortes & les discours les plus sententieux pour rendre le vice ridicule.

Dom Lancelot dit (6) que cette maniére sim-

Omne vafer vitium ridenti Flaccus Amico,
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso Populum suspendere naso.

5. Ren. Rapin, Reflex. XXVIII. sur la Poët. seconde partie.

6. Lancel. Nouvel. Meth. Lat. Traité de la Poësie Lat. pag. 877. chap. 4. n. 4.

me celle du Rat de Ville & du Rat d
pagne, celle de la Grenouille & du
celle du Renard & de la Belette, a
grace que les endroits de Juvenal l
étudiés. Il n'y a rien auſſi de plu
nieux, ſelon cet Auteur, que le
Dialogues qu'il entremêle dans ſ
cours ſans en avertir ſon Lecteur
inquam ou des *inquit*, comme ſi
dans une Comédie.

Mais ce qu'il y a particuliérement
mirable eſt l'image qu'il fait par
l'humeur des hommes, de leurs
& de leurs folies, ſans s'épargner l
me. C'eſt ce qu'a remarqué auſ
Blondel (1) lorſqu'il dit que l'in
d'Horace & l'aveu ſi franc & ſi na
fait de ſes propres défauts dans ſes
raviſſent ſon Lecteur auſſi bien que
teſſe de ſon ſens qui régne preſque p
& qui empêche que ſon caractére
ne tombe dans le genre bouffon.

Dom Lancelot n'eſt pas le ſeul qui ait jugé Horace préférable à Juvenal, ç'a été encore le ſentiment de Voſſius, de Mr. Godeau (2), & de divers autres Critiques, comme nous le verrons ailleurs; & l'on peut dire que le Public s'accommode à leur goût d'un conſentement qui paroît aſſés général, parce que bien qu'Horace ne ſoit pas moins mordant que Juvenal, & que ſon ſel ne ſoit guéres moins acre, on aime mieux le voir mordre en riant, & picquer avec ſes plaiſanteries & ſes agrémens, que de voir Juvenal faire la même choſe en colére & toujours dans ſon ſérieux. Horace.

C'eſt pourquoi ces Critiques ont eu raiſon de ſe mocquer de Jules Scaliger, lorsqu'il a prétendu faire paſſer pour des ſots & pour des bêtes ceux qui ont oſé dire qu'Horace eſt proprement le ſeul qui ait connu parfaitement la Nature & le véritable Caractére de la Satire (3), & que Juvenal a plûtôt l'air d'un Déclamateur que d'un Poëte Satirique. Il ſoutient que Juvenal a beaucoup mieux répondu qu'Horace, à l'inſtitut & à la fin de la Satire; qu'il y a dans celui-là des pointes & des rencontres plus fines & plus ingénieuſes que toutes celles qu'on trouve dans celui-ci: que cette *Urbanité* & ces agrémens qu'on louë tant dans Horace, n'ont pas le

3. Jul. Cæſ. Scalig. in Hypere. ſeu lib. 6. Poët. cap. 7. pag. 867. & ſeq. Item p. 872. & ſeq. Il dit aux pages 876. 877. que le ſtyle des Epitres d'Horace eſt plus net que celui de ſes Satires, & qu'elles ont plus de douceur, d'élégance, d'agrément & de ſel même.

Horace. le goût si relevé que ceux de Juvenal.

Il ajoute que ce qu'il y a de bien agréable dans Horace, ce sont ces petites Fables & ces plaisans Apologues, mais que cela ne nous donne point envie de rire; qu'Horace est autant inférieur à Juvenal que Lucilius est inférieur à Horace; en un mot, que si l'on considére la variété des sujets, l'adresse & l'artifice dans la maniére de traiter les choses, la fécondité de l'invention, la multitude des Sentences, la force & la véhémence de la censure, la véritable Urbanité, & l'agrément même des plaisanteries, Juvenal doit l'emporter sur Horace.

Il accuse ce dernier d'avoir fort mal pratiqué cette simplicité qu'il a tant recommandée aux autres, & que de quelque genre que soient les matiéres qu'il embrasse, il n'a pû s'empêcher de les traiter toutes d'une maniére Satirique, tant il étoit peu Maître de son génie & de ses inclinations. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans une longue déduction de divers endroits, où l'on a crû trouver quelque air de malignité ou une envie secrette de chicaner.

Au reste les Satires d'Horace, parmi lesquelles on comprend aussi ses Epitres, ne sont pas d'un style si élevé que ses Odes. Il semble au contraire qu'il ait affecté de le

1. Horat. de se ipso: *Extenuantis eas consulto.*
Franç. Blondel, Comp. de Pind. & d'Hor. pag. 250. 251.

2. Nouvelle Méthode pour la Lang. Lat. Tr. de la Poës. Lat. comme ci-dessus.

je rabaiſſer, & d'en diminuer la force exprès, pour faire voir que ce n'eſt point ſur de grands mots ni ſur des expreſſions ſuperbes qu'il vouloit élever ſes penſées, comme ont fait ſouvent les autres Satiriques, ſelon la remarque de Mr. Blondel (1). Horace.

Quelques-uns ont pris ſujet de cette baſſeſſe affectée ou plûtôt de cette ſimplicité naturelle, pour tâcher de diminuer le prix de ces Satires & de ces Epitres: mais Dom Lancelot prétend (2) que c'eſt par un effet de leur mauvais goût qu'ils en uſent de la ſorte, s'ils ont crû devoir trouver dans ces Piéces d'Horace la majeſté & la cadence des vers héroïques comme dans Virgile; ou par une ſuite de leur ignorance, ne ſachant pas qu'Horace a fait ainſi ſes vers à deſſein pour les rendre plus ſemblables à des diſcours en proſe, comme il nous en a averti lui-même (3), lorſqu'il a bien voulu ſe retrancher de la Compagnie des véritables Poëtes, & donner l'excluſion de la Poëſie à ſes Satires & à ſes Epîtres.

C'eſt une négligence étudiée qui eſt accompagnée de tant de graces & d'une ſi grande pureté de ſtyle, qu'elle n'eſt guéres moins admirable en ſon genre que la gravité de Virgile. C'eſt auſſi la penſée de plu-

3. Horat. lib. 1. Satir. 4. hæc habet:
Primum ego me illorum dederim quibus eſſe Poëtas
Excerpam numero; neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis: neque ſi quis ſcribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc eſſe Poëtam.

Iorace. plusieurs autres Critiques, & particuliérement de Grotius (1) & du Bibliographe Allemand (2), qui jugent qu'il n'y a rien de plus utile, sur tout pour les jeunes gens, que cet air négligé & naturel accompagné de cette pureté originale de la Langue.

Mais Scaliger le Pere a prétendu se signaler en se distinguant des autres par la singularité de son sentiment. Il semble qu'il ait voulu vanter Lucilius, dont Horace avoit dit que les vers entraînoient de la bouë en coulant, & dire qu'il n'appartenoit point à Horace de parler si mal de Lucilius, puisque lui-même est encore plus défectueux, & qu'il n'est pas même coulant en la maniére qu'il l'a reconnu de Lucilius (3). Si l'on veut suivre cette pensée, on sera naturellement engagé à croire que c'est donc la bouë qui empêche le style d'Horace de couler, comme fait celui de Lucilius nonobstant le même obstacle ; cependant le même Scaliger, avoit reconnu auparavant dans les Satires d'Horace une grande pureté de style, jusqu'à prétendre que la trop grande affectation pour cette pureté, lui a fait perdre la douceur qui est une des meilleures qualités qu'on puisse donner à son style. Ce qui nous fait voir que ce grand homme s'oublioit quelquefois lui-même, & que s'il falloit avoir égard à un jugement qui pa-

1. Hugo Grotius Epist. ad Benj. Auberium Maurer. post. Gabr. Naudæi Bibliograp. Poëticam pag. 134.
2. Anonym. Bibliogr. Cur. Histor. Philologic. pag. 62.

paroît si peu équitable, ce seroit pour diminuer quelque chose de sa réputation plûtôt que de celle d'Horace. Horace.

Enfin pour achever de peindre le caractére du style des Satires d'Horace, on peut dire avec Messieurs de Leipsick qui dressent les Actes des Savans (4), que parmi les trois principaux Satiriques de l'Antiquité dont nous avons quelque chose d'entier, celui-ci tient le milieu entre les extrémités des deux autres, c'est-à-dire entre les invectives de Juvenal, qui par leur étenduë font paroître un air de Déclamation, & la brévité obscure & difficile de Perse. Ainsi on a lieu de conclure, comme ils font, qu'Horace ne regne pas moins sur tous les Poëtes Satiriques que sur les Lyriques Latins.

* *Q. Horatii Flacci Opera, cum Comment. Dion. Lambini & variorum* in-fol. *Parif.* 1604. —— *Idem cum Comment. Dion. Lambini* in-4. *Venet.* 1565. — *Idem cum Comment. Cruquii & Franc. Dousæ* in-4. *Lugd-Bat.* 1597. —— *Idem cum paraphrasi Eilhardi Lubini* in-4. *Rostoch.* 1599. — *Idem Commentate da Gio. Fabrini da Figbine* in-4. *Venet.* 1581. 1599 — *Idem cum Comment. Lævini Torrentii, & Petri Nannii in Artem Poëticam* in-4. *Antuerp.* 1608. — *Idem cum indice Thomæ Treteri*, in-8. *Antuerp.* 1575. —— *Idem à Typogr. regia* in-fol. 1642. —— *Cum Com-*

3. Scaligeri Poëtic. lib. 6. Hypercritic. p. 867. &c.
4. Acta Eruditor. Lipsiens. mens. Junii ann. 1684. tom. 5. pag. 262.

Horace. *Comment. Landini* in-fol. *Florent.* 1482.
—— *Idem cum Notis Richardi Bentleii* in-4. *Cantabrigiæ* 1711. [*& Amstel.* 1713. *cum Indice Th. Treteri omnibus Editionibus accommodato à Dan. Aveman, aucto & emendato ab If. Verburgio.*]

TIBULLE (ALBIUS)

Né la même année qu'Ovide, sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, l'an de la Ville 711. le 2. de la 184. Olympiade, mort devant Ovide.

Tibulle. 1152. TIbulle peut être lû hardiment par ceux que Dieu a confirmés dans l'insensibilité de leurs passions.

Ceux qui ne peuvent ou qui ne doivent pas le lire, se contenteront peut-être de savoir que ses quatre Livres d'Elégies, nonobstant leur impureté, ne laissent pas d'être écrits dans un style très-pur, très-net, & très-poli, au sentiment de Joseph Scaliger (1) & du P. Briet (2). On prétend même qu'il n'y a personne parmi tous les Poëtes Latins qui l'ait surpassé dans le genre Elégiaque, & que personne n'a écrit avec plus d'esprit, de tendresse & d'élégance, comme le témoigne le Sieur Rosteau (3).

Jules Scaliger le trouve presque uniforme par tout (4); il dit que jamais il ne s'ou-

1. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 47. edit. Groning.
2. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 25. præfix. Acutè dictis &c.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres pag. 45. MSS.

s'oublie & ne se quitte soi-même, & qu'on ne le voit point démentir son caractére; qu'il donne toujours un même tour aux choses, & qu'il ne diversifie presque pas ses matiéres; mais qu'au reste c'est le plus châtié & le plus limé de tous ceux qui se sont signalés dans le même genre d'écrire. Il ajoute que l'usage trop fréquent qu'il fait des Infinitifs de cinq syllabes au tems passé, est quelque chose d'assés dégoûtant, & qu'il y a des endroits où il ne se soutient point assés, & où il n'est point assés serré. Tibulle.

Son quatriéme Livre n'est composé que du Panégyrique de Messala & de quelques Epigrammes. Le même Scaliger que je viens d'alleguer dit, que ces Epigrammes sont dures, languissantes & desagréables, & que le Poëme qu'il a fait à la louange de Messala paroît si négligé, si rampant, si dénué de vigueur, & de son harmonie ordinaire, qu'il est aisé de juger que c'est le fruit d'une précipitation trop grande, qu'il n'y a que la premiére chaleur de son imagination qui ait pû produire cette piéce, qu'elle est devenuë publique devant qu'il l'eut achevée, & sans qu'il se fût donné le loisir de la revoir.

C'est ce qui a fait dire au P. Rapin (5), que Tibulle étant d'ailleurs si éxact, si élégant & si poli dans ses Elégies, ne le paroît pas beaucoup dans ce Panégyriqüe de Messala. * Joan.

4. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poët. seu Hypercritic. pag. 863.

5. Ren. Rapin, Refl. sur la Poët. seconde partie Refl. XIV, & Refl. XIX.

Notæ cum variarum Lectionum Li
que Indices in-4. *Amst*. 1708. *

O V I D E,

(*Publius Ovidius Naso*) né à *Sulm*
de l'Abruzze, l'année que m
les deux Consuls, comme il l'a
lui-même, c'est-à-dire sous le C
d'Hirtius & Pansa, la deuxiém
de la 184. Olympiade, de la V
devant notre Époque 43.

Mort la premiére année de la 19
piade, de la Ville 770. l'an 17.
Époque, ou la 21. de Jesus-Ch
fin de la troisiéme année de Tibe
mes dans la petite Scythie, lieu
éxil, aujourd'hui *Tomiswar*.

§. 1.

Jugement général du Génie &
crits d'Ovide.

Ovide. 1153. TOus les Critiques con

beau (1), & une facilité inconcevable pour faire des vers, mais la plûpart ont reconnu en même-tems que ces avantages de la Nature lui avoient fait concevoir trop bonne opinion de lui-même, & lui avoient donné trop de confiance en ses propres forces; de sorte que, selon Gaspar Barthius (2), cet esprit aisé ne pouvoit se captiver ni se réduire à devenir éxact; & selon le Sieur Rosteau (3), cette facilité pour l'invention de ses matiéres & pour la versification, lui a fait souvent avancer & écrire des choses qui n'avoient ni régle ni mésure, & qu'il ne se donnoit pas le loisir de digérer.

Ovide.

Quelques-uns ont remarqué que ç'avoit été autrefois le sentiment de Quintilien, lorsqu'il a dit qu'Ovide est louable, mais plûtôt en ses parties que dans l'ordre & dans le fonds de ses Ouvrages. Cela veut dire, selon le Cardinal du Perron (4), que ses vers sont bons, mais que la disposition en est défectueuse, & qu'il n'a point de jugement. *Car un Poëte*, dit ce Cardinal, *doit être bon en soi, & non pas en ses parties.*

Seneque le considéroit comme le plus ingénieux de tous les Poëtes Latins, mais il le plaignoit en même tems (5) de n'avoir pas sû faire de ses talens tout le bon usage qu'on auroit pû souhaiter, & d'avoir réduit

qu'il a lûs pag. 49.

4. In Perronianis, au mot *Poësie.* Quintil. 10. Instit. 1.

5. Seneca lib. 3. Natural. quæstion. cap. 27.

Ovide. duit toute la force & l'élévation de son esprit, & toute la beauté de ses matiéres à des badineries puériles.

Daniel Heinsius qui s'est beaucoup plus appliqué à remarquer ses excellentes qualités qu'à éxaminer ses défauts, dit (1) qu'outre cette facilité surprenante qui regne dans tout ce qu'il a fait, on lui trouve encore une grande simplicité, beaucoup de subtilité, une vivacité ou une promptitude extraordinaire, mais sur tout une douceur admirable; & que ce qu'il y a de remarquable, c'est de voir toutes ces qualités unies ensemble, & accompagnées d'une grande pureté de la Langue, que s'il s'est trouvé d'autres Poëtes qui ayent eu plus de majesté & de grandeur, il n'y en a pas un à qui on puisse dire qu'il doit céder pour le génie Poëtique. Ce qu'il y a de plus surprenant, au jugement du même Auteur, c'est de voir qu'il n'y a personne de tous ceux qu'on ne lui peut pas comparer à cause de la différence des caractéres & des maniéres d'écrire, qu'il n'ait égalé ou surpassé même en diverses autres qualités.

De sorte que, si nous en croyons ce Critique, il est le premier de tous les Poëtes Latins après Virgile, parce qu'il a joint l'art d'adoucir par sa facilité tout ce qu'il

1. Daniel Heinsius Nicolai pater Epistol. ad Blyemburgium præfix. editioni Ovidianæ dedic. ad eumd. Blyemb.

2. Philipp. Briet. de Poëtis Latin. lib. 2. pag. 24. præ-

qu'il y avoit de rude dans les Anciens à celui de donner du poids, de la force, & du nerf à son caractére. En quoi l'on peut dire aussi, selon lui, qu'il a été presque le dernier des bons Poëtes. Ovide.

Les autres Critiques n'ont pas jugé tous qu'Ovide fût si proche de Virgile qu'Heinsius semble avoir voulu nous le persuader; & le P. Briet, entre les autres, dit qu'il y a une longue distance entre ces deux Poëtes (2), quoiqu'il reconnoisse dans Ovide la plûpart des bonnes qualités que nous venons de remarquer.

Voilà ce qu'on peut dire du caractére & des maniéres d'Ovide en général, à moins qu'on ne veuille ajouter le sentiment d'Erasme sur son style, & dire avec ce Critique qu'Ovide peut passer pour le Ciceron des Poëtes (3).

Ses Ouvrages sont connus de tout le monde, mais ils ne sont pas venus tous jusqu'à nous. Ceux qu'on regrette le plus d'entre ses Ouvrages perdus, sont la Tragédie de *Médée*, qui étoit fort estimée au siécle de Vespasien & de Trajan (4), les six derniers Livres des *Fastes*, le Livre contre les *méchans Poëtes*, le Poëme des *louanges d'Auguste*, &c. (5) Il est inutile de faire le dénombrement des autres Ouvrages que le tems a épargnés, parce qu'ils se trouvent

præfix. Acutè dictis &c.

3. Erasmus in Dial. Ciceroniano pag. 147.

4. Dialog. de causis corrupt. Eloquent. inter Quintiliani vel Taciti Opera.

5. Gerard. Joan. Voss. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

Ovide. vent dans la plûpart des éditions, dont on dit que celle de Mr. Heinsius le jeune [imprimée chés Elzevir en 3. vol. *in*-12. 1629.] est la plus correcte: mais je me contenterai de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits sur les principaux de ces Ouvrages en particulier.

§. 2.

Jugemens sur les quinze Livres des Métamorphoses.

Les Métamorphoses d'Ovide sont, au jugement d'un Critique moderne (1), un des plus mémorables & des plus ingénieux Ouvrages de toute l'Antiquité, elles ont été estimées de tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues qui ont eu cours parmi les peuples où l'on a eu quelque soin de cultiver les Lettres.

En effet il semble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait crû juger tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siécles, lorsqu'il

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres &c. pag. 50. MSſ.

2. Ovidius in peroratione totius Operis Metamorphos. ad fin. lib. 15.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas &c.

3. ¶. Pourquoi n'en seroit-elle pas? Est-ce qu'elle marque trop de vanité? Horace lui en avoit donné l'éxemple, & les Poëtes d'un certain rang peuvent faire paroitre un noble orgueil. Baillet lui-même,

qu'il nous a assuré qu'il n'auroit point d'autre durée que celle de l'éternité (2). C'est le sentiment qu'il en avoit en finissant son quinziéme Livre, si cette conclusion est de lui (3). Ovide.

Cependant les Critiques qui ont paru avec distinction parmi ceux de leur profession, ont jugé que c'est l'Ouvrage d'un jeune homme, c'est-à-dire, d'un esprit qui n'étoit point encore parvenu à sa maturité. C'a été la pensée du P. Vavasseur, lorsqu'il a dit (4) que ces Métamorphoses ne sont qu'*un essai de jeunesse*, que l'Auteur n'a jamais revû. C'a été aussi celle du P. Rapin, puisqu'il nous assure (5) qu'il y a dans les Métamorphoses *des jeunesses* qu'on auroit de la peine à lui pardonner, sans la vivacité de son esprit, & sans je ne sai quoi d'heureux qu'il a dans l'imagination. Enfin ç'a été celle de Gaspar Barthius (6), de Vossius le pere (7) & de divers autres Auteurs.

On pourroit croire aussi que ç'a été celle d'Ovide même, quelque chose que nous ayons voulu dire plus haut de la bonne opinion qu'il semble en avoir euë, lorsqu'il étoit

me, quelques lignes plus bas, répond aux autres objections.

4. Remarq. anon. sur les Reflex. touch. la Poëtiq. page 6.

5. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. part. seconde, Reflex. 15. page 138. edition. 1684. in-4.

6. Gasp. Barth. ut suprà in Adversar. lib. 58. cap. 9. &c.

7. Vossius lib. singul. de Imitatione Poëtica cap. 6. pag. 26. post Institut.

Ovide. étoit encore dans la chaleur de sa composition. Car étant dans un âge plus avancé, il jugea l'Ouvrage si défectueux & si peu digne de lui, qu'il voulut le jetter au feu, & le perdre sans ressource pour la postérité. Il éxécuta même ce dessein avant que de partir pour son éxil. Mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées entre les mains de ses Amis. C'est un détail qu'il nous a fait lui-même dans ses Elégies (1).

Les Métamorphoses sont donc venuës jusqu'à nous malgré leur Auteur, & il semble que la postérité n'ait point été si délicate ni si difficile que lui dans le goût qu'elle y a pris. Il faut avouer néanmoins avec le P. Briet (2) & Mr. Borrichius (3), que le style n'en est pas si relevé que dans ses autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'être beau & assés éxact; & si nous voulons écouter Heinsius le Pere (4), il y a inseré des discours & des lieux communs avec une adresse & des agrémens merveilleux. On

1. Ovid. lib. 1. de Tristib. Eleg. 6. hæc habet:
Carmina mutatas hominum dicentia formas,
Infelix Domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bona multa meorum,
Ipse meâ posui mœstus in igne manu....
Sic ego non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus:
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed extant;
Pluribus exemplis scripta fuisse reor....
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo:
Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud:
Defuit & scriptis ultima lima meis.

Et

On pourra dire aussi de ses narrations que ce sont autánt de chansons de Sirènes, c'est une éloquence & une candeur perpetuelle, qui est toûjours mêlée avec l'artifice qui fait un cercle fort accompli de toutes ses Fables, personne d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. En un mot ces Métamorphoses sont, selon lui, quelque chose qui passe notre génie & notre admiration. Voilà le sentiment d'un Critique qui auroit crû manquer au devoir d'un bon Commentateur, s'il s'étoit contenté de louer médiocrement son Auteur. Ovide.

Le P. Rapin n'a pas jugé si favorablement de son style dans la Comparaison qu'il a faite d'Homere & de Virgile. Il prétend (5) qu'Ovide dans ses Métamorphoses & dans ses Héroïdes-mêmes, a été l'un des premiers Auteurs qui ont donné le mauvais goût des Epithétes extraordinaires & surprenantes dans le discours à leur

Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Si fastiditus non tibi, Lector, ero. &c.

Idem etiam de eodem Opere lib. 3. Trist. Eleg. 14. in hunc modum:

Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius a summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum Populi pervenit in ora,
In Populi quidquam si tamen ore mei est.

2. Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. ut suprà.

3. Olaüs Borrichius Dan. Dissert. de Poët. Latin. pag. 51.

4. D. Heinsius Epist. dedicator. Operum Ovidian. ad Blyemb.

5. Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in-4.

Ovide. leur siécle, où l'on aimoit encore la simplicité. Il dit néanmoins qu'il a sû du moins ménager ces faux brillans avec quelque discernement. Mais ce discernement n'a point empêché le même Auteur de dire dans un autre Ouvrage qu'Ovide s'égare quelquefois dans ses Métamorphoses faute de jugement (1), quoiqu'il reconnoisse encore ailleurs qu'il y a du génie, de l'art, & du dessein dans cet Ouvrage (2).

Ce Pere estime qu'Ovide se fit beaucoup de violence pour réunir ses Métamorphoses (3), & pour les renfermer dans un même dessein. C'est en quoi, dit-il, il ne réussit pas tout-à-fait si bien, qu'il fit depuis dans ses Elégies, où l'on trouve presque toujours un certain tour qui en lie le dessein, & qui en fait un Ouvrage assés juste dans le rapport de ses parties.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque différence entre ce sentiment du P. Rapin & celui de Mr. Borrichius, qui a prétendu (4) qu'il se trouve dans les Métamorphoses une suite & un enchaînement merveilleux des Fables de l'Antiquité. Vossius même témoigne (5) qu'il admiroit cette suite continuelle sans interruption, & cette liaison admirable de tant de choses différentes, tissuës avec tant d'artifice depuis

1. R. Rapin, Reflexion 2. sur la Poët. prem. part. pag. 3. edition in 12.

2. Reflex. 15. du même Auteur pag. 138. edit. in-4. de la seconde part.

3. Refl. 19. de la prem. part. pag. 42. 43. edit. in-12.

4. Ol.

puis le commencement du Monde, selon Ovide.
l'opinion des Gentils, jusqu'à son tems. Guillaume Canter avoit dit auparavant la même chose de lui-même (6), assurant qu'il avoit été si charmé du bel ordre qui tient toutes ces Fables enchaînées les unes avec les autres, qu'il n'avoit pû s'empêcher de réduire tout cet Ouvrage en abregé suivant la méthode de son Auteur, & pour tâcher de mieux comprendre l'esprit du Poëte en racourci, comme dans un tableau qui pût le lui representer tout d'un coup & d'une seule vûë.

Mais tout cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire qu'Ovide n'a pas entiérement réussi dans la réunion de ses Fables, supposant que ses intentions ont été de renfermer toutes ces Fables dans un même dessein, & de n'en faire, pour ainsi dire, qu'un corps qui n'auroit eu qu'une ame.

Ceux qui prétendent y trouver cette union & cet enchaînement dont nous venons de parler, disent que l'intention du Poëte n'a point été de réduire toutes ses Fables à une seule Action, mais qu'il y a autant d'Actions que de Fables, & autant d'ames que de corps différens, mais qu'elles sont jointes ensemble par un lien qui ne confond rien, & qui n'empêche pas qu'on

4. Ol. Borrichius de Poët. Latin. Differt. ut suprà.
5. Ger. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. cap. 5. pag. 19. 20.
6. Guillelm. Canter. lib. 1. Novar. Lection. cap. 20. Item ap. Voss.

Ovide. qu'on ne distingue toutes ces Actions différentes sous cet artifice.

Vossius qui a suivi le sentiment de ces derniers, dit (1) qu'Ovide s'est proposé dans ce dessein l'éxemple des Poëtes *Cycliques* qui étoient différens des Poëtes Epiques, en ce qu'ils racontoient les anciennes Fables d'une maniére toute simple & toute unie, & sans aucun Episode (2). Il blâme un Critique Espagnol, nommé Lullus de Mayorque, d'avoir trop légérement accusé Ovide d'indiscrétion & d'ignorance (3), dans la composition & dans l'arrangement de ses Fables. Il dit que cet homme a grand tort de prétendre qu'Ovide a dû imiter Homere & Virgile, & réduire toutes ses Fables à une seule Action, sous prétexte que la liaison qu'il leur donne, semble ne faire qu'une histoire continuë, & que la connéxion de ses matiéres est si affectée, si contrainte, & si peu naturelle, qu'on ne peut point, sans le secours d'une mémoire toute extraordinaire, retenir ses Fables dans la même suite qu'il leur a donnée.

Cette multiplication de Fables que les Maîtres de l'Art appellent *Polymythie*, qui est

1. Voss. loc. cit. & l. sup. ubi de Trag. &c.
2. Cette opinion n'est pas suivie de tout le monde.
3. Anton. Lullus Balear. lib. 6. de Oratione cap. 5. excerb. Voss.
4. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 16. pag. 116 117.
5. ¶. Stace n'a comparé nulle part sa Thébaïde avec le Poëme ou d'Homére ou de Virgile. Il l'a même je-

est vicieuse & monstrueuse dans le Poëme Epique, n'a rien de dereglé dans le corps ou l'assemblage des Métamorphoses. Et le P. le Bossu (4) dit qu'on ne peut pas condamner & taxer son Auteur d'ignorance, pourvû que l'on ne prétende pas qu'il ait voulu faire une Epopée, & qu'on ne le compare pas aux Poëmes d'Homere & de Virgile, comme Stace (5) a fait son Achilleïde & sa Thebaïde.

Ovide.

§. 3.

Jugemens sur les Fastes d'Ovide.

Le style des Fastes au jugement de Scaliger (6) est aisé, doux & naturel. C'est un Ouvrage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoique sa matiére ne soit pas toujours également traitable ni capable de beaucoup d'ornemens, & qu'il n'y soit pas toujours le Maître de son Esprit; néanmoins il s'y est souvent surpassé lui-même, & il a poli & orné sa matiére en plusieurs endroits. Mais tout le Monde, dit le même Auteur, n'est pas d'humeur

jugée inférieure du tout au tout à l'Enéïde. S'il a comparé son Achilléïde avec l'Iliade, ç'a été purement pour faire voir que son dessein étoit d'embrasser dans un Poëme Cyclique toute l'Histoire d'Achille, en quoi bien loin de vouloir se préférer, ni même s'égaler à Homére, il se déclaroit plûtôt versificateur que Poëte.

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poetic. pag. 855. &c.

Ovide. meur à souffrir ses diverses licences, & cet air efféminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit (1).

Ces Fastes sont du nombre des Ouvrages qu'il a faits dans un âge plus avancé, & quoiqu'ils paroissent plus négligés ou plûtôt moins travaillés que quelques autres, il semble, dit Heinsius (2), qu'ils n'en sont pas moins éxacts & qu'ils n'en ont pas moins de douceur. Il y a, selon ce même Critique, un certain enchantement secret dans cet Ouvrage des Fastes qui charme & qui captive l'esprit de l'homme; de sorte que les endroits où il a caché son artifice & son éxactitude, servent à nous en découvrir la douceur & les agrémens; & ceux où il fait paroître cet artifice & cette éxactitude, servent à nous garantir du dégoût & de la lassitude que sa lecture pourroit nous causer.

En un mot le P. Rapin donne aux Fastes d'Ovide la gloire d'être l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux d'entre tous ceux qui sont sortis de ses mains. Il dit (3) que ce Poëte n'a pû arriver à la perfection de Prudence & de Modération, qui consiste à dire seulement ce qui est nécessaire

1. ¶. Scaliger a dit: *Quod si quis nolit ejus vel lasciviam vel licentiam tolerare.* Ce qu'on traduiroit fort mal en rendant *lasciviam* par air efféminé. Il faudroit, si je ne me trompe, pour traduire juste, dire: *Que si on ne veut pas excuser ou cette profusion, ou cette licence à laquelle il s'abandonne.*

2. Heinsius Senior Prolegom. ad edit. Ovid. in Epist. ad Blyemb.

3. R.

cessaire & convenable que sur ses vieux jours, en composant les Fastes; qu'il n'est modéré & discret qu'en cet endroit; & qu'il est jeune par tout ailleurs. Ovide.

§. 4.

Jugemens sur les Elégies d'Ovide comprises dans les quatre Livres des Tristes, & dans les quatre marqués du Pont.

C'est par ces Elégies qu'Ovide a passé dans l'esprit de plusieurs Critiques pour le premier de tous les Poëtes Elégiaques, & c'est sa douceur & sa facilité qui l'en a rendu le chef (4). Il semble qu'Ovide ait voulu se rendre ce témoignage lui-même, n'ayant point été honteux de dire qu'il tenoit dans le genre Elégiaque le même rang que Virgile tenoit dans le genre Epique (5). Il auroit été plus à propos qu'il se fût fait rendre justice par quelqu'autre personne. Mais la justice Poëtique n'avoit peut-être pas encore alors ses Officiers en titre, ou leur jurisdiction n'étoit pas reconnuë de tout le monde universellement.

Au reste Ovide ne se trompoit point dans

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 41. edit. in 4.

4. Thom. Dempster ad Jo. Rosini Antiquit. Roman. &c

5. Ovid. de se ipso sic sentiens hæc habet in lib. de remedio Amoris, v. 395. & 396.

Tantum se nobis Elegi debere fatentur.
Quantum Virgilio nobile debet opus.

Ovide. dans son jugement. Car le P. Rapin assure (1) qu'il est préférable à Properce & à Tibulle dans ses Elégies, parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux exprimé par-là le caractére de l'Elégie que les autres. Le même Auteur a reconnu néanmoins dans un autre de ses Ouvrages (2), que les inductions d'éxemples & de comparaisons qu'il employe dans ses Tristes & dans ses autres Elégies ont des superfluités qui marquent que le jugement du Poëte n'étoit pas encore arrivé à sa maturité (3).

Mais il semble qu'il ait eu besoin de la sévérité d'Auguste pour parvenir à ce point de discernement, & que son malheur joint à la vieillesse ait plus contribué qu'autre chose à réformer & à perfectionner sa fécondité qui passoit auparavant pour une abondance déréglée & pour un libertinage.

On peut dire même que sa disgrace lui ayant donné un peu plus d'expérience, lui a donné aussi le moyen d'augmenter sa douceur & ses graces. C'est ce que Daniel Heinsius croit avoir remarqué particulié-

1. Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Reflex. 29.

2. Compar. d'Homere & Virg. chap. 11. comme ci-dessus.

3. ¶ Ovide pourtant avoit alors 50. ans, & mourut dix ans aprés.

4. Heinsius Epistola citat. ut suprà.

5. Borrichius pag. 51. Dissertat. de Poët. Latin. ut suprà.

6. Scaligeri Poëtic. lib. 6. pag. 855. 856. &c.

liérement dans les Livres des *Tristes* & *de* Ovide.
Ponto, où on ne laisse pas, dit-il (4), de trouver de la délicatesse, quoique la simplicité y regne plus qu'ailleurs; & de la vigueur même, quoiqu'il les ait écrits dans un âge où les autres ont coutume de languir.

Mr. Borrichius témoigne aussi (5) qu'Ovide est fort net & fort naturel dans toutes ses Elégies, mais Jules Scaliger qui trouve à redire au titre qu'elles portent de *Tristes* & *de Ponto*, prétend qu'elles sont moins travaillées que ses autres Ouvrages & sur tout ses Epitres (6).

§. 5.

Jugemens sur les Epitres d'Ovide qu'on appelle Héroïdes.

Il ne faut pas s'imaginer que toutes ces Epitres en vers qui portent le nom de quelque *Héroïne* soient véritablement d'Ovide, sous prétexte qu'elles se trouvent parmi les siennes. Il témoigne lui-même (7) que celles de Penelope, de Phyllis, de Canacée, d'Hipsipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon,

6. Scaliger dit bien dans l'endroit du 6. livre de sa Poëtique, où renvoie Baillet, que les titres *de Tristibus*, & *de Ponto* ne sont pas justes, mais ce n'est qu'au chap. dernier du l. 3 qu'il en rend la raison. Il y a un siécle & davantage que les livres des Tristes ne sont plus intitulés que *Tristium*, mais il n'y a guere, je pense, plus de 60. ans que le titre *de Ponto* a été changé en *ex Ponto*.

7. Apud Vossium lib. singul. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

Ovide. Didon, de Sapho étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoute celles de Briséis, d'Oenone, d'Hermione, de Dejanire (1), de Médée, de Laodamie, & d'Hypermnestre. Les autres sont ou d'Aulus Sabinus, ou postérieures & supposées.

Le Sieur Rosteau (2) prétend que ces Epitres d'Ovide sont inimitables, & qu'elles sont de plus grand prix que les Métamorphoses & les Fastes. Le P. Rapin n'en juge pas moins avantageusement. Car tantôt il dit (3) que ces *Héroïdes* d'Ovide sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit, & où nos Poëtes n'arriveront jamais: tantôt il nous assure qu'il appelle toûjours ses Epitres *la fleur de l'esprit Romain*, quoiqu'il ajoute qu'elles n'ont rien de cette maturité de jugement qui est la souveraine perfection de Virgile (4).

Mr. Borrichius témoigne aussi que le style en est fort pur, & Daniel Heinsius dit (5) que l'imitation des passions & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur y paroît d'une telle maniére, qu'on voit bien que c'est-là le grand talent d'Ovide. Enfin Jules Scaliger prétend (6) que ces Epitres sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages d'Ovide: que les pensées y sont admirables, que sa fécondité

1. ¶. On ne doit non plus prononcer *Dejanire* que *Najade*, & *Lajus*, il faut dire constamment *Deianire*, *Naiade* & *Laius*.

2. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, &c.

ou sa facilité y est assés réglée, qu'elles ont l'air tout-à-fait Poëtique; qu'elles ont même de l'éclat & de la grandeur; & qu'elles approchent assés de la belle simplicité des Anciens. Mais avec toutes ces belles qualités, elles ne laissent pas de renfermer, dit-il, quantité de choses puériles & languissantes. Ovide.

§. 6.

Jugemens sur les Livres d'Ovide qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer.

Nous sommes redevables au malheur d'Ovide du peu de vers qui ne sentent point la corruption de son cœur, & nous aurions encore plus d'obligation à cette mauvaise fortune, si elle l'eût porté efficacement à faire périr avant que d'aller en exil toutes ces misérables productions de son esprit, comme elle lui avoit inspiré le desir de supprimer ses Métamorphoses en particulier. Mais Dieu a bien voulu souffrir que des hommes d'humeur & d'inclination semblables à celles de cet Auteur eussent plus d'industrie pour les conserver que les personnes sages n'en ont eu pour sauver des injures du tems les piéces les plus utiles de l'Antiquité.

Ain-

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. comme ci-devant pag. 40. c. 11.
4 Le même au même Traité un peu après pag. 41.
5. Heinsius Pater loc. citat. ut suprà.
6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. Poët. pag. 56. & seqq.

Ovide. Ainſi la punition d'Ovide n'eut que la moitié de ſon effet, puiſqu'elle ne remédia point aux ſuites pernicieuſes de ſa faute, & on lit encore aujourd'hui ces vers qui corrompirent la fille d'Auguſte (1), & qui infećterent la partie la plus floriſſante de la Cour de ce Prince.

Cependant ces vers qui ſervirent de prétexte à ſon banniſſement n'étoient, ſelon quelques Critiques (2), qu'une rhapſodie de ceux que les Poëtes dédioient à Priape (3). Et quoiqu'il ſoit aſſés difficile de nous bien prouver que ceux de cette eſpéce ne ſont point différens de ceux qui ſont reſtés ſur le titre de *ſes Amours* & qui ont conſtamment fait ſa diſgrace, il eſt toujours certain que ni ces derniers ni ceux qu'il a faits ſur l'Art d'aimer n'ont pû trouver d'approbateurs, parmi ceux même qui ont tâché d'allier la galanterie avec quelque reſte d'honneur.

Jules Scaliger qui avouë qu'il y a beaucoup d'endroits dans ces Livres qui ſont délicatement touchés, ajoute (4) qu'il y en a auſſi beaucoup où il n'y a rien que de laſcif & d'impur, ſans qu'on puiſſe dire qu'il y ait quelque choſe de tolérable pour diverſifier tant d'obſcénités ; qu'il y en a beaucoup d'autres où on ne trouve ni ſel ni goût ni aucune autre bonne qualité qui puiſſe

1. ¶. Quelle preuve en a-t-on ?

2. Clavigny de ſainte Honorine de l'uſage des Livres pag. 15. chap 2.

3. ¶. C'eſt une réverie. Les Priapées conſiſtent en de courtes piéces pleines de vilains mots. L'Art d'ai-

puiſſe diminuer quelque choſe du dégoût que produiſent tant de fadaiſes & d'infamies: en un mot que ſes Livres de l'Art d'aimer ne ſont qu'un tiſſu de ſottiſes & de badineries puériles. Ovide.

Les autres Critiques ont été obligés de reconnoître la même choſe; & Daniel Heinſius lui-même tout zèlé qu'il étoit pour la réputation d'Ovide, & malgré la réſolution qu'il avoit priſe de nous faire voir que ce Poëte avoit excellé en toutes choſes, n'a point laiſſé de déclarer que ſon eſprit n'étoit point libre lorſqu'il compoſa ces Ouvrages, qu'il n'avoit pû ſe rendre le maître de ſon abondance ni la renfermer dans les bornes de l'honnêteté (5). Mais il n'a pas crû que ce témoignage qu'il rendoit à la Vérité dût l'empêcher de louer la diſpoſition & la méthode des Livres de l'Art & du Reméde de l'Amour, la gravité des Sentences, la beauté de la Narration. Il ſemble même avoir voulu nous perſuader qu'Ovide avoit eu deſſein de faire une eſpéce de compoſition de tant d'ordures par une Morale ſaine, en nous faiſant voir qu'il eſt plein dans les autres Ouvrages de Maximes très-ſalutaires & de préceptes de ſageſſe pour régler notre vie.

* *Ovidii (Publii) Naſonis Opera cum variorum Commentariis* in-fol. 2. *vol. Francof.* 1601.

d'aimer d'Ovide eſt un Ouvrage d'haleine, où il n'y a d'ordures que dans le ſens, & point du tout dans les expreſſions.

4. Scalig ut ſuprà.

5. Dan. Heinſius Epiſtol. ad Blyemburg. ut ſuprà non ſemel.

1601. ——— *Idem ad usum Delphini* 4 *vol.* in-4. *Lugd.* 1689.

GRATIUS,

Contemporain à Ovide, sur la foi d'un Vers de la derniére Elégie du quatriéme Livre *de Ponto*, où il est cité en ces termes: *Aptaque venanti Gratius arma dedit.*

Gratius. 1154. NOus avons de cet Auteur une espéce de Poëme sur la chasse appellé le *Cynegeticon* que Sannazar (1) emporta de France en Italie pour le mettre au jour. Le P. Briet dit (2) que le style de ce Poëme est pur, mais qu'il n'a point d'élévation, parce qu'il s'est moins étudié à plaire à son Lecteur qu'à l'instruire.

Jules Scaliger témoigne (3) que cet Auteur a de l'élégance aussi-bien que Nemesien qui a traité le même sujet long-tems aprés: mais il prétend que Gratius est beaucoup plus correct. Le même Critique faisant ailleurs la comparaison de ces deux Poëtes avec Oppien qu'il met beaucoup au-dessus d'eux, les compte tous deux parmi ceux de la populace (4). Mais il préfére néanmoins Gratius à Nemesien, parce qu'il a beaucoup plus de pureté, qu'il a plus d'invention. D'ailleurs il le juge blâmable

1. ¶. Voyés le 1. vol. du nouveau Menagiana pag. 15.

2. Phil. Briet lib. 2. de Poët. Latin. pag. 28.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poët. pag. 850. 851.

able de s'être amusé trop long-tems & Gratius.
op souvent à raconter des Fables.

* *Gratius*, *Nemesianus*, *Calpurnius*, & *agmenta Vespricii Spurinnæ*, *cum Comm.* *asparis Barthii* in-8. *Hanoviæ* 1613. *

MANILIUS,

ous Tibere, quoique quelques Auteurs le mettent sous Theodose l'Ancien.

155. CEt Auteur a mis en Vers Latins ce qu'il avoit à nous dire ouchant l'Astronomie. Il n'a pourtant as fait tout ce qu'il avoit dessein de faire; : ce qu'il a fait n'est pas venu même tout ntier jusqu'à nous. Il promettoit deux arties de son *Astronomique*, la prémiére our les Etoiles fixes, & la seconde pour es Planetes. Il n'a pas fait cette derniére artie, ou du moins n'en a-t-on rien vû: t des six Livres-mêmes qu'il avoit composés sur les Etoiles, nous n'en avons que inq dont le dernier n'est pas même entier. ur quoi l'on peut voir Mr. du Fay (5), ue j'ai appellé mal-à-propos * Mr. *De la Faye* parmi les Critiques ou Scholiastes Dauphins, faute d'avoir bien compris ce que vouloit dire Michel *Fayus* (6). Manilius.

* Dans la premiére Edition.

Le Gyraldi semble n'avoir pas fait beaucoup

4. Idem lib. 5. Poëtic. seu Critic. cap. 16. pag. 758.

5. Mich. Fayus de Vita & Scriptis Manilii proleg. id edition.

6. Tome 2. des Jugemens des Savans art. 605. a. p. pag. 403.

Manilius. coup de cas de tout cet Ouvrage de Manilius, quoiqu'il ait jugé que la versification en est assés belle (1). Joseph Scaliger s'est crû obligé en qualité de son Commentateur de prendre ses interéts contre ceux qui trouvoient diverses choses à redire dans cet Ouvrage, & il a crû pouvoir rejetter sur l'ignorance ou la témérité des Grammairiens & des Maîtres de Classes les diverses difformités dont il reconnoît que Manilius étoit défiguré avant qu'il eût entrepris de le rétablir dans sa premiére forme (2).

Junius dans une Lettre à Smet (3) rapportée par Mr. du Fay (4), prétend que Manilius est préférable à plusieurs autres Ecrivains, soit pour la gravité du style, soit pour la proprieté des termes & des expressions, soit pour la commodité du sujet. Il dit qu'outre les graces qu'il a trouvées dans ce Poëme, il n'a pû s'empêcher d'admirer l'art & la noblesse avec laquelle il a sû exprimer les mœurs des hommes; de sorte qu'il n'est pas possible aux grands Orateurs, ni aux excellens Poëtes de les mieux représenter. En un mot il prétend que Manilius a joint par tout la douceur & la bréveté à la gravité, & qu'il s'est proportionné à la portée & à l'usage de tout le monde. Aussi Scaliger jugeoit-il qu'il de-

1. Lil. Gregor. Gyral. Dial. de Histor. Poëtar. tom. 1. pag. 483. M.

2. Jos. Scalig. Præfat. ad edition. tertiam Manil. Astronom.

3. ¶. L'usage est pour Smece.

4. Fr. Junius Bitur. Non. Epist. ad Henr. Smetium apud M. Fayum.

re fort utile à la jeunesse pour en- Manilius.
la connoissance de la Sphére; mais
regarde pas la Poësie dont nous
présentement.

Barthius qui avoit coutume de
orablement de tout le monde, as-
que Manilius étoit un Poëte fort
& de grand génie, & il dit que
description d'Andromède en est
ve suffisante. Mr. Borrichius té-
que sa diction est nette, quoique
re d'écrire soit dans le genre mé-
il ajoute qu'il a le jugement ex-
'il a beaucoup de facilité de parler
sujet que personne n'avoit traité
Latins avant lui, (au moins en o-
& qu'il raisonne assés juste sur la
hie (6).

moins Vossius semble avoir eu si
inion du style de Manilius, qu'il
té de croire avec quelques autres
s, que sans ce que cet Auteur dit
s qui semble ne pouvoir convenir
ścle d'Auguste, il auroit plûtôt vé-
ms de Théodose (7). Enfin Cas-
prétend (8) que Manilius est plû-
imple Versificateur qu'un véritable
en quoi il a eu égard principale-
la matiére que cet Auteur a traitée.

* Ma-

?. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 8. col.

is Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 55.
ard. Joan. Voss. de Poët. Lat. lib. singul.
ag. 36.
lovic. de Castelvetro Comment. in Art. Poët.
otel.

Natif de *Thrace*, Affranchi d'Aug
crivant sous Tibere.

Phedre. 1156. NOus avons de cet Aut
Livres de Fables à
donné le nom d'Esope pour leu
plus de crédit & de réputation, co
a vû, dit-il lui-même (1), que q
Ouvriers croyoient augmenter l'e
le prix de leurs Ouvrages, en l
buant à ceux qui avoient autrefois
dans le même genre; que les Scu
par éxemple, ne faisoient point diffi
mettre le nom de Praxitele à leurs
ni les Orfévres celui de Myron à l
genterie, parce qu'on a toujours vû
périence que l'Envie épargne davan
mérite des Anciens que celui des
nes présentes.

En effet ce sont des Fables qu'il

ion d'Esope plûtôt que des Fables Phedre.
parce que cet Ancien lui en ayant
ıt découvert quelques-unes, ce
termes (2), il en a inventé de lui-
ıeaucoup d'autres. Par cette re-
ance il prétendoit avoir payé à E-
t ce qu'il lui devoit, & ne lui é-
s redevable que du genre d'écrire
ancien, il lui restoit assés de quoi
en Auteur original, en prenant
iéres toutes nouvelles. Il n'a pû
her même de témoigner ailleurs
chagrin de ce qu'Esope l'ayant
lui eût ôté la gloire d'être le pre-
ce genre d'écrire: mais on voit
une espéce de compensation il
ɔit bien lui ôter celle d'avoir été le
sans craindre d'être accusé d'autre
ıe d'une louable émulation.
'e n'avoit pas tout-à-fait perdu le
ıt en parlant de la sorte de ses Fa-
uoiqu'il parût un peu alteré par la
ordinaire à la plûpart des Ecri-
: Rome au siécle d'Auguste, où il
qu'on faisoit profession de faire va-
propres Ecrits, & de demander pu-
ıent pour eux l'immortalité aux sié-
urs (4).
si l'on veut considérer le mérite de
ces

ı effet studui, quod superfuit:
invidia, verum est æmulatio.
Horatio, de Ovidio, de aliis quibusdam li-
e Phædro vidend. Prolog. libri 3. vers. ante
. ad Eutychium, & quatuor ultimi versus
ibr. 5. ad Particulonem.

Phedre. ces Fables, on peut dire après M
lois (1) que l'Antiquité n'a rien
élégant; & quoique Mr. le Fevre
mur ait prétendu faire voir quelq
fauts dans l'original, cela ne doit
minuer de l'estime générale où e
toujours été parmi ceux qui les o
nuës.

Les autres Critiques (2) y trou
belle Latinité du bon siécle, ils y
quent une pureté admirable, le v
caractére de la Langue des Rom
un air tout-à-fait naturel. C'est
ment qu'en ont fait Camerarius,
huys, Mr. Bongars, Barthius, le I
&c.

Mr. le Fevre dont nous venons
ler témoigne aussi (3) que personne
plus approché de Terence que
qu'il avoit parfaitement bien pris s
cité & sa douceur, & qu'il s'éto
un caractére aussi aisé. Il ajoute
n'est plus propre pour traiter ces
discours Moraux sous l'écorce de
fables qu'un style facile & uni co
sien.

Mais quoique cette grande pure
le soit accompagnée de beaucoup

1. Gall. Journal des Savans du 2. Fevr

veté & d'une grande simplicité, elle ne laisse point d'être soûtenuë de quantité d'expressions très-nobles & fort élevées, & qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie. On y trouve, dit le Sieur de Saint Aubin (4), un modéle parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler davantage selon Quintilien. C'est celui d'une narration excellente & accomplie en toutes ses parties, parce que Phedre raconte ces Fables avec tant de clarté, jointe à une si grande bréveté, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre comme Virgile & Horace le sont dans le leur. Phedre.

Un Auteur Anonyme, qui n'est peut-être pas différent de celui que je viens de citer, témoigne (5) que la beauté des narrations, en quoi consistoit le grand talent de Phedre, ne paroît pas seulement en ce qu'elles sont courtes, mais aussi en ce qu'elles ont ordinairement quelque chose de surprenant, & qu'elles sont faites avec une grace & une adresse admirable. Et ce qui distingue particuliérement son caractére d'avec celui de Terence, c'est, dit-il, qu'on lui trouve divers endroits, & sur tout dans le sens ou l'application de ses Fables, dans ses Pré-

Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latinis pag. 32. 33.
3. Tanaquill. Faber in notis ad Phædrum pag. 187.
4. De Saint Aubin, Préface sur sa Traduction Françoise de Phedre.
5. Isaac le Maistre de Saci.
5. L'Auteur de la Traduction de trois Comédies de Terence.

Phedre. Préfaces, & dans ses derniers livres, qui sont fort hardis, & qui sont même dans ce style sublime que l'on recherche tant.

Mais ce qu'il y a encore de plus considérable dans ces Fables, ce sont les sentimens & la morale de cet Auteur, qui, selon Mr. Rigaut (1), a renfermé avec beaucoup d'artifice sous ces Apologues les maximes les plus utiles que l'on puisse pratiquer dans la vie. Il y corrige les défauts des particuliers avec beaucoup d'agrément, & il touche d'une maniere fort délicate & fort adroite, certaines choses qu'il n'approuvoit pas dans la conduite des Grands & dans celle de Tibere même.

Comme il vivoit dans une Cour extrémement rafinée, il n'étoit pas sûr de prendre des voies communes & ordinaires pour reprendre publiquement les vices de son siécle. C'est ce qui le rend d'autant plus estimable d'avoir su par la force & l'adresse de son génie, trouver le secret de le faire impunément & sans choquer personne & de se jouer agréablement des hommes sous des noms de bêtes, de la nature desquelles il semble les avoir revêtus.

On peut dire que c'est à l'imitation des plus grands Philosophes, des anciens Sages d'Egypte, & des autres Maîtres de l'Antiquité parmi les Peuples Orientaux qu'il a voulu représenter toute la conduite de

1. Nicol. Rigalt. Epistol. ad Jac. Aug. Thuan dedicat. Phædri Pithœan.

2. Le Maistre de Saci ou celui qui a traduit Terence &c.

; hommes ſous des figures ingénieuſes & 'ertiſſantes, ſous des emblêmes & des tretiens de bêtes. Il donne même, ſe-1 un Critique moderne (2), plus de pré-ɔtes & plus de régles que Terence pour ɪdre les hommes ſages dans toutes leurs :ions, & pour leur faire aimer la vertu & ɪr le vice. C'eſt pourquoi ſes livres ſont ɪutant plus excellens qu'ils ſont propor-ɪnnés tout enſemble aux perſonnes les ɪs ſages & aux enfans. Les premiers ad-'rent les inſtructions importantes qui ſont chées avec tant de graces dans les replis ces Fables: les derniers s'arrêtant à l'é-ɪrce de ces fictions ingénieuſes qui les arment, y trouvent tout à la fois le plai-qu'ils y cherchent, & les enſeignemens ɪ'ils n'y cherchent pas (3). Phedre.

Quand on fait réfléxion ſur tant d'ex-llentes qualités qui rendent cet Auteur ſi commandable, on a quelque ſujet d'être rpris de voir que l'Antiquité ait eu ſi peu ſoin de nous le conſerver, ou du moins nous en recommander la lecture. Il mble même qu'elle l'ait mis dans un ou-i aſſés volontaire, & qu'on ſe ſoit peu ſou-é de le nommer dans les citations. Si ɔus en croyons Voſſius (4), le premier s Anciens qui ait fait mention de lui, eſt vienus qui vivoit trois cens ans après lui ɪus Theodoſe. Mais quoique Voſſius ſe ſoit

3. De Saint Aubin, ou le Maiſtre de Saci, Préface r la traduction de Phedre.

4. Ger. Joan. Voſſ. de Poët. Lat. lib. ſing. pag. 381.

naq. Fabri in-4. *Salmur.* 1657. ——
cum notis Rigaltii in-4. *apud R*
1617. —— *Idem cum notis Petri*
in-4. *Parif.* 1673. —— *Idem cun*
Gudii Comm. curante P. Burman
Amft. 1698. —— *Idem cum no*
Fred. Nilant in-8. *Lugd-Bat.* 170
Idem cum notis Davidis Hoogftra
ufum Principis Naffavii in-4. Amf

CÆSIUS BASSU

Poëte Lyrique, fous Claudius &

1157. QUintilien lui donnoit le
rang après Horace (4),
peu de fragmens qui nous en fon
ne nous donne pas lieu d'en dire da
[Voyés dans le *Corpus Poëtaru*
1131.]

PERSE,

Poëte Satirique, (*Aul. Perſ. Flacc.*) mort âgé de 29. ans, en la ſeconde année de la 110. Olympiade, l'an vulgaire de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire de notre Epoque, 62.

1158. LEs Critiques ont preſque tous donné leur voix pour la réprobation de Perſe. Jules Scaliger dit nettement que c'eſt un Ecrivain impertinent, qui n'a point eu aſſés de jugement pour voir que c'étoit en vain qu'il prétendoit ſe faire lire, s'il ne vouloit point être entendu (5). Il ajoute que ce n'eſt qu'un fanfaron qui fait parade d'une érudition fiévreuſe, & qu'il ne paroît que du caprice & du chagrin dans ſon ſtyle. Perſe.

Joſeph Scaliger ſon fils appelloit Perſe un *pauvre Poëte* & un *miſérable Auteur*, qui ne s'étoit appliqué qu'à ſe rendre le plus obſcur qu'il lui étoit poſſible, & qui pour ce ſujet a été nommé l'*aveugle* par les Poëtes (6). Il témoigne néanmoins que bien qu'il n'y ait rien de beau dans cet Auteur, on peut pourtant écrire de fort bel-

Thuan. Item eumd. Barthium.

4. Quintilian. lib. 10. Inſtitut. Oratoriar. cap. 1. Voſſius lib. 1. de Hiſtor. Latin. cap. 22. pag. 115. & de Poët. Lat. pag. 44.

5. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 818.

6. Joſeph. Juſt. Scalig. in primis Scalig. pag. 125.

ſes intentions, & qu'ils ayent eu t
vouloir expliquer, vû que ſelon M
deau (3) il ne méritoit point la pe
ces ſavans hommes ont priſe p
effet.

On peut dire néanmoins que leu
n'a pas été entiérement inutile, pu
ſervi du moins à faire connoître l
mérite de leur Auteur. Le P. V
nous apprend (4) que le P. Petau l
encore de la moitié moins qu'il n'a
ſi on l'eût laiſſé ſans explications, ſan
& ſans commentaires, parce que l
curité nous auroit au moins fai
qu'il auroit quelque choſe de myſt

Le P. Rapin prétend qu'il eſ
dans cette obſcurité pour avoir af
la grandeur d'expreſſion ſans avoi
nie, & pour avoir été trop hardi d
langage (5). Le même Auteur

jours (6) que c'est l'affectation qu'il avoit de paroître docte qui lui causoit cette obscurité, à laquelle il ajoute que ce Poëte a joint la gravité & la véhémence du discours, mais cela n'a point été capable de lui donner plus d'agrément. Ce n'est pas, dit cet Auteur, que Perse n'ait quelques traits d'une délicatesse cachée : mais ces traits sont toujours enveloppés d'une érudition si profonde, qu'il faut des Commentaires pour les développer. Il ne dit que tristement ce qu'il y a de plus enjoué dans Horace, qu'il tâche quelquefois d'imiter. Son chagrin ne le quitte presque point. C'est toujours avec chaleur qu'il parle des moindres choses, & il ne quitte jamais son sérieux lorsqu'il veut railler. Perse.

Vossius croit qu'il ne savoit pas les régles de la Satire, ou du moins (7) qu'il les a négligées & renversées, lorsqu'il a attaqué seulement quelques Personnes en particulier, au lieu de reprendre les vices ausquels plusieurs sont sujets ; & lorsqu'en voulant marquer quelques fautes ou quelques actions de ces Particuliers, il ne se sert souvent que de termes généraux, qui ne nous donnent point de lumiéres pour connoître ni le fait ni la personne. C'est pourquoi ce qu'il a fait ne mérite presque point

4. Franc. Vavassor, de ludicra dictione, ut suprà pag. 241.

5. Ren. Rapin, Reflex. generale 30. sur la Poësiq. pag. 79. edit. in-12.

6. Seconde partie du même Ouvrage, Reflex. XXVIII. &c.

7. Ger. Jo. Voss. Institution. Poët. l. 3. pag. 41.

Perse.

point le nom de Satire, ſelon ce Critique, parce qu'il ne cenſure perſonne nommément, & qu'il aime mieux bleſſer tout de bon que de piquer ou mordre en ſe jouant.

Enfin Caſaubon & Farnabe après lui, ont remarqué (1) que ſi on vouloit dépouiller Perſe des plumes d'autrui dont il s'eſt voulu parer, il ne reſteroit de ce qui lui appartient que des bagatelles, & des inutilités fort grandes; & ils prétendent que toutes ſes Satires enſemble ne valent pas une ſeule page de celles de Juvenal.

Mais quoiqu'on ait pû dire contre les Satires de Perſe, il n'a point laiſſé de rencontrer quelques Critiques aſſés favorables pour juger qu'il n'étoit pas entiérement dépourvû de ſens. C'eſt ce qui paroît par le ſentiment que Mr. Deſpreaux ſemble en avoir eu, & qu'il a exprimé en ces termes (2):

Perſe en ſes vers obſcurs, mais ſerrés & preſſans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.

Chytræus prétend même (3) que c'eſt un

1. Iſaac Caſaubon, Præf. in Perſ. Comm. Item Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenalem.

2. Quoi que Caſaubon ait recueilli curieuſement tous les endroits où Perſe a imité, pour ne pas dire copié, Horace, bien loin cependant de le rabaiſſer au deſſous & d'Horace & de Juvénal, il prétend que toute compenſation faite entre les trois Satiriques, de ce qu'ils ont de bon & de mauvais, Perſe pourroit

un grand Philosophe, & que sous la sévérité de la Satire il cache divers enseignemens tirés des livres de Platon. Perse.

* *Eilh. Lubini Paraphrasis in Auli Persii Flacci Satiram* in-8°. *Amst.* 1595. — *Idem Persius cum notis Farnabii* in-12. *Amst.* 1650. — *Persii Satira cum comment. Isaaci Casauboni per Mericum Casaubonum* in-8°. *Lond.* 1647. — *Juvenalis & Persii Satiræ cum notis Hennini* in4°. *Ultraject.* 2. vol. 1685. — *Con Annotazioni dal Conte Camillo Silvestri da Rovigo* in-4°. *in Padoua* 1711. — *Cum notis Rigaltii* in-12. *Paris. apud Rob. Steph.* 1616. *

L U-

voit fort bien disputer de la préférence avec les deux autres. Ce n'est donc pas Casaubon que Baillet devoit citer, c'est uniquement Farnabe qui à l'exemple de Jüle Scaliger a parlé de Perse avec le dernier mépris.

2. Despreaux, de l'Art Poëtique Chant 2. vers 155.

3. Chytr. de Poëticar. lectione recte instituend. ap. J. Andr. Quenstedt de Patr. Vir. Ill. pag. 322.

LUCAIN,

Poëte Epique historique (*Marcus Annæus Lucanus*) né à Cordouë en Espagne vers l'an 37. ou 39. de notre Epoque (1), fils d'Annæus Mela, & neveu de Seneque le Philosophe, mort en la dixiéme année de l'Empire de Neron, en la troisiéme année de la 210. Olympiade, qui fut celle de la premiére persécution de l'Eglise, & la fin de la 63. de notre Epoque. D'autres mettent cette mort deux ans après, sous le Consulat de Nerva, & Vestinus suivant Tacite.

§. 1.

Lucain. 1159. IL y a peu d'Ecrivains qui ayent été plus exposés à la censure des Critiques que Lucain. Les uns en ont voulu faire un grand Poëte, les autres un Historien médiocre, quelques-uns un véhément Orateur, & d'autres un Philosophe, un Mathématicien & un Théologien.

Mais on ne sait pas bien encore à qui de Lucain ou de ses Critiques cette multitude de Censeurs est plus nuisible, parce que si d'un côté elle nous porte à croire qu'il y a bien des choses à dire dans Lucain, & qu'il faut que sa *Pharsale* soit bien iné-

1. Ces diversités viennent de la difficulté d'accorder saint Jerôme avec les Historiens Romains.

2. Thomæ Farnabii Præfatio ad Lucani editionem.

inégale & bien défectueuse; de l'autre on peut dire que la diversité de tant de jugemens inégaux & pleins de contradiction qu'on a portés sur son Ouvrage, ne nous donne pas une grande idée de la solidité de la plûpart de ces jugemens, ni de la capacité de quelques-uns de ces Critiques qui se sont le plus écartés du commun des autres. Il en faut rapporter les principaux, pour donner au Lecteur le moyen de prendre tel parti qu'il lui plaira, & de choisir les uns en se divertissant des autres. Lucain.

Quelques-uns de ceux d'entre les Critiques qui en ont voulu faire un grand Poëte, n'ont point fait difficulté de l'égaler à Virgile, mais Farnabe n'a point appréhendé de dire que ces sortes de Critiques ne nous ont point tant fait voir la grandeur de Lucain que leur propre insolence, en faisant un paralléle si bizarre (2) & si ridicule.

Un de ces Critiques qui n'est point sans doute du premier ordre, ayant entrepris de donner une nouvelle édition de la Pharsale avec ses notes a voulu user du privilége que les Scholiastes & les Commentateurs semblent s'être donné pour élever leurs Auteurs aussi haut qu'ils le jugent à propos, sans se soucier de faire tort aux autres. Il a voulu nous faire croire (3) que Lucain est si fort approchant de Virgile, qu'il y a un très-grand nombre d'endroits dans les-

1. Joannes Sulpitius Verulanus in Epistol. præfix. Lucani edition.

ucain. lesquels on ne sait lequel des deux l'emporte sur l'autre. Virgile est riche & magnifique, dit ce grave Auteur : Lucain est somptueux & splendide. Virgile est mûr, sublime, abondant : Lucain est véhément, harmonieux, diffus. Virgile imprime le respect : Lucain imprime la terreur. Virgile est net & composé : Lucain est fleuri & juste. Virgile a plus d'avantage dans la qualité : Lucain en a plus dans la quantité. Virgile a plus de force : Lucain a plus de véhémence. Voilà le jugement de Sulpitius, c'est-à-dire, d'un des plus zelés admirateurs des perfections de Lucain.

D'autres l'ont voulu aussi comparer à Virgile, mais avec plus de distinction, comme Dempster, qui dit (1) que Lucain n'est pas fort éloigné de la majesté de Virgile. Il s'en est encore trouvé d'autres qui ont usé de la même comparaison, mais ç'a été par une espéce d'opposition & pour faire voir la différence de ces deux Poëtes. C'est ainsi que le P. Rapin a dit que Lucain n'est qu'un emporté au prix de Virgile (2).

§. 2.

Du génie de Lucain pour la Poësie.

Mr. Godeau dit (3) que Lucain avoit sans

1. Thomas Dempster Scot. ad Joan. Rosini Antiquit. Roman.

2. René Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 41.

3. Antoine Godeau, Histoire Ecclésiastique, fin du pre

ans doute beaucoup de génie, & l'esprit grand & élevé, comme il paroit sur tout dans ses descriptions: mais qu'il avoit le vice ordinaire des jeunes Gens, qui est de ne pouvoir jamais se modérer. Il ajoute que comme quelques-uns l'estiment trop, d'autres le blâment aussi plus qu'il ne mérite, parce que comme il a ses vices, on ne peut pas nier qu'il n'ait aussi ses vertus. Lucain.

Philippe Rubens ou Rubenius témoigne aussi que Lucain avoit l'esprit élevé & sublime, & qu'on ne remarque rien de servile en lui (4), quoiqu'il fût dans l'esclavage sous les Tyrans. Farnabe ne pouvoit se lasser d'admirer sa liberté, son éloquence, sa force, son feu, son activité, sa subtilité noble & divine, l'élévation de son esprit, la vigueur de sa Muse toute mâle & toute militaire, son air coulant qu'il prétend même être sans impétuosité, la sublimité, la clarté & la pureté de son style (5).

Barthius assure en divers endroits (6) de ses Ouvrages que c'est un Poëte d'un prodigieux génie, d'une érudition toute extraordinaire, d'un caractére tout-à-fait héroïque; qui depuis que sa Pharsale parut au monde, a toujours été considéré comme un Auteur de grand poids parmi les Philosophes & les autres Personnes d'impor-

premier siécle.

4. Philip. Rubenius lib. Elector. cap. 2. & apud Mart. Hanck. de Script. Rom.

5. Farnabius in Epist. præfator. edit. Luc.

6. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 53. cap. 6. col. 2487, 2488.

Lucain. portance à cause de la gravité, de la force, de la vivacité, de la subtilité, de la véhémence des pensées qui brillent par tout son Ouvrage, & qui font considérer sa Poësie comme un des plus grands efforts d'un esprit tout de feu.

C'est ce qui a fait dire à Mr. de Chanteresne (1), que toute sa beauté consiste dans des pensées extraordinaires & surprenantes, qui ne laissent point d'être solides: mais qu'après tout, cette beauté est beaucoup moins d'usage que celle qui consiste dans un air naturel, dans une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit & qui ne lui présente que des images communes.

Jules Scaliger avoit déja pensé & publié la même chose que ces Critiques en divers endroits de sa Poëtique, où il s'est suscité plusieurs occasions de parler sur les bonnes & les mauvaises qualités de Lucain avec plus d'étenduë. Tantôt il dit que cet Auteur n'est pas un Poëte du commun (2), mais qu'il est trop embarassé & trop confus dans ses pensées, qu'il porte toutes les choses à l'excès, & qu'on le trouve toujours dans l'une des deux extrémités, fau-

te

1. Nicole, Traité de l'Education du Prince part. 2. parag. 38. pag. 63

2. Jul. Cæs. Scalig. in Critico, seu lib. 5. Poëtices cap 15. pag. 717.

3. Idem Auctor in Hypercritico, seu lib. 6. Poëtices pag. 844.

4. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 4. de Hist. Poëtar. antiquor,

5. ¶. Gyraldus en parlant de Lucain n'use pas d'une

te d'avoir connu ce que c'eſt que le juſte milieu des choſes. Lucain.

Tantôt il avouë (3) que c'eſt un génie vaſte, tranſcendant, & plus que Poëtique; mais que c'eſt un eſprit qui ne connoît point de Maître, qui n'a point voulu de bornes, qui n'a pû ſouffrir de bride, incapable de ſe ſoulager dans ſes efforts, & de revenir de ſes égaremens; qui eſt preſque toujours ébloui de ſon brillant, & aveuglé de la fumée de ſon feu; qui eſt eſclave au milieu de ſes emportemens, & qui n'ayant de l'enthouſiaſme & de la fureur Poëtique que cette fougue qui l'emportoit toujours hors de lui-même, jamais il n'avoit pû rencontrer ce beau tempérament & cette admirable médiocrité où Virgile s'eſt renfermé d'une maniére tout-à-fait unique.

Nous venons de voir que Scaliger a voulu nous faire paſſer Lucain pour un Poëte qui eſt fort au deſſus du commun des autres Poëtes. Le Gyraldi qui vivoit de ſon tems, & qui n'étoit guéres moins Critique que lui, n'a pourtant pas fait difficulté (4) de le mettre au rang des derniers, & de le compter parmi ceux de la lie (5). Il prétend que comme cet Auteur n'avoit ni

d'une expreſſion ſi mépriſante. Il ne le rabaiſſe qu'à l'égard de Virgile avec lequel il ne peut ſouffrir qu'on le compare. Il veut qu'on ne le regarde ni comme le ſecond ni même comme le troiſiéme, mais qu'il y ait entre Virgile & lui une diſtance auſſi grande qu'il y en auroit dans la carriére entre celui qui auroit atteint le but de la courſe, & celui qui ſeroit encore à la barriere. Cela ne veut pas dire que généralement parlant Lucain ſoit de la lie des Poëtes.

dompté qui court au milieu d'un
d'un champ, & qui fait des sauts n
reils, mais sans régle, sans mesure
fruit: ou à un jeune soldat qui je
dard avec beaucoup de courage &
lence, mais sans prendre garde où i
te, ni à qui il en veut.

Un autre Critique qui étoit de q
années plus âgé que le Gyraldi (2),
tendu au contraire que Lucain est
teur fort judicieux, que c'est un E
adroit, abondant, vigoureux & p
ses harangues; qu'il est grave, sa
net dans tout le reste; qu'il expli
causes, les desseins, les raisons &
tions avec tant de majesté qu'on s
neroit voir toutes ces choses plutô
ne les lit, & qu'on croit être pr
tout ce qu'il dit.

Joseph Scaliger disoit nettement
Lucain n'avoit pas pû devenir Poët

ce qu'il avoit le génie trop violent, trop monstrueux & trop terrible; qu'il avoit trop d'esprit, & que ne pouvant se retenir faute de jugement & de lumiéres, il n'avoit su ce que c'étoit que faire un Poëme. Lucain.

Quoique la plûpart de ces Critiques que je viens d'alleguer, ayent remarqué beaucoup de génie & peu de jugement dans Lucain, cela n'a point empêché le P. Rapin de dire dans la premiére partie de ses Réfléxions (4), que Lucain languit souvent faute de génie, & qu'il a pourtant du jugement. Mais le même Auteur s'est expliqué ailleurs (5) d'une maniére plus nette, & qui nous tire de peine. Il dit que Lucain est grand & élevé à la vérité, mais qu'il est peu judicieux, & qu'il ne pense qu'à faire paroître son esprit. Il approuve Scaliger qui blâme les emportemens continuels de ce Poëte, parce qu'en effet il est excessif dans ses discours, où il affecte de paroître plus Philosophe que Poëte. Et pour faire voir son peu de jugement, il remarque que ses Episodes ont je ne sai quoi de contraint & d'affecté, & qu'il y fait de grandes Dissertations Scholastiques & des disputes purement spéculatives sur les choses naturelles qu'il trouve en son chemin.

Le

part. pag. 3. edit. in-12.

5. Le même Auteur au même Traité, seconde part. Reflex. 8.

Et dans la Reflexion 15. de la même partie.

Lucain. Le. P. Briet écrit que Lucain ayant affecté de ne rien dire que d'exquis, & de ne rien rapporter qui ne fût éclatant & extraordinaire, son prétendu Poëme en est devenu tout enflé, tout irrégulier, & fort obscur en plusieurs endroits (1). Le même Pere donne avis aux Maîtres de ne point laisser Lucain entre les mains des jeunes Gens, & de ne leur en point faire la lecture, parce qu'il juge qu'il n'y a point de Poëte qui ait si dangereusement corrompu la Poësie.

C'est par le défaut de jugement qui paroît dans toute la Pharsale, que Jacques Peletier jugeoit du peu de raison qu'ont eu les Ecrivains du moyen âge de l'avoir voulu faire passer pour un grand Poëte. Il est, dit-il, trop ardent & trop enflé : il est trop affecté dans ses harangues, où il ne sait ce que c'est que de garder la bienséance des Personnes, & où il fait parler un Nautonier & les derniers des hommes d'un air de César & de Pompée. Vous diriés, ajoute cet Auteur (2), que quand il est sur la description de quelque objet, il n'en doit jamais sortir. Il n'a point la discrétion de se modérer & de supprimer tout ce qui n'est

1. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. p. 34. 35.

2. Jacq. Peletier du Mans dans son Art Poët. livre 1. chap. 5. de l'Imit.

3. G. Barth. lib. 60. Adversarior. ad S. Augustini libros de Civit. Dei lib. 1. cap. 12. ad calc. volum.

¶. Le soissantiéme & dernier livre des *Adversaria* de Barthius consiste dans un essai du vaste Commentaire qu'il avoit entrepris sur les Livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu. C'est là que page 3026. à

ſt point néceſſaire à ſon ſujet; ce qui Lucain.
ırtant eſt un des plus grands artifices
un Poëte doive mettre en uſage. Mais
ır rendre une juſtice entiére à Lucain,
letier ne laiſſe point de reconnoître qu'il
. un grand nombre de beaux traits ſemés
ıs la Pharſale.

Gaſpar Barthius qui a fait voir ſa pro-
ion dans les éloges qu'il donne à Lucain
plus d'un endroit de ſes *Adverſaires*,
ouë néanmoins dans le dernier de ſes
uvrages (3), que ſes bonnes qualités ont
é balancées par de grands défauts. Il dit
ı'il en vouloit mortellement à Céſar & à
ute ſa famille, & que ſous prétexte de
ırler pour la liberté, il ne cherchoit qu'à
ıtoriſer la paſſion & l'ambition de certai-
es gens de ſon tems qui vouloient domi-
er ſeuls, ou qui ne pouvant ſouffrir leur
rince légitime, étoient plutôt diſpoſés à
: ſoumettre à tout autre, tel qu'il pût ê-
e, pourvû que ce ne fût pas un Céſar qui
ût ſe vanter de venir de celui qui avoit
ıïné la liberté de la République. Il recon-
oît auſſi que Lucain paroît n'avoir été
u'un jeune étourdi, un téméraire, & un
rouillon, qui ne ſavoit pas ménager les
ca-

l'occaſion de cet hémiſtiche *Cœlo tegitur qui non ha-
et urnam*, que S. Auguſtin cite, & qu'on ſait être
le Lucain, il s'étend ſur les louanges de ce Poëte
ans en toucher les defauts, en ſorte qu'il eſt évi-
lent que Baillet s'eſt mécompté dans la citation de
et endroit des *Adverſaria* de Barthius, au lieu qu'il
levoit renvoyer au 53. livre du même Ouvrage,
hap. 6. où effectivement l'Auteur met dans la ba-
ance tout ce qu'on a coutume de louer & de repren-
lre dans Lucain.

Lucain. caractéres de ceux qu'il répréſentoit, auſquels il donnoit ſouvent le ſien, c'eſt-à-dire celui de la légéreté, de la vanité, & de l'emportement.

Mais cette liberté que Barthius a priſe pour le fruit d'un eſprit peu judicieux, a paſſé dans l'imagination de Daniel Heinſius pour une vertu tout-à-fait héroïque, & pour l'effet de cette générosité Romaine dont le cœur de Lucain étoit tout plein. C'eſt ce qu'il a prétendu nous faire voir fort amplement dans le curieux Livre qu'il a fait des louanges de l'*Ane*, pour la conſolation de ceux qui ont eu honte juſqu'ici de paroître tels ſous la figure humaine. Il ſoutient (1) que la Pharſale eſt le monument le plus glorieux qu'on ait jamais dreſſé à la liberté de la République Romaine. Il a raiſon de dire que Lucain avoit le ſang noble & bouillant dans les veines; mais les Poëtes ne doivent point ſavoir beaucoup de gré à ce Critique d'avoir malicieuſement inſinué que Lucain avoit été parmi ceux de leur profeſſion, ce qu'eſt un Cheval henniſſant & fougueux au milieu d'une troupe d'Anes. Il eſt bon néanmoins de rapporter la raiſon qu'il croyoit avoir pour appuyer ſa comparaiſon. C'eſt que comme il n'y a pas d'animal plus ſoûmis & plus propre à la ſervitude que l'Ane; de même parmi les diverſes eſpéces de Sa-

1. Dan. Heinſius lib. ſingul. de Laude Aſini edit. in-4. pag. 86. 87. & ſeqq.

2. Du Hamel, Diſſertation ſur les Poëſies de Mr. de

avans, il n'y en avoit pas autrefois de Lucain.
lus flateurs & de plus esclaves des Grands
ue les Poëtes. Mais Heinsius devoit son-
er que sur ce pied-là Lucain n'étoit pas
e seul Cheval de son siécle, puisqu'il s'est
rouvé encore sous Neron & sous Domi-
ien quelques autres Poëtes qui ont usé
'une liberté aussi grande que s'ils avoient
'écu dans une République, tandis que les
utres flatoient les Grands, & se faisoient
onneur de leur servitude en donnant de
'encens aux Princes ou à leurs Favoris.

Enfin pour ne point séparer nos para-
loxes, je rapporterai ici l'opinion de Mr.
lu Hamel (2), qui n'a point fait diffi-
ulté de dire que Lucain garde la bien-
éance de son Héros beaucoup plus judi-
ieusement que Virgile. Mais quand on
ccorderoit cela de l'Action principale
le son Poëme, on aura toujours raison
le dire, comme fait Vossius (3), que Lu-
ain n'est nullement judicieux dans tou-
es les circonstances qui accompagnent
ette Action, dans ses Episodes tirés de
rop loin, & recherchés avec trop d'affec-
ation, & dans ses digressions trop fré-
quentes; & qu'il défigure son Héros &
les autres personnages en leur donnant
un Caractére de Docteurs qui ne leur
sied pas, & en leur faisant faire des dis-
cours & des dissertations étudiées sur des
points

de Brebœuf pag. 14.

3. Gerard. Joan. Vossius lib. 1. Institution. Poë-
tar. cap. 4. pag. 41.

Lucain. points d'érudition, où l'on trouve des choses exquises à la vérité, mais qui n'ont ni rapport néceſſaire, ni liaiſon naturelle à ſon ſujet, & qui font voir que ce jeune Poëte n'avoit que de l'oſtentation.

§. 3

De la Conſtitution du Poëme de Lucain ou de l'Ordonnance de ſa Fable.

Les plus expérimentés d'entre les Critiques ſemblent être toujours convenus que l'Action de la Pharſale en la maniére que Lucain l'a traitée n'eſt point la matiére d'un Poëme Epique, c'eſt ce qui les a portés à mettre Lucain parmi les Hiſtoriens plutôt que parmi les Poëtes.

C'eſt à lui que Petrone en vouloit, lorſqu'il a dit (1) qu'il n'étoit pas poſſible de ne pas ſuccomber ſous le fardeau, lorſqu'on prétendoit ſe charger de toute la matiére des Guerres civiles, ſans avoir tous les ſecours néceſſaires pour la bien traiter. Car il ne s'agit pas, dit-il, pour faire un Poëme, de renfermer une ſuite d'Actions dans des Vers, parce que c'eſt entreprendre ſur l'Office d'un Hiſtorien: mais il faut prendre des détours, il faut em-

1. Petron. Arbiter in Satyrico.
2. Servius Commentar. in Virgil. Æneïd. lib. 1. verſu 281.
3. Jornand. ſeu Jordan. de Hiſtor. Goth. cap. 5. & apud Hanckium.
4. Iſidor. Hiſpalenſ. Originum lib. 8. cap. 7. & Hanck.

employer des machines, c'est-à-dire le ministére des Dieux, il faut que l'esprit en se laissant aller dans le vaste champ des Fables ait soin de conserver toujours sa liberté, de telle sorte néanmoins qu'il fasse paroître de l'enthousiasme & de cette inspiration qui excite la fureur Poëtique. Lucain.

Les Ecrivains des siécles suivans qui ont paru d'une érudition un peu distinguée, ont été dans le même sentiment à l'égard de la Pharsale, & ils n'ont pas jugé à propos de faire passer Lucain pour un Poëte, sous prétexte que son Ouvrage est historique. C'est ce qu'on peut voir dans Servius (2), dans Jornande Historien des Gots (3), dans Saint Isidore de Seville (4) & dans le Polycratique de Jean de Sarisberi Evêque de Chartres (5).

Jules Scaliger n'a point laissé de soutenir (6) que bien que l'Ouvrage de Lucain soit historique, l'Auteur de cet Ouvrage ne laisse pas d'être un véritable Poëte. Vossius semble avoir songé à les accommoder tous, en disant que Lucain est un Poëte Historique, & non Mythique (7): qu'à dire le vrai, il déclame plutôt qu'il ne chante (8), mais qu'on trouve pourtant une chose fort louable en lui, qui est d'avoir sû choisir une Action principale, & de s'y être attaché

5. Joan. Sarisberiens. Polycratic. De nugis curial. lib. 2. cap. 19.
Item ap. Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.
6. Jul. Cæs. Scaliger lib. 3. Poëtices cap. 2.
7. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 4. pag. 13.
8. Item lib. 1. Inst. Poët. cap. 7. pag. 62.

Lucain. ché avec assés de fidélité dans toute la suite de son Ouvrage. Gaspar Barlæus a voulu aussi concilier les partis, en faisant Lucain également Poëte & Historien; mais j'ai peur qu'il n'ait pris un galimatias pour la pointe de son Epigramme (1), lorsqu'il a voulu nous dire qu'on ne peut point refuser ces deux qualités à Lucain, sans faire connoître en même tems qu'on est moins bon Poëte & moins bon Historien que lui (2).

§. 4.

Des connoissances de Lucain qui sont nécessaires ou étrangéres à son Ouvrage.

Lucain ne s'est pas contenté de faire l'Histo-

1. ¶. Ce pourroit être une fausse pointe, mais comme le sens en est fort intelligible ce n'est pas un galimatias.

2. Gasp. Barlæi Epigramma sic habet:
Cui minus Historicus credor, minus esse Poëta,
Me minor est Vates, & minor Historicus.

3. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. &c.

4. Erasmus in Dialog. Ciceronian. pag. 147.

5. Joan. Sulpitius Verul. in Præfat. ad Lucani editión.

¶. Jean Sulpice de Véroli, *Joannes Sulpitius Verulanus*, contemporain de Domitius Calderinus, de Nicolas Pérot, & même de Politien, vivoit encore en 1495. Cela paroit par les Oeuvres de Campanus Evêque de Téramo imprimées à Rome & à Venise, cette-année-là, parmi lesquelles au-devant de ses Poësies est une Epître de Michel Fernus adressée à Pomponius Lætus, où il est fait mention de Jean Sulpice comme d'un homme qui avoit survécu à George Merula, & à Politien, morts l'un & l'autre l'an-

l'Historien dans son Poëme, il a voulu faire connoître aussi qu'il étoit encore un Orateur. En effet Quintilien voyant sa véhémence & la noblesse de ses pensées estimoit (3) que cet Auteur mérite plutôt d'être mis au rang des Orateurs que parmi les Poëtes. C'est ce qu'Erasme a remarqué aussi après lui, mais il juge que bien qu'il ait plus l'air d'un Orateur que d'un Poëte, son éloquence ne laisse pas d'être très-éloignée de celle de Ciceron (4). Lucain.

Jean Sulpice qui a peu survécu à Erasme (5), Gaspar Barthius & Thomas Farnabe du tems de nos Peres nous l'ont aussi dépeint comme un grand Orateur. Barthius a prétendu que Lucain n'avoit point eu son semblable dans l'art de mêler les fleurs & les ornemens du discours avec le poids

l'année précédente 1494. Sabellic dans son Dialogue de *Reparatione Latinæ Linguæ* le compte parmi les premiers restaurateurs des belles Lettres à Rome dans le quinziéme siécle. C'est à lui qu'est duë la plus ancienne & la plus rare de toutes les éditions de Vitruve. L'éxemplaire qui s'en voit à la Bibliothéque du Collége Mazarin n'a véritablement nulle marque ni du lieu ni du tems de l'impression; mais de la maniére dont Jean Sulpice parle d'Innocent VIII. dans l'Epître dédicatoire on juge que le livre a été vraisemblablement imprimé l'an 1490. deux ans avant la mort de ce Pape. Enfin les Commentaires de Jean Sulpice sur Lucain ont été imprimés à Venise dès l'an 1493. Toutes ces dates ne permettent pas de croire qu'il ait pu survivre à Erasme, mort le 12. Juillet de l'an 1536. Aussi n'ai-je d'abord observé que Jean Sulpice vivoit encore en 1495. que parce que je ne crois pas qu'on puisse prouver qu'il ait guére vecu au-delà, d'où je conclus qu'il est probablement mort 40. ans tout au moins avant Erasme, bien loin de lui avoir survécu.

Monarchie, il auroit mieux réussi
donné à la vivacité de son esprit
force de son éloquence la liberté c
se, au lieu de l'enchaîner dans
Mais après tout, depuis qu'on e
le goût de la véritable Eloquence
lon plusieurs de nos Maîtres, ne
point rencontrer hors d'une Rép
& qui avoit regné dans le Senat
révolution de l'Etat, personne n'a
core fait paroître avec tant d'éclat
veau genre d'éloquence qui sembl
avoir pris sa naissance dans la fa
Lucain. Car son oncle Seneque
losophe en avoit déja donné un
en prose, & on pourroit soupçon
grand Pere Seneque le Rhétoricien
voir voulu donner la forme & le
Comme le goût de cette sorte d'él
qui consistoit toute dans les poi

mots & dans les brillans continuels des pensées étoit bien établi sur la fin de l'Empire de Neron, Lucain que la Nature avoit fait éloquent en ce sens, se trouva, même au préjudice de son oncle selon quelques-uns, le Prince des Orateurs du tems malgré la mesure de ses vers, sans faire autre chose pour mériter cet honneur, que de se laisser aller à son impétuosité naturelle & au génie de son siécle. Lucain.

Outre que Lucain étoit Orateur, on peut dire après le P. Thomassin (2) qu'il étoit encore un grand Théologien en sa maniére. Si nous en croyons Beroalde (3) & quelques autres Auteurs (4) il étoit aussi habile Géographe. Il étoit bon Philosophe & bon Politique, selon Barthius (5). Enfin c'étoit un grand Astrologue au jugement de Nicolas Clemangis (6), c'est-à-dire d'un homme qui vivoit en un tems où l'on n'éxigeoit pas encore grand'chose pour croire un homme habile en Astronomie. Aussi Joseph Scaliger qui en jugeoit par l'état où on avoit fait avancer cette belle connoissance de son tems, prétendoit-il que Lucain étoit fort ignorant dans l'Astronomie (7), & qu'il se trouve moins de solidité que de vanité, de fanfare, & d'os-

4. Et apud Mart. Hanck. in libris de Scriptorib. Rerum Romanar.

5. Barthius lib. 53. Adversarior. col. 2489. cap. 6.

6. Nicol. Clemangis seu de Clamengiis Epistol. 5. & apud Gasp. Barthium l. 60. Advers. pag. 3026.

7. Joseph Scaliger lib. 1. Epistol. 3.

d'ostentation dans ce qu'il en a dit.

Mais Gaspar Barthius qui reconnoissoit d'ailleurs (1) que Lucain n'étoit pas bon Mathématicien, prétend que Joseph Scaliger n'a point fait moins paroître d'injustice & d'animosité en attaquant les Mathématiques de Lucain que son Pere Jules en avoit témoigné en censurant sa Poësie. Farnabe s'est trouvé dans les mêmes dispositions que ce Critique à l'égard de Lucain. Après avoir déclaré qu'il n'approuvoit pas la censure de Jules Scaliger, & qu'il trouvoit le jugement de Petrone plus raisonnable & plus judicieux, il ajoute que Joseph Scaliger ne lui paroît pas plus discret que son Pere quand il s'emporte dans des déclamations & des invectives contre Lucain (2), sous prétexte qu'il n'est point éxact dans ses observations Astronomiques & Mathématiques. Il dit que ceux qui sont si clairvoyans dans ses défauts devroient bien avoir aussi remarqué ses bonnes qualités; qu'à dire le vrai, il a fait quelques fautes contre la Géographie & l'Astronomie; qu'il a quelquefois des duretés dans ses maniéres, des hyperbates & des transpositions, des digressions & des réfléxions tirées de trop loin, & qu'il a trop d'attache à son parti. Mais il faut, dit-il, avoir quelque égard à la jeunesse du Poëte, & considérer que la plus grande partie de ces défauts sont compensés en quelque façon par ce grand cœur, & cet esprit qui ne respire que la liberté ancien-

1. Idem Barthius lib. Adversf. 60. p. 3026. ut suprà.
2. Thomas Farnab. Præfat. ad Lucani edition.

cienne, par ce torrent d'éloquence qui semble n'avoir point de bourbe, par la facilité & le bonheur avec lequel il a renfermé dans les vers une matiére qui paroissoit n'y être point propre, par la grace & la noblesse de ses expressions, par sa subtilité & son élévation qui a quelque chose de divin, par sa force & sa véhémence, & par le ton mâle & militaire qu'il a donné à sa Muse. Lucain.

§. 5.

Du Style de Lucain.

Il résulte de tout ce que nous venons de voir sur le sujet de Lucain, que son style est grand, élevé, véhément, brillant & fleuri; mais qu'il est aussi trop affecté & trop inégal. L'inégalité le rend assés souvent rampant & bas auprès des endroits les plus élevés; l'affectation le rend dégoûtant & le fait tomber dans quelques puerilités; & la véhémence jointe à la nécessité de son siécle & à cette premiére révolution de la Latinité qui se fit sur la fin de l'Empire de Tibere, semble avoir été un grand obstacle à la pureté & à la clarté de ce style.

Outre cela on peut dire qu'il est trop hérissé de pointes, de sentences & de subtilités étudiées. Cette affectation, dit Vossius (3), étoit particuliére à la famille des Annéens qui étoit la sienne, celle des Sene-

3. Gerard. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3, pag. 108. &c.

ucain. neques, & de Florus l'Historien, & même à l'Espagne entiére, comme il a paru dans Martial & quelques autres Ecrivains de cette Province de l'Empire.

C'est dans la vûë de ces défauts que Petrone ne pouvoit souffrir le style de Lucain. Ce n'est qu'à lui, dit le Pere Rapin dans ses Réfléxions (1) & à Seneque qu'en veut ce Censeur satirique par ces traits qui lui échappent contre les méchans Poëtes & les faux Déclamateurs. Le même Pere dans la comparaison d'Homere & de Virgile (2) nous apprend que ce qui rend encore son style défectueux, c'est ce mauvais goût des Epithétes recherchées & extraordinaires auquel il s'est abandonné, & cette affectation pour les pointes dont il s'est fait un art, quoique ce ne soit le plus souvent qu'un jeu de paroles opposées entre elles, qui est un genre d'écrire qui ne peut revenir qu'à des esprits superficiels & de peu de solidité.

Jules Scaliger a prétendu (3) que Lucain avoit rendu son style odieux en lui donnant un air fier & menaçant qui n'inspire que la crainte & la terreur. D'autres Cri-

1. Petrone au rapport du P. Rapin dans l'Avertissement des Réfléxions sur la Poëtique.

2. René Rapin, Compar. d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

3. Jul. Cæs. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 27. Item apud M. Hanck.

4. Du Hamel Dissertation sur les Ouvrages de Brebeuf page vingt-deux & vingt-trois.

5. Martinus Hanckius de Rerum Romanarum Scriptoribus, cap. 11. parte primâ, Articulo tertio pag.

Critiques y ont remarqué diverſes autres Lucain.
qualités dont on peut voir la bonté ou le vice parmi les jugemens différens qu'on en a rapportés plus haut. Ainſi on peut finir & conclure avec Mr. du Hamel (4) que ceux des Critiques qui ont prétendu ne rien trouver que de louable dans Lucain, auſſi-bien que ceux qui n'y ont voulu remarquer rien que de blâmable, ſont paſſés à des extrémités qu'on ne peut point approuver; & que les premiers ont fait paroître trop d'ignorance, & les derniers trop d'injuſtice dans leurs jugemens.

Au reſte ceux qui voudront avoir un recueil des éloges que Lucain a reçûs de divers Auteurs pourront joindre ce que Mr. Hanckius en a ramaſſé dans la premiére & dans la ſeconde partie de ſes Ecrivains des affaires de Rome (5), & y ajouter ce que Voſſius en a recueilli dans ſes Hiſtoriens Latins (6).

Nous aurions pû joindre à Lucain ſa femme *Polla Argentaria* qui faiſoit auſſi bien des Vers que lui; qui avoit même plus de bon ſens & de jugement que lui; & qui corrigea les trois premiers Livres de la

pag. 78. & ſequentib. Item parte ſecundâ in addendis ad cap. 11. pag. 246. & ſequentibus.

6. G. J. Voſſius de Hiſtoric. Lat. lib. 1. cap. 28. pag. 137. 138. & ſeqq.

Bibliograph. Anonym. cur. Hiſtorico-Philologic. pag. 60.

Roſteau, Sentim. ſur quelques Livres qu'il a lûs pag. 52. MS. où il dit qu'il y a dans Lucain des ſaillies d'eſprit inimitables, & que s'il ſe ſoutenoit également, ſa Pharſale ſeroit ſans comparaiſon.

Lucain. la Pharsale après la mort de son mari, mais il ne nous est rien resté des autres Poësies qu'elle avoit faite d'elle-même, & toutes celles de son mari sont péries avec les siennes hors la Pharsale.

* *M. A. Lucanus Romæ* in-fol. *Venet.* 1469. — *Sulpitii Verulani & Comment. Omniboni Vincentini* in-fol. *Venet.* 1493. — *Cum Lamb. Hortensii & Jo. Sulpitii Verulani Commentariis* in-fol. *Basil.* 1578. —— *Idem ex emendatione Theod. Pulmanni* in-12. *Antuerp.* 1576. —— *Per Hugonem Grotium* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1626. —— *Ejusdem & aliorum* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1669. *

SENEQUE

Le Tragique, c'est-à-dire, un composé de trois ou quatre Auteurs dont le principal est *Seneque* le Philosophe, *Lucius Annæus Seneca*, natif de Cordouë, mort la premiére année de la 211. Olympiade, selon Saint Jerôme, la 12. de l'Empire de Neron, la 65. de notre Epoque. *Tacite met cette mort devant celle de Lucain*; mais la même année.

Seneque. 1160 De toutes les dix Tragédies Latines qu'on a recueillies & publiées

1. Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poëtis Latinis cap. 3. pag. 40.
Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2.
Dan. Heinsius de Tragœd.
Gaspar Barthius lib. 44. Adversarior. cap. 25. col. 2039.

Jean

bliées en un corps sous le nom de Sene- Seneque.
que, on convient assés communément que les plus belles sont de ce célébre Philosophe Précepteur de Neron, & que c'est lui qui est le véritable Auteur de la *Médée*, de *l'Hippolyte*, & des *Troades*. Les autres ont aussi leurs beautés & leur prix, quoi qu'on ne sache pas bien encore à qui les attribuer. Mais personne ne nie que la moins raisonnable de toutes & la moins digne du nom de Seneque ne soit l'*Octavie*, à laquelle d'autres ajoutent la *Thebaïde* qui est l'Ouvrage d'un Déclamateur qui ne savoit ce que c'étoit que Tragédie (1).

Lipse n'étoit pourtant pas d'avis qu'on donnât celle des Troades à Seneque, la jugeant si mauvaise qu'elle ne pouvoit être à son avis que le fruit de quelque petit Poëte crotté, ou de quelque Pédant ignorant. Mais ce Critique s'est attiré le chagrin de Joseph Scaliger (2) pour avoir si mal parlé de cette Tragédie, que celui-ci prétend être *divine* entre les autres, & la principale des neuf qu'il soutient être absolument de Seneque. (3).

Le même Scaliger jugeoit (4) que celui qui a fait ces Tragédies est un bon Auteur; mais qu'on ne doit pas éxiger de lui cette exactitude que demandent les régles du

Jean Racine, Préface sur sa Tragédie de la Thébaïde. Bibliog. Anon. cur. Hist. Philol. p. 57.
Franç. Vavass. Remarques sur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 114.
2. ¶. Jos. Scalig. Epitre 247.
3. ¶. Le même là même & Epitre 414.
4. Jos. Scalig. in prim. Scaligeranis p. 138.

Seneque. du Théâtre (1). Son Pere Jules alloit encore plus loin dans l'estime qu'il faisoit de cet Auteur. Il dit (2) qu'il ne le jugeoit inférieur à aucun des Grecs pour la majesté, & qu'à son avis il avoit surpassé Euripide même dans la politesse & dans la beauté. On ne peut point ôter, ajoute ce Critique, la gloire de l'invention aux Grecs: mais ce n'est pas d'eux que Seneque a pris ce grand air, ce ton élevé, cette gravité, ce courage & ce feu qui paroît dans ses Tragédies. Néanmoins il avouë que c'est inutilement que cet Auteur a voulu se rendre plus semblable à Sophocle qu'aux autres.

Les deux Scaligers ont été suivis dans des sentimens si avantageux pour Seneque, par un grand nombre de Critiques dont quelques uns ont prétendu qu'il n'y a que la Médée qui soit de ce Philosophe, & que

1. ¶. On ne doit être content ni des paroles du *Prima Scaligerana*, ni du sens que leur donne Baillet. *Seneca Poëta, bonus Auctor est, tamen Tragœdiarum character non est exigendus ad veterem cothurnum.* Le mot *character* joint au mot *cothurnum* fait voir qu'il s'agit ici de l'élévation & de la gravité du style, en quoi Séneque ne céde à qui que ce soit des anciens Tragiques. Ainsi la remarque du *Scaligerana*, telle que Vertunien l'a conçuë, n'est point juste, ni la traduction non plus, puisqu'il ne s'agit point là de l'éxactitude des régles du Théâtre.

2. Jul. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 839.

3. ¶. Tout cela est fort incertain. Joseph Scaliger, des dix Tragédies, qui paroissent sous le nom de Séneque, en attribuë neuf, fondé apparemment sur le style, à Seneque le Philosophe, à qui par la même raison il auroit aussi attribué l'Octavie, si le tems

que toutes les autres hors l'Octavie appartiennent à un de ses neveux (3) qui portoit le même nom que lui (4). Ils ne se contentent pas de louer la beauté de ses pensées & l'importance de ses maximes, ils admirent la majesté de son style, la force de ses expressions, & même la pureté de son langage (5): enfin Mr. Godeau n'a point fait difficulté de dire que c'est un original excellent en son genre (6). Seneque.

Il semble néanmoins que tous ces éloges ne peuvent nous persuader autre chose, sinon que Seneque pensoit noblement & parloit bien. Car on peut dire qu'il n'avoit ni la connoissance de l'Art Poëtique, ni le discernement nécessaire pour le bon usage & la juste application de ses pensées & de ses paroles.

Vossius dit que ce grand amas de sentences, de pointes, & de subtilités d'esprit étouffe

tems de la mort de cette Princesse, posterieur au tems de la mort du Philosophe ne s'y étoit opposé. Scaliger en 1602. écrivant à Gruter donnoit cette piéce à un domestique d'Octavie, ami de Séneque, & rejettant le sentiment de Lipse, trouvoit que c'étoit *optimum Poëma*. Depuis en 1607. écrivant à Saumaise il attribuoit l'Octavie au Poëte Scæva Memor. Vossius qui, comme Lipse, la trouve fort impertinente, présume qu'elle peut être de l'Historien Florus.

4. Bonavent. Vulcanius, Matt. Delrio, Petr. Scriverius, Dan. Heinsius, &c.

Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. pag. 56.

5. Thom. Dempster ad Joan. Rosin. Antiquit. Rom. &c.

6. Ant. Godeau, Hist. Ecclesiast. fin du premier siécle.

Seneque. étouffe les mouvemens qu'un Poëte Tragique doit exciter ou ménager dans ses personnages, & qu'il semble qu'il ait voulu faire des Philosophes de toutes les personnes passionnées qu'il représente sur son Théâtre. Il ajoute qu'il a voulu imiter Euripide; mais qu'il en a toujours été fort éloigné (1); & que loin de parvenir à sa gloire, il n'a pû même arriver à celle des Poëtes médiocres qui pratiquent au moins les régles les plus communes du Théâtre (2).

Le P. Rapin dit nettement (3) que Seneque n'entend point du tout les mœurs; que c'est un beau parleur qui veut sans cesse dire de belles choses; mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il dit, & que les personnes qu'il fait parler ont toujours l'air de personnages. Ce même Auteur dit ailleurs (4) que Seneque parle toujours bien, mais qu'il ne parle jamais naturellement: que ses vers sont pompeux, & ses sentimens élevés, parce qu'il veut éblouïr: mais que l'ordonnance de ses fables n'est pas d'un grand caractére; qu'il se plaît trop à donner ses idées, & à les substituer à la place des véritables objets; & qu'il n'est pas toujours fort régulier dans ce qu'il représente

1. G. J. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 36. Item lib. 1. pag. 58.

2. Idem Autor lib. 2. ejusdem Operis pag. 68.

3. Ren. Rapin, Reflexions sur la Poëtique premiere partie, Reflexion xxv. page 39. de la seconde édition in-12. & page 106. in-4.

4. Le même dans la seconde partie du même Ouvrage, Reflexion 22. &c.

présente. Il reconnoît pourtant en un autre endroit que quelque peu naturel que soit Seneque (5) il ne laisse pas d'employer quelques-uns de ces traits qui servent à distinguer la passion. Seneque.

Mais ces traits sont si rares & si foibles, que Mr. l'Abbé d'Aubignac ne les a point jugés suffisans pour nous faire croire que Seneque étoit un excellent Poëte. Il dit en un endroit (6) qu'il n'a point sû l'Art du Poëme Dramatique; en un autre (7), il prétend qu'on ne doit point l'imiter dans la structure des Actes, non plus que dans le reste, si on en excepte la délicatesse des pensées qu'on peut tâcher d'attraper. Car il n'y a, dit-il, rien de plus ridicule ni de moins agréable que de voir un homme seul faire un Acte entier sans aucune variété; & qu'une Ombre, une Divinité, ou un Héros fasse tout ensemble le Prologue & un Acte.

Le Pere le Bossu ne paroît pas avoir traité Seneque avec plus d'indulgence que les autres Critiques. Il prétend (8) qu'il n'entend point l'art d'exciter les passions, lorsqu'il a quelque récit à faire qui en doive imprimer une qui soit grande; & qu'il ôte même à ses Personnages & à ses Audi-

teurs

5. Dans le même Ouvrage, Reflex. XXXVI. page 63. édition in-12. & 119. in-4.

6. Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 68.

7. Le même, livre 3. du même Traité chap. 5. pag. 282.

8. René le Bossu Traité du Poëme Epique, livre 3. chap. 9. pag. 352.

Seneque. teurs toutes les diſpoſitions qu'ils peuvent y avoir. S'ils ſont dans la triſteſſe, dans la crainte, dans l'attente d'une choſe horrible, il s'aviſe de commencer par quelque belle & élégante deſcription du lieu qui ne ſert qu'à faire paroître l'abondance & l'eſprit pointilleux d'un Poëte ſans jugement. Il faut, dit-il ailleurs (1), que les deſcriptions ſoient juſtes & bien ménagées. Elles ne doivent point être pour elles-mêmes, ce ne ſont point de ſimples ornemens. Mais Seneque eſt bien éloigné de cette méthode. S'il a quelque récit à faire, ſi triſte & ſi épouvantable qu'il doive être, il le commence par des deſcriptions non ſeulement inutiles, mais enjouées & badines.

Le même Auteur ne fait point difficulté de dire encore en d'autres endroits (2) que Seneque n'a ni diſcrétion ni jugement, qu'il fait parler des perſonnes qui ſont dans le trouble, les dangers, & les extrémités les plus preſſantes, comme ſi elles avoient le ſens frais, comme des perſonnes qui ſont dans leur cabinet, qui ont l'eſprit repoſé, & qui ſont dans la plus grande tranquilité d'ame que l'on puiſſe avoir. Enfin il fait dire indifferemment à tout le monde des ſentences étudiées, ſans ſe ſoucier d'ob-

1. Seconde partie du même Traité, livre 6. chap. 2. pag. 202. &c.

2. Et chap. 4. pag. 215. Item pag. 216. 217. &c.

3. D'Aubignac, Prat. du Th. livre 4. c. 2 pag. 372.

4. Roſteau, Sentimens ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 51. MS. où cet Auteur prétend que les chœurs de

ɔſerver les Caractéres, & il arrive ſou- Seneque.
t que ces penſées ſont froides, ridicu-
, fauſſes, & preſque toujours entaſſées
s choix.

Voila des défauts très-conſidérables pour
Poëte Dramatique, & qui nous font
ınoître que Seneque n'avoit peut-être
ni la Poëtique d'Ariſtote ni celle d'Ho-
e. Cependant ces Tragédies toutes ir-
ulières qu'elles ſont & toutes défec-
uſes qu'elles paroiſſent preſque dans
ıtes leurs parties, ne laiſſent pas de pas-
pour d'excellentes piéces au jugement
pluſieurs perſonnes (3).

Mais on peut dire au moins à la louan-
de Seneque, ſans prétendre pourtant
:uſer ſes fautes, que ſes Tragédies ſont
nplies de ſentimens merveilleux de Poli-
ue & de Morale (4) & que ſelon la re-
ırque du Pere Thomaſſin (5), on y
ıuve une déteſtation inconcevable du
me.

On prétend que la meilleure édition eſt
lle de Gronovius, [in-8. Amſt. 1652]
qu'elle eſt beaucoup préférable à celle
Thyſius ou de Variorum. [in-8. à la
ıie 1651. —— *Cum Notis Heinſii &*
aligeri in-8. *Lugd-Bat.* 1611.

P E-

Seneque ſont incomparables, & que les ïambes
ıt les Tragédies de ce Poëte ſont compoſées, ont
ri de modele à ceux qui l'ont ſuivi en ce genre
crire.

. Louïs Thomaſſin, de la Méthode d'étud. &
nſeigner Chrétienn. les Poëtes, livre 1. chap.
nomb. 4. pag. 178.

PETRONE,

Petronius Arbiter, Provençal d'auprès de Marseille (selon Sidoine Apollinaire & les deux (1) Messieurs Valois) vivant sous Claudius & Neron, selon l'opinion commune, ou du tems des Antonins, ou de Gallien même, selon quelques nouveaux Critiques, mais avec peu de vrai-semblance.

Petrone, 1161. NOus avons de cet Auteur un reste de *Satire* (2), ou plûtôt de plusieurs Livres Satiriques qu'il avoit composés tant en Prose qu'en Vers. C'étoit un Ouvrage fort long, & de beaucoup d'importance dans l'esprit de ceux de son siécle : de sorte que si nous en croyons Janus Douza ou Jean de Does, ce qui nous reste n'est peut-être pas la dixiéme partie de ce que nous avons perdu (3); quelques-uns même voyant que les conjectures sont à si bon marché & qu'elles ne payent pas d'impôts, ont crû pouvoir avancer que ce que nous avons n'en est pas la centiéme partie. Mr. de Saumaise a prétendu avec beaucoup d'apparence que ce qui porte son nom, n'est qu'un Extrait des endroits les plus remarquables de cette fameuse Satire, parce qu'effective-

ment

1. Henri & Hadrien Valois.
2. Satyricon *non* Satyricon.
3. Janus Douza in præcidan. ad Petron. edit. & Hadr. Vales.

4. Gasp.

nent ce que nous en voyons eſt fort peu ſuivi, & très-imparfait en toutes maniéres. Petrone.

Cet Extrait ſelon Gaſpar Barthius (4), n'a été fait que dans les ſiécles de la Barbarie la plus groſſiére, par quelque ignorant qui a rendu un fort mauvais office à Petrone, parce que non content de lui laiſſer ſes ordures, il en a fait un Auteur tout eſtropié, & barbare en quelques endroits, lui qui étoit un des plus corrects, des plus polis, des plus purs & des plus délicats d'entre les Ecrivains qui avoient paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Mr. de Saumaiſe que j'ai déja allegué, paroît avoir été dans le même ſentiment (5). Il dit que ces fragmens ne ſont qu'un recueil indigeſte tiré des cahiers de quelque Particulier qui avoit extrait de Petrone ce qu'il y avoit à ſon goût, ſans y obſerver d'ordre. Il rejette l'opinion de ceux qui vouloient que les Moines euſſent ainſi traité cet Auteur dans le deſſein de le mutiler, & de lui couper tout ce que la pudeur ne peut ſouffrir. En quoi il a d'autant plus de raiſon qu'il eſt probable que l'Auteur de l'Extrait a voulu faire le contraire, puiſque ce n'eſt preſque qu'un Recueil d'obſcénités & un véritable cloaque, où on a peut-être ramaſſé toutes les ordures qui étoient répanduës dans toutes les Satires de Petrone. S'il

4. Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. XXI. cap. 4. col. 1077.

5. Claud. Salmaſius Præfat. in Luc. Ampelium. Item ex eo G. M. Kouigius in Biblioth. V. & N. pag. 625.

Petrone.

S'il eſt vrai que cela ſe ſoit paſſé de la ſorte, je ne vois pas de qui ce miſérable Compilateur pourra recevoir des bénédictions. Car ſi d'un côté ceux qui déplorent la perte des anciens Auteurs, ont quelque raiſon de le condamner avec les autres faiſeurs d'Extraits & d'abregés pour avoir été cauſe que nous n'avons pas Petrone entier; on peut dire de l'autre que c'eſt avec encore beaucoup plus de juſtice qu'il eſt tombé dans la malédiction de tous ceux qui ne ſe ſont pas encore dépouillés entiérement des ſentimens de l'honnêteté & de la pudeur, & de ceux qui étant obligés de faire voir les Poëtes aux jeunes Gens, doivent ſacrifier toutes choſes pour la conſervation de leur innocence & de leur intégrité.

Néanmoins s'il eſt du devoir des faiſeurs d'Extraits & d'Abregés de ne prendre que l'eſprit de leur Auteur, & de n'extraire que les choſes qui ſe rapportent ſimplement à la fin qu'il s'eſt propoſée dans ſon Ouvrage, il faudra convenir que le Compilateur s'eſt acquité avec aſſés de fidélité de la commiſſion qu'il s'eſt donnée & qu'il eſt aſſés bien entré dans les vûës & les intentions de ſon Auteur. Car il ne faut pas s'imaginer, comme l'a fort bien remarqué Mr. de Saint Evremond (1), que Petrone ait voulu reprendre les vices de ſon tems, & qu'il ait compoſé une Satire avec le même eſprit qu'Horace écrivoit les ſiennes. Les bonnes mœurs ne lui ont pas tant d'obligation. C'eſt plûtôt, dit cet Auteur, un

1. S. Evremond, Tom. II. de ſes Oeuvres, Jugement ſur Petrone.

un Courtisan délicat qui trouve ridicule qu'un Pedant fasse le Censeur public, & s'attache à blâmer la corruption. En effet, si Petrone avoit voulu nous laisser une Morale ingénieuse dans la description des voluptés, il auroit tâché de nous en donner quelque dégoût: mais c'est-là que paroît le vice avec toutes les graces de l'Auteur; c'est-là qu'il fait voir avec plus de soin l'agrément & la politesse de son esprit. S'il avoit eu dessein de nous instruire par une voie plus fine & plus cachée que celle des préceptes, du moins verrions-nous quelque éxemple de la Justice divine ou humaine sur quelqu'un des débauchés qu'il nous dépeint. Loin de cela, le seul homme de bien qu'il introduit, le Marchand Lycas homme de bonne foi & de piété, craignant bien les Dieux, périt misérablement dans la tempête au milieu de ces corrompus qui sont conservés. Encolpius, Giton, Tryphena, Eumolpus, tous chargés des crimes les plus énormes se tirent du danger: le pieux Lycas appelle inutilement les Dieux à son secours, & à la honte de leur Providence, il est le seul innocent qui paye pour les coupables. Ainsi l'on peut assûrer que Petrone a fait sa Satire, non pas contre le vice dont il prend si visiblement la protection, mais seulement contre le Ridicule qu'il censure fort sévérement. Petrone.

Le même Auteur sans s'embarrasser de la diversité des opinions des Critiques sur la personne ou le siécle de Petrone, soutient comme une chose incontestable qu'il a voulu

Petrone. voulu décrire les débauches de Neron, & que ce Prince est le principal objet de son ridicule: mais il avouë qu'il est difficile de savoir si les personnes qu'il introduit sont véritables ou feintes, s'il nous donne des Caractéres à sa fantaisie, ou le propre Naturel de certaines gens. Il le trouve admirable par tout non seulement dans la pureté de style, mais encore dans la délicatesse de ses sentimens, & sur tout dans cette grande facilité à nous donner ingénieusement toutes sortes de Caractéres. C'est, *dit-il*, un esprit universel qui trouve le génie de toutes les Professions, & se forme comme il lui plaît à mille Naturels différens. S'il introduit un Déclamateur, il en prend si bien l'air & le style qu'on diroit qu'il a déclamé toute sa vie. On trouve dans le festin de Trimalcion tout ce qui peut faire un faux délicat, un impertinent, un sot ridiculement magnifique dans un repas. Son Eumolpus nous fait voir la folie & la vanité des Poëtes, dont les plus excellens ne sont pas toujours les plus honnêtes gens, mais pour le malheur de ses Lecteurs, il a beaucoup mieux réussi encore dans le pernicieux talent d'exprimer naturellement les désordres les plus horribles de la vie la plus debauchée.

D'ailleurs le même Critique trouve que les vers de Petrone ont une force agréable, & une beauté qui a fait dire à Douza qu'il aimoit

1. P. Dan. Huet. Dissert. sur les Romans pag. 62. 63.

2. Cor.

›it mieux le petit essai qu'il a fait de la Petrone.
erre de Pharsale, que trois cens volu-
:s des vers de Lucain avec toute sa fou-
: & toute son impétuosité. Quelque su-
qui se présente, on ne peut ni penser
ıs délicatement ni s'exprimer avec plus
netteté. Il lui arrive assés souvent dans
narrations de se laisser aller au simple
turel, & de se contenter des graces de
naïveté: quelquefois il met la derniére
ıin à son Ouvrage, & il n'y a rien de
s-honnête, rien de dur, quand il lui
.it.

Car, comme l'a remarqué Mr. Huet
›, on ne peut refuser à Petrone la gloi-
d'avoir été l'homme le plus poli de son
ns, c'est-à-dire, de ce tems qui précéda
siécle des Flaviens, sous les derniers
inces de la famille des Cesars. Car non-
stant les savantes conjectures des deux
.essieurs Valois, nous ne pouvons pas
core nous défaire entiérement de l'opi-
›n où l'on a été jusqu'ici, que notre
:trone, fut-il différent de celui dont Cor-
ılle Tacite a parlé dans ses Annales (2),
a point laissé de vivre & d'écrire vers le
ême tems, parce qu'on ne sauroit s'ima-
ıer que le siécle des Antonins ou celui
: bas Empire, ait pû produire une aussi
ande délicatesse & une pureté de style pa-
ille à la sienne.

Ce sont deux qualités que la plûpart des
Cri-

2. Cornel. Tacit. lib. 16. Annal. cap. 4. pag. 424.
. où il l'appelle *Arbiter Elegantiæ*, faisant peut-
re allusion à son nom.

Petrone. Critiques ont remarquées dans l'Ouvrage de Petrone, même en l'état que nous l'avons. Lipse dit à Mr. Pithou que depuis qu'on s'est mêlé d'écrire & de faire des vers, on n'avoit encore rien vû de plus beau, de plus fin & de plus agréable, & qu'il est charmé de tant d'enjoûmens, & de cette véritable *Urbanité* qui y régne. Mais il ne dissimule pas le danger qu'il y a dans la lecture d'un Auteur si lascif, quoiqu'il se vante d'être du nombre de ceux sur l'esprit desquels les obscénités ne font point d'impression (1).

Gaspar Barthius en a dit presque autant que Lipse (2) sur la politesse & les saletés de cet Auteur, il semble avoir ajoûté même quelque chose de plus à sa louange, car il prétend que l'Ouvrage de Petrone renferme toutes les graces de Ciceron & de Plaute jointes ensemble, & qu'ayant heureusement allié les caractéres différens de ces deux Auteurs, il s'en est fait un qui paroît inimitable, & qui lui est devenu propre. Il

1. Just. Lips. in Epistol. quæstion. lib. 3. Epistol. 2. Idem in Commentar. ad lib. 3. Annal. Tacit. ubi vocat Petronii fragmenta *purissima impuritatis*.
2. Barth. Adversar. lib. 50. cap. 9. col. 2357.
3. ¶. Glandorp que Baillet met à leur tête ne fait pas l'éloge de l'Ouvrage de Petrone par rapport à la pureté ni à l'élegance du style, mais dit seulement que c'est un Ouvrage diversifié & d'érudition: *Opus varium, & eruditum*. Pour le P. Briet, Turnébe & Rosin, ou plûtôt Dempster dans sa Table des Auteurs cités sur Rosin, ces trois-là en condamnant les obscénités de Pétrone, louent fort la pureté de son style, sur quoi Mr. Huet n'est nullement d'accord avec eux, tant dans son Traité de l'Origine des Romans, que dans une Lettre Latine à Grævius,

Il feroit peut-être affés inutile de rapporter l'autorité de divers autres Critiques (3), qui ont jugé que le ftyle de Petrone eft fort pur, fort net & fort élégant (4), s'il ne s'en étoit trouvé d'autres qui étant venus depuis, femblent n'y avoir pas voulu reconnoître tant de bonnes qualités. Et je me contenterai de citer le P. Briet, Rofin & particuliérement Turnebe, dont l'autorité feule en matiére de Critique, peut donner du contre-poids à celle de quelques modernes qui en ont parlé autrement (5). Petrone.

L'Ouvrage de Petrone étoit, felon Mr. Huet (6) & Mr. Valois le jeune (7), une efpéce de Roman qu'il fit en forme de Satire du genre de celles que Varron avoit inventées en mêlant agréablement la profe avec les vers, & le férieux avec l'enjoué, & qu'il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe le Cynique (8) avoit traité devant lui des matiéres graves d'un ftyle plaifant & mocqueur. Cette Satire ne con-

4. Joan. Glandorp. in Onomaftic. Roman. pag. 675.
Item Joh. Petr. Lotich. Jun. Biblioth. Poët. part. 1. pag. 1.
Joan. Rofin. Antiq. Rom.
Voff. de Poët. Lat. pag. 41.
Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 35.
5. And. Turneb. Adverfarior. lib. 19. cap. 6. imo & lib. 2. cap. 20.
6. P. Dan. Huet comme ci-deffus.
7. Hadr. Valefius Differtation. de Cœna Trimalchionis fub Petronii nomine nuper vulgatâ pag. 19. poft Wagenfeilii Differt.
8. Ger. Jo. Voff. Inft. Poët. l. 3. c. 10. p. 48.

[illegible] contenoit que des fictions ingénieuses, agréables, & souvent fort sales & dès-honnêtes, cachant sous l'écorce des paroles une raillerie fine & piquante contre la Cour de Neron. C'est le sentiment de Mr. Huet, de Mr. de Saint Evremond, & de tous ceux qui ont attribué à notre Petrone ce que Tacite a dit de l'élégance & de la galanterie de ce Petronius, qu'il témoigne avoir décrit toutes les débauches de Neron sous les noms des *prostitués* & des courtisanes. Exoleti,

Mais Mr. Valois qui convient avec les autres que Petrone n'a fait que des fictions, se sert de ce raisonnement pour prouver qu'il y a de la différence entre l'Auteur de la Satire, & ce Petrone de Tacite qui n'avoit rapporté que des faits & des vérités de la personne & de la Cour de Neron. Il ajoute pour donner plus de jour à cette différence, que notre Petrone a fait souvent l'office d'un Critique dans sa Satire; tantôt il censure, dit-il, les Déclamations que l'on faisoit dans les Ecoles; tantôt il se moque de ces Poëtes de son tems qui étourdissoient le Monde de leurs vers, & vouloient qu'on les écoutât malgré qu'on en eût, lorsqu'ils les recitoient dans les places publiques, sur les théâtres, dans les bains, & jusques dans les cabinets des Particuliers. En d'autres endroits il se plaint de ce qu'on négligeoit & qu'on laissoit périr les Arts liberaux & les plus belles Scien-

ces

r. René Rapin, Avertissement des Reflex. sur la Poëtique &c.

ces; il fait des descriptions de la prise de Troye, de quelque navigation, &c. il recite des contes comme celui de la *Matrone d'Ephese*, enfin il donne des régles pour faire des vers; de sorte qu'on ne peut gueres trouver d'Ouvrages plus diversifiés que l'étoit celui de Petrone, ce qu'on ne peut point dire de celui dont parle Tacite. Petrone.

Le P. Rapin dit que Petrone parmi les ordures de sa Satire, laisse de certains préceptes de la Poëtique qui sont admirables (1). Il ne s'est, dit-il, rien écrit en ce tems-là de plus judicieux, mais il n'a pas lui-même cette maniére aisée & naturelle qu'il recommande tant aux autres: il donne les plus belles régles du Monde contre l'affectation, qu'il n'observe pas. Car il affecte, continue-t-il, jusqu'à la simplicité du style, où il n'est pas toujours naturel.

Mr. Huet a témoigné d'être dans des sentimens assés semblables sur ce point. Il dit que bien que Petrone paroisse avoir été grand Critique & d'un goût fort exquis dans les Lettres, son style toutefois ne répond pas tout-à-fait à la délicatesse de son jugement: qu'on y remarque quelque affectation; qu'il est un trop peint & trop étudié, & qu'il dégénére déja de cette simplicité naturelle & majestueuse de l'heureux siécle d'Auguste.

Mr. Valois prétend que (2) le style de Petrone se sent du pays de sa naissance, qu'il

2. Vales. Dissertat. de fragm. Petron. Traguriens. pag. 19, & sequentib.

Petrone. qu'il a un air un peu étranger, c'est-à-dire, qui est plus Gaulois que Romain naturel; qu'il a plûtôt le goût du siécle des Antonins que du tems de Neron. Mais s'il étoit vrai (1), comme nous l'avons vû ailleurs, que Terentianus Maurus eût vécu avant les Antonins, on pourroit reformer le calcul & la pensée de Mr. Valois, puisque cet Auteur a parlé de Petrone, & qu'il l'a fait même d'une maniére honorable en l'appellant un Ecrivain éloquent ou plûtôt *disert*. Mr. Valois ne l'a point ignoré, & quoiqu'il reconnoisse qu'effectivement Petrone est disert, il prétend qu'il n'est point comparable ni à Seneque, ni à Quintilien, ni aux deux Plines, ni à Tacite, ni même à Suetone, supposant qu'il leur a été postérieur pour le tems. Il soutient même qu'il n'est pas toûjours net, qu'il n'est pas clair, ni pur par tout, & que la bourbe empêche souvent son style de couler.

La crainte d'approcher Petrone trop près de Neron, a poussé ce Critique un peu loin vers l'autre extrémité. Elle lui a fait trouver des Gallicismes dans le style de cet Auteur, de sorte que ceux qui voyent le paralléle qu'il fait de quelques expressions de Petrone, avec des façons de parler qui sont particuliéres

1. ¶. Hadrien de Valois auroit pu répondre: *Mais s'il étoit vrai aussi que ce fût le Terentianus ami de Longin?*

2. ¶. Cet endroit, & ce qui suit, avec ce qui a été ci-devant remarqué sur l'Article 549. n'ayant pas plû

res à notre Langue, ne savent que croire de la pensée qu'a euë Mr. Valois (2). Car ou bien il faudra dire que Petrone a écrit en Latin dans le tems que ses Compatriotes parloient François, ou bien Petrone aura su par voie d'inspiration la maniére dont ceux de son pays devoient parler plusieurs siécles après lui. Mais il semble enfin s'être déterminé sans y avoir pris garde, en disant, *qu'il est clair par ces phrases toutes Françoises qu'il a rapportées que Petrone étoit Gaulois* (3). Ce qui à mon avis ne marqueroit point tant la naissance de Petrone sous les Empereurs Romains que sous nos Rois de la troisiéme Race. Petrone.

Mais sans éxaminer davantage la solidité de cette opinion, on peut dire que Mr. Valois a eu grande raison de prétendre qu'il y a un grand nombre d'expressions dans Petrone qui ne sont nullement du siécle de Neron & de Vespasien, & qui sentent la décadence de la Latinité. Néanmoins on ne sera point obligé de déplacer Petrone, si l'on peut dire après Barthius, que ces expressions ne sont pas de Petrone dont nous avons perdu l'Ouvrage, mais du Compilateur qui vivant durant les siécles de la Barbarie, a fait l'Extrait que nous avons aujourd'hui comme il l'a jugé à propos (4). Il

plu à M. de Valois le jeune, il fit pour s'en venger, les beaux ïambes qu'on lit au 105. ch. de l'Anti-Baillet.

3. Id. Vales. pag. 27. ejusd. Dissert. post Wagenseilii Dissert.

4. Gasp. Barth. col. 1077. Adversarior. ut suprà.

PETRONE.

Il s'est trouvé plusieurs Critiques qui n'ont pas crû en devoir tant accorder sur l'inégalité & les endroits corrompus de son style, & Mr. Gueret compte jusqu'à dix ou douze Scholiastes qui ont pris la défense de son Latin (1).

Les meilleures éditions de Petrone sont celles de Leyde de l'an 1645. [in-8.] avec les notes de Mr. Bourdelot, & d'Utrecht de 1654. [in-8.] avec celles de Douza & des autres. [L'Edition que Pierre Burman a donnée à Utrecht in-4. en 1709. est la plus estimée.]

Il nous resteroit à parler de ce fameux fragment attribué à Petrone, touchant le festin de Trimalcion (2) qu'on prétend avoir été trouvé depuis trente ans par Marinus Statileus à Trau ou Troghir Ville de la Dalmatie Venitienne appellée *Traguriu*m par les Latins; & des différends arrivés sur ce sujet entre Tilebomene & Statilée, c'est-à-dire pour parler franchement, Mr. Mentel & Mr. Petit d'une part,

1. Gueret de la guerre des Auteurs.

2. ¶. Voyés ce qu'en dit le nouveau Menagiana pag. 263. du tom. 1.

3. On auroit dû dire *Italicensis* plûtôt que *Italicus*. ¶. On veut que ce soit de la Ville *in Pelignis*, nommée *Italica*, & auparavant *Corfinium*, d'où étoit originaire Silius. Mais pourquoi de cette *Italica* n'auroit-on pas pû aussi bien dire *Italicensis* que de l'*Italica* d'Espagne? Pour moi, comme c'est régulièrement d'*Italia* que se forme *Italicus*, je suis persuadé que le nom de la Ville *in Pelignis* étoit vraiment *Italia*, comme l'appelle Diodore Sicilien en ces mots τὴν κοινὴν πόλιν Ἰταλίαν ὀνομάσαντες où Casaubon change mal-à-propos Ἰταλίαν en Ἰταλικήν.

4. ¶. Il y en avoit bien 1300. à compter depuis la mort de Silius arrivée sous l'Empire de Trajan, jusqu'au

part, & Mr. Wagenseil avec Mr. Valois de l'autre : mais nous en pourrons toucher un mot au Recueil des Auteurs déguisés. Petrone.

* *Petronii Satyricon, cum Comment. Ant. Gonsali de Salas* in-4. 1633. —— *Idem cum Comment. P. Lotichii* in-4. *Francof.* 1629.

SILIUS ITALICUS,

Que quelques-uns ont fait *Espagnol* mal-à-propos, croyant que son surnom pouvoit lui être venu d'Italica (3) Ville d'Espagne : vivant sous Vespasien & ses Enfans, mort à l'âge de 75. ans d'une faim volontaire. Il avoit été Consul l'année de la mort de Neron.

1162. Silius Italicus est un Historien qui a voulu faire le Poëte. Il a décrit en vers la seconde Guerre Punique contenant les expéditions d'Annibal en XVII. Livres. Cet Ouvrage avoit été près de douze cens ans (4) enseveli sans être visité Silius Italicus.

qu'au tems de la découverte dont il s'agit. Ce fut, non pas, comme le dit ici Baillet après Vossius, pendant le Concile de Bâle, mais pendant celui de Constance que Poge étant allé à S. Gal Abbayie qui est à vingt milles de là y trouva dans une tour le manuscrit de Silius, outre ceux de Quintilien, de Valerius Flaccus, d'Asconius Pedianus, de Nonius Marcellus, de plusieurs Oraisons de Cicéron, & d'une partie de Lucrèce. Il fit d'abord part de cette bonne nouvelle à Léonard d'Arezzo qui par sa réponse datée de Florence le 13. Septembre 1416. lui en témoigna vivement sa joie. Hugolin Vérin pére de Michel l. 2. de son Poëme *de illustratione Urbis Florentiæ* parle en ces termes du Silius que trouva Poge :

Quin etiam solers Germanis eruit antris
In Latium altiloqui divina Poëmata Sili,

Silius Italicus.

sité que par des rats de Bibliothéque, jusqu'à ce qu'enfin on le sauva de la misére où la tigne & les vers l'avoient réduit, au tems du Concile de Basle (1).

Si l'on veut écouter Matamore (2), Silius Italicus est un divin Poëte qui approche beaucoup de la gloire de Virgile. Mais il n'en auroit peut-être pas tant dit de bien, s'il ne l'avoit point crû Espagnol. En effet les autres Critiques qui n'ont pas eu le même interêt, n'en ont point parlé de même.

Pline le jeune qui l'avoit connu, témoigne (3) qu'il faisoit des vers avec plus d'étude & d'application que de génie & de naturel.

A dire le vrai, il n'étoit pas né Poëte, & il ne le devint pas même par habitude dans la suite. Car ayant passé la plus longue & la plus belle partie de sa vie dans le Barreau & dans les Charges publiques, on peut dire que ce fut malgré les Muses qu'il se mit à faire des vers dans un âge fort avancé & déja languissant (4).

Il savoit que Virgile passoit pour un bon Poëte, & comme tout le Monde le lisoit il voulut le lire aussi, il tâcha même de l'imiter, mais il n'en pût attraper que la versification (5); & comme il ne savoit point

1. Georg. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov.
2. Alphonsſ. Garsias Matamorus de Acad. & Vir. Illust. Hispaniæ.
3. Plinius Secund. lib. 3. Epist. 7. & multi recentiores ex hoc fonte.
4. Gerard. Joan. Voss. de Historicis Latin. lib. 7. cap. 29. pag. 155. & 157.

point les régles de l'Art Poëtique, il crut devoir aussi se proposer pour des modéles à suivre Polybe & Tite-Live pour le fonds & la suite de ses matiéres. Ainsi (6) on a crû dire tout en l'appellant *le Singe de Virgile*, & le copiste de ces deux Historiens. Silius Italicus.

Il pouvoit hardiment faire quelque chose de médiocre en suivant ces deux derniers, sans exposer trop fort sa réputation, mais il n'a point pû faire impunément la même chose à l'égard de Virgile, parce que dans la Poësie on ne met pas grande différence entre le bas & le médiocre. C'est ce qui l'a fait tomber dans le mépris & la risée de plusieurs Critiques, qui ont crû pouvoir le tourner en ridicule, en ce que s'étant jugé capable de voler si haut, il rampe même beaucoup au dessous de Stace, de Valerius Flaccus, & de divers autres Poëtes médiocres (7).

Sa Guerre Punique loin d'être un bon Poëme, n'en est pas même un méchant, à le prendre à la rigueur des régles de l'Art. On n'y trouve ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'est-à-dire, ni la Nature, ni la Matiére, ni la Forme d'un Poëme (8).

Il ne fait autre chose qu'y raconter des faits véritables, quoiqu'il y mêle des Divinités

5. ¶. Les connoisseurs n'en croiront pas Baillet.

6. Apud Gasp. Barth. &c. Philip. Brietium de Poët. Lat. lib. 2. pag. 37.

7. ¶. Il n'avoit donc pas attrapé la versification de Virgile.

8. Gaspar Barthius lib. VIII. Adversarior. cap. 2. col. 365. 366.

Silius Italicus. vinités & des Machines qui ont un air Poëtique & fabuleux. Et quand même ces additions seroient véritables, dit le P. le Bossu (1), elles ne feroient pas rentrer ses récits dans la nature de l'Epopée, parce que ces Fables ne sont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action, au lieu que la Fable Epique est l'ame du Poëme & son essence, & que c'est le plan sur lequel tout le reste doit être bâti.

Barthius témoigne aussi ne pouvoir approuver ni le dessein, ni la matiére, ni les maniéres de ce prétendu Poëme. Il trouve que son sujet étoit trop récent, c'est-à-dire trop près du tems auquel il vivoit & trop éloigné de celui de la Fable, & que ce n'étoit plus le tems des Héros, & il prétend que c'est un Auteur froid, languissant & esclave de sa Langue & de ses mots (2).

Mais quoique Silius Italicus soit un fort méchant Poëte, il ne laisse pas d'être un assés bon Auteur au sentiment de plusieurs Critiques, dont on peut voir les témoignages dans les deux parties du Recueil que Mr. Hanckius (3) a fait des Ecrivains des affaires de Rome.

Quoiqu'il soit le dernier des Poëtes, selon

1. René le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 15. page 105. 106.
2. Barth. in lib. V. Thebaïdos Statii Papinii, & apud M. Hanckium.
3. Martinus Hanckius de Scriptoribus Rerum Romanarum duab. part.
4. G. Barthius Adversar. lib. 20. cap. 24. Item Hankius, ut suprà.

Silius Italicus.

lon quelques Auteurs, & qu'il n'ait ni le génie, ni l'air, ni la mesure harmonieuse des anciens Poëtes, il ne laisse pas d'avoir quelques tours assés heureux & beaucoup d'érudition (4).

Jules Scaliger ne l'a point compté le dernier parmi tous les Poëtes généralement, mais parmi les bons seulement (5). Il a voulu dire que Silius peut être bon Auteur sans être bon Poëte, puisqu'il a ajouté qu'il n'a point de nerfs, point de mesure, point de cette inspiration Poëtique ; qu'il n'a nulle beauté, nul agrément ; qu'il s'arrête souvent, qu'il a peur presque par tout, qu'il chancelle à chaque pas, & qu'il ne manque point de tomber dès qu'il fait quelque effort un peu hardi (6).

Joseph Scaliger prétend au contraire que ce n'est point un bon Auteur non plus qu'un bon Poëte : mais qu'il le faut pourtant lire en considération de son Antiquité. Il ajoute (7) qu'il n'a rien de nouveau, qu'il n'a rapporté que ce que les autres avoient dit avant lui, & même qu'il s'en est mal acquitté. Néanmoins Vossius a remarqué (8) qu'il est fort utile en beaucoup d'endroits de l'Histoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs que

5. Postremus bonorum.

6. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 841.

7. Joseph. Scalig. in prim. Scaligeran. pag. 138.

8. Voss. pag. 155. cap. 29. lib. 1. Histor. Latin. ut suprà.

Vidend. & idem de multis non una Actione ejus Poëmatis lib. 1. Institut. Poëtic. pag. 62.

Itali- que dans son Ouvrage, comme est ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & de quelques autres choses, qui concernent la premiére Guerre Punique, & qui se sont perduës dans Tite-Live.

Le P. Rapin ne l'a pas jugé tout-à-fait si méprisable pour la Poësie même que plusieurs autres Critiques. Il prétend que dans son Ouvrage il est plus réglé que Stace, qu'il paroît du jugement & de la conduite dans son dessein; que s'il n'avoit pas beaucoup de naturel, au moins a-t-il apporté beaucoup d'application; mais qu'il y a peu de grandeur & de noblesse dans son expression (1).

Barthius a fait aussi bien que ce Pere la comparaison de Silius Italicus avec Stace, mais d'une maniére un peu opposée. Car témoignant de l'étonnement de voir une si grande différence entre deux Auteurs qui étoient de même tems, il ajoute que Silius est fort contraint, embarassé par ses Spondées, & incapable d'éloquence (2).

Il semble néanmoins que Dempster ait reconnu en lui quelque éloquence, puisqu'il dit qu'il fait plus l'Orateur que le Poëte

1. René Rapin, Réflex. sur la Poëtique, seconde partie Réflex. 15.

2. Gasp. Barthius Commentar. in Papin. Stat. Thebaïd. lib. 6. & in 5.

Item ap. Mart. Hanckium ut suprà.

3. Thom. Dempster in Elench. ad J. Ros. Antiq. Rom. &c.

4. Martial. Epigramm. 62. lib. 7. & Epigramm. 49. lib. 11, où l'on voit qu'il avoit étudié Ciceron de

Poëte (3). C'est ce que Martial avoit déja dit de notre Auteur (4), mais que la qualité de Poëte & d'Ami sembloit rendre un peu suspect. Silius Italicus.

Au reste si on a égard au style d'Italicus, on ne pourra pas nier qu'il ne soit au moins un bon Auteur par cet endroit. Car, selon Vossius (5), il ne le cédoit à qui que ce fût de son siécle pour la pureté de ses expressions, & la beauté de son Latin. Il dit encore ailleurs qu'il a la diction fort nette (6), mais le P. Briet prétend (7) qu'elle a pourtant plus d'abondance que de netteté : & Barthius dit (8) que bien que son Latin soit assés pur, il n'est pas néanmoins assés exact. Enfin Jean-Baptiste Pio y a trouvé quelques duretés qui viennent, dit-il, du grand nombre des taches, qui ternissent sa beauté (9).

* *Silius Italicus cum Comment. Cl. Dausqueii* in-4. *Paris.* 1618. —— *Idem cum Notis D. Heinsii* in-12. *Lugd-Bat.* 1600. — *Cum Fr. Modii, G. Barthii, Dan. & Nic. Heinsii Adversariis, curante Arn. Drakenborch.* in-4. *Ultrajecti* 1717.

VA-

devant Virgile, qu'il possedoit une des terres qui avoit appartenu au premier, & qu'il étoit aussi Seigneur du lieu où étoit le tombeau de Virgile.

5. Ger. Voss. de Histor. Latin. lib. 1. pag. 156. 157. ut suprà.

6. Idem lib. singul. de Poët. Latin. p. 42.

7. Phil. Briet. loc. cit. ut suprà.

8. Barth. Adversarior. lib. 8. col. 366.

9. Joh. Bapt. Bapt. Pius Annotat. Posterior. cap. 31, & apud Hanckium pag. 90.

VALERIUS FLACCUS,

Sous Vespasien & ses enfans, natif de *Seze* ou *Setia*, dans la Campagne de Rome au pays des anciens Volsques, mais faisant sa demeure dans le territoire de Padouë.

Valerius Flaccus.

1163. CEt Auteur a composé un Poëme en huit Livres sur l'expédition des Argonautes, mais loin de les avoir pû limer & polir, il n'eut pas même le loisir de les achever. Une mort précipitée dont il fut surpris, nous a fait faire cette perte, selon Quintilien (1).

Jules Scaliger se sert de cette raison pour excuser la dureté de ses expressions & le peu d'agrément qui paroît dans ses maniéres (2). Car il témoigne que cet Auteur avoit d'ailleurs l'esprit fort heureux, le jugement grand & solide, beaucoup de diligence & d'application, que ses vers même ont de l'harmonie & de la cadence, & qu'on doit le mettre au-dessus des médiocres ouvriers; mais qu'il est dénué de toutes les graces & des autres beautés que demande la Poësie.

Barthius dit (3) que c'est un Poëte de plus grand prix que ne se l'imagine le vulgaire

1. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. & ex eo Voss. lib. singulari de Poët. Latin. & Konig. Bibl. V. & N. &c.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 839.

3. Gasp.

gaire des Critiques, & qu'il n'y a que les Pédans de l'Ecole & les Demi-Savans qui ne le veulent pas lire dans la pensée qu'il est dur & peu agréable: mais que dans le fonds c'est un Poëte qui a l'air noble & élevé. Il répéte encore la même chose ailleurs & plus d'une fois, il prétend même (4) que les Savans ne lui ont pas rendu assés bonne justice, lorsqu'ils n'ont point eu assés d'égard à son feu Poëtique, à son érudition, à sa gravité, & à son jugement. Il ajoute qu'il a fait une remarque assés singuliére, c'est que Valerius Flaccus est plus heureux lorsqu'il marche seul & sans guide, que lorsqu'il suit Apollonius de Rhode: qu'il se soutient fort bien quand il parle de lui-même, mais qu'il se relâche & qu'il se fait traîner quand il veut suivre un autre qui est entré devant lui dans la même carriére. Valerius Flaccus.

Le même Critique soutient en d'autres endroits (5) que depuis Auguste il ne s'est pas trouvé un Poëte qui ait eu l'avantage sur Valerius Flaccus pour les qualités que nous avons déja marquées, & pour cette égalité de style qui paroît par tout son Ouvrage; que son mérite paroît encore avec beaucoup plus d'éclat lorsqu'on l'approche auprès de Lucain & de Stace, parce que ce Parallèle fait mieux voir combien

3. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 1. cap. 17. col. 38. Idem ibid. lib. 18. Adversarior. cap. 15. col. 921. M.

4. Idem Autor, lib. 26. Advers. cap. 3. col. 1259.

5. Idem Barth. lib. 56. Advers. cap. 11. col. 2653. 2654.

Valerius Flaccus.

bien il eſt éloigné des extrémités où ils ſont tombés, c'eſt-à-dire de l'enflure de l'un & de la ſécheresse de l'autre: mais qu'en prenant tout ce que ces trois Poëtes ont eu de bon, l'on en pourroit compoſer un bon Poëte, qui ſeroit aſſés accompli pour ne céder la préſéance qu'à Virgile.

Cet Auteur pour ne point ſe démentir dans la bonne opinion qu'il a tâché de nous donner de notre Poëte, a fait naître dans d'autres de ſes Ouvrages diverſes occaſions de faire ſes éloges & de nous en recommander la lecture. Tantôt il dit que nôtre ſiécle revient peu à peu de l'éloignement & de l'averſion dans laquelle on avoit été juſqu'ici à l'égard de Valerius Flaccus, & qu'on commence à le goûter & à lui rendre l'autorité & la réputation qu'il n'a jamais dû perdre. Tantôt il aſſure (1) qu'il trouve dans cet Auteur qu'il appelle ſes délices, toute la Majeſté Romaine & le caractére de l'eſprit & de la Langue de ſa Nation au naturel; qu'il aime beaucoup mieux le lire, que ni Ovide ni Stace, parce que le premier a infecté ſes matiéres de beaucoup d'ordures & de ſaletés, & que le ſecond les a comme accablées & obſcurcies ſous ce faux air de grandeur qu'il a affecté de leur donner, au lieu que Flaccus a toujours conſervé aux ſiennes la dignité qui leur eſt convenable.

Enfin Barthius non content d'avoir dit tant

1. Barth. Comment. in Stat. Papin. Thebaïd. lib. 2. pag. 377. & pag. 315. & ex eo G. M. Konigius Biblioth. V. & N. pag. 306.

tant de bien notre Poëte, a crû pouvoir décharger son chagrin contre ceux des plus célébres Critiques qu'il croit en avoir dit du mal. Il trouve mauvais que Jules Scaliger ait dit que les Graces n'ont point eu de part à l'Ouvrage de Flaccus, & il soutient que pour n'avoir point affecté de les employer, il n'a point laissé d'admettre celles de Rome & de la Gréce qui se sont présentées d'elles-mêmes & sans ostentation. Mais il semble qu'il ait voulu rafiner trop fort sur la pensée de Quintilien, lorsqu'il prétend (2) que c'est par un effet de sa malignité ordinaire contre les Poëtes, qu'il a dit que la postérité avoit perdu beaucoup à la mort de Valerius Flaccus ; comme s'il avoit voulu dire que ce qu'il a fait est très-peu de chose en comparaison de ce qu'il auroit pû faire, s'il eût vécu plus longtems, & s'il eût eu le loisir de prendre de meilleurs conseils. Valerius Flaccus.

Voilà quels sont les sentimens d'un Critique qui avoit une lecture prodigieuse, mais qui ne lisoit guéres de Livres sans se laisser saisir à la fin de quelque tendresse & de quelque mouvement d'affection pour leurs Auteurs.

Les autres ont témoigné plus de liberté dans la censure qu'ils ont faite de ce Poëme. Le Pere Briet dit (3) que le style en est inégal, qu'il y a des endroits trop rampans & d'autres trop guindés, ce qui ne s'ac-

2. Idem in Adversar. col. 2654. ut suprà lib. 56. c. 11. &c.
3. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 39.

sans avoir de génie : & dans la
prétend que la fable, l'ordonnar
cution & tout le reste de son Po
d'un fort petit caractére. En
roît assés qu'il ne connoissoit pas
de l'Art. Car ayant pris un su
fait héroïque, fabuleux, & tr
pour le Poëme Epique, il ne
donné d'Action principale, com
marqué Vossius (2), mais on
presque autant d'actions qu'il y
faits.

* *C. Valerii Flacci Argonautic*
tis Lamp. Alardi in-8. *Lips.* 1
Cum Comment. Joan. Bapt.
1519. 1523. —— *Eadem recens*
nedictum in-8. *Florent.* 1517. —
per Nic. Heinsium in-12. *Amst.* 1

JUVENAL,

Poëte Satirique, natif d'*Aquin* au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, (*Decius Junius Juvenalis*) vivant sous Vespasien & ses Enfans, quoique le Sieur Toppi ait écrit depuis peu qu'il avoit paru avant la venuë de *Jesus-Christ* (3).

1164. NOus avons de Juvenal seize Satires qu'on a distribuées en cinq Livres, & qui ont un caractére différent de celui des autres Satiriques qui l'avoient précédé. Car il a quelque chose de plus aigre qu'Horace, de plus doux que Lucilius, & de plus ouvert que Perse (4). Tout le monde convient qu'il a passé de fort loin les deux derniers : mais le premier a eu de tems en tems des partisans assés zèlés & assés forts pour le maintenir dans son rang de préséance contre les efforts de ceux qui l'ont voulu donner à Juvenal, ou même le mettre de pair avec lui. Juvenal.

Il semble que Jules Scaliger se soit mis à la tête de ceux-ci. Du moins paroît-il avoir été un des premiers de ceux qui ont prétendu en faire le Prince des Satiriques Latins (5). Il dit que ses Vers valent beau-

voce *Giunio*.

4. Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Latin. pag. 64. 65.

5. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 838.

Juvenal. beaucoup mieux que ceux d'Horace, que ses pensées sont plus nobles & plus élevées, que ses sentences ont plus de sel, plus de vigueur, plus de gravité; que sa phrase est plus ouverte & plus dégagée, & qu'il ne lui céde en d'autre chose que pour la pureté du style.

Ailleurs il fait des invectives contre ceux qui ont voulu faire passer Juvenal pour un Déclamateur plutôt que pour un vrai Satirique (1). Il soutient qu'on lui trouve plus de ce bon goût & de cette *Urbanité* Romaine qui fait tout l'agrément de la Satire, que dans tout ce qu'a fait Horace en ce genre d'écrire. Il ajoute qu'Horace lui est encore fort inférieur pour la variété des matiéres, la fécondité de l'invention, la multitude des sentences, la force & la sévérité des réprimandes, les rencontres ingénieuses, la subtilité & même la belle plaisanterie. Enfin il a crû tout dire, en disant hardiment que Juvenal est supérieur à Horace avec une distance aussi éloignée & aussi sensible qu'est celle qu'on a toujours remarquée entre Horace & Lucilius (2).

Il semble que Floridus Sabinus qui vivoit en même tems que Scaliger, ait été dans les mêmes sentimens lorsqu'il juge (3) que c'est Juvenal qui a mis la derniére main à la Satire Latine, non pas seulement pour être venu le dernier, mais pour avoir

1. Jul. Cæs. Scal. Poët. lib. 6. pag. 867. 868.
2. Idem in eodem Opere pag. 872. imo & pag. 870.

oir éxactement remarqué ce qui pouvoit Juvenal.
i manquer après les soins de ceux qui voient précédé. Il n'a pû s'empêcher ême de maltraiter Marulle pour avoir oulu faire cet honneur à Horace.

Enfin il s'est trouvé d'autres Critiques, ui au rapport de Farnabe (4), ont estimé uvenal préférable à Horace, en ce que elui-ci, selon leur avis, n'a été qu'un atirique superficiel qui s'est contenté de ire du bout des lévres, & de montrer es dents blanches : au lieu que Juvenal mord sa proie jusqu'aux os, & la quitte rament sans l'étrangler & sans lui donner a mort; en quoi ces Messieurs semblent voir voulu mettre le but de la Satire, peut-être parce qu'ils n'ont pû le reculer plus loin.

On a vû un tiers parti de Critiques formé au sujet de ces deux Satiriques; mais il s'est rendu moins puissant, & il a fait moins de bruit que les deux autres. Ceux qui s'y sont rangés ont crû que comme c'étoient deux Génies d'un caractére fort différent, & qui ont eu un mérite tout-à-fait distingué, on pourroit les laisser sans comparaison, & les priser indépendemment & sans rapport de l'un à l'autre; qu'on peut dire que Juvenal régne dans le genre sérieux sans songer même qu'Horace régne dans le plaisant & l'agréable, quoique l'un ne soit pas moins vé-

3. Franc. Florid. Sabinus lib. 3. Lection. subcisiv. cap. 1.

4. Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenal. edition.

Juvenal. véritable que l'autre (1) ; que l'un peut passer pour l'Auteur de la Satire Tragique, & l'autre pour celui de la Comique (2), sans être obligé de les commettre.

La neutralité de ces derniers Critiques n'a rien changé au rang de nos deux Poëtes, & l'on peut dire même que tout le crédit & la faction des premiers ne s'est terminée qu'à de vains efforts. Car enfin nous pouvons assurer après Mr. Godeau (3) que les plus habiles & les plus judicieux Critiques estiment Juvenal fort inférieur à Horace pour le vrai caractére de la Satire ; mais il ne laisse pas, selon Vossius (4), d'être immédiatement celui d'après lui, quoiqu'à la Versification près, on puisse dire que ni lui ni Perse n'aprochent pas encore si près de la juste Satire que quelques Auteurs qui en ont fait en Prose, comme Seneque parmi les Latins dans son jeu sur l'Empereur Claudius, & parmi les Grecs Lucien dans ses Dialogues, & l'Empereur Julien dans ses Césars. La raison est, parce que ces galans hommes connoissant le foible de ceux à qui ils en vouloient, ont mieux aimé se jouer que de blesser sérieusement, & railler agréablement que de gronder d'un ton impérieux (5).

Mais

1. Ger. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 41. cap. 9. parag. 9.
2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 95.
3. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise à la fin du premier siécle.

Mais comme il ne s'agit ici que des Juvenal.
ëtes, on doit connoître qu'il n'y en
pas eu après Horace qui ait été doué
plus d'excellentes qualités que Juve-
l pour la Satire. Il avoit passé la plus
le partie de sa vie dans les éxercices
holastiques, où il s'étoit acquis la ré-
tation de Déclamateur véhément, &
oique cela ne fût point capable de le
ndre meilleur Poëte, on ne doit pas
uter que les habitudes qu'il y contrac-
n'ayent beaucoup contribué à le ren-
e grand Censeur du vice, & n'ayent
rtifié son humeur chagrine. C'est ce
ie Mr. Despreaux nous a voulu mar-
ier en faisant le jugement de ses Sati-
s en ces termes (6):

Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Etincellent pourtant de sublimes beau-
tés..............
Ses écrits pleins de feu par tout brillent aux
yeux.

Mais cet Auteur avec tout son sérieux
eu bien de la peine à réussir dans le des-
ein qu'il avoit de reprendre le vice. Car
com-

4. Voss. lib. 3. Inst. Poëticar. ut suprà, sed parag.
1. pag. 45.
5. Idem ibid. parag. 9. chap. 9. p. 41. &c.
6. Despreaux, Chant. 2. de l'Art Poëtique, v. 157.
& suiv. 167.

Juvenal. comme le témoigne le P. Rapin (1), ces violentes maniéres de Déclamation qu'il met en usage par tout ont rarement l'effet qu'on en devroit attendre. Juvenal ne persuade presque rien, parce qu'il est presque toujours en colére & qu'il ne parle point de sang froid (2). Il est vrai, dit ce Pere, qu'il y a des lieux communs de Morale qui sont capables d'éblouïr les petits esprits. Mais avec toutes ces expressions fortes, ces termes énergiques & ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impression, parce qu'il n'a rien de délicat ni rien de naturel. Ce n'est pas un véritable zèle qui le fait parler contre les déréglemens de son siécle, c'est un esprit de vanité & d'ostentation qui l'anime, c'est un désir de déclamer qui le porte à vouloir faire des leçons à tout le monde.

D'autres reconnoissent pourtant assés de droiture & de sincérité dans ses intentions & dans ses démarches. Il a fait voir même par son éxemple, selon le Pere Thomassin (3), qu'un Poëte Satirique ne doit être animé que de l'aversion du vice: & Farnabe témoigne (4) que plusieurs préféroient ses Satires à toute la Morale d'Aristote, & ne faisoient pas difficulté de les égaler

1. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, seconde partie Reflex. XXVIII.

2. Sens frais.

3. Louïs Thomassin, livre 1. chap. 14. nomb. 7. pag. 192. de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes.

4. Farnab. Epist. ad Walliæ Principem dedicat. edit. Juvenal.

elle de Seneque & d'Epictete.

s'est trouvé des Auteurs Païens qui ont blâmé au moins l'indiscré- laquelle il s'est acquitté de son , comme l'a remarqué Vossius e qu'au lieu d'inspirer de l'aver- : le desordre & le crime contre veut déclamer, il semble qu'il plutôt à le commettre, outre oit pas lui-même assés réglé dans s & sa conduite pour se mêler de irer les autres du déréglement. urquoi Ammien Marcellin trou- mauvais (6) que de son tems le t ses délices de ce Poëte, & qu'on ât la lecture à celle des plus ex- Auteurs. Juvenal.

et il y a des Satires qui ne devoient aroître au jour pour les obscénités enferment. Le P. Briet en comp- de cette nature (7); Mr. Rosteau ote trois, savoir, la III. la VI. & 8) dont la compagnie a toujours ucoup de deshonneur aux autres, squelles il se trouve aussi diverses retrancher pour les remettre dans es de l'honnêteté.

urs ont trouvé la X. trop Philo- sophe

Joan. Voss. lib. 3. Institution. Poët. cap. 4. pag. 107.
nian. Marcellin. Histor. lib. XXVIII. pag. edition. Henr. Val.
P. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 40. uté dict.
eau, Sentim. sur quelques livres qu'il a 4. MS.

Juvenal. sophe pour une Satire (1) & ils ont crû remarquer même dans la plûpart des autres une affectation trop grande d'érudition & de capacité, qui est proprement le vice des anciens Sophistes & des Rhéteurs.

Nonobstant l'aigreur de ses Satires il ne laissoit pas d'être fort bien venu à Rome, mais ayant picqué trop vivement un fameux Tabarin nommé Paris, il tomba dans la disgrace du Prince, qui sous prétexte de le récompenser, l'envoya en Egypte en qualité de Brigadier ou de Tribun d'une Cohorte, quoiqu'il fût déja sur le déclin de son âge & décrépite même (2). Et comme il n'avoit pas encore perdu son feu, il fit dans cet honorable bannissement la XV. Satire contre les superstitions de l'Egypte, mais, comme dit Mr. Borrichius, c'étoit vouloir nettoyer de la bouë avec de la bouë.

* *D. J. Juvenalis Satyrarum lib.* v. *cum Comment. Eilhardi Lubinii* in-4°. *Hanoviæ* 1603. — *Cum veteris Scholiastæ & Joannis Britannici Comment. aliorumque* in-4°. *Paris.* 1613. — *Cum variorum Commentariis* in-8°. 1664. *Lugd.-Bat.*

Voyés encore art. 1158.

MAR-

1. Borrich. Dissertation. secundâ de Poët. Lat. num. 40. pag. 64. 65. ut suprà.

2. ¶. *Decrepite* pour *décrepit*.

MARTIAL.

(*C. Valerius Martialis*) Espagnol, natif de *Bilbilis* au Pays des Celtiberes, dont les restes s'appellent aujourd'hui *Baubola*, près de Calatayud au Royaume d'Arragon, vivant sous l'Empereur Domitien, mort âgé de 75. ans, sous Trajan dans son pays & dans une extrême pauvreté.

1165 IL nous est resté de lui quatorze Livres d'Epigrammes qui sont entre les mains de tout le monde, & un Livre des Spectacles qu'on y joint ordinairement. On a coutume de diviser ses Ouvrages en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon: celle d'après, ce qu'il y a de médiocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers, & Scaliger le fils témoigne (3), qu'il n'a jamais mieux rencontré que lorsqu'il a dit de ses propres Ouvrages (4): Martial.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Le jeune Pline nous apprend que c'étoit un homme plein d'esprit, qui avoit beaucoup

3. Joseph Scal. in primis Scaligeranis.
4. Martial. Epigr. 17. libri 1. ad Avitum.

Martial. coup de ſubtilité & de vivacité, qui ſavoit répandre avec abondance le ſel & le fiel dans tous ſes écrits; mais qui faiſoit pourtant paroître beaucoup de candeur dans l'uſage qu'il en faiſoit (1). Néanmoins on peut dire que l'interêt & la tendreſſe ont eu beaucoup de part à ce jugement de Pline. Il avoit de la tendreſſe pour un ami dont il n'auroit pas voulu publier les défauts en écrivant à un autre, & il avoit interêt de nous donner bonne opinion de l'esprit & de la ſincérité de Martial en parlant des vers que ce Poëte avoit faits à ſa louange.

Pline n'eſt pas le ſeul qui ſe ſoit contenté de nous faire voir le bel endroit de Martial, & comme on en peut voir des recueils à la tête ou à la fin des éditions de cet Auteur (2), je me contenterai de rapporter ici une partie de ce qui peut avoir été dit à ſon ſujet avec le plus d'équité.

Le P. Briet qui l'appelle après pluſieurs autres un Poëte très-ingénieux, prétend qu'il a donné l'idée & le modéle de la véritable maniére de faire les plus belles Epigrammes (3). Mais je crois qu'il faut expliquer cette vérité du P. Briet par une autre qui eſt du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial étant conſidéré comme le prin-

1. Plinius junior Epiſtol. ultima libri 1. ad Corn. Priſcum.

2. Editores varii Martialis, puta Scriverius, Farnabius, & alii in prolegom.

3. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis cap. 40. præfix. Acutè dictis Poëtar.

4. Rem.

principal Auteur des pointes des mots, il peut servir de modèle à ceux qui s'appliquent à ce genre d'Epigrammes dont la beauté consiste dans la pointe & le jeu des mots (4). Martial.

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne pouvoit avoir cet avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités & l'affectation des pointes dans le discours avoit pris dès le tems de Tibere ou de Caligula la place du bon goût des choses qui regnoit avec Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhétorique, c'est-à-dire dans l'esprit des Déclamateurs ou Rhéteurs & de ces sortes d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scholastiques: Ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes-mêmes, surtout du tems de Néron. Mais sous le regne de Domitien comme personne ne s'en garantit mieux que Juvenal (5), personne aussi n'en fut plus infecté que Martial, qui par ce défaut donna encore à Catulle un nouvel avantage sur lui (6).

Cela n'a pas empêché néanmoins quelques Critiques de lui trouver de la pureté de style & d'autres bonnes qualités qui sont

4. Ren. Rapin, Réflex. particul. sur la Poëtique, Reflex. xxxi. seconde partie.

5. ¶. On feroit pourtant des Epigrammes de la plûpart de ses pensées.

6. Ger. Joan. Vossius Institution. Poëticarum lib. 3. pag. 107. & 108.

font l'ornement du discours. Erasme dit (1), qu'il approche assés de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir même quelque part à la gloire de Ciceron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le style est fort pur, fort éxact, & fort propre pour la variété & l'abondance de ses matiéres: il prétend même que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soutenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont très-bons. Je ne prétens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il étoit fort judicieux en toutes ses parties, mais pour faire voir seulement qu'il faut que parmi quelques bonnes qualités qui se trouvent dans les Oeuvres de Martial, il y en ait aussi de bien mauvaises, puisque Scaliger ayant pris le parti de le louer excessivement, n'a pû s'empêcher de nous dire, que loin de vouloir éxaminer ses Epigrammes malhonnêtes ou lascives, il ne les avoit pas même jugé dignes d'être lûës (2).

Jean Jovien Pontanus avoit dit cinquante ans auparavant (3) que Martial étoit le plus

1. Desid. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 147. Edit. Holland.

2. Jul. C. Scaliger, Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 6. pag. 838.

3. Joan. Jovian. Pontan. lib. 3. de Sermone cap. 18.

plus adroit & le plus artificieux homme du monde pour l'Epigramme; mais qu'il chatouille moins qu'il ne blesse dans ses jeux & ses railleries, quoiqu'on puisse trouver quelque plaisir à voir mordre les autres lorsqu'on pense n'y être pas engagé d'interêt. Il ajoute que cet Auteur cache souvent dans ses mots des traits piquants qui percent insensiblement; que non seulement il a beaucoup de méchantes plaisanteries qui n'ont rien que de fade & de fort désagréable, mais qu'on y remarque encore des bouffonneries plates, des obscénités grossiéres & brutales, de l'aigreur, de l'enflure, & des termes ampoullés, ce qui étoit, dit-il, le caractére des Espagnols de ce tems-là. Martial.

Mais il ne laisse pas de reconnoître d'ailleurs que Martial a quelquefois de la délicatesse, & quelque chose d'assés fin; qu'il y a de la subtilité dans ses inventions; en un mot qu'il y a un assés grand nombre d'Epigrammes dont le Lecteur doit être satisfait.

Le Giraldi paroît avoir été dans les mêmes sentimens, & il ajoute (4) que bien que les Savans de son tems ne prissent pas grand goût aux Ouvrages de Martial, on pourroit néanmoins faire choix d'un petit nombre de ses Epigrammes qui méritent

18. & ap. Farnab.

4. Ger. Joh. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. cap. 20. parag. 4. pag. 106. 107.

Lil. Gregor. Gyraldus de Histor. Poëticar. Dialog. X. pag. 1098. édition in-8.

ritent d'être conservées, & laisser périr le reste sans scrupule.

Les raisons d'un dégoût si universel ne sont inconnuës à personne. Il n'y en a pas de plus importante que celle de son impureté dont il souille la meilleure partie de ses Ouvrages, & particuliérement la fin de son troisiéme Livre, le septiéme & l'onziéme. Entre les autres raisons de ce dégoût, les uns mettent son humeur trop mordante (1), les autres sa flaterie honteuse à l'égard de Domitien, jointe à la maniére indigne dont il le traita après sa mort (2) : quelques-uns sa bouffonnerie, ce qui ne plaisoit pourtant pas à Turnebe qui ne trouvoit dans cette méchante qualité rien que de plaisant & d'agréable (3): quelques-autres un air de malignité & d'impudence répandu presque par tous ses vers (4). Et si on en vouloit croire le Volaterran (5), on y ajouteroit aussi la mauvaise Latinité & l'impureté de son style; sans

1. Paul. Jov. in elogio Marc. Anton. Casanovæ pag. 76. M.

2. Rost. Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs MS.

3. Hadr. Turneb. Adversarior. lib. 13. cap. 19. Item lib. 8. cap. 4.

4. Nicole, Traité de l'Educ. du Prince, partie seconde parag. 38. page 63.

5. Raph. Volaterran. Commentarior. Urbanor. lib. 17. & ap. Thom. Farn. pag. 455. ad calc. edit. Mart.

6. René Rapin, Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

7. Just. Lips. Epistolicar. quæstion. lib. 1. Epist. 5. ad Jan. Lernut.

8. Has

ſans parler du méchant goût de ſes penſées, du faux brillant de ſes Epithétes & de ſa fauſſe délicateſſe (6). Martial.

Tant de défauts ont fait douter à Lipſe ſi Martial avoit mérité la peine qu'on a priſe de le commenter, & même de le lire (7). Mais comme il a jugé qu'il n'étoit plus poſſible de le ſupprimer, il a crû comme pluſieurs autres Critiques auſſi ſages que lui (8) qu'il ne reſtoit plus d'autres moyens pour tâcher de ſauver l'innocence de la jeuneſſe, & de pourvoir à la pudeur des honnêtes gens, que de couper cet infame Poëte & de lui ôter ſes ordures, ou de faire un petit recueil de celles de ſes Epigrammes qui ſe ſentent le moins des défauts de leur Auteur.

Il ſemble que le Public ait eu l'une & l'autre ſatisfaction. Car la premiére voie a été tentée par les Jeſuites (9), & particuliérement par les PP. André Fruſius, Edmond Au-

8. Hadrianus Junius Horn. Epiſtol. præfix. edit. Martial. Vidend. & ea quæ collegit Petrus Scriverius in ſua edit.

9. ¶. Le P. Vavaſſeur, chapitre 20. de ſon Traité de l'Epigramme, convient ſans façon que les Jéſuites ne ſe ſont pas aviſés les premiers de purifier Martial. Il n'a pas ſu à la vérité que Conrad Geſner Proteſtant avoit en 1544. éxécuté ce deſſein à Zuric quatorze ans avant que l'édition des PP. Fruſius, & Auger eût paru, mais remontant bien plus haut il a fait voir que François du Bois, *Franciſcus Sylvius* d'Amiens, Profeſſeur en Humanités à Paris au Collége de Tournai, avoit été le premier de tous les réformateurs de Martial, ayant pris ſoin d'en donner en 1514. une édition purgée de ce que les précédentes avoient de licentieux.

Martial. Auger, Matthieu Rader, & P. Rodelle; & la seconde par quelque Anonyme du P. R. (1).

Il auroit été à propos, ce semble, de dire aussi quelque chose du Livre des Spectacles ou de l'Amphithéatre qui porte son nom. Mais cet Ouvrage n'est pas de lui selon Barthius (2), ou s'il y a quelque Epigramme de lui, il est assés difficile d'en faire le discernement d'avec les autres qui sont de divers Auteurs dans le même Recueil.

Ceux qui souhaitent voir la comparaison de Martial avec Catulle la trouveront au titre de celui-ci, nombre 1141.

* *M. V. Martialis Epigrammata* in-fol. *Ferrariæ* 1471. —— *Eadem, collata ab J. Grutero & aliis* in-12. *Francofurti* 1602. —— *Eadem cum M. Raderi Comment.* in-fol. *Mogunt.* 1627. —— *Cum variorum Comment. & Indice Josephi Cangii* in-fol. *Lutetiæ* 1617. —— *Laur. Ramirez de Prado* in-4. *Paris.* 1607. —— *Idem ad usum Delphini* in-4. *Paris.* 1680.

STA-

1. De Mart. emend. & emascul. vid. passim. & Bibl. Soc. J. quibus addend. & alii puta Conrad Gesner &c.

De delectu Epigrammat. Mart.

2. Gasp. Barthius lib. 40. Adversarior. cap. 15. col. 1817. &c.

STACE,

(*P. Papinius Statius*) de Naples, vivant sous Domitien, confondu par plusieurs Modernes avec Statius Surculus, ou Ursulus de Toulouse qui vivoit sous Claudius & Néron.

1166. IL est assés difficile de dire quel a été le goût des Anciens pour les Ouvrages Poëtiques de Stace, parce qu'ils paroissent ne les avoir lûs & examinés que comme des Grammairiens qui ignoroient l'Art Poëtique (3). Pour ce qui regarde les siécles de moyen âge, on peut dire qu'ils en ont été charmés, & que ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture en faisoient leurs délices, quoiqu'ils fussent incomparablement moins intelligens dans la véritable Poësie que ceux dont nous venons de parler. C'est ce qu'on peut voir dans Barthius, qui a pris un soin particulier de ramasser les témoignages des Auteurs de ces tems qui ont parlé favorablement de ce Poëte (4). Mais les Modernes ont été assés partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés (5). Les uns ont prétendu qu'il avoit plus de solidité & de Stace.

3. Priscian. Grammat. & alii ejusdem ætatis, item Sever. Sulpit. versum ex eo citat. Dialog. 3. At Macrob. non meminit.

4. Gasp. Barthius lib. 11. Adversarior. cap. 2. col. 513. 514. &c.

5. Bibliograph. Anonym. curios. Histor. Philolog. pag. 59. ubi vituper. Crucei editio.

de discernement que Virgile même. Les autres ont soutenu avec autant de chaleur que si nous en devions douter, qu'il n'avoit ni l'art ni le génie, ni la diction de Virgile.

Jules Scaliger prétend non seulement que c'est un véritable Poëte, mais que c'est un Poëte de grand génie & de beaucoup de politesse; qu'il n'y a pas d'Auteurs parmi les Anciens ni parmi les Modernes qui ait approché si fort de Virgile, & qu'il l'auroit encore touché de plus près s'il n'avoit eu peur de l'incommoder (1). Car étant naturellement élevé, il n'a pû éviter de devenir enflé & trop bouffant dès qu'il a voulu prendre son essor trop haut. C'est en quoi ce Critique met la principale différence de Stace d'avec Virgile, après lequel il ne fait point difficulté de lui donner le rang de préséance sur tous les Poëtes Héroïques des Grecs & des Latins, soutenant qu'il fait de meilleurs vers qu'Homere même.

Ce jugement joint à plusieurs autres de la même nature que j'ai rapportés dans toute la suite de ce Recueil, a fait douter à quelques personnes judicieuses si Scaliger étoit aussi bon connoisseur dans l'Art Poëtique comme il l'étoit en d'autres choses. Quelque excellent que soit son Traité de la Poëtique, il ne laisse pas de nous don-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 843.

¶. Baillet a donné par cette traduction un air ridicule à ces paroles de Scaliger: *Etiam propinquior* fu-

donner quelquefois des marques du peu d'uniformité de l'esprit de son Auteur, & de nous faire voir que la mémoire lui manquant quelquefois, ce défaut le faisoit tomber dans des contradictions qui ont fait quelque tort à la réputation où il est d'un Critique fort judicieux & fort expérimenté. Ainsi quoiqu'il ait dit en un endroit que Stace est enflé lorsqu'il veut s'élever, il semble avoir voulu dire le contraire en un autre, & il traite de *Petits-Grecs*, c'est-à-dire d'esprits vains, téméraires & menteurs, ceux-mêmes qui l'ont jugé trop enflé. Il prétend que ces sortes de Critiques ne connoissent point la véritable enflure, qui consiste, dit-il, dans des Métaphores de fer pareilles à celles qu'on trouve dans Pindare: car s'il falloit prendre pour un style enflé ce grand air que Stace a donné à ses vers, il faudroit aussi accuser Virgile d'être enflé (2). Stace.

Si nous étions fort en peine de chercher de l'appui pour le sentiment de Scaliger, nous trouverions des Critiques assés zèlés pour l'honneur de Stace qui pourroient le seconder, & nous pourrions nommer parmi les autres Mr. de Marolles qui se plaint dans la Préface de sa Traduction qu'on ne fait pas assés de cas des Poësies de Stace (3), prétendant que nous n'avons rien de meilleur après Virgile.

Mais

futurus, si tam prope esse noluisset.

2. Idem Scalig. ibid. pag. 841. 842. cap. 6.

3. Mich. de Maroles, Préface de sa Traduction Françoise.

tace. Mais ceux qui en ont jugé avec plus de lumiére & de désintereſſement, nous apprennent que pour quelques bonnes qualités que l'on trouve dans cet Auteur, on y en remarque beaucoup de mauvaiſes. Mr. Borrichius reconnoît, par éxemple, que ſa diction eſt aſſés fleurie & magnifique (1), mais il ajoute qu'elle ne ſe ſoutient pas, qu'elle n'eſt pas choiſie par tout, qu'on le voit tantôt ſe guinder ſur des échaſſes, & s'élever fort haut; tantôt marcher à petit pas & ramper ſur terre. C'eſt ce qui avoit porté Famiano Strada célébre Jéſuite à ſe le repréſenter ſur la pointe la plus exhauſſée du Parnaſſe, mais dans la poſture d'un homme qui n'y peut tenir & qui ſe précipite.

Le P. Briet a remarqué qu'il étoit plus heureux que Martial pour la verſification, qu'il faiſoit des vers avec plus de facilité & d'abondance; & que c'eſt ce qui le rendoit plus agréable à l'Empereur Domitien: mais il ajoute qu'outre cette enflure que tout le monde y a trouvée, il eſt beaucoup plus obſcur & beaucoup plus inégal, & que c'eſt un Auteur pernicieux à la jeuneſſe pour le mauvais ſtyle (2).

Le P. Rapin le blâme (3) d'avoir mis l'eſſentiel de la Poëſie dans la grandeur & la

1. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 1. de Poët. Lat. ad calcem num. 38. pag. 62.

2. Philip. Briet. de Poët. Lat. lib. 2. pag. 38. 39. ante Acutè dict. &c.

3. Ren. Rapin, Reflex. 18, & 37, ſur la Poëtique, premiere partie.

4. Le

la magnificence des paroles plûtôt que Stace.
dans les choses, il dit que ses vers remplissent l'oreille sans aller au cœur, qu'il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions (4); que ses deux Poëmes n'ont rien de régulier, que tout y est trop vaste & trop disproportionné. Enfin il assure (5) que Stace n'est qu'un furieux au prix de Virgile. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de ses écrits.

Les principaux Ouvrages de notre Auteur sont la *Thebaide* en XII. Livres, l'*Achilleide* dont on n'a que deux Livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & les *Silves* en V. Livres.

1. Dans ses *Silves*, il est plus pur, plus agréable, & plus naturel qu'ailleurs.

2. Dans sa *Thebaide*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé.

3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans le reste (6).

1. Le volume des *Silves* est un assemblage de plusieurs piéces sur différens sujets qui méritent assurément une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assés communes. (7) Scaliger dit que les plus savans ont jugé ces *Silves* meilleures que la Thebaïde & l'Achilleïde, parce qu'é-

4. Le même, dans la seconde partie du même Traité, Reflexion XV.

5. Dans la Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 11.

6. Borrich. Dissert. ut suprà & Brietius ut suprà.

7. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.

Stace. qu'étant ce semble plus négligées, elles paroissent écrites plus naturellement, mais il témoigne ne vouloir pas être de leur sentiment (1).

Quoiqu'en dise Scaliger, il a été incomparablement plus facile à Stace de réussir dans ses *Silves* que dans ses deux Poëmes, parce que ce genre d'écrire n'ayant pas encore de régle comme les genres Epique, Dramatique, Lyrique &c. il s'est trouvé dans une grande liberté de suivre son génie, sans craindre de pécher contre des Loix qui n'ont point encore été portées. Effectivement Vossius a remarqué que plusieurs de ces piéces ont été faites sur le champ, sans étude & sans préparation (2). Et c'est de Stace même qu'on a appris cette particularité que l'on trouve dans une Epitre à Pollius qui est à la tête du troisiéme Livre des Silves.

2. & 3. Pour ce qui regarde sa *Thebaïde* & son *Achilleïde*, on peut dire que leur Auteur en avoit si bonne opinion qu'il les croyoit comparables aux Poëmes d'Homere & de Virgile (3), quoiqu'il ait eu assés de modestie pour témoigner qu'il ne pouvoit suivre le dernier que de loin, & qu'il ne

1. Jul. Cæs. Scaliger in Poët. lib. 6. cap. 6. ut suprà.

2. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. cap. 22. & ult. pag. 118.

Papinius Stat. non semel lib. 1. Silvar. lib. 2. & lib. 3.

3. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique liv. 1. pag. 117. à la fin du chap. 16.

¶. C'est une fausseté à laquelle j'ai répondu sur l'ap-

ne le vouloit faire même qu'en baisant les vestiges qu'il lui avoit tracés (4). Stace.

Il est vrai que quelques Critiques n'ont pas crû sa *Thebaïde* si éloignée de l'Enéïde de Virgile; que Mr. de Marolles lui donne le premier rang du genre Epique immédiatement après ce chef-d'œuvre (5); & que Mr. Rosteau a crû que ce Poëme est écrit dans toutes les regles (6). Mais on peut quitter ces Messieurs sans leur faire trop d'injure pour écouter les Maîtres de l'Art sur ce point.

Le P. le Bossu qui n'est pas un des moins considérables dit (7), que Stace ne mérite pas plus le nom de Poëte que Lucain & Silius Italicus, quoïqu'il ait pris un sujet Héroïque & Poëtique, c'est-à-dire fort propre au Poëme Epique. Lucain & Silius Italicus ont décrit l'un dans sa Pharsale, & l'autre dans son Annibal des choses véritables & purement historiques. Stace en a écrit de feintes & tirées des Fables, mais parce qu'il raconte ses fictions en Historien, ses Ouvrages ne sont pas de véritables Poëmes Epiques non plus que ceux des autres.

Sa *Thebaïde* est pleine d'Episodes défectueux

l'article 1153. à la fin du §. 2.

4. Ol. Borrich. & ipse Statius hoc versû:
Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

5. De Maroles Abbé de Villeloin, Préf. de sa Trad. Franç. comme dessus.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.

7. Le Bossu, chap. 15. du 1. livre du Traité du Poëme Epique pag. 105.

Stace. tueux & furabondans, tout y est presque irrégulier, & l'on y trouve beaucoup d'endroits monstrueux (1). La plûpart des Caractéres qu'il donne à ses Heros & aux autres personnes sont faux. Son génie emporté joint au desir d'amplifier, & de faire que tout ce qu'il veut dire paroisse grand & merveilleux, l'a fait tomber dans ce défaut. Il porte presque toujours à l'excès les passions qu'il réprésente dans ses personnages. Il ne sait ce que c'est que de garder l'uniformité. Il fait faire à ses gens des extravagances qu'on ne voudroit point pardonner à de jeunes Ecoliers, & souvent au lieu de représenter ses personnages comme il devoit, il n'a fait que des chiméres. Toutes ces fautes ne peuvent être attribuées qu'au défaut de jugement, de science & de justesse d'esprit. Voila le sentiment du P. le Bossu sur la *Thebaïde* qui n'a point paru plus réguliére aux autres Critiques de notre tems (2), qui ont eu quelque réputation de capacité & de bon goût.

L'*Achilleïde* de Stace n'est pas moins défectueuse que sa Thebaïde. Le P. Mambrun dit (3) que c'est une Histoire & non pas un Poëme. Le P. le Bossu le blâme avec justice (4) d'avoir pris un Héros pour la matiére de son Poëme, au lieu de prendre une Action seule de son Héros; c'est-

1. Livre 2. chap. 7. du même Ouvrage p. 184. 185.
2. Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise fin du premier siécle.
Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. IX.

3. P.

c'eſt-à-dire, d'avoir ramaſſé toutes les avantures & les actions qu'on attribuë à Achille, comme s'il avoit voulu faire une Vie plûtôt que de ſe renfermer dans des bornes ſemblables à celles qu'Homere s'étoit preſcrites. Ainſi l'unité de ce Poëme eſt une fauſſe unité qui ne conſiſte que dans l'unité du Héros. Il n'y a point d'unité dans l'Action, qui néanmoins doit faire toute l'eſſence & toute la conſtitution d'un véritable Poëme Epique, ſelon les maximes d'Ariſtote & des autres Maîtres qui l'ont ſuivi. Ce n'eſt point une Fable quoique ce ne ſoit qu'un tiſſu de Fables. C'eſt une ſuite de fictions racontées dans un ordre hiſtorique (5). Il faut donc conclure avec les Critiques que Stace n'eſt qu'un méchant Hiſtorien, ou tout au plus un Poëte irrégulier & monſtrueux. Stace.

* *Publ. Papinii Statii Opera cum Obſervationibus & Comment. tam veterum quam recentior. Interpret. Emericus Cruceus recenſuit & novo Com. illuſtravit* in-4. *Pariſ.* 1618. —— *Idem ad uſum Delphini* 2. vol. in-4. *Pariſ.* 1685. —— *Idem cum Comment. Variorum* in-8. *Lug-Bat.* 1671.

T E-

3. P. Mambrun, Cauſæ dict. de trib. Poëmatib. ſimul cum Diſſert. de Dialect. de Poëmat. Epico.

4. R. le Boſſu, liv. 2. du P. Epiq. chap. 1. pag. 132. & chap. 7. pag. 184.

5. Le même au premier livre du même Ouvrage pag. 107.

TERENTIANUS MAURUS,

Africain selon quelques-uns, vivant sous Domitien, si c'est le même que ce Gouverneur de Syene ou Asna en Egypte dont parle Martial : ou selon d'autres sous Severe, sous Gordien ou même plus tard (1).

Maurus. 1167. NOus avons vû ailleurs qu'il étoit également bon Poëte Lyrique pour son siécle, & bon Maître de Poësie. Voyés-le parmi ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique, Art. 1051.

SULPITIA,

Poëte Satirique, vivant du tems de Domitien, femme de Calenus.

Sulpitia. 1168. LEs vers qu'elle écrivit à son Mari sur l'amour conjugal & sur la fidélité & la chasteté que l'on doit garder dans l'état du Mariage se sont perdus: mais il nous est resté une Satire de sa façon qu'on imprime ordinairement à la fin de celles de Juvenal.

Sca-

1. ¶. Sous Aurélien, si c'est le Terèntianus à qui Longin adresse son Traité du Sublime. Vivès sur le 6. livre de la Cité de Dieu chap. 2. recule Terentianus jusqu'à Dioclétien.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 838.

3. ¶. Mr. Huet chap. 2. de sa Démonstr. Evangelique n. 21.

Scaliger en dit aſſés de bien: Il en louë l'adreſſe, & il dit que la verſification même n'en eſt pas à mépriſer (2).

☞ EZECHIEL,

Juif, Poëte Grec, ſous Trajan ou Adrien, quoique Sixte de Sienne l'ait mis 40. ans devant Jeſus-Chriſt (3).

1169. IL court ſous ce nom une Tragédie Grecque ſur Moyſe ou le paſſage des Iſraëlites. Frederic Morel la traduiſit (4) en Proſe & en Vers Latins ſur la fin de l'autre ſiécle, ce qui n'en a pourtant pas rendu la lecture beaucoup plus fréquente ni la piéce beaucoup plus commune. Ezechiel.

Clement Alexandrin parle de cet Auteur plus d'une fois, & il en rapporte un grand fragment. Gentien Hervet qui croyoit cette piéce perduë, conjecturoit par ce morceau que toute la piéce devoit être élegamment écrite (5).

Ce n'eſt point pour confirmer ſa conjecture que j'ai crû pouvoir parler ici de cet Auteur, mais plûtôt pour faire remarquer une rareté aſſés ſinguliére, de voir un Juif Poëte. * E-

n. 22. le met un ſiécle & plus avant J. C. Les vers d'Ezéchiel ne ſouffrent pas qu'on le croie ſi ancien. Ils ont tout l'air d'être d'un Juif Helléniſte, mauvais Poëte poſterieur d'un ſiécle ou deux à J. C.

4. ¶. C'eſt-à-dire traduiſit les fragmens qui en reſtoient de ſon tems.

5. Gent. Herv. in Com. ad Strom. Clem. Alex.

* *Ezekielus Poëta. ejus fragmenta, ex libris Eusebii Cæsariensis, Gr. Lat.* in-fol. *Paris.* 1624.

Q. SERENUS SAMMONICUS,

Sous Severe, tué à table par l'Empereur Caracalla, & Pere de ce Sammonicus qui fut Précepteur du jeune Gordien, & Maître d'une belle Bibliothéque après son Pere qui l'avoit dressée.

Sammonicus. 1170. D'Un grand nombre d'Ouvrages que cet Auteur avoit composés, il ne nous est resté qu'une espéce de Poëme sur la Médecine & les remédes des maladies, que quelques-uns prétendent même être plûtôt de son fils.

Jules Scaliger juge (1) que son style est un peu plus net que celui de Macer, c'est-à-dire de l'Auteur qui porte ce nom, comme nous l'avons vû ailleurs. Mais il ajoute que ce style lui paroît si bas & si rampant, qu'il ne se souvient pas d'avoir rien vû au dessous; qu'il ne laisse pourtant pas de se servir de mots fort bons.

Le P. Briet paroît avoir été aussi du même sentiment (2), & il prétend que la bassesse de son sujet contribuë encore à rendre son style plus plat.

* *De Medicinâ, Præcepta salubria, carmine* in-8. *Lugd.* 1587. ☞ OP-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 822. cap. 5.
2. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 44.
3. Jul. Cæs. Scalig. in Critic. seu lib. 5. de Poëtica cap.

☞ OPPIEN,

De Cilicie, Poëte Grec, vivant ſous Caracalla, mort de peſte à l'âge de 30. ans ſur la fin du regne de cet Empereur.

1171. NOus avons de cet Auteur cinq Livres de la *Pêche* qu'il préſenta à Antonin Caracalla du vivant de ſon Pere l'Empereur Severe, & quatre de la *Chaſſe* qu'il préſenta au même Caracalla après la mort de Severe. On dit qu'il avoit auſſi travaillé ſur la *Fauconnerie*. Oppien.

Jules Scaliger avoit une eſtime toute particuliére pour ce Poëte, il en a parlé ſouvent & avec plaiſir. Il dit (3) que c'eſt un très-grand Poëte & un Auteur très-beau & très-élégant; qu'il eſt agréable & aiſé, que ſon ſtyle eſt fleuri, coulant, abondant, ſublime, éloquent, harmonieux & meſuré. De ſorte que non ſeulement il a paſſé de fort loin Gratius & Nemeſianus qui ont écrit ſur le même ſujet, mais qu'il a encore été aſſés heureux pour prendre l'air de Virgile qu'il a tâché particuliérement d'imiter (4), & pour nous donner une image aſſés fidelle de la divinité de ce Poëte Latin, qui eſt le terme ordinaire de Scaliger (5).

Ce Critique a répété encore la même cho-

cap. 9. pag. 664.
Item ibid. cap. 16. ejuſd. libri.

4. A. Godeau, Hiſt. de l'Egl. fin du 3. ſiécle.

5. Jul. Scalig. ut ſupr. pag. 758. cap. 16.

Oppien. chose en divers endroits de ses autres Ouvrages, & il n'y en a pas un où il ne nous le represente comme un très-excellent Poëte (1), & comme le favori particulier des Muses. Les autres Critiques, au moins la plûpart (2), ont témoigné être de l'avis de Scaliger, sur tout, pour les qualités excellentes qu'il attribuë à son style. Néanmoins le P. Rapin n'a point laissé de juger (3) qu'Oppien est sec. Et Mr. Borrichius témoigne (4) qu'il est quelquefois un peu obscur, mais il ajoute qu'il est docte par tout, & que sa diction a d'ailleurs toutes les beautés & les avantages que Scaliger y a marqués. Il veut même que les Préfaces de ce Poëte puissent passer pour des Harangues & des Panégyriques à cause qu'elles sont fort étudiées & dans un style Asiatique.

Le Sieur Crasso (5) estime que c'est particuliérement dans les Sentences & les Paraboles, c'est-à-dire dans les pensées & les comparaisons qu'il excelle. Il ajoute qu'Oppien a fait une chose fort difficile, qui est de garder l'uniformité par tout, & de l'avoir sû si bien allier avec l'éloquence du

1. Jul. Scalig. in Exercitat. 218. sectione prima. Item Exercitat. 225. &c.
Idem de Caussis Ling. Lat. l. 2. c. 53. & alibi.
2. Conrad. Rittershusius in Proleg. ad suam Oppiani edition.
Olaüs Borrich. de Poët. Græcis Dissert. pag. 16.
Fr. Vavass. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 102.
Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 382.

3. Ren.

du discours & la maturité des choses qu'il traite. Mais on prétend que ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poëte, est cette grande érudition qui soutient ses vers. C'est ce qui a fait dire à Rittershusius (6) qu'il avoit eu l'avantage sur tous les Savans de son siécle; & à un autre Allemand (7), que ce qu'il a fait n'est proprement qu'à l'usage des Savans. Oppien.

* *Oppiani de Venatione*, *lib.* IV. *Latine Jo. Bodino Interpr.* in 4°. *Paris.* 1555. —— *De Piscatione*, *Latine per L. Lippium cum Scholiis Georg. Pistorii* in-8°. *Basil.* 1560. —— *De Venatione lib.* III. *de Piscatu lib.* V. *Gr. Lat. cum notis Rittershusii* in 8°. *Lugd-Bat.* 1597. —— *Annotationes Joan. Brodæi* in-8°. *Basil.* 1552. *

☞ GA-

3. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. XV.
4. Olaüs Borrich. Dissertation. de Poët. Græc. ut suprà.
5. L. Crasso item ut sup. de Poët. Græc. Italicè in-fol.
6. C. Rittershusius Præfat. in Oppian. Item in notis ad eumdem.
7. Bibliograph. Anonym. cur. hist. Philologic. inter Poëtas.

☞ GABRIAS,

Qui est un nom forgé sur celui de l'ancien BABRIAS Poëte Grec, dont on ne connoît ni le tems ni le pays (1)

Gabrias. 1171 CEt ancien Babrias avoit tourné les Fables d'Esope en Vers Choriambiques (2), au rapport de Suidas. Il en avoit fait deux Volumes, selon Festus Avienus (3). Cet Ouvrage n'est pas encore découvert, selon toutes les apparences. Mais

1. ¶. Il se trouve diversement appelé, Gabrias, Babrias, & Babrius. Il est cité sous le nom de Gabrias dans la 59. Epitre de l'Empereur Julien, par où l'on voit qu'Avienus n'est pas le premier qui en ait fait mention.

2. Suidas in Lexico, dictione *Choriambus*.

¶. Il est vrai que Suidas au mot Χορίαμβος dit que Βαβρίας ou Βάβριος avoit donné dix livres de Fables d'Esope en choriambes, c'est-à-dire en vers choriambiques, comme pour vers ïambique on dit ïambe; mais les vers qui nous ont été conservés de ce Poëte étant tous Scazons, il est visible que Suidas s'est mépris en les nommant Χοριάμβους au lieu de Χωλιάμβους, ïambes boiteux.

3. Fest. Avien. Præfat. Fabular. Æsopicar. ad Theodos. Ambros.

4. Lil. Greg. Gyrald. Hist. Poët. Dial. pag. 569. ubi Babrius dicitur.

¶. Alde ne l'appella Gabrias que sur la foi de son manuscrit. Celui que Patrice Junius envoya de la Bibliothéque Royale d'Angleterre au P. Petau, avoit Gabrias. On trouve Gabrias dans la huitième Chiliade de Tzetzès, & Babrias dans la treizième. Le Γ étant un B. commencé, pour peu que l'une de ces lettres ait été mal formée, on aura pu s'y méprendre. A l'égard de Babrias & de Babrius, le manuscrit

Mais on a voulu lui ſuppoſer des vers que nous avons ſur le même ſujet, & on s'eſt trompé dans l'impoſture en nommant mal l'Auteur prétendu de l'Ouvrage. Le Giraldi prétend que c'eſt Alde-Manuce l'ancien, qui en l'imprimant l'appella Gabrias pour Babrias (4). Quoiqu'il en ſoit, on convient que l'Ouvrage n'eſt pas ancien (5), & quelques-uns ont publié ſur la foi de quelques Manuſcrits que c'eſt un Diacre nommé Ignace qui en eſt l'Auteur (6). Gabrias.

Après tout on juge que ces Fables ne ſont point à mépriſer pour être un fruit du

nuſcrit ayant pour titre ΒΑΒΡΙΟΥ ΜΥΘΟΥ, on a varié ſur Βάβριος & Βαβρίας parce que l'un & l'autre viennent également de Βάβριος.

5. ¶. Il devoit dire: Quoi qu'il en ſoit, on convient que Babrias eſt ancien, mais on doit convenir auſſi que les Fables en quatrains Grecs ïambiques imprimées ſous le nom de Gabrias, ſont d'un Ecrivain en comparaiſon très-récent, nommé Ignace Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, vivant au neuvième ſiécle. La Fontaine qui ne connoiſſoit ces quatrains que par la traduction Latine ou Françoiſe qu'il en avoit luë, a parlé ainſi de leur Auteur qu'il croyoit Gabrias. C'eſt dans le prologue de la Fable du Pâtre & du Lion:

Phédre étoit ſi ſuccint qu'aucuns l'en ont blamé
Eſope en moins de mots s'eſt encore exprimé.
Mais ſur tout certain Grec rencherit & ſe pique
D'une élégance Laconique.
Il renferme toujours ſon conte en quatre vers;
Bien ou mal, je le laiſſe à juger aux èxperts.

6. Ger. Joan. Voſſ. lib. de Poët. Græc. pag. 86. In Incert. ætat. Script.
Idem lib. 2. Inſtitution. Orator. cap. 15. pag. 317.
Item Lorenz. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 81.
Item Konig. Biblioth. &c.

Gabrian. du moyen âge, & qu'elles peuvent passer pour quelque chose de bon par rapport au tems où il y avoit peu de bons Ecrivains.

TIT. CALPHURNIUS,

De Sicile, Poëte Bucolique, vivant sous Carus, Carin, & Numerien.

Calphurnius. 1172 IL composa sept Eglogues qu'il adressa à Nemesien qui étoit de la même Profession, c'est-à-dire Poëte Bucolique comme lui. Jules Scaliger dit (1) qu'il se trouvoit des gens qui lui donnoient le rang d'après Virgile en ce genre d'écrire, mais il ajoute qu'il n'étoit pas de leur sentiment, parce que c'est un Auteur trop lâche & trop enflé, qui n'a rien qui réveille son Lecteur, mais que tout le fatigue & le dégoute dès le commencement. Le P. Briet ne laisse pas de dire (2) que son style est assés net, & qu'il est passable, si l'on a égard au tems où il vivoit, & où la Poësie étoit entiérement déchuë de l'état florissant dans lequel elle avoit été sous les premiers Empereurs. Mais le P. Rapin le considére avec beaucoup de mépris (3), disant qu'il a fait ses Eglogues d'une très-petite maniére, c'est-à-dire dans un caractére aussi bas que le style. * *Tit.*

1. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 822. 823.

2. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 45. præfix. Acutè dict.

3. Ren. Rapin, Reflex. 27. sur la Poëtique 2. part.

4. Jul.

* *Tit. Calphurnii Siculi Eclogæ seu Bucolica* in-8°. *Basil.* 1546. — *Idem cum animadversionibus G. Barthii* in-8°. *Hanov.* 1613. * Calphurnius.

NEMESIEN,

Africain, natif de Carthage (*Marc. Aurelius Olympius Nemesianus*) sous Carus, Carin & Numerien.

1173 CEt Auteur a fait un Poëme *de la Chasse*, & quatre *Eglogues*. Ce dernier Ouvrage n'est pas plus estimé que celui de Calphurnius. On y trouve à peu près le même caractére & les mêmes défauts, quoique Scaliger (4) ait dit que Nemesien est plus châtié & plus éxact que Calphurnius. Nemesien.

Mais le Poëme de la Chasse lui a acquis plus de réputation, quoiqu'il soit fort inferieur à Oppien & à Gratius qui avoient déja traité le même sujet en vers. Oppien le surpasse en toutes maniéres, & Gratius le surpasse pour la pureté du discours, pour l'invention, & pour la méthode (5).

Néanmoins son style ne laisse pas d'être assés naturel, selon le même Scaliger (6). Ce n'est pas du style vulgaire de son tems, il

4. Jul. Cæs. Scalig. lib. 5. & 6. Poëtices V. & quæ in Gratio & in Oppiano retulimus.

Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poët. 2. part.

5. Scalig. lib. 5. Poët. seu Critic. cap. 16. pag. 758.

6. Idem in Hypercritic. seu lib. 6. p. 825. & pag. 850.

Nemesien. il a même quelque élégance, en un mot son Traité de la Chasse est un bon livre.

Mais il semble qu'on n'ait jamais dû se coëffer de sa bonté, jusqu'au point de le faire lire dans les Ecoles publiques, & de l'enseigner à la jeunesse comme on a fait du tems de Charles-Magne & de ses Successeurs. C'est un honneur qui ne se rend ordinairement qu'aux Auteurs Classiques ou du bon siécle, & à quelques privilégiés d'entre les Modernes que l'on juge n'être inférieurs aux Anciens qu'en âge. Ainsi l'on peut considerer ce fait plutôt comme une marque du mauvais goût des huit & neuviéme siécles, que comme une preuve de l'excellence de l'Ouvrage de Nemesien (1).

* *Venatici & Bucolici Poëtæ Latini Gratius, Nemesianus, Calphurnius, cum animadv. G. Barthii* in-8°. *Hanoviæ* 1613.*

PUBLILIUS OPTATIANUS PORPHYRIUS,

Sous Constantin le Grand.

P. Optat. Porphyrius. 1174 L'An 1595. on tira de la Bibliothéque de Marc Velser, & on publia à Ausbourg le Panégyrique en vers que cet Auteur envoya du lieu de son exil à Constantin. Ce Prince en fit tant de cas qu'il

1. Test. Hincmar. Remens. ad Hincmar. Laudun. & apud Vossium de Poët. Lat. lib. sing. pag. 53. & Phil. Briet. lib. 3. de Poët. pag. 45.

2. Ger. Joan. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 54.

Phi-

qu'il voulut le récompenser par la liberté de son retour qu'il lui accorda. Cependant les Critiques (2) jugent qu'il y a dans cette piéce plus de travail que de génie; qu'il y a des affectations tout-à-fait puériles & des extravagances même; & que le style en est si bas & si trivial, qu'on prendroit volontiers cet Auteur pour un homme de la lie du Peuple de ces tems-là. De sorte qu'on auroit lieu, dit le P. Briet, de s'étonner du jugement si favorable de Constantin, si l'on ne savoit que les Princes qui n'ont pas le loisir de lire les livres & de s'instruire par eux-mêmes, n'en jugent ordinairement que sur la foi de ceux qui les approchent, & souvent sur le rapport de leurs flateurs. P. Optat. Porphyrius.

RHEMMIUS (3) FANNIUS.

Ou *Favinus* que l'on fait disciple d'Arnobe, & vivant du tems de Constantin.

1175 CEt Auteur avoit fait un Poëme assés estimé sur quelques matiéres de la Médecine, qu'il avoit adressé à Lactance. Cet Ouvrage s'est perdu, mais nous avons une autre piéce de Versification qu'on prétend être de lui, quoi qu'on l'ait attribuée à Priscien. C'est une exposition des Poids & des Mesures, dont les vers Rhemmius Fannius.

Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. &c.

Gasp. Barthius Adversarior. lib. 60. cap. 11. & G. M. Konig. Bibl.

3. ¶ Ce nom se trouve écrit *Remus*, *Reminus*, *Remminus*, *Rhemmius*, & *Rhemnius*.

maius. vers font d'un caractére fort bas & de fort petit goût. De forte qu'il paroît assés qu'il n'a songé qu'aux choses qu'il vouloit nous apprendre, sans se soucier de la maniére de le faire. (1)Quelques-uns ont crû que cet Ouvrage pouvoit être aussi de Q. Rhemnius Fannius Palæmon célébre Grammairien, & qui se mêloit aussi de faire des vers, dont Suetone a fait la Vie. Il y avoit encore un autre Fannius du tems d'Horace qui se mocque de lui en deux endroits de ses Satires, parce que c'étoit un méchant Poëte qui ne laissoit pas de faire valoir ses vers parmi le peuple. Mais après tout, le style du Traité des Poids & Mesures paroît être plûtôt du bas Empire que du bon siécle.

* *Q. Rhemnius Palæmon, de Ponderibus ac Mensuris* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1587. *

JUVENCUS,

Poëte Chrétien, Prêtre Espagnol sous Constantin & Constance (*Cajus Vestius Aquilius Juvencus*) (2).

Juvencus. 1175 *bis*. ON peut dire que l'Eglise a été trois siécles entiers sans produire de Poëtes, quoi qu'on ne puisse pas nier qu'il ne se soit trouvé des Ecrivains & sur

1. Voss. pag. 34. 42. 43. & 54. de Poët. Lat. Briet. Konig. &c.

2. ¶. *Nobilissimus Poëta Christianus*, dit Juret p. 273. de son Symmaque in-4. *qui vulgaris in libris dicitur simpliciter Juvencus, appellari debet* AQUILINUS CA-

ſur tout parmi les Chrétiens Grecs qui ont composé quelques Hymnes pour la consolation de leurs freres ou pour leur propre ſatisfaction. Juvencus

Du moins n'ai-je pas crû devoir mettre *Tertullien* ni ſaint *Cyprien* parmi les Poëtes, quoi que l'on ait attribué au premier les cinq Livres en vers contre Marcion que l'on trouve imprimés avec ſes Oeuvres, & quelques autres Poëſies, parce qu'outre qu'on n'y remarque point ce feu & cette impétuoſité qui paroît dans ſes Ouvrages, on ſait aſſés qu'il étoit trop ſavant dans la quantité & la meſure, pour avoir fait ce grand nombre de fautes de Proſodie qui ſont répanduës dans ces vers.

Le Poëme de la *Geneſe* & celui de l'accident de *Sodome* ſont un peu plus fleuris; mais cela ne paroît pas ſuffiſant pour nous faire croire que Tertullien ou ſaint Cyprien en ſoient Auteurs, non plus que les autres petites piéces de vers qui ſont à la fin de leurs Ouvrages.

Je n'ai pas dû parler non plus des Inſtitutions Acroſtiches de *Commodien*, qui vivoit ſous le Pape Silveſtre, 15. ou 20. ans avant Juvencus, parce que quoi qu'elles ayent la mine de Vers, elles n'en ont ni les pieds ni la meſure, & que ce ſont de ſimples verſets qui ne ſont liés que par la premiére lettre des lignes. Ainſi

CAIUS VETTIUS JUVENCUS, *quemadmodum reperitur in optimis & antiquiſſimis membranis.* Il ſemble pourtant que CAIUS étant un prénom devoit précéder AQUILINUS; mais il y a plus d'un éxemple de cet irrégularité dans le bas Empire.

JUVENCUS. Ainsi Juvencus peut passer pour le premier des Ecrivains du Christianisme qui se sont appliqués à la Poësie comme à une profession sérieuse. Nous avons de lui quatre Livres de l'Histoire Evangelique prise de saint Mathieu tout de suite, écrits en vers héxamétres: Mais ce qu'il avoit fait sur les Sacremens s'est perdu.

Barthius dit (1) que ce Poëte a fait connoître par son Histoire Evangelique qu'il étoit le plus simple de tous les Ecrivains; mais qu'il renferme pourtant plus de choses dans le fonds de son Ouvrage que sa montre n'en promet à l'exterieur. Il témoigne ailleurs, que bien que sa Versification ne soit pas élevée, elle ne laisse pas d'être assés Latine; de sorte qu'il prétendoit y avoir trouvé beaucoup d'expressions pures & pareilles même à celles que l'usage faisoit employer au siécle de devant celui de Virgile. Il ajoute (2) qu'il y a dans cet Auteur des impropriétés & des barbarismes, mais il veut croire que c'est plutôt le fruit de quelques Moines postérieurs. C'est la solution ordinaire que les Critiques *Anti-Moines* apportent aux difficultés qu'on pourroit leur proposer sur la bonté des Ouvrages des Anciens.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas douter que Juvencus ne soit un fort médiocre Poëte, qui a écrit d'un style fort bas, selon

1. Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 1. col. 364.
2. Idem ibidem seu lib. 11. c. 23. col. 552.
3. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 48. præfix. Acutè dict.

lon le Pere Briet (3) & qui s'attachant plutôt à suivre les mots de l'Evangile qu'à choisir des expressions Poëtiques, semble avoir méprisé tous les ornemens de la Poësie par un respect particulier pour la Vérité qu'il n'a pas crû devoir déguiser ou souiller par des fictions. Ainsi l'on trouve plus de piété que d'élégance dans ses maniéres de parler, qui néanmoins ne laissent pas d'être quelquefois assés naturelles, mais qui sont toujours fort simples & fort plates, & qui nous font connoître que Juvencus n'étoit pas meilleur Versificateur que Poëte par le grand nombre de fautes de prosodie ou de quantité qu'il a faites dans ses Vers, comme l'a remarqué Mr. Borrichius (4) & tous ceux qui se sont donné la peine de lire cet Auteur. Juvenc

* *Juvenci Hispan. sacra Poësis, seu Evangelicæ Historiæ Poëmatum libri* IV. in-8°. *Calari* 1573. — *Sedulii, Juvenci, Aratoris, Prob. Falconiæ Carmina C. Sulpitii & varia aliorum Opuscula* in-4°. *Venet.* 1502. *

☞ A-

4. Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 69.
Quibus adde Ph. Labbeum de Scriptorib. Ecclesiast. Konigium in Bibl. &c.

APOLLINAIRE,

Le jeune, *Alexandrin*, Evêque de Laodicée en Syrie, ou dans la Phenicie du Liban, Poëte Grec, Chef des Apollinaristes, vivant sous Julien l'Apostat, Jovien & Valens, mort vers le commencement du regne de Theodose en 379. ou 380. Il étoit fils d'un Prêtre du même nom.

Apollinaire le jeune.

1176 DE plusieurs Ouvrages que le jeune Apollinaire avoit composés en vers pour l'usage des Chrétiens à qui l'Empereur Julien avoit défendu l'étude des Livres prophanes, & particuliérement des Poëtes Païens, il ne nous est resté qu'une Paraphrase sur les Pseaumes, quoique plusieurs lui attribuent encore la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant*, qui se trouve parmi les Poësies de saint Gregoire de Nazianze.

C'étoit un homme de grande érudition, & qui avoit de grands talens pour la Poësie, comme pour les autres Sciences. C'est ce

1. Athanas. Epistol. ad Antiochen. Basil. Epistol. 72. & alibi; Hieronym. variis in locis, in Chronic. ad ann. 366. & 373. Præfat. in Daniel. &c. Rufin. l. 2. c. 20.

Godefr. Herm. Vie de saint Athanase, tome 2. livre 11. chapitre 13. & tome 1. de la Vie de saint Basile livre 2. chap. 26. &c.

Phil. Labb. Dissertat. de Script. Eccles. tom. 1. ad Bellarmin.

2. Sozomen. lib. 5. Histor. Eccles. cap. 17. &c. Joan

ce qui paroît par les éloges qu'il a reçus, non seulement de Socrate & de Sozomene, mais encore de saint Athanase, de saint Basile, de saint Jerôme & de quelques autres saints Docteurs qui lui ont rendu ces témoignages honorables, quoi qu'obligés d'ailleurs de décrier & de réfuter ses héréſies (1). Apollinaire le jeune.

Les Critiques ont jugé si favorablement de ses Poësies (2) qu'ils les ont cruës égales à celles des Anciens les plus estimés. Ils n'ont pas même fait difficulté de le leur préférer en une chose, en ce qu'il a eu assés de résolution pour embrasser lui seul tous les genres d'écrire qui ont fait séparément l'occupation de chacun de ces Anciens en particulier.

Quelques-uns d'eux ont prétendu qu'Apollinaire a bien representé Homere dans ses vers héroïques, qu'il a heureusement imité Euripide & Menandre dans ses Piéces dramatiques de l'une & de l'autre espéce, & qu'il a parfaitement suivi Pindare dans ses Lyriques (3). Ils assurent qu'on trouvoit dans toutes ses compositions le caractére d'un véritable Poëte, & qu'on a re-

1. Joan. Sarisberiens. Polycratic. seu de Nugis curial. l. 8. c. 21.

2. Ger. Joan. Vossius de Poët. Græc. lib. singul. pag. 76.

3. Herm. Sozom. Hist. de l'Eglise 4. siécle livre 4. pag. 328. de l'édit. d'Hol. l'an de J. C. 362. où il dit que les compositions d'Apollinaire n'eussent pas été moins admirées que celles des Anciens, si elles eussent eu l'avantage de l'Antiquité qui consacroit les productions de ceux qu'Apollinaire égaloit, s'il ne les surpassoit &c.

Apollinaire le jeune.

remarqué dans tous ses vers de la force, de la méthode & de la cadence, & sur toutes choses une grande facilité pour la versification.

Mais cette derniére qualité a passé dans l'esprit de saint Jerôme pour un grand défaut (1). Ce Pere considéroit la promptitude avec laquelle Apollinaire expédioit ses Ouvrages comme une précipitation blâmable qui le rendoit peu éxact & sujet à beaucoup de fautes. C'est peut-être ce qui a fait dire à Possevin (2) que bien que sa Paraphrase sur les Pseaumes soit fort estimée, on ne doit pas laisser de la lire avec beaucoup de précaution. C'est un avis, qui, selon le même Critique, ne regarde pas moins le peu d'éxactitude d'Apollinaire dans ses sentimens sur les dogmes de notre Religion, parce que cet Auteur, dit Bellarmin (3), étant beaucoup moins exercé dans l'étude de la Théologie que dans celle de la Poëtique & de la Rhétorique, il est tombé dans des erreurs très-considérables qui l'ont même rendu Chef de Secte.

Quant à la Tragi-comédie sur la Passion de Jesus-Christ (4), les Critiques modernes (5) semblent y avoir trouvé deux défauts considérables, le premier est d'avoir donné un air trop tragique aux discours qu'il

1. S. Hieronym. Catalog. de Scriptorib. Eccles. Illustr. Honor. Augustod. & alii.

2. Ant. Possevin. in Appar. Sacr. tom. 1.

3. Rob. Bellarm. in lib. de Script. Eccles. ad ann. 365.

4. ¶. Il n'y a nulle certitude que cette Tragédie soit

qu'il fait tenir à ses personnages, le second est d'avoir employé un style tout-à-fait comique dans des sujets tragiques, c'est-à-dire d'avoir traité d'une maniére trop basse des matiéres très-nobles & très-relevées. Apollinaire le jeune.

* *Apollinarii Metaphrasis seu Interpretatio Psalmorum Davidis Gr. Carmine cum versione Latina* in-8. *Paris.* 1580.

☞ S. GREGOIRE DE NAZIANZE,

Evêque de *Sasimes*, puis de *Constantinople*, né l'année que son Pere Gregoire le vieux fut fait Evêque de Nazianze l'an 327. un an devant saint Basile: mort l'an 389. dix ans après saint Basile.

1177. JE ne sai pas encore quel est le Patron que la Societé des Poëtes Chrétiens en général s'est choisi, mais je crois que saint Gregoire de Nazianze l'est ou peut l'être de ce corps de Poëtes Ecclésiastiques, tant Réguliers que Séculiers, qui veulent blanchir sous les lauriers du Parnasse, & qui prétendent mourir en chantant. S. Gregoire de Nazianze.

C'est une chose assés extraordinaire, & par conséquent très-digne de remarque, de voir

soit d'Apollinaris. Tous les Manuscrits l'attribuent à S. Grégoire de Nazianze quoi qu'elle soit très-peu digne non seulement de lui, mais du plus médiocre versificateur.

5. G. Joh. Voss. Institution. Poët. lib. 2. cap. 14. parag. 9. pag. 72.

S. Gregoire de Nazianze.

voir que ce Docteur de l'Eglise, après avoir vécu jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans dans des éxercices très-sérieux & très-éloignés de l'enchantement des Muses, semble s'être dépouillé de tous les soins que l'on pouvoit attendre d'une personne privée & publique de l'Eglise, pour joüir du repos de sa vieillesse en qualité de Poëte.

Ce n'est pas qu'il ne se fût appliqué à la Poësie dès le tems de Julien l'Apostat, lorsque ce Prince voulut par Edit ôter aux Chrétiens l'usage des Poëtes prophanes avec celui de tous les autres Livres des Païens : mais puisque la Tragi-comédie de Jesus-Christ *souffrant* n'est pas de lui, comme nous l'avons vû plus haut, on ne peut pas dire qu'il nous soit resté aucune Poësie de sa façon qui ait la moindre apparence d'avoir été composée du vivant de Julien.

Il est assés inutile à mon dessein d'éxaminer quels ont été les motifs de saint Gregoire en faisant de la Poësie une des principales occupations de ses derniéres années ; & ceux qui voudront se satisfaire sur ce sujet peuvent consulter Mr. Hermant dans la Vie de ce Pere (1). & le P. Thomassin dans son Traité de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes (2).

Il

1. Godefr. Hermant, Vie de saint Basile & de saint Gregoire, livre 10. chap. 16. pag. 329. 330.
V. Gregor. Presbyt. de Vit. Greg. Naz. Item Suidas in Lexico.
V. & Jacob. Billius in edit. Operum Naz.
2. Louïs Thomassin, de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, Préface, pag.

Il suffit de marquer que ses vers ont été S. Gregoire de Nazianze.
alement goûtés & respectés dans l'Egli-
Grecque & dans la Latine en toutes
rtes de tems. On y a toujours fort esti-
é cette belle diversité qui a paru dans tant
formes de vers. Mais il n'y a rien de
us important que d'avoir par la sagesse
sa conduite maintenu l'honneur de la
oësie Chrétienne, sans avoir recours aux
veries des Fables de l'Antiquité, ni aux
estiges des Divinités ridicules du Paga-
sme.

Quelque chose que l'on puisse alleguer
our faire voir la différence qu'on prétend
ouver entre la bonté de ses vers & l'ex-
llence de ceux des Anciens Poëtes
recs, on doit convenir avec Dom Lan-
lot (3) que sa Poësie est belle générale-
ent parlant, & que ses vers sont beau-
oup plus pompeux & plus relevés dans
s choses que ceux d'Homere.

Tous ses Poëmes sont assés courts, &
; n'ont rien qui soit ennuyant ou inutile
lon Mr. Hermant (4). Il y exprime
ielquefois les sentimens de son ame, &
ielquefois il y fait l'éloge de la Vertu ou
condamnation du Vice: tantôt il y en-
igne les dogmes de notre Religion, tan-
tôt

ig. 5.
Le même dans le même Ouvrage livre 1. chap. 19
omb. 8. & 9 pag. 8. 9. 10. 11.
3. Préf. de la Nouv. Method. pour la Langue
recque pag. 36.
4. G. Herm. fin du chap. 16. comme ci-dessus pag.
10. 331.

S. Gregoire de Nazianze. tôt il y traite quelques sentences & quelques points de Morale, ou il y represente divers préceptes pour les faire retenir plus facilement par la cadence & la mesure des vers. Enfin on y remarque, ajoute le même Auteur, par tout du feu, qui est admirable dans un âge si avancé, mais qui est plein d'une lumiére que l'on voit toujours également entretenuë par l'onction de sa piété, & qui n'est nullement disproportionné à la gravité d'un grand & d'un saint Docteur de l'Eglise.

Mais j'espere parler de ce Pere avec plus d'étenduë au Recueil des Théologiens parmi les Auteurs Ecclésiastiques.

* On trouve les Poësies de S. Gregoire de Nazianze dans ses Oeuvres imprimées à Paris 1609. 2. vol. in-fol. Gr. Lat. *

☞ SYNESIUS,

De *Cyrene* ou *Cairoan*, dans la Province de la Libye qu'on appelloit Cyrenaïque, Evêque de *Ptolemaïde* ou *Tolometta* dans la Pentapole qui faisoit partie de la même Province; d'autres sur la foi de quelques Grecs le font Evêque de Cyrene-même; prétendant que cette Ville a porté aussi le nom de Ptolémaïde, peut-être auroit-il eu soin des deux Eglises. Il vivoit sous l'Empereur Arcade.

Synesius. 1178. NOus avons parmi les Oeuvres de ce Prélat dix Hymnes de sa

1. Louïs Thomassin, de la maniére d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, Préface, pages 6. 7.

2. Joan.

ſa façon, par leſquelles, au jugement du Pere Thomaſſin (1), il a montré combien il eſt facile d'exprimer & d'inſinuer par ce moyen dans les eſprits ce que la Théologie a de plus élevé, & la piété de plus tendre. Tout Chrétien & tout Philoſophe qu'il étoit, il ne pouvoit s'imaginer que l'eſprit humain pût abſolument ſe paſſer de plaiſirs & de divertiſſemens. Il croyoit au contraire que Dieu avoit attaché l'ame au corps par les ſens du plaiſir, afin qu'elle ne s'ennuyât pas d'un poids ſi peſant & ſi peu proportionné à ſa nature intellectuelle. Or le plaiſir le plus innocent qui rabbaiſſe le moins la dignité de l'ame, & qui lui laiſſe plus de liberté de s'élever vers le Ciel eſt, ſelon ce Pere, celui qu'on goûte dans l'étude de la Poëſie, & des autres connoiſſances humaines. Synefius.

Mais quelque louable qu'ait été l'intention de Syneſius, lorſqu'il a prétendu renfermer dans ſes vers les maximes de la Théologie, & les ſentimens de la piété Chrétienne, un Maître du ſacré Palais (2) nous a donné avis qu'ils ne ſont pourtant pas encore entiérement éxemts de cet air de la Philoſophie Païenne qu'il avoit contracté avant ſa converſion; qu'il a inſéré dans ſes Hymnes des maniéres de parler & de penſer qui ſont encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes, & que la néceſſité de garder la meſure des vers

2. Joan. Maria Braſichellanus in Decret. ſacr. Congr. Indic. Expurg.
Item ex eo Philipp. Labb. tom. 2. Diſſertat. de Scriptorib. Eccleſ. pag. 377.

Synesius. vers ne lui a point permis d'être aussi éxact sur la Trinité qu'un Théologien qui écrivoit en prose.

* *Synesii Opera Græcè & Latinè ex versione Dionysii Petavii* in-fol. *Paris.* 1612.*

MUSE'E,

Grammairien, vivant vers le commencement du cinquiéme siécle, Poëte Grec, Païen.

Musée. 1179. NOus avons encore les vers que cet Auteur a composé sur les Amours d'Hero & de Leandre. Jules Scaliger juge que son style est plus châtié & plus poli que celui d'Homere. C'est un jugement que Scaliger a porté à l'aveugle dans la pensée que cet Auteur étoit cet ancien Musée qui vivoit devant Homere, & qui étoit contemporain à Orphée (1). La maniére de censurer les Livres en est assés plaisante, & quand il arrive qu'on se trompe aussi grossiérement sur un Principe de Critique pareil à celui-là, c'est-à-dire, qu'en jugeant du style par le siécle de l'Auteur, on ne s'abuse que de dix-huit cens ans, on peut se préparer à rire de la conclusion, quand même le hazard l'auroit rendue véritable. Joseph Scaliger a bien remarqué cette bévuë de son Pere, & il

1. Jul. Cæs. Scaliger in Critic. seu lib. 5. Poëtices pag. 529.
Musæi hujus & Homeri locos simul confert.

2. Jo-

n'a pû s'empêcher de la relever en disant Musée.
) que cet Auteur n'est pas l'ancien Mu-
e. „ Mon Pere en faisoit plus de cas
qu'il ne faloit en le préférant à Homere,
mais il ne s'entendoit pas bien à la Poë-
sie Grecque. Musée, continuë-t-il, a
un style de Sophiste, & qui n'est pas
pompeux comme celui de Nonnus de
Panople.

Gaspar Barthius prétend (3) que ce
oëme a été composé avec beaucoup d'a-
resse & de conduite, & qu'il est incom-
arable pour le style fleuri & abondant. Il
e peut pourtant se resoudre de le pardon-
er à Jules Scaliger d'avoir bien osé le
omparer à Homere, parce que non seu-
ement le style affecté de Musée n'a rien
le l'air naturel de celui d'Homere, mais
qu'il y a encore entre la conduite de ce
noderne & la sagesse d'Homere une distan-
ce aussi grande qu'est celle qui sépare la
Terre d'avec le Ciel. Il soutient que Mu-
sée n'a que des beautés superficielles, qu'il
est peint & fardé dans tout ce qu'il dit,
qu'il ne s'attache qu'à l'harmonie & à la
cadence de ses vers, & qu'il n'a cherché
qu'à amuser son Lecteur au lieu de l'ins-
truire; en un mot qu'il n'y a point dans
son Poëme de quoi satisfaire les Savans,
qu'on n'y trouve point de cette érudition
qui est nécessaire aux Poëtes, & qui ne
peut

2. Joseph Scaliger in posteriorib. Scaligeran. pag. 65.

3. Gasp. Barthius lib. 47. Adversarior. cap. 22. col. 2230. 2231.

Musée. peut plaire qu'à la populace & aux esprits du commun.

Enfin Vossius dit (1) que cet Ouvrage de Musée fait voir que son Auteur avoit plus d'artifice que de génie (2).

* *Musæi Erotopægnion, Herus & Leandri Gr. Lat. & alia ejusdem argumenti Poëmata cum Comment. Dan. Parei* in-4. *Francof.* 1627. —— *Idem cum Notis Jac. Rondelli* in-8. *Paris.* 1678. —— *Idem cum Notis P. Voet.* in-8. *Ultraj.* 1645.

AUSONE,

De Bourdeaux sous Valentinien premier & Gratien, Consul avec Olybrius l'an 379. par la gratification de l'Empereur son disciple : mort sur la fin du quatriéme siécle, ou au commencement du suivant. (*Decius ou Decimus Magnus Ausonius*).

Ausone. 1180. LEs Critiques semblent s'être copiés les uns les autres pour mieux convenir ensemble de deux choses touchant le jugement qu'ils ont crû devoir faire des Poësies d'Ausone. La premiére est que c'étoit un bel esprit, un génie aisé, subtil ; & un Poëte également agréa-

1. Gerard. Joan. Voss. de Arte Poëtica lib. singulari cap. 5. num. 4. pag. 27.

2. ¶. Voyés le nouveau Menagiana page 6. 7, & 325. du 2. vol.

3. J. C. Scalig. Poëtic. Thom. Dempster in Elencho Auctor. ad Rosf. August. Buchner. in Thesaur Basilii Fabri à se aucto, & alii apud Martin. Hanck. in

agréable & savant : la seconde est que son style est un peu trop dur, quoiqu'il semble avoir quelquefois assés d'élégance (3). Ausone.

Erasme témoigne que ce style tient beaucoup de la licence & de la mollesse de la Cour (4), aussi bien que la conduite particuliére de sa vie ; qu'il ne se sent point du siécle de Ciceron, & qu'effectivement ce seroit faire autant d'injure à Ausone de l'appeller Ciceronien, que si on appelloit Allemand un homme qui voudroit passer pour François. Mr. Borrichius prétend que tout est bien choisi & bien travaillé (5) dans ses compositions, & qu'il n'y a rien qui ne soit fort ingénieux ; mais qu'il n'a pû se dégager des imperfections de son siécle.

Cependant Symmaque n'a point laissé de dire qu'on trouvoit dans les Ecrits d'Ausone la douceur & les agrémens de Ciceron (6). Mais il est bon de considérer que Symmaque pouvoit être l'ami d'Ausone, & que comme ceux qui vivent dans un même lieu, & qui sont accoutumés les uns avec les autres, ne s'apperçoivent point de la mauvaise odeur ou des autres qualités vicieuses qu'un même air leur communique, on peut dire de même qu'il n'étoit pas

in utraque parte de Script. Rer. Rom.

4. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 149. edit. Batav. in-12.

5. Olaüs Borrichius Dissertat. 2. de Poëtis Latin. pag. 71.

6. Symmach. lib. 1. Epistol. ad D. M. Ausonium, quæ incipit, *Merum gaudium*.

Ausone. pas aisé à Symmaque de bien sentir les défauts du style & des maniéres d'Ausone, parce qu'il étoit environné d'un même air, c'est-à-dire qu'il vivoit dans un même siécle, & peut-être dans une même Cour.

Joseph Scaliger qui en étoit fort éloigné, quoique né dans la même province, s'est contenté de reconnoître en lui beaucoup d'érudition, & de dire que c'étoit le plus savant de tous ceux qui avoient paru depuis l'Empereur Domitien jusqu'alors, & que ce n'est pas entiérement perdre le tems que de l'employer à lire cet Auteur (1). Vivès témoigne même qu'il y a dans ses écrits de certains aiguillons, & un certain sel qui réveille son Lecteur ou qui l'empêche même de s'endormir dans sa lecture (2); & Brodeau le Chanoine de Tours trouvoit fort mauvais qu'on l'appellât Poëte de fer, pour en donner du dégoût comme on faisoit de son tems (3). C'est aussi ce qu'Elie Vinette ne pouvoit approuver (4).

Mais il semble que personne ne soit encore allé si loin que Barthius dans les éloges que l'on a donnés à Ausone. Car il ne se contente pas de dire que tout ce qu'il a fait doit être consideré comme un fruit de la bonne Latinité (5), que tout y est au-

1. Jos. Just. Scalig. in not. ad Catalect. Virgilian. & ap. M. Hanck.
2. J. Lud. Vivès de trad. disciplin. lib. 3.
3. Joan. Brodæus Turonens. lib. 1. Miscellaneor. cap. 6.
4. Elias Vinetus Santo Barbes. in Comment. ad Auson.

autorisé par quelque éxemple de l'Antiquité, qu'il étoit trop docte pour son siécle, & que les Livres qu'il aimoit le plus à lire sont ceux que nous avons perdus: mais il prétend encore qu'il y a tant de divinité dans ses Ouvrages (6), que cela l'a élevé beaucoup au-dessus de tous les Poëtes de son tems. Ausone.

Néanmoins quelque apparence de vérité que l'on puisse trouver parmi ces éloges outrés de Barthius, je crois qu'il est bon de les modérer par ceux de Jules Scaliger. Ce Critique témoigne (7) que tout n'est pas égal dans Ausone, que ce Poëte a embrassé divers sujets, mais avec un succès assés divers, & qu'il vaut mieux prendre garde à ce qu'il a été capable de faire, qu'à ce qu'il a fait effectivement. Il prétend qu'on ne trouve presque pas une de ses Epigrammes qui soit travaillée, & qu'il n'y en a pas qui n'ait quelque dureté; qu'il y en a même assés de froides, quelques-unes aussi d'impertinentes, & d'autres qu'il s'est contenté de changer du Grec sans pouvoir en faire passer la beauté originale dans son Latin. Il ajoute que c'étoit un Auteur assés négligent, & que l'on trouve plusieurs de ses ïambes assés bien commencés & dans une assés grande pureté, qui

sonii Opera.

5. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 3. cap. 7. col. 121. 122.

6. Idem in eod. libro ejusd. Operis cap. 18. col. 144.

7. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6, Poetic. pag. 815.

Ausone.

qui finissent très-mal, & qui rampent dans la fange, faute de s'être donné la peine de se soutenir, de revoir & de corriger ses écrits.

Ce sont des défauts qu'il auroit dû récompenser par quelques bonnes qualités prises d'ailleurs, & qu'il devoit réparer par des maximes & des sentimens tirés de la Morale, comme les meilleurs Poëtes de l'Antiquité avoient eu soin de faire avant lui. Mais comme il vivoit parmi les Chrétiens il avoit peut-être peur qu'on ne le confondît avec eux, si on lui eût trouvé des sentimens trop conformes aux leurs touchant les mœurs (1).

Le même Scaliger dit qu'il y a parmi ses Ouvrages des choses si honteuses & si *détestables*, que comme elles ne devoient jamais trouver d'Ecrivains pour être rapportées, elles doivent trouver encore moins de Lecteurs & d'Auditeurs depuis qu'elles ont été écrites; que ce n'est point avec l'éponge, mais avec le feu vangeur qu'on doit abolir toutes ces infamies; & qu'on ne doit point le pardonner à la négligence des siécles suivans qui ont souffert qu'elles soient venuës jusqu'à nous.

Il auroit été du moins à souhaiter qu'on eût exterminé le misérable *Centon*, c'est-à-dire cette méchante piéce de rapport qu'il

1. ¶. Baillet qui prend ici Ausone non seulement pour un Païen, mais pour un Païen mal-honnête homme a pu, avant que de mourir, le voir justifié sur l'un & sur l'autre chef, dans le Dictionnaire de Bayle page 435, de la 2. édit. de Roterdam.

qu'il a faite des moitiés de vers de Virgile, sur des matiéres purement *érotiques*. C'est avec beaucoup de justice que l'Université de Paris se plaignoit, il y a quarante ans, de la malice que ce Poëte a euë de faire parler d'une façon très-deshonnête Virgile, c'est-à-dire celui des Poëtes de l'Antiquité qu'on a toujours loué le plus pour sa chasteté (2). Et le P. Briet Jésuite a porté son zèle encore plus loin, lorsqu'il nous a dépeint cette action d'Ausone comme un attentat punissable, jugeant qu'il n'y avoit pas moins d'impudence & d'effronterie que d'impureté & d'infamie dans un homme qui avoit été capable de commettre une telle infidélité, & qu'il y avoit quelque chose de plus diabolique qu'humain dans ce pernicieux art de pervertir les choses, c'est-à-dire de les changer de bien en mal pour dresser des piéges à l'innocence & à la pureté de la jeunesse (3).

Ausone.

Au reste la même justice que nous venons de rendre aux Poësies deshonnêtes d'Ausone, nous oblige de parler avantageusement de son Poëme sur la *Moselle*. C'est un Ouvrage qui a mérité sans doute une bonne partie des éloges que Symmaque lui a libéralement donnés, quoiqu'il y ait de l'excès dans la maniére dont il l'approche de Virgile (4). Scaliger s'est conten-

2. Réponse de l'Université à l'Apologie du P. Nic. Caussin pag. 358.

3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 50.

4. Symmach. lib. 1. Epistol. quæ incipit, *Petis à me literas*.

Proba Falconia. l'*Index* de ces premiers tems, c'est-à-dire depuis le cinquiéme siécle, d'avec celui de nos jours.

* Voyés Article 1175. *

AVIENUS

(*Rufus Festus*) Poëte Païen, du tems de Théodose l'ancien.

Avienus. 1182 CEt Auteur a tourné en vers les *Phénoménes d'Aratus*, *la Periegese de Denys*, c'est-à-dire la description qu'il avoit faite de la Terre. Il avoit mis aussi tout *Tite-Live* en vers Iambes; mais cet Ouvrage est perdu, au lieu qu'il nous reste encore des *Fables* qu'il a prises de Phédre, qu'il a mises en vers élégiaques, & qu'il a dédiées à Théodose, qui n'est autre que Macrobe.

Les Critiques nous donnent assés bonne opinion de ce qu'a fait cet Auteur. Barthius prétend (1) que c'est un fort bon Ecrivain, & qu'il est si excellent Poëte qu'on le voit souvent élevé au-dessus de lui-même. C'est ce qu'il repete encore ailleurs (2), mais il ne dissimule pas qu'Avienus est

¶. *C. 3. Sancta Romana Ecclesia. Dist.* 15. où le Pape Gélase I. condamne le Livre en ces termes: *Centimetrum de Christo Virgilianis compaginatum versibus, apocryphum.* Le mot *centimetrum* se lit dans Burchard, dans Ives, & dans Gratien. *Pentametrum* qu'on lisoit en de mauvaises éditions de ce dernier étoit ridicule. *Centimetrum* n'est pas même fort correct, & l'on auroit mieux fait de retenir *cento* dont avoit usé le Pape Gelase dans sa Décrétale.

1. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 16. &c.

est tout-à-fait dur dans son style. Avienus.

Le P. Briet dit pourtant (3) que ce style est fort net, fort dégagé, & qu'il mériteroit d'être d'un siécle plus heureux que le sien. C'est ce que Mr. Borrichius semble avoir assuré pareillement en des termes équivalens (4), ajoutant même qu'il a de l'élégance & qu'il est fleuri.

Mais le Sieur de Saint Aubin prétend (5) que ses Fables sont infiniment éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phédre; & qu'elles ne sont nullement propres aux enfans, puisque selon l'avis de Quintilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures.

* *Rufi Festi Avieni Paraphrasis in Arati Phænomena* in-fol. *Venet.* 1599. — *Fabulæ, vide Corpus Poëtarum* in-4°. *Genevæ* 1611. *art.* 1131. *

PRU-

2. Idem ibidem, sed lib. 44.
Item Gerard. Joann. Vossius de Histor. Latinis lib. 2. cap. 9. pag. 202. 203.
3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 48. 49. antè Acutè dict.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 70.
5. Saint Aubin ou Saci de P. R. dans la Préface de sa Traduction Franç. de Phedre vers la fin.

PRUDENCE,

Poëte Chrétien, Espagnol, Officier de la Cour de l'Empereur Honorius, né l'an 348. sous le Consulat de Philippe & de Salia à Sarragosse (*Aurelius Prudentius Clemens*) mort autour de l'an 412.

Prudence. 1183 LEs Poësies de cet Auteur ne sont inconnuës à aucun de ceux qui ont quelque usage dans l'Office de l'Eglise, & elles ont été souvent imprimées soit séparément, soit parmi les autres Poësies Latines des Chrétiens.

Il faut avouer qu'il y a plus de Christianisme que d'Art Poëtique dans ses Ouvrages (1). Mais cela n'empêche pas qu'il ne doive tenir un rang assés considérable parmi les Lyriques. Scaliger le fils ne fait point difficulté de dire en un endroit (2) que c'est un bon Poëte, & en un autre (3), que c'est un Poëte élégant. Turnébe avoit déja dit la même chose de Prudence (4), ajoutant qu'outre cette élégance qu'il y remarquoit, il y trouvoit encore d'au-

1. Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dial. 5. pag. 635. tom. 1.

2. Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 126.

3. Posterior. Scaligeran. pag. 51. in dictione Claudianus.

4. Adrian. Turneb. Adversarior. lib. 7. cap. 10.

5. Idem ibid. lib. 21. cap 16.

6. ¶. Erasme parlant de Prudence dans sa 666. Lettre de l'édition de Leyde dit que ce Poëte est plus éloquent que Pindare, mais il ne l'appelle, que je sache, nulle part un *Pindare divin*. C'est uniquement Bar-

d'autres beautés & beaucoup de conduite. (5) Erasme-même l'avoit jugé digne de porter la qualité de *Pindare divin* (6), qualité qui a été depuis relevée, & autorisée par Barthius (7), qui témoigne que c'est un excellent Auteur rempli de mille raretés, concernant les Antiquités Chrétiennes & l'état des affaires de son tems ; que c'est un Auteur qui demande un autre Critique & un plus habile Commentateur que n'étoit Giselin (8), qui bien que le moins incapable de ceux qui y ont travaillé, n'avoit ni l'érudition ni le discernement nécessaire pour s'en acquitter dignement. Prudence.

En effet si l'on en croit Pulman (9), Prudence est non seulement le plus prudent, mais encore le plus savant d'entre les Poëtes Chrétiens. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont qui vivoit soixante ans après lui, & qui faisoit la Profession de Poëte aussi bien que lui, a bien osé le comparer même à Horace (10), quoique le Pere Briet ait jugé à propos de dire que c'est vouloir atteler un bœuf avec un âne, de faire cette comparaison (11).

Quelque inégale que soit la comparaison,

Barthius qui chap. xvi. du l. v. de ses *Adversaria* & non pas c. 9. du l. 50. lui donne ce nom.

7. Gasp. Barthius lib. 50. Adversarior. cap. 7. col. 2360.

8. Addition au jugement de Giselin.

9. Theodor. Pulmannus in Prolegomen. ad suam Prudentii edition.

10. C. Soll. Apollin. Sidon. & ex eo Gyr. God. Briet. & alii.

11. Philipp. Briet. Soc. J. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 52.

Prudence. son, on ne doit pas convenir que Prudence fût entiérement dépourvû de cet esprit qui doit animer les Poëtes Lyriques. Mr. Godeau dit (1) que ses Hymnes pour les Martyrs sont fortes & fleuries. Chytræus prétend même qu'il avoit autant de feu Poëtique qu'il est permis à des Chrétiens d'en avoir; mais que ce feu lui venoit du Ciel, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, & non pas de l'Apollon du Parnasse; que c'est du fond de son cœur embrazé de ce feu divin que sa veine a puisé & s'est remplie de tout ce qu'elle avoit de Poëtique, comme d'une source pure & abondante de piété & de gravité Chrétienne; & que son éloquence, quelle qu'elle soit, ne laisse pas d'avoir quelque chose de divin, & une efficace merveilleuse pour toucher les cœurs & persuader les esprits (2). Erasme avoit déja témoigné être dans de pareils sentimens, lorsqu'il a dit (3) que les vers de Prudence respirent une sainteté & une éloquence tout-à-fait Chrétienne.

Giselin lui-même qui avoit si mal éxaminé ses propres forces pour travailler sur ce Poëte, n'a point laissé d'en connoître assés bien les qualités. Il prétend (4) qu'il y a trouvé un fonds & une variété admira-

1. Ant. Godeau, fin du quatriéme siécle de l'Hist. de l'Eglise, &c.

2. David Chytræus in Regulis studior. pag. 194. & apud J. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illustr. pag. 26.

3. Erasm. de rat. concion. l. 2.

4. Victor Giselin, Præfat. in Prud. edit. & not.

5. Olaüs Borrichius, Dissertation. 2. de Poët. Latin.

rable de choses excellentes, qu'il les a re- vétuës de divers ornemens pris des Anciens, & qu'il y a ajouté beaucoup d'autres beautés qu'il a trouvées dans lui-même; mais qu'avec toutes les libertés qu'il a prises pour embellir les sujets qu'il a traités, jamais il n'est sorti des bornes que la Religion Chrétienne prescrit à ceux qui veulent vivre & écrire suivant ses maximes.

Enfin Mr. Borrichius assure (5) qu'il n'y a presque rien de dur & d'irrégulier dans son style, & que ses vers ont assés de cadence & de majesté. Mais toutes ces qualités effectives ou apparentes n'ont point pû porter le P. Rapin à le mettre au rang des bons Poëtes (6), parce que Prudence avec tous ses avantages n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siécle. Il est même tombé en un si grand nombre de fautes à l'égard de la Prosodie, qu'on ne peut pas raisonnablement le faire passer pour un Versificateur parfait (7). C'est le reproche que lui ont fait tous les Grammairiens, dont quelques-uns l'ont accusé aussi d'avoir négligé la pureté de la Langue (8), & de n'avoir pas fait le choix nécessaire de ses mots (9).

L'é-

tin. pag. 72. num. 53.

6. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, seconde partie Refl. 14.

7. Gyraldus, Possevinus, Godeau, Brietius, Borrichius, & alii.

8. Lil. Gregor. Gyr. in Dialog. 5. de Histor. Poëtar. ut suprà.

9. Just. Lipsius, Saturnal. lib. 2, cap. 20.

Prudence. L'édition de Pulman avec les notes & les corrections de Giselin [*in*-12. Paris 1562.] étoit la meilleure du tems de Possevin (1); mais elle a paru peu de chose depuis celle de J. Weitzius, [*in*-8. Hanover. 1613.] & elle a encore beaucoup diminué de prix depuis celle de Nicolas Heinsius [*in*-8. Amst. 1667.] (2).

De tous les Ouvrages de Prudence, qui sont, 1. la *Psychomachie* ou le combat de l'Ame, 2. le *Cathemerinon* ou des choses journaliéres, 3. le *Peristephanon* ou de la couronne des Martyrs, 4. l'*Apotheose* ou de la Divinité, 5. l'*Hamartigenie* ou de l'origine des Pechés, 6. des deux Livres contre Symmaque Préfet de Rome, 7. & du *Dittochaon* ou *Diptychon* (3), autrement Manuel du V. & du N. Testament, il n'y a que ce dernier qu'on ait fait difficulté d'attribuer à Prudence, à cause qu'il paroît un peu plus travaillé & plus poli que les autres; mais selon Giselin & le P. Labbe après lui (4) on y trouve

1. Ant. Possevin. in Apparatu sacro tom. 2. pag. 263.

2. Ol. Borrichius ut supra.

3. ¶. Gifanius a substitué *Diptychum*, à *Dittochæum*, mot formé suivant l'esprit de ces tems-là où l'on se plaisoit à ces sortes de compositions. Διττοχαῖον de διττὸς & ὀχὴ *duplex alimentum* est une imagination qui convient fort à un siécle où l'on se repaissoit d'allégories, & de spiritualité. Alde Manuce dit avoir trouvé dans son Manuscrit *Dittochæum* interprété *duplex refectio*, ce qui fait voir que ce sens etoit reçû par tradition. Le même Alde ajoute que parce que ce livre est moins poli, & moins travaillé que les autres, on a cru qu'il n'étoit pas de Pruden-

ve son style, ses maniéres de parler, ses mots favoris, ses allégories & les mêmes pensées que dans ses autres Ouvrages. Prudence.

CLAUDIEN

(*Claudius*) Poëte Latin & Païen, natif de *Canope en Egypte*, vivant sous Arcade & Honorius qui lui firent dresser une Statuë, mort peu après Arcade.

Les Italiens prétendent que son Pere étoit Florentin.

1184 CLaudien est sans contredit le premier de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle heureux d'Auguste (5); & le Sabellic semble n'avoir pas eu trop mauvaise raison de dire (6) qu'il est le dernier des anciens Poëtes & le premier des nouveaux. C'est sans doute dans la même pensée que Mr. Godeau (7), après divers autres Critiques d'Allemagne (8) & d'Italie (9), témoigne que de tous ceux Claudien.

ce: *Sed quoniam non sic excultus est, & elaboratus hic liber, ut cæteri à Poëta compositi, sunt qui non esse Prudentii dicunt.* Baillet a pris le contrepied.

4. Labb. Dissertat. de Scriptorib. Eccles. tom. 2. pag. 263.

5. Eustach. Swart. lib. 1. Analector. cap. 13. apud D. Mart. Hanck. de R. R. Script.

6. Marc. Anton. Cocc. Sabellic. Ven. Ennead. hist. 7. lib. 9.

7. Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du quatriéme siécle.

8. Joackim Vadian. in Art. Poëtic. Gasp. Barthius ad Claudian. Hanckius de R. R.

9. Joseph. Castalio Ancon. Variar. Lect. cap. 40.

Claudien. ceux qui ont tâché de suivre & d'imiter Virgile, il est celui qui approche le plus de la majesté de ce Poëte, & qui se sente le moins de la corruption de son siécle. Il s'est trouvé même un Critique Ecossois qui n'a point fait scrupule de préférer Claudien à Virgile, lorsqu'il a dit (1) qu'il avoit passé généralement tous les Latins pour l'abondance des choses, & qu'il n'y avoit qu'Homere seul parmi les Grecs à qui il pût céder la gloire de l'invention. Mais il faut rentrer dans les bornes du vrai-semblable, & voir ce qu'en ont dit des Critiques plus raisonnables.

I. Pour ce qui regarde le *Génie*, on convient qu'il l'avoit admirable. Crinitus témoigne (2) qu'il sembloit être formé de la Nature même pour la Poësie, & qu'il y étoit heureusement porté. Je ne sai pourquoi le Pere Briet trouve si fort à redire à ce sentiment de Crinitus (3), puisque la plûpart des Critiques en ont jugé de la sorte, & que les anciens Auteurs Ecclésiastiques même, tels qu'Orose (4) & Paul Dia-

1. Thom. Dempster. Scot. in Elench. ad Joh. Ros. Antiq. Rom.
2. Petr. Crinit. de Vit. Poëtar. lib. 1. cap. 85. post libb. de Honest. Discipl.
3. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 49.
4. Paul Orosius lib. 7. Histor. cap. 37. post D. Augustinum de Civit. Dei.
5. Item Paul. Diacon. lib. 13. Histor. miscell. cap. 15. &c.
6. Joh. Ludov. Vivès Commentar. in lib. 5. August. de Civit. Dei cap. 25.
7. Idem Viv. de tradendis disciplinis lib. 3. & apud

Diacre (5) ne lui avoient pas refusé cette gloire, en le décriant d'ailleurs comme un Païen trop passionné & trop obstiné. Claudien.

Vivès dit en un endroit que Claudien étoit né Poëte (6), & en un autre (7) qu'il possédoit l'esprit dans toute sa plénitude, & qu'il étoit tout rempli de ce feu qui produit l'enthousiasme. C'est ce qu'ont aussi reconnu Lipse (8), Buchanan (9), Contarini (10), & divers autres Auteurs que je ne rapporte pas ici, afin de laisser à Mr. Hanckius toute la gloire que mérite la peine qu'il a prise de les recueillir, & d'engager le Lecteur à les aller chercher dans son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine & dans la partie de ses additions (11).

II. La *Science*, c'est-à-dire, les qualités que Claudien avoit acquises pour la Poësie, répondoient assés bien à son grand génie & à tous les avantages qu'il avoit reçûs de la Nature pour être un véritable Poëte. Ce n'est pas que je voulusse croire entiérement avec Barthius (12) que tout ce qu'il

pud Hanckium, &c.

8. Just. Lipsius, in Lib. 1. de Admirandis seu de Magnitud. Rom. cap. 2.

9. Georg. Buchanan. in Dialog. de jure regni apud Scotos post historiam suam.

10. Vincent. Contaren. Variar. Lection. cap. 30.

11. Martin. Hanckius, lib. de Rerum Romanarum Scriptoribus part. 1. cap. 35. Article 3.
Item parte secunda sive in additionib. ad cap. 35. Art. 3. &c.

12. Gasp. Barthius in Commentar. ad Claudiani Panegyric. Probino & Olybrio scriptum.

Claudien. qu'il avoit acquis de connoissances ait formé en lui une *sagesse* tout-à-fait *divine*. C'est encore assés, ce me semble, d'accorder à Jean Gebhard (1) que Claudien s'étoit rendu fort habile dans la Science des choses naturelles, dans celle des Loix & de la Jurisprudence, & dans celle de l'Art militaire; de convenir avec Mr. Borrichius (2) qu'il étoit très-entendu dans la Politique, & qu'il possédoit parfaitement la Philosophie Morale; & de remarquer avec le Pere Thomassin (3) que tout Païen qu'il étoit, il ne laissoit pas de faire souvent un assés bon usage de cette Morale qu'il avoit apprise.

Mais je m'imaginerois volontiers que Claudien étoit savant en Poëte, & que sans s'être tourmenté beaucoup pour approfondir toutes ces connoissances qui demandent chacune un homme tout entier, il s'étoit contenté d'en faire l'accessoire de sa profession principale. Il se peut faire mé-

1. Joan. Gebhard. Animadvers. ad Propertii lib. 2. Eleg. 22. vers. 42. & apud M. Hanck. de Script. Rerum Roman.

2. Olaüs Borrichius Dissertat. 2. de Poët. Latin. pag. 73. num. 54.

3. Loüis Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, liv. 1.

4. Joseph. Castal. cap. 37. Variar. Lection. &c. ut suprà.

5. Martin. Anton. Delrio Præfat. notis ad Claudian. præmissa.

6. Lil. Gregor. Girald. de Histor. Poëtar. Dialog. 4. tom. 1. pag. 569. in-8.

Johan. Cuspinian. Comment. in Comment. ad Cassiodori Chronic. non semel.

Johan. Lang. not. ad Niceph. Callist. Historia Eccle-

même qu'il ne les avoit étudiées que dans Claudien.
son Homere & dans son Virgile, qu'il a tâché d'imiter presque en toutes choses; car selon le témoignage d'un Critique Italien (4), il semble que le plus graud de ses soins ait été de cultiver ses talens naturels par la lecture continuelle des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Il faut néanmoins reconnoître que ce n'est point d'eux qu'il a pris tout ce qui regarde le Droit Romain dans ses Poësies & les usages de son siécle (5).

III. Pour ce qui est du *style* de Claudien, il y a peu de Critiques qui ne conviennent qu'il est beau, pur, châtié, élégant, doux, disert, grave, élevé, noble; & ce qu'on y a le plus admiré, c'est de le voir coulant & facile avec tant d'autres qualités qui se trouvent rarement unies ensemble dans les autres Poëtes (6).

Il y a pourtant quelques défauts dans ce style si vanté. Le P. Fabri prétend (7) que

clesiast. lib. 12.

Ludov. Coquæus Comment. in lib. 5. de Civit. Dei cap. 26.

Jac. Sirmond. in not. ad Sidon. Apollin. Panegyr.

Sertor. Ursat. lib. 1. Monument. Patavin. section. 6. &c.

Ol. Borrich. ut suprà; Franciscus Modius Novantiq. Epistol. 34. &c.

Jul. Scalig. in Hypercritic. pag. 834.

Joach. Vadian. cap. 24. de Poëtica.

Honorat. Faber. lib. 3. Ingeniosi viri cap. 2.

Joseph Scalig. in poster. Scaligeranis pag. 51.

Bibliograph. anonym. cur. Historico-Philolog. pag. 59.

7. Honor. Faber seu Fabri ut suprà lib. 3. Ing. Viri cap. 2.

Claudien. que sa Latinité n'est pas si pure que plusieurs semblent avoir voulu nous le persuader. Le P. Briet dit (1) qu'il a trop de saillies de jeunesse, & qu'il est trop enflé; un Auteur de Port-Royal a remarqué la même chose (2). Le Giraldi prétend qu'il n'est point propre pour servir de modéle à la jeunesse (3), qui dans tout ce style ne peut, selon lui, s'accommoder d'autre chose que de certaines fleurs qu'il y a semées.

Mais ce défaut n'est pas le seul que ce Critique ait remarqué dans les Poësies de Claudien. Il trouve encore à redire à l'invention & à la disposition de ses sujets. Il dit qu'il ne s'y soutient pas assés, qu'à dire le vrai, il envisage fort bien sa matiére d'abord; on voit même, ajoute-t-il, qu'il la prépare d'une maniére fort étenduë, & qu'il se met en devoir de la conduire avec beaucoup de courage & de feu, mais le vent lui manque, & il est assés rare que la fin de ses piéces réponde à leur commencement.

Le P. Rapin a été encore plus clairvoyant que le Giraldi sur les défauts de Claudien. Il nous le dépeint comme un Auteur qui n'a point fait paroître beaucoup de jugement dans ses Poësies. On voit regner, dit-il, dans tous les Panégyriques de

1. Phil. Brietius, de Poët. lib. 4. ut suprà ante Acutè dict. Poëtar.

2. Anonym. Delect. Epigrammat. in Dissertation. præliminar. de Epigrammat.

3. L. G. Gyrald. Dial. 4. de Poët. Histor. ut suprà pag.

de Claudien (4) un air de jeunesse qui n'a rien de solide, quoiqu'il y paroisse du génie, il entasse sans ordre & sans liaison des louanges fades les unes sur les autres. Ce Poëte, ajoute-t-il encore ailleurs, a de l'esprit & de l'imagination, mais il n'a nul goût pour cette délicatesse de nombre, & pour ce tour de vers que les Savans admirent dans Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence; ce qui fait qu'on a peine à le lire sans se lasser, & il n'a nulle élévation dans toutes ses maniéres. Claudien.

Jules Scaliger qui l'estimoit extraordinairement, ne le croyoit pourtant pas éxemt de taches. Mais comme il avoit envie de nous persuader qu'il avoit la veine heureuse, l'esprit juste, le jugement solide, le style naturel, & qu'il avoit beaucoup de netteté, de politesse, d'éxactitude, de subtilité, point d'affectation, point d'ambition, il s'est avisé de rejetter ses défauts sur sa Matiére, assurant qu'elle n'est point assés noble & relevée d'elle-même, & qu'il n'a point laissé d'en être accablé, quoiqu'il ait tâché d'y suppléer par la beauté de son génie (5), & par la forme & les ornemens qu'il a tâché de lui procurér.

Gaspar Barthius qui s'est fait une étude de réfuter Scaliger en plus de vingt endroits

pag. 570. &c.

4. René Rapin, Reflex. particuliéres sur la Poët. 2. part. Reflex. XIV. Item Reflex. XV.

5. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices pag. 834. 835. libri Hypercritici.

Claudien. droits de ses *Adversaires*, a crû devoir prendre contre lui les intérêts de Claudien en qualité de son Commentateur. Il a jugé que ce Critique étoit tombé en *délire*, lorsqu'il parloit ainsi de la Matiére que Claudien a prise pour le sujet de ses Poëmes; qu'il ne savoit point quel est le devoir d'un véritable Poëte, qui consiste d'une part à faire les éloges des Héros & des grands Hommes que le mérite a consacrés pour l'immortalité, & de l'autre à reprendre avec force le vice & à faire de puissantes invectives contre les Scélérats qui abusent de leur pouvoir pour incommoder le genre humain. Il ajoute qu'il ne connoît personne qui ait été plus heureux que Claudien pour ce dernier point, que les Poëtes Satiriques & Comiques n'ont dit que des choses fort générales sur ce sujet suivant leur Profession: mais que de tous ceux qui ont entrepris les Particuliers distinctement & séparément d'avec la masse du Peuple, Claudien est le seul qui y ait acquis de la réputation, & qui sans songer qu'il avoit des interêts, une fortune, & une vie à conserver, est allé attaquer le vice jusqu'auprès du Trône des Empereurs en la Personne de leurs Favoris; qu'il a fait en cette occasion la fonction des Dieux-mêmes, & qu'ainsi il n'a

1. Gasp. Barthius lib. 53. Adversarior. cap. 2. col. 2475.

2. Mart. Ant. Delrio Præf. in not. ad Claud. ut suprà.

3. Ant.

n'a pû choisir une matiére plus élevée & plus digne d'être traitée en vers, c'est-à-dire en y employant le langage des Dieux (1). Claudien.

Voilà le raisonnement de Barthius, lequel quoique débité avec assés de probabilité, semble avoir en pourtant moins d'approbateurs que celui de Scaliger (2).

Entre les diverses piéces de Poësie que Claudien a publiées, les Invectives contre *Rufin* & contre *Eutrope* sont les plus belles au jugement de Mr. Godeau, qui ajoute (3) qu'il ne lui paroît pas qu'en ce genre on puisse rien faire de plus achevé. Il semble que ç'ait été aussi le sentiment d'un Ecrivain moderne, mais anonyme d'Allemagne (4).

Barthius prétend que ce qu'il a écrit contre *Rufin*, est fort inférieur aux deux Livres Satiriques qu'il a faits contre *Eutrope*, soit qu'on y considére le fonds de doctrine, soit qu'on veuille avoir égard à la subtilité & à la force dont il lance ses traits, de sorte que si on ajoute foi aux vers de Claudien, il n'y a personne dans toute l'Antiquité qui soit si diffamé & si perdu de réputation qu'Eutrope ; & que Rufin même, qui n'a point été traité avec beaucoup plus de douceur, n'en approche pas (5). C'est néanmoins contre son *Rufin* qu'A-

3. Ant. Godeau, Hist. Ecclef. comme ci-devant.

4. Anonym. Bibliograph. Curios. &c. ut suprà pag. 59. 60.

5. Barthius, iterum lib. 53. Adverf. c. 2. col. 2475. & sequent.

Claudien. qu'Alain de l'Isle a composé son *Anti-Claudien*, dont nous pourrons parler en son lieu.

Après ces Piéces il semble qu'il n'y en ait pas de plus estimée que le Poëme de l'*Enlévement de Proserpine*. Jules Scaliger témoigne que la composition en est fort belle, que les vers y sont naturels, bien travaillés, fort nets & d'une belle cadence, mais qu'ils ne sont pourtant pas toujours également & par tout tels qu'on vient de les dépeindre (1).

Joseph Scaliger faisoit aussi beaucoup de cas du Poëme sur le quatriéme *Consulat d'Honorius*, qu'il disoit être rempli de beaucoup de belles choses (2).

Enfin on peut dire que bien que sa Poësie ne soit peut-être pas toujours égale, sa Versification ne laisse pas de l'être. Aussi s'étoit-il appliqué par-dessus toutes choses, selon Vadianus (3), à la composition & à la liaison de ses vers, dont le fil n'est point rompu par les *Ecthlipses* & les *Synalephes* qu'il employe fort rarement. De sorte que tout y est coulant, & que la douceur de ses nombres, jointe à la belle chûte ou à la cadence de ses syllabes, se fait sentir sans qu'on y pense.

On croit ordinairement que l'édition de Nicolas Heinsius fils de Daniel [in-12. à la Haie 1650.] est la meilleure, mais un Critique Allemand prétend (4) qu'elle doit

1. Jul. Scalig. Hypercritic, seu lib. 6. in Claudian. judic.

2. Posterior. Scaligeran. pag. 51.

it pourtant céder le premier rang à cel- Claudien.
de Gaspar Barthius, quoique le Com-
entaire de celle-ci soit un peu trop long.
: parce que mes Censeurs ont témoigné
uloir me faire une affaire de mes omis-
ons, je les prie de croire que lorsque je
e suis trouvé engagé à parler des bonnes
litions, je n'ai jamais prétendu exclure de
ur nombre celles des Scholiastes Dau-
ins, mais que je n'ai point pû rendre à
ur excellence un témoignage dont je n'ai
as encore trouvé de preuve ou de cau-
on dans les Actes publics, ou dans les
crits des Critiques, n'ayant pas remar-
ué d'ailleurs assés d'uniformité dans les
ugemens que l'on en entend faire de vive
oix aux Savans d'aujourd'hui pour en
ouvoir tirer des conclusions raisonnables.

Au reste, il est bon de remarquer après
ules Scaliger, que Claudien a introduit
lans la Poësie une espéce de nouveauté
lont on n'avoit point encore vû d'éxem-
le ailleurs que dans Perse. C'est celle
le mettre des Préfaces à la tête de chaque
Ouvrage, comme il a fait à la plûpart des
siens.

* *Claudianus cum animadversionibus locupletissimis Gasp. Barthii* in-4. *Francofurti* 1650. —— *Stephan. Claverii Miscell. & Notæ ad Claudianum* in-4. *Paris.* 1602. —— *Idem ad usum Delphini* in-4. *Paris.* 1677.

R U-

3. Joachim Vadian. de Arte Poëtica ad Fratr. cap 19. & apud Hanckium.
4. Bibliograph, German, Histor. pag. 59, 60.

RUTILIUS, (1)

(*Claudius Rutilius Numatianus*, *Gallus*) qu'on croit être le ſurnom qu'il a pris de ſon Pays, car il étoit Gaulois, Ecrivain Païen du tems d'Honorius, après l'an 410.

Rutilius. 1118. CEt Auteur compoſa un Itinéraire, ou plûtôt ſon retour d'un voyage en vers Elégiaques, & il le partagea en deux Livres, après la priſe de Rome par Alaric. C'eſt un Ouvrage qui a de l'élégance & de la beauté, plus même que ſon ſiécle n'étoit capable d'en fournir ou d'en ſouffrir, qui a fait voir que le feu qui animoit les Poëtes du bon ſiécle n'étoit pas encore entiérement éteint, ou du moins qu'il reſtoit encore quelque chaleur dans les cendres, ſelon l'aveu de pluſieurs Critiques de réputation.

C'eſt peut-être tout ce qu'on peut dire à la louange de cet Auteur & de ſon Ouvrage. Car l'Auteur ne nous a point donné d'ail-

1. ¶. Volaterran à la fin du 4. livre dit que le manuſcrit de Rutilius qu'il nomme Naumatianus, fut trouvé avec pluſieurs autres dans l'ancienne Abbayie de Bobbio l'an 1494. Jovien Pontan par une Lettre du 13. Février 1503. à Sannazar, qui étoit alors en France où il avoit auſſi trouvé les vers de Rutilius deſquels il fit auſſi-tôt part à ſes amis d'Italie, le félicite de cette découverte, & lui envoie en ces termes ſon jugement de l'Ouvrage. *Rutiliani illi verſiculi enodes ſunt & nitidi: cultus vero ipſe peregrinus potius quam urbanus, ne dicam arceſſitus.* Cette Epître fait

l'ailleurs une grande idée de son équité & Rutilius.
le sa modération, lorsqu'il a fait paroître
contre les Chrétiens toute l'injustice &
toute la malignité dont le plus envenimé
des Païens ait été capable: & l'Ouvrage
ne paroît pas aussi travaillé avec toute
l'exactitude possible. Mais c'est un défaut dont les Copistes & les Critiques doivent partager le blâme, parce que la transposition de quelques vers qui paroissent hors de leur place, semble venir de ces derniers plûtôt que de l'Auteur (2).

* *Cl. Rutilius de laudibus Urbis, Etruriæ, & Italiæ* in-4. *Bonon.* 1520. —— *Ejusdem Itinerarium, cum animadversionibus Theodori Sitzmani* in-8. *Lugd.* 1616. —— *Ejusdem Itinerarium sive de reditu suo lib.* II. *cum animadv. Gaspar. Barthii* in-8. *Francof.* 1623.

PAL-

fait la 23. des cent recueillies par Melchior Goldast qui l'a tirée du Tome des Oeuvres de Pontan où est son Traité *de rebus cœlestibus.*

2. Gerard. Joan. Vossius, de Historicis Latin. lib. 2. cap. 15. pag. 222.
Idem iterum in eod. Opere lib. 3. cap. 2. pag. 745. 746.
Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 52.
Petr. Pithœus in præfat. ad Rutil. Numatian.
Gasp. Barthius lib. 16. Adversarior. cap. 6. col. 831.
Olaüs Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 75. &c.

PALLADIUS,

Rutilius Taurus Æmilianus, dont on ne connoît pas précisément le tems (1).

Palladius. 1186. IL a écrit en Vers de la maniére de greffer les arbres. Le P. Briet dit (2) que la versification n'en est pas méchante, & qu'on peut admirer les fleurs de sa Poësie (par rapport au siécle où l'on suppose qu'il a vécu) comme les fleurs de ces Greffes des pays étrangers qui ont été entées sur les Arbres du lieu natal.

* *Domicii Palladii Epigrammata* in-4 *Venet.* 1498. *

De quelques Ecrivains Eccléſiaſtiques dont il nous reste quelques Vers.

1187. NOus avons diverses petites piéces de Vers, & sur tout des Hymnes de quelques Peres de l'Eglise Latine, qui ne m'ont pourtant pas fait réson-

1. ¶. Le tems auquel Palladius a vécu n'est pas si incertain qu'on ne puisse le reconnoître, si on prend garde que d'une part cet Auteur a cité Apulée Ecrivain du deuzième siècle, & que d'une autre il a été cité par Cassiodore Ecrivain du sizième, d'où il est à présumer que l'on peut fort bien le placer au quatrième, & le prendre pour le Rheteur Palladius contemporain de Symmaque. La Profession de Rheteur n'est point incompatible avec la composition d'un Traité d'Agriculture, & de plus le style de ce Traité sent extremement le siècle de Symmaque. Une autre observation à faire, c'est que Palladius ayant été mis au rang des Poëtes, à cause que son quatorziéme

soudre de mettre leurs Auteurs parmi les Poëtes, soit parce qu'il y a peu de chose à remarquer sur leurs Vers, où ils n'ont suivi le plus souvent que les mouvemens de leur piété & de leur zèle, soit parce que ne faisant pas profession d'être Poëtes, il sera plus à propos de parler d'eux au Recueil des anciens Peres de l'Eglise.

C'est ce qui m'a porté à ne rien dire de saint *Hilaire* ni de saint *Ambroise*, quoiqu'il nous soit resté quelques Hymnes de leur façon. J'aurois pourtant eu d'assés justes raisons pour donner ici un rang au Pape *Damase* Portugais de naissance, mort en 384. parce qu'il faisoit profession particuliére de faire des Vers, & qu'il nous reste de lui diverses Epigrammes, Epitaphes & autres Piéces de Poësie dans le Recueil que G. Fabricius a publié des Oeuvres Poëtiques des anciens Chrétiens. En effet il passoit pour le meilleur Versificateur qu'eût alors l'Eglise après *Latronianus* (3) Espagnol, que saint Jerôme jugeoit comparable aux Anciens pour la Poësie, & qui eut

ziéme & dernier Livre est en vers, Columelle, dont le dizième, près de trois fois plus long, est en vers aussi, auroit bien dû recevoir le même honneur. Du reste, quoique j'aie déclaré que je me chargeois uniquement de remarquer les fautes de Baillet, je ne puis néanmoins pour le coup, sans tirer à conséquence, m'empêcher d'avertir que l'addition faite entre deux étoiles à cet article, en ces termes: *Domicii Palladii Epigrammata in-4. Venet.* 1498. doit être rayée.

2. Philipp. Briet. lib. 6. de Poët. Latin. pag. 67. præfix. Acutè dict.

3. ¶. Plusieurs lisent *Matronianus*.

eut la tête coupée à Tréves l'an 385. avec Priscillien & les autres partisans de la nouvelle Secte. Mais la simplicité qui paroît dans le style de Damase jointe à diverses libertés, ou pour mieux dire à diverses fautes de Prosodie, ne nous donne pas lieu de le proposer comme un Poëte fort important, & capable de tenir tête en cette qualité aux Poëtes profanes de son siécle, je veux dire à Ausone, à Claudien & aux autres.

Je pourrois aussi ne pas omettre *Licentius* Africain d'Hippone (1) l'ami de saint Augustin, qui le considéroit (2) presque comme son Maître. Il est vrai que ses Hymnes (3) sont péries avec quelques autres de ses Piéces, mais il nous est resté (4) de lui une espéce de Poëme galant & profane des *Amours de Pyrame & Tysbé* (5) dont le style, au jugement du P. Briet, est assés obscur, & assés bas, n'ayant aucune qualité qui puisse le rendre tant soit peu recommandable.

S. PAU-

1. ¶. Licentius étoit de Tagaste.

2. ¶. C'est tout le contraire. Il devoit dire: *qu'il considéroit.*

3. ¶. Il n'en a fait aucunes.

4. ¶. Il n'en est absolument rien resté, & l'Auteur même n'acheva pas cet Ouvrage.

5. ¶. Ce n'est pas de ce Poëme qui n'éxiste point que

S. PAULIN,

Evêque de Nole (*Meropius Pontius Anicius Paulin*) né dans la seconde Aquitaine, vers l'an 353, mort en 431. l'année du Concile Oecumenique d'Ephese, un an après saint Augustin, & trente ans après saint Martin.

1188. LEs Poësies de saint Paulin ont toujours été fort considérées dans l'Eglise d'Occident, & ce qui s'en est conservé jusqu'à nous, fait voir qu'elles n'ont pas été indignes de l'estime de tous les siécles, par lesquels elles ont passé. Barthius dit qu'on le peut hardiment préférer à tous ceux d'entre les Chrétiens qui se sont adonnés à la Poësie (6). C'est un rang qu'on ne doit pas lui refuser, au moins sur tous ceux qui ont écrit en Latin. Le même Critique ajoute qu'il s'étoit formé le style dans la lecture des Auteurs profanes; mais il avoit contribué de son propre fond cette onction que sa piété & sa douceur lui ont fait répandre par tous ses écrits. Ce qui regarde autant sa prose que ses vers. S. Paulin.

Le

que le P. Briet a jugé, ni pu juger: c'est d'un autre, d'environ 150. vers, rapportés dans une Lettre de S. Augustin à Licentius, & dans la collection de P. Pithou. Ces cinq remarques sont de Ménage chap. 98. de son Anti-Baillet.

6. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 13. cap. 14. & nonnulla lib. 19. cap. 8.

S. Paulin. Le P. Rosweyde ou plûtôt le P. Sacchini Jésuite, qui est le véritable Auteur de la Vie de saint Paulin qui paroît dans l'édition d'Anvers, préfére saint Paulin à Ausone, & dit que l'Ecolier a passé le Maître (1). Ausone lui-même reconnoissoit (2) que sa Muse étoit inférieure à celle de notre Saint. Et quand nous n'aurions pas cet aveu, il est fort aisé, dit cet Auteur, de s'en convaincre en conférant le génie & le style de l'un & de l'autre.

On ne peut pas nier que saint Paulin ne soit plus doux & plus agréable; qu'il n'ait quelque chose même de plus naturel & de plus grand.

Ausone ne craignoit pas de se faire tort à lui-même en disant tout le bien qu'il en savoit; & d'un autre côté la différence de Religion & d'inclination semble l'avoir mis à couvert du soupçon de la flaterie, lorsqu'il a publié que saint Paulin faisoit paroître dans ses Vers une douceur extraordinaire jointe avec beaucoup de force & de sublimité, & une breveté qui n'a aucune obscurité (3).

Mais pour ne tromper personne, il faut ajouter que ce jugement regarde plûtôt les Poësies que saint Paulin avoit faites avant sa conversion, c'est-à-dire avant son renoncement aux Muses profanes, que celles

1. De Vita S. Paulini pag. 654.
2. Auson. Epistol. 20. & alibi, item in Vit. Paulini.
3. Idem Epistol. 19. ad Paulin. Item Vossius Histor. Latin. lib. 12. pag. 211. où Ausone fait l'éloge du Poëme que saint Paulin avoit fait sur les trois Livres que Suetone avoit composés touchant les Rois d'A-

fes qu'il a composées depuis, sans s'écarter des régles que la simplicité de l'Evangile prescrit aux Chrétiens. Car après une abdication si rare, si volontaire, & si généreuse, il s'est étudié à éteindre la plus grande partie de son feu, il a fait désenfler sa veine, & ayant étouffé en lui tous les désirs de la réputation humaine, il a rabaissé son esprit & son style, & s'est renfermé dans les bornes d'un juste temperament, tel que la modestie Chrétienne le demande de ses Ecrivains. Il a même porté le détachement jusqu'au point de ne se point soucier de garder l'exactitude de la Prosodie (4), quoique dans tout cet air négligé qui paroît autant dans sa Versification que dans sa Poësie, on trouve toujours de certains agrémens naturels qui font aimer l'Auteur & ses Ouvrages. S. Paulin.

Mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet Auteur avec plus d'étenduë.

Je crois qu'il est inutile d'avertir qu'il y a eu pour le moins trois Paulins d'Aquitaine, qui ont fait des Vers, & que plusieurs ont confondus ensemble assés mal-à-propos. C'est à celui de Perigueux appellé *Benedict. Paulin. Petrocor.* qu'appartiennent les six Livres de la Vie de saint Martin en Vers, qui sont entre les mains de tout le monde. Et c'est à celui de Bour-

d'Afrique, d'Egypte, des Parthes, des Macédoniens.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 74.

Joh. Frederic. Gronovius, lib. Observation. in Script. Ecclesiastic. cap. 10. pag. 99.

S. Paulin. Bourdeaux appellé *Paulinus Pellæus*, neveu ou petit-fils d'Ausone qu'appartient l'*Eucharisticon* qui est une piéce qu'on a toujours jugée indigne du grand saint Paulin. On peut voir sur ce point Barthius, le Sieur Chr. Daumius, Mr. le Brun, les Auteurs des Actes de Leipsick & les autres Critiques.

* Les Poësies de S. Paulin se trouvent dans ses Oeuvres imprimées in-4. à Paris 1685. *

☞ NONNUS,

Egyptien de Panopole dans la Thébaïde, Poëte Grec, vivant en 440. mort vers le milieu du siécle.

Nonnus. 1189. NOus avons de cet Auteur deux Ouvrages d'un caractére fort différent ; le premier est une Paraphrase de l'Evangile de saint Jean, le second est un Poëme de quarante-huit Livres, appellé les *Dionysiaques*, contenant les expéditions fabuleuses de Bacchus.

Ceux qui veulent se contenter du jugement que Gerard de Falkembourg (1) a fait de ce Poëme, n'auront pas de peine à se persuader que c'est un Ouvrage fort accompli, qu'on y trouve une abondance & une douceur admirable, une variété de choses surprenantes : que c'est un Poëte qui a su parfaitement garder les bienséances;

1. Gerard. Falkenburg. Noviomag. in Epist. ad Joan. Sambucum præfix. edition. Nonni.

ces; qu'il a si bien pris le génie & le caractére d'Homere, qu'on retrouve heureusement cet Ancien tout entier dans Nonnus avec tous les avantages qu'on peut tirer de l'Iliade & de l'Odyssée, & qu'il n'y a point d'autre différence que celle qui se trouve entre les Héros, les sujets & les inscriptions des Poëmes des deux Auteurs; enfin qu'il n'y a rien dans Nonnus qui ne soit d'un prix égal à tout ce qui est dans Homere, & qu'en perdant les Ouvrages de celui-ci, on ne perdra rien tant qu'on possédera les Dionysiaques de Nonnus. Ce sont les sentimens d'un Commentateur aveuglément passionné pour son Auteur, & Daniel Heinsius témoigne (2) qu'il s'étoit laissé emporter d'abord à son autorité, qu'il avoit suivie en sa jeunesse avec d'autant plus de plaisir qu'il étoit alors ébloui du faux brillant de Nonnus, & qu'il voyoit Politien & Muret même au nombre de ceux qui estimoient, & qui admiroient ce Poëte, étant également charmés de sa diction & de ses fictions. Nonnus.

Il ajoute qu'il demeura ainsi coiffé de cet Auteur jusqu'à ce que Joseph Scaliger lui décilla les yeux & le tira de son erreur; en lui faisant voir que c'est un des Poëtes les plus fantasques, les plus irréguliers, & les plus dangereux qu'on eût encore vû dans la République des Lettres.

En effet le même Scaliger ne faisoit point de difficulté d'appeller Nonnus un Poëte

2. Dan. Heinsius in Dissertat. de Operib. Nonni pag. 176. 177. & seqq.

Nonnus. Poëte fanatique (1), un Poëte monstrueux : témoignant que son Poëme est rempli d'écueils qui ne sont couverts que d'une surface trompeuse, & qu'il y a une infinité de choses vicieuses, soit dans son style, soit dans ses pensées, soit enfin dans la méthode & la constitution de son Poëme (2).

Effectivement son style passe pour une étrange maniére d'écrire. Ce ne sont presque que des fougues & des emportemens d'enthousiasme, sa diction est toute Dithyrambique ou Bacchique, selon Vossius & les autres Critiques (3); il n'y a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere; en un mot il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle simplicité des premiers tems.

Si l'on considére l'ordonnance du Poëme, on n'y trouvera pas plus de régularité que dans le style. Le Poëme est généralement défectueux dans toutes ses parties, suivant l'opinion du P. Rapin (4) & de ceux qui nous apprennent qu'un Poëte doit renverser l'ordre des tems & des choses, au lieu de commencer par le commencement de l'Histoire. Ce même Pere a

1. Joseph Scaliger Epistol. 247. & 277.
2. Idem Jos. Scalig. ibidem
3. Gerard. Jos. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 89.
Olaüs Borrichius Dissertation. prima de Poëtis Græcis num. 42. pag. 18.
Petrus Scriverius in Præfat, seu Epistol. dedicator. Dionysiacorum Nonni.

4. Le

a raison de dire ailleurs (5) que l'Ouvrage des Dionysiaques est moins un Poëme qu'un Roman, ou une histoire de la naissance, des avantures, des victoires, & de l'apothéose de Bacchus; que le dessein en est trop vaste, la Fable mal construite, sans air, sans ordre, sans vrai-semblance. Nonnus.

La *Paraphrase* sur l'Evangile de saint Jean, quoi que moins sujette aux régles de la Poësie, ne paroît guéres plus heureusement executée que le Poëme profane. Il a tâché de marcher sur les traces de saint Chrysostome, dont on voit qu'il a voulu prendre les explications; mais il n'a pû se défaire de son style dithyrambique, qu'il a même accompagné des maniéres dégoutantes des Sophistes de son siécle (6). C'est le devoir d'un Paraphraste d'éclaircir le texte de son Auteur. Nonnus semble avoir fait tout le contraire; car selon Possevin (7) sa Paraphrase obscurcit beaucoup plus le texte de saint Jean qu'elle ne sert à l'expliquer. Cependant Mr. Borrichius ne laisse point de dire qu'on doit toujours louer l'entreprise & les efforts de cet Auteur, quoi que l'événement ne leur ait pas répondu (8). Mais Scaliger le fils té-

4. Le P. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtique, seconde partie Reflex. IX.

5. Le même, Reflex. XV. dans la même seconde partie.

6. G. Joh. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 79.

7. Ant. Possevin. Mantuan. lib. 2. Bibliot. select. cap. 30.

8. Borrichius ut supra part. 1. Dissertation. de Poët. Græc.

témoigne (1) qu'il est encore beaucoup moins excusable dans cette Paraphrase que dans son Poëme profane, puisque si l'on considére la sainteté de son sujet, il y a commis encore plus d'immodesties que dans l'autre. Et il ajoute qu'il a coutume de lire cet Auteur dans une disposition toute semblable à celle de ces spectateurs qui ne vont regarder les bouffons de Théâtre que pour se divertir à leur voir faire des postures & des gestes ridicules.

* *Nonni Græca Metaphrasis Evangelii Joannis & D. Heinsii Exercitationes ad eamdem* in-8. *Lugd.-Bat.* 1627. —— *Ejusdem Panopolitæ Dionysiaca Gr. Lat. D. Heinsii, Jos. Scaligeri* in-8. *Lugd-Bat.* 1610. —— *Idem cum notis Valkenburgi* in-4. *Antuerp.* 1569.

SAINT PROSPER,

Natif d'Aquitaine, Secretaire des Brefs sous le Pape saint Leon, homme Laïc & marié, appellé le Disciple de saint Augustin, mais seulement à cause de la lecture de ses Livres, & de la défense de sa doctrine, mort vers l'an 455. ou 456.

Saint Prosper.

1190. OUtre un Recueil de 98. Epigrammes & quelques autres petites Piéces de Vers qui sont d'origine incer-

1. Joseph. Scalig. Epistol. 247.
Et G. Matth. Konigii Bibliothec. Vet. & Nov. pag. 578.
2. Ant. Godeau Approbat. de la Trad. Fr. de ce Poëme

certaine, nous avons de ſaint Proſper d'Aquitaine un Poëme très-conſidérable contre les Ingrats, c'eſt-à-dire, contre les ennemis de la Grace de Jeſus-Chriſt, dans lequel il explique en Théologien très-profond la doctrine Catholique contre les erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens. Saint Proſper.

Mr. Godeau juge (2) après pluſieurs autres Auteurs, que cet Ouvrage eſt l'abregé de tous les Livres de ſaint Auguſtin ſur cette matiére, & particuliérement de ceux qui ont été écrits contre Julien. Il ajoute que les expreſſions en ſont merveilleuſes, & qu'il y a ſujet en beaucoup d'endroits de s'étonner comment ce Saint a pû accorder la beauté de la verſification avec les épines de ſa matiére. Ce qu'il y a encore d'aſſés ſurprenant dans ce Poëme, ſelon un Auteur anonyme, c'eſt de voir que (3) l'éxactitude pour les dogmes de la Foi y ſoit ſi réguliérement obſervée malgré la contrainte des vers & la liberté de l'eſprit Poëtique, & qu'on y trouve les verités repreſentées avec les ornemens naturels de la Poëſie, c'eſt-à-dire avec des charmes & une hardieſſe également agréable & ingénieuſe.

C'eſt ce qui a porté le P. Briet à le compter parmi les bons Poëtes, ou du moins à le tirer du nombre des mauvais, quoi qu'il ſe ſoit gliſſé quelques fautes de quantité ou de

Poëme contre les Ingrats.

3. Le Traduct. Anonyme de cet Ouvrage dans ſon Avant-propos.

¶. C'eſt Iſaac le Maiſtre de Saci.

de Prosodie (1) dans son Poëme. Et Mr. Borrichius lui rend le témoignage d'avoir fait beaucoup moins de ces sortes de fautes, que tous les autres Poëtes de son tems (2), ajoutant que c'est un Auteur disert, subtil, qui a de la profondeur dans le sens des choses qu'il traite.

☞ EUDOXE,

Ou plûtôt EUDOCIE Impératrice, fille de Leonce Philosophe Athénien, femme du jeune Théodose, nommée Athenaïs avant son batême & son mariage, morte en 460.

Et PELAGE PATRICE sous Zenon.

1191. LEs Anciens ont parlé avec éloge des Poësies de cette Princesse. Socrate témoigne (3) qu'elle avoit fait un Poëme héroïque touchant la Victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. Photius écrit (4) qu'elle avoit mis les huit premiers livres de l'ancien Testament en vers. Il louë beaucoup ce travail, & il ajoute qu'on lui donnoit un rang

1. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 54.
2. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 77.
3. Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 7. cap. 2.
4. Photius in Myriobibl. seu Biblioth. cod. 183. 184.
Et ex iis Vossius de Poët. Græc. pag. 78. & 80. & alii recentiores passim.
5. ¶. Il se trouve à la Bibliothéque Royale un manuscrit coté 2891. du Centon de ce Patrice, contenant 203. vers seulement, au lieu que le Centon qui sous le nom d'*Eudoxia* se trouve en deux autres man-

rang considérable parmi les Poëmes héroïques, quoi qu'il n'en suivît pas les régles, & qu'on n'y trouvât point les maximes de l'Art Poëtique, parce que sa matiére & les vérités traitées dans son Ouvrage ne lui donnoient pas la liberté d'user des Fables, ni des autres ornemens dont les Poëtes ont coutume de divertir leurs Lecteurs: & qu'elle avoit été obligée de suivre son Histoire mot à mot pour n'en pas troubler le sens & la suite. Eudoxe.

Cette Princesse avoit fait encore des Paraphrases Poëtiques sur les Prophéties de Zacharie, de Daniel & de quelques autres Prophétes, au rapport du même Photius. Mais ni lui ni Socrate, ni aucun des Anciens n'ont point parlé des *Centons d'Homere* sur la vie de Jesus-Christ que nous avons encore aujourd'hui. En effet cet Ouvrage a été attribué mal-à-propos à Eudocie, & plusieurs Critiques sont convenus de le donner à *Pelage Patrice* qui vivoit sous Zenon (5).

* *Eudoxiæ Imperatricis de Christo Homero-Centones. Vid. Bibliotheca Patrum* Tom. VIII. col. 237. in-fol. *Paris.* 1624.

SE-

manuscrits de la même Bibliothéque, l'un coté 2977. l'autre 3260. contient 615. vers: où une chose à remarquer c'est que l'Eudocie du manuscrit 2977. n'est pas la femme de Théodose le jeune, mais une Eudocie sœur de l'Impératrice Zoé, femme de Constantin Monomaque; ce qui ne s'accorde pas avec Tzetzes qui dans l'Histoire 306. de sa 10. Chiliade attribuë nettement le Centon à la premiere Eudocie. Nos éditions vulgaires contiennent quatre fois autant de vers que les deux derniers Manuscrits Royaux ci-dessus spécifiés.

SEDULIUS,

(*Cælius ou Cæcilius*) Prêtre Irlandois, selon quelques-uns, vivant vers le milieu du cinquiéme siécle.

Sedulius. 1192. NOus avons de Sedulius cinq Livres de Vers qui composent le *Poëme Paschal* où sont décrits les Miracles de Jesus-Christ.

Dempster qui croyoit parler d'un Ecrivain de son pays, lui a donné beaucoup d'éloges, & nous l'a dépeint comme un Poëte fort sublime & d'une érudition diverse (1). Flaccius Illyricus témoigne qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans cet Ouvrage aussi bien que de savoir (2). Le P. Briet assure aussi que ces cinq Livres sont très-ingénieusement écrits, & qu'il auroit été à souhaiter que le style eût répondu à ce grand génie (3). Néanmoins Mr. Borrichius ne laisse pas de dire que ce style est facile, doux, coulant & qu'il a de la clarté & assés de pureté même pour son siécle: mais il n'est pas exemt de fautes contre la Prosodie (4).

DRA-

1. Thomas Dempster Scot. in Elench. ad Johan. Rosini Antiquit. Rom.
2. Catalog. Testium veritatis Auct. anonymo, id est Matth. Flacc. Illyr.
3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 53.
4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Latin. pag. 76.
5. Gasp. Barthius, in Adversariis pag. 352. 353. 2539. 2614. & 2615.
6. ¶. Baillet a omis le meilleur de ce que dit Barthius

DRACONTIUS,

Prêtre Eſpagnol, du tems de Marcien & Leon ; d'autres le mettent ſous Juſtinien, & d'autres même après Charlemagne, mais ſans fondement, & contre le témoignage de ceux de ſon tems & de ſon Pays.

1193. L'Hexaëmeron ou la deſcription en vers de l'Ouvrage des ſix jours, qui porte ce nom dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs, paroît être d'un caractére aſſés médiocre. Néanmoins Barthius dit que l'Auteur avoit du ſens & de l'érudition (5), quoi qu'il n'eût point grand talent pour écrire poliment (6). Et Goldaſt prétend qu'on y trouve en différens endroits de certains traits d'élégance (7), qui rélévent de tems en tems le courage du Lecteur & ſoutiennent ſa patience. Dracontius

Le P. Briet après S. Ildefonſe & S. Iſidore dit (8), que c'eſt ſaint Eugene le jeune Archevêque de Tolede qui s'eſt chargé de revoir & de corriger l'Hexaëmeron de Dracontius, qu'il y a mis la Préface & les Vers ou *Monoſtiches* de la récapitulation du ſep-

thius pag. 352. de ſes *Adverſaria*; c'eſt que Dracontius penſe ſi ſubtilement, qu'on a non ſeulement beaucoup de peine à l'entendre, mais qu'il y a lieu de douter s'il s'eſt bien entendu lui-même.

7. Melch. Goldaſt. Haiminsfeld. not. ad Paræner. Script. Vet. &c.

8. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 53. S. Ildefonſus Toletan. de Vir. Illuſt. c. 14. S. Iſidor. Hiſpalenſ. de Vir. Illuſt. cap. 24.

Dracontius septiéme jour, mais que son style est fort inférieur à celui de Dracontius ; & que s'il y a fait quelque changement, il n'aura pas manqué sans doute de rendre un mauvais office à cet Auteur, en l'alterant & en corrompant son sens.

SIDOINE APOLLINAIRE,

(*Cajus Sollius Apollinaris Sidonius*) né à Lyon, d'un Préfet du Pretoire, gendre de l'Empereur Avite, Evêque de Clermont en Auvergne, mort un Samedi le 23. (ou le 21.) Août, l'an 484. selon Baronius & ses Sectateurs, & 482. selon le P. Labbe, le P. Lubin & les autres.

Sidoine Apollinaire. *QUoique pour marquer le tems ou la mort de mes Auteurs, j'aye soin autant qu'il m'est possible de prendre mes dates dans les Historiens & les Chronologistes les plus exacts, je ne prétens pas néanmoins qu'elles doivent être exemtes d'un nouvel examen, sur tout lorsque les Auteurs ne sont point d'accord ensemble sur ce point. Je me suis contenté jusqu'ici de marquer la diversité des opinions, & j'en userai toujours de même dans la suite sans m'arrêter à les examiner. Mais pour faire voir une fois qu'il arrive souvent que les uns & les autres se trompent dans leur supputation, & que je ne veux prendre non plus parti parmi eux que parmi les garants des Jugemens que je rapporte ; je prie mes Lecteurs de souffrir ici une espéce de digression, pour avoir le plai-*

plaisir de voir que Sidoine Apollinaire n'est mort ni l'an 484. ni l'an 482. de notre Epoque, s'il est vrai qu'il soit mort le 23. Août, comme le disent les Martyrologes Romain & d'Usuard. Sidoine Apollinaire.

Il est constant que l'année de la mort de Sidoine avoit pour lettre Dominicale E. *puisqu'il mourut le 23. Août qui étoit un Samedi. Or l'année 482. avoit pour Dominicale* C. & *l'année 484. avoit* A. & G. *à cause de son bissexte. C'est ce qu'on peut voir dans les planches du Cycle Paschal de Victorius d'Aquitaine expliquées par Bucherius, dans Calvisius, & dans ceux qui ont suivi la méthode de caractériser les années par les Cycles, par les lettres Dominicales, ou par les marques initiales des mois ou des Lunes.*

Il faut donc que Sidoine soit mort ou l'année 480. bissextile F. & E. *sous le Consulat du jeune Basile seul, la septiéme année de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le 13. Avril; ou l'an 486.* E. *sous le Consulat de Decius & Longinus, la treiziéme de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le sixiéme Avril, & que Clovis défit Siagrius le dernier des Romains qui fit obstacle à la Monarchie Françoise.*

Mais comme par diverses circonstances de l'Histoire de France & de l'Eglise de ces tems-là, on conjecture que Sidoine a passé l'an 480. & qu'il n'étoit plus au monde vers 483. on peut croire avec Savaron que nos Martyrologes nous trompent, & qu'au lieu du 23. jour d'Août où ils nous marquent la mort de Sidoine, il faut mettre le 21. du même mois, XII. Kal. VII. BRES. *Ainsi*

étant

Sidoine Apollinaire.

étant mort au Samedi qui étoit marqué à la lettre B. *c'étoit infailliblement l'an* 482. *qui avoit la lettre* C. *pour Dominicale. Voila comme les uns & les autres se sont trompés, de quelque maniére que l'on prenne la chose; & comme en prenant des uns & des autres ce qu'ils ont dit de plus vrai-semblable, sans s'arréter au reste où ils ont erré, il resulte que S. Sidoine est mort le Samedi* 21. *Août de l'an* 482. *sous le Consulat de Severin & de Trocondé, qui fut une année de trouble pour la célébration de la Pâque, que les Egyptiens célébrérent le* 25. *Avril, quelques Latins le* 21. *Mars, & le reste des Fidéles le* 18. *Avril.*

1194. NOus avons les Poësies de S. Sidoine Apollinaire en vingt-quatre Piéces imprimées ordinairement avec les neuf Livres de ses Epîtres. Gaspard Barthius dit (1) qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans ses Vers, & qu'il y a même de l'éloquence Poëtique, mais que c'est de celle de son siécle, qui dégénéroit déja beaucoup de l'ancienne par l'affectation dont il usoit dans les allusions sur les mots & dans les rencontres des noms qui avoient de la ressemblance. Le P. Rapin dit qu'il est tombé dans l'impropriété en affec-

1. Gasp. Barth. lib. 49. Adversarior. cap. 18. col. 2319. & lib. 57. cap. 11. col. 2699.
2. Ren. Rapin, Reflex 30. sur la Poëtiq. 1. part.
3. Le même, seconde partie des Reflex. particul. Reflex. XVI.
4. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices pag. 822.

affectant de la grandeur d'expression, sans avoir pourtant le génie de la Poësie (2), & il n'a point fait difficulté de dire encore ailleurs (3), que Sidoine a écrit d'une maniére fort séche & d'un fort petit goût. Sidoine Apollinaire.

Néanmoins Jules Scaliger prétend que c'est un Ecrivain éxact qui est plein de mots choisis & de pensées assés fines qu'il renferme dans un style concis (4), en quoi il fait paroître quelquefois un peu trop d'affectation & d'inquiétude. Mais on ne peut pas nier que cet Auteur n'ait le style trop dur, comme l'a remarqué le P. Briet (5), & quelquefois même trop enflé selon Mr. Borrichius (6). L'un & l'autre trouvent aussi à redire qu'il ait inventé divers mots nouveaux qui paroissent un peu choquans, & qu'il ait fait des fautes de Prosodie, quoique le dernier remarque en lui une érudition plus que médiocre & plus grande que son siécle sembloit le souffrir. Vivès avoit remarqué tous ces défauts long-tems auparavant tous ces Critiques de notre siécle, mais il avoit pourtant dit à l'avantage de la Poësie de Sidoine que les vieux mots, les phrases dures & obscures, ne paroissent point tant dans ses Vers que dans sa Prose (7)

Au reste on peut compter pour un des bons

5. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 57. ante Acutè dict.

6. Olaüs Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Latin. pag. 78.

7. Joh. Ludovic. Vivès lib. 3. de ratione dicendi cap. de Poëtic. & ex eo Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Latin. pag. 61.

[illegible] de Sicile [illegible] les trois [illegible] puis le plus [illegible] [illegible] d'ont [illegible] [illegible] l'édition [illegible] P. [illegible] publi- [illegible]

[illegible]

[illegible] Ja. [illegible] Parif. [illegible]

QUIN-

[illegible] Cur. Historico-Philolog. [illegible]

[illegible] Bailler dit ici qu'on a- [illegible] des Paralipomenes, [illegible] mêmes Paralipomenes. Li- [illegible] Neumann a donné [illegible] à Leipsic in-4. 157[illegible]

La

☞ QUINTUS,

De Smyrne, dit ordinairement *le Calabrois*, à cause que le Cardinal Bessarion le trouva en Calabre dans une vieille Eglise de Saint Nicolas près d'Otrante. Cet Auteur vivoit vers le tems de Zenon ou d'Anastase.

1195 QUintus ou *le Cointe* de Smyrne, pour parler selon les Grecs & les Italiens, composa quatorze livres des *Poralipomenes d'Homere*, c'est-à-dire, de ce qu'il croyoit manquer à ce Poëte pour la perfection de ses Ouvrages. On lui donne encore deux livres à part de la prise de Troye (1). Quintus.

Mais le bon-homme s'est trompé, lorsqu'il s'est crû necessaire à Homere. Car selon tous ceux qui nous ont donné des régles de l'Art Poëtique, il est clair que l'Iliade est un Poëme achevé (2) & selon d'autres même (3) plus qu'achevé, puisqu'il devoit finir à la mort d'Hector où se termine la colere d'Achille. Ainsi les Critiques ont eu raison de blâmer notre Calabrois

La remarque de cette erreur est duë à l'éxact & laborieux J. A. Fabrice l. 2. de sa Bibliot. Grecque chap. 7. n. 6.

2. Petr. Mambrun Dissertat. Peripatet. de Carm. Epic. quæst. 6. part. 1. pag. 376. edit. in-fol. cum ejusdem Constantino.

3. R. Rap. Comparaison d'Homere & de Virgile &c.

brois (3), qui devoit pour le moins s'attacher à suivre son modéle & à prendre l'esprit de la véritable Poësie dans son original, au lieu de faire l'Historien dans ses Vers comme on le lui reproche (4). En effet quelque naturel qu'il eût pour la Poësie, il semble que pour avoir ignoré les fondemens de son Art, il n'ait pû venir à bout de se faire considérer comme un Poëte légitime; & le P. Rapin dit nettement (5) que s'étant voulu mêler d'écrire la suite des Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée, sans avoir aucune ombre de cet air aisé & naturel d'Homere, il n'a rien d'éxact ni de régulier.

Néanmoins cet Auteur n'est point sans mérite, & quoique son style soit assés bas & assés corrompu selon Rhodomannus (6), il ne laisse pas d'être formé sur celui d'Homere de l'aveu du même Critique, & d'être soutenu de quelque érudition. Constantin Lascaris étoit prévenu si favorablement pour lui (7), qu'il ne faisoit poin difficulté de dire qu'il n'avoit rien trouv de plus approchant d'Homere que ce qu' voit fait notre Quintus: Et un Allemar nommé Freigius a poussé cette opini

ji

3. Lael. Bisciola in Horis subcesivis &c. Ludov. de Castelvetro Comm. in Poëtic. Ar Item Anton. Riccobon. lib. de Arte Poët. Jacob. Mazzoni in Defens. Dantis Aligh. Torq. Tasso Disc. Ital. de Poëm. Heroïco &c omnes aliosque citat Laurent. Crassus de Poëcis Italicè.

4. Udeno Nisielli apud eumd. Crass. p 438. &c.

jusqu'au point de dire que l'on trouve dans cet Auteur tout le génie, toute l'industrie & toutes les bonnes qualités d'Homere; de sorte qu'on auroit pû prendre Quintus pour un Homere ressuscité (8). Quintus.

Mais sans s'arrêter à ces hyperboles ridicules, je crois que c'est rendre à Quintus toute la justice qui lui est dûë, de dire avec Mr. Borrichius (9), que c'est un Ecrivain qui n'est pas tout-à-fait indigne d'être lû, que son style est assés net & assés tempéré, qui n'est ni trop enflé, ni trop hardi, ni trop entreprenant, ni trop emporté.

* *Quinti Calabri Paraleipomena, id est derelicta ab Homero lib.* XIV. *Latine reddita à Laurentio Rhodomanno* in-8°. *Hanoviæ* 1604. *

COLUTHUS,

De Lycopole dans la Thébaïde, vivant sous l'Empereur Anastase, Poëte Grec.

1196 NOus avons de cet Auteur un Poëme de l'enlévement d'Helene. Il n'a rien de considérable selon le P. Ra- Coluthus.

5. R. Rap. Refl. part. sur la Poët. seconde partie Refl. XV.
6. Laurent. Rhodoman. Præfat. in edition. Quinti Smyrn. Calabri, & alibi.
7. Constantin. Lascaris in Grammat. Græc. & apud Laur. Crass.
8. Joan. Thom. Freigius Epistol. præfix. Quint. Calabr. edit.
9. Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Græc. &c.

Coluthus. P. Rapin, le dessein en est petit, le style y est froid & languissant (1). Il semble même que Suidas l'a consideré plutôt comme un Versificateur que comme un véritable Poëte (2). Néanmoins on ne laisse pas d'y trouver quelque érudition, sa diction n'est point trop fade ni trop plate, & on peut dire même qu'elle est assés fleurie au jugement de Mr. Borrichius (3). Guillaume Canter estimoit parmi divers endroits assés beaux celui qui comprend le jugement de Pâris, parce qu'il lui paroissoit trés-élégamment écrit (4). Au reste Coluthe a la même obligation au Cardinal Bessarion que le Calabrois dont nous venons de parler plus haut [Voyés l'Article 1197.]

* *Coluthi Helenæ Raptus*, *Steph. Ubel* in-8. *Franck.* 1600. *

☞ TRYPHIODORE,

Egyptien, Poëte Grec, vivant du tems de l'Empereur Anastase.

Tryphiodore. 1197 JE me contenterai de dire que cet Auteur a fait un Poëme sur la prise

1. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. xv.

2. Suidas in Lexico. Vid. & Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 123.

¶. Baillet s'est imaginé que *Versificator* employé dans la traduction Latine de Suidas pour exprimer le Grec ἐποποιὸς étoit un terme de mépris, ne sachant pas que proprement ἐποποιὸς signifie un Poëte Héroïque & que Suidas n'a donné à Coluthus le nom d'ἐποποιὸς que parce que le Poëme de cet Auteur est en

:e de Troye, & que le rapport qu'on lui a trouvé avec le sujet que Quinte de Smyrne a traité, a donné lieu aux Critiques de le juger avec lui. Ce qui a paru d'autant plus commode qu'on a remarqué presque les mêmes qualités & les mêmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la pensée de continuer & de perfectionner Homere aussi bien que l'autre. Ainsi sans m'obliger à des redites, on peut voir ce que j'ai rapporté de Quinte, & ajouter que Tryphiodore paroît un peu plus obscur & plus difficile que l'autre, selon Mr. Borrichius (5); & qu'il est d'un caractére un peu plus bas & plus grossier, selon le P. Rapin dans la seconde partie de ses Réfléxions (6). Tryphiodore.

* *Coluthi Helenæ Raptus Interpr. R. Perderiero, cum notis Bern. Bertrandi, Et Tryphiodori Libello de Ilii expugnatione* in-8. *Basil.* 1555. *

E N-

en Vers Héroïques. *Versificator* d'ailleurs n'a de soi rien de choquant, à moins qu'on n'y ajoute une épithete injurieuse. Cornelius Severus étoit un bon versificateur, Bavius un mauvais.

3. Olaüs Borrichius, Dissertat. de Poët. Græc. pag. 18.

4. Guillelm. Canterus in Commentar. ad Cassandram Lycophronis &c.

5. Ubi supra pag. 19.

6. Comme ci-dessus Resl. 15.

ENNODIUS,

Evêque de Pavie (*Marcus Felix Ennodius Juvenalis*) mort l'an 521. le 17. Juillet âgé de 48. ans selon le P. Sirmond (1) & le P. Labbe, qui dit qu'il succeda à S. Epiphane l'an 490. de sorte que, suivant le calcul de ce Pere & des autres, Ennodius auroit été fait Evêque à dix-sept ans. Ce qui ne se peut, puisqu'Ennodius avoit agi assés long-tems en qualité d'Archidiacre, & qu'il avoit accompagné son Evêque dans diverses négociations comme lui étant fort utile.

Ennodius. 1198 NOus avons deux livres des Poësies de cet Auteur, dont le dernier consiste en Epigrammes. Le P. Briet dit que c'est un Poëte tout-à-fait ingénieux (2), mais que selon le génie de son tems, il a préféré l'usage des pointes à celui de la bonne Latinité. C'est aussi le sentiment de Mr. Borrichius (3), qui ajoute que les Sentences n'y sont pas moins fréquentes que les pointes; mais qu'au reste si l'on veut mettre à part cette affectation & sa mauvaise Latinité, on ne peut pas nier qu'il ne fût un bel esprit. Ces Poësies sont à la fin de ses Ouvrages, tant de l'é-

1. Le Pere Sirmond rend la chose encore plus difficile, disant qu'il avoit été long-tems marié, puis long-tems Diacre avant que d'être Evêque.

2. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

3. Olaüs Borrich. Dissertat. 2. de Poët. Lat. pag. 80.

3. Ph.

l'édition du P. Sirmond que de celle du P. Schott. C'est une chose assés singuliére de savoir que ces deux savans Jésuites travailloient en même tems sur un même Auteur qu'ils publiérent, celui-ci à Tournai, & celui-là à Paris en la même année, sans que l'un eût eu avis ou communication de l'Ouvrage de l'autre, mais celle du P. Sirmond est préférable pour les notes & l'éxactitude même, au jugement du P. Labbe (4) & des autres connoisseurs. Ennodius.

**Ennodii Opera, Jacobi Sirmondi* in-8. *Paris.* 1642.*

AVITE,

De Vienne (*Alcimus Ecdicius Avitus*) Archevêque de Vienne après son Pere, mort l'an 523. le 5. Février.

1199 NOus avons de cet Auteur cinq livres de Poësie sur l'histoire de Moïse, que le P. Briet dit être travaillés & conduits fort ingénieusement (5) : de sorte que selon lui Avite méritoit d'être né dans un siécle plus heureux. C'a été aussi la pensée de Gaspard Barthius & de Mr. Borrichius. Ce dernier n'a point fait difficulté de dire (6) que c'est un Poëte fort élégant, & qu'on a lieu de s'étonner que ce Avite.

4. Ph. Labb. Dissert. Philolog. de Script. Ecclesiast. ad Bellarm. tom. 1. pag. 276.

5. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 58. ante Aeutè dict. Poët.

6. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 79.

ce siécle ait produit un homme qui avoit la veine si belle, si docte & si facile. Et le premier jugeant qu'il y a encore beaucoup d'imperfections, a cru pour faire le bon Protestant, qu'il en seroit quitte pour dire que les défauts qu'on trouve dans cet Auteur viennent de l'infidélité des Moines (1).

Après tout il faut reconnoître que nous avons encore au Pere Sirmond l'obligation de nous avoir délivré de la mauvaise foi du Docteur Gagné (2), qui avoit fait glisser plus de 500. vers de sa façon parmi ceux d'Avite (3).

* *Sancti Aviti Opera Jacobi Sirmondi* in-8. *Paris.* 1643. — *Ejusdem Poëmata.* *

BOE-

1. Gasp. Barthius lib. 10. Adversar. cap. 16. col. 488.

2. ¶. Il s'appelloit en François Jean Gaigny. Son nom est ainsi écrit au titre de la Traduction du Commentaire de Primasius sur S. Paul, faite par ce Docteur, & imprimée l'an 1540. à Paris.

3. Jac. Sirmond præf. in Alcimum.

Item.

BOECE ou BOETHIUS,

(*Anicius Manlius Severinus Boëthius*) Consul seul l'an 510. mort à Pavie l'an 524. le 23. jour d'Octobre, deux ans avant son beaupere Symmaque, par les ordres de Theodoric ou Thierri Roi des Gots en Italie.

1200 CE que ce grand homme a fait de vers, est inséré dans ses cinq livres de la Consolation. Sa Prose n'étant pas fort excellente, semble avoir contribué par ses ombres à relever l'éclat de sa Poësie, que Jules Scaliger ne fait point difficulté d'appeller divine. Il prétend qu'il n'y a rien de plus travaillé & de plus poli que ses vers, ni en même tems rien de plus grave (4), que la multitude des Sentences ne retire rien à ses beautés, ce qui est assés rare, & que ses pointes & ses subtilités n'empêchent pas qu'il ne soit toujours naturel & ingénu. Boëce.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé beaucoup moins avantageusement. Erasme avouë (5) qu'il étoit assés bon Poëte, & que ses vers sont passables. Joseph Scaliger n'y admettoit point tant de modification, il disoit à ses Ecoliers (6) que Boë-

Item Labb. Differt. Critic. ad Bellarm. de Vir. Illustr. tom. 1.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 825.

5. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian.

6. ¶. Joseph Scaliger n'a jamais eu d'Ecoliers ni en France, ni en Hollande, à moins qu'on n'appelle

1000e. ce est un excellent Poëte sans réstriction (1), & qu'il imite la phrase & les maniéres qui étoient en usage à Rome du tems de Neron. C'a été aussi le sentiment du P. Briet (2) qui enchérit encore sur les autres Critiques, disant que sa Poësie est digne du bon siécle. Ce qui se doit entendre de toute autre chose que de sa Latinité, que Valla n'a point eu raison de nous proposer comme un modéle de pureté (3), puisque nous sommes trop persuadés qu'il faut mettre une grande distinction entre le style de Boëce & son bel esprit, son érudition, son industrie, sa sagesse, * & ses autres excellentes qualités. ☞ A-

le ses écoliers les personnes qui lui rendoient visite pour avoir l'honneur & le plaisir de sa conversation. Pendant son sejour en France, comme il demeuroit ches Messieurs de la Rochepozé, Vertunien Médecin de cette maison ayant souvent l'occasion de le voir, fit en son particulier un recueil de plusieurs choses dignes de remarque qu'il lui avoit ouï dire. C'est dequoi a été composé le *Scaligerana prima*, où il est dit que *Boëthius totus legendus est, magnus quippe Philosophus, & Poëta eximius, phrasin Neroniani temporis imitans.*

1. Joseph. Just. Scaliger in primis Scalig. pag. 30.
2. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.
3. Jul. Scalig. iterum ut suprà.

¶. C'est tout le contraire. Laurent-Valle l. 6. de l'élégance de la Langue Latine chap. 34. entreprend de faire voir que Boëce, tout Latin né qu'il étoit ne savoit pas parler Latin : *Huic homini Romano ostendam Romane loqui nescire.* Sa raison est que Boëce explique *persona* par *substantia*, au lieu de l'expliquer par *qualitas.* Il dispute fort au long contre lui, & conclud qu'il nous a, en parlant de cette maniére, appris à parler en barbares : *nos barbare loqui docuit.* C'est à quoi Jule Scaliger faisant allusion a dit agréablement : *Valla docet eum Latinè loqui, at Vallam* *Boë-*

☞ AGATHIAS,

Poëte Grec, natif de *Myrine* ou *Sebastopole*, en Eolide dans l'Asie mineure, aujourd'hui *Marbani*: Scholastique, c'est-à-dire Avocat à Smyrne du tems de Justinien.

1201 CEt Auteur a eu la réputation d'un des meilleurs Poëtes de son siécle. Je pense qu'il ne nous reste de ses Poësies que quatre-vingt & une Epigrammes (4), qui sont répanduës dans les Li- **Agathias.**

Boëthius, bene sapere. Laurent Valle apprend à Boëce à parler Latin, mais Boëce apprend à Laurent Valle à être sage. Baillet par une assés plaisante équivoque a cru que *Valla docet eum Latine loqui*, signifioit: *Laurent Valle prouve que Boëce parle bien Latin*, d'où il s'ensuivroit qu'*at Vallam Boëthius bene sapere*, signifieroit: *Mais Boëce prouve que Laurent Valle est bien sage.* Pour moi je suis persuadé que l'ignorance dont Laurent Valle accusoit Boëce en matiére de Latin, se restraignoit dans le fond à quelques mots, & à quelques phrases, puisque dans la Préface de sa Dialectique il dit, par maniére d'éloge, parlant de lui qu'il est *eruditorum ultimus*, pour donner à entendre qu'il lui restoit encore quelque goût de la bonne & ancienne érudition, à peu près comme Cremutius Cordus appeloit dans son Histoire Brutus & Cassius *Romanorum ultimos*, parce que dans le tems que la liberté Romaine étoit perduë ils en avoient retenu l'esprit.

4. ¶. On pourroit y en ajouter huit, tirées de la Collection anecdote d'Agathias, dont le manuscrit a été transféré de la Bibliothéque Palatine à celle du Vatican, mais dont il y a nombre de copies entre les mains des curieux. Daniel Heinsius a traduit en vers Latins deux de ces huit Epigrammes qu'il a inserées avec leur version page 618, & 622. de ses Poësies, édit. in-12. 1649.

gathias. Livres de l'Anthologie, & dont Vulcanius a fait un Recueil qu'il a publié avec l'histoire du même Auteur. Joseph Scaliger paroît en avoir fait bien du cas, puisqu'il s'est donné la peine de mettre en vers Latins celles qui sont dans le septiéme Livre de l'Anthologie. Dousa & Vulcanius en ont fait autant de quelques autres. Ce dernier témoigne qu'il aimoit les Pointes, les Sentences, & le style fleuri (1).

Il avoit fait encore un Poëme appellé les *Daphniques* ou *Daphniaques*, qui étoit rempli de galanterie & de quelque chose de pis (2), mais je ne sai s'il a vû le jour depuis l'invention de l'Imprimerie.

ARATOR.

Ligurien, Soudiacre de l'Eglise Romaine, né l'an 490. vivant sous Justinien, mort vers le milieu du sixiéme siécle.

Arator. 1202 CEt Auteur a mis les Actes des Apôtres en vers Hexamètres, dont il fit deux Livres qu'il présenta au Pape Vigile le sixiéme d'Avril selon Aubert

1. Bonaventur.] Vulcan. seu Smit Prolegom. ad Agath.

2. Lorenzo Crasso de i. Poët. Græc. p. 12. V. & Suidas in Lexic.

¶. L'Ouvrage composé en vers hexamètres étoit divisé en 6. Livres. L'Auteur en fait mention au commencement de son Histoire & dans l'Epigramme Δαφνιακῶν βιβλίων rapportée l. 6. de l'Anthologie c. 9. Cet Ouvrage n'existe point.

3. Jul. Cæs. Scalig. in Poët.

Mich.

bert le Mire, ou le sixiéme de Décembre selon Tritthème & le P. Labbe l'an 543. Arator.

Les Critiques ont jugé que cet Ouvrage est fort élégamment écrit par rapport au siécle où il vivoit, que l'emploi qu'il y a fait des allégories est fort agréable, à cause des fleurs & des autres beautés dont il les a accompagnées (3), qu'il a de la facilité, & qu'il est assés châtié; mais qu'il n'a pu tout-à-fait se garantir des imperfections de son siécle (4).

Arator avoit fait aussi des vers sur l'Evangile & sur quelques sujets particuliers qu'on n'a point encore déterrés, hors une Lettre en vers Elégiaques à Parthenius, que le P. Sirmond a donnée.

CORIPPUS, (5)

Le Grammairien, surnommé Cresconius selon quelques-uns, Africain, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.

1203. Nous avons de cet Ecrivain une espéce de Poëme Latin divisé en quatre Livres à la louange de Justin Corippus.

Mich. Justinian. de Scriptorib. Ligurib.

4. Olaüs Borrich. Dissert. de Poët. Latin. pag. 82. Vidend. & Tritthem.

Aub. Mir. Bellarm. Labb. & alii passim.

5. ¶. Après avoir mis CORIPPUS au dessus en capitale, il faloit au bas mettre en caractére plus menu *Flavius Cresconius Corippus, Africain, Grammairien, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.* Cela auroit été plus juste, & mieux lié. Il m'a paru qu'on devoit dire *Corippus Grammairien*, parce qu'il semble-

Corippus. tin II. du nom Empereur de Constantinople en vers Héxamétres. L'idée que les Critiques nous donnent de cet homme, est celle d'*un grand flateur & d'un petit Poëte*. Tout ce qu'on dit de plus à son sujet, se peut rapporter à quelqu'une de ces deux méchantes qualités. La premiére rend assés croyable tout ce qu'on a publié de sa légéreté, de sa vanité, de sa passion aveugle, & de son indiscrétion dans la distribution du blâme & des louanges. La seconde n'a pas besoin d'autres preuves que celle que nous en donnent ses méchans vers, sa dureté, son obscurité, sa prosodie vicieuse & sa mauvaise Latinité.

Vossius estime qu'on ne devoit pas ôter des éditions postérieures les argumens qui étoient à la premiere, parce qu'il les croit si anciens, qu'il ne fait pas difficulté de les donner à Corippus-même comme à leur véritable Auteur.

* *Corippus Africanus, de Laude Justini Augusti Minoris carmine. lib.* IV. in-8. *Antuerp.* 1581. —— *Idem cum Comm. Dempsteri* in-8. *Paris.* 1610.

FOR-

bleroit si on disoit *le Grammairien*, qu'il y auroit eu plus d'un Corippus.

Gaspar Barthius lib. 9. Adversarior. cap. 12. col. 436.

Nicol. Alamann. Præfat. in Procop. Cæs. lib. 9. sc. Anecdot.

Philipp. Briet. lib. 5. de Poët. Latin. pag. 61. antè Acutè dict.

Olaüs Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 131

FORTUNAT,

(*Venantius Honorius* ou *Honoratus Clementianus Fortunatus*) né dans la Marche Trevisane, Evêque de Poitiers, mort vers le commencement du septiéme siécle.

1204. FOrtunat est un des plus importans d'entre les Poëtes de l'Antiquité Chrétienne. Nous avons onze Livres de ses Poësies diverses tant en vers Lyriques qu'en Elégiaques; & quatre de la Vie de Saint Martin en vers Héxamétres, sans parler de quelques supplémens & de diverses Piéces qu'on dit être encore manuscrites dans les Bibliothéques. Fortunat

Gaspar Barthius qui semble s'être fait le Panégyriste des Auteurs du moyen âge, a témoigné en plusieurs endroits qu'il étoit charmé de la beauté de l'esprit de ce Poëte. Tantôt il dit (1) que c'étoit un génie extraordinaire, & que sa veine étoit beaucoup plus heureuse que les malheurs de son siécle sembloient ne le pouvoir souffrir: tantôt il assure qu'il faisoit toute la merveille

23. ubi tamen Corippum vocat Poëtam non ignobilem.
G. J. Vossius de Historic. Latin. lib. 3. cap. 3. pag. 748. 749.
Idem Vossius lib. singul. de Poët. Lat. pag. 66. &c.
1. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 1. item ex eo.
Philipp. Briet. lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 62. satè Acutè dict.

Fortunat. * *Venantii Honorii Clementiani Fortunati Carminum lib.* IV *de Vita S. Martini, Parif.* 1624. — *Ejusdem Carminum, Epistolarum & Expositionum libri* XI. *cum notis Chr. Broweri* in-4. *Mogunt.* 1617.

MARTIANUS CAPELLA,

(*Min. Felix &c.*) Africain, &c.

Martianus Capella 1205. NE mérite presque pas le nom de Poëte, & comme je l'ai mis parmi les Philosophes au Recueil des Critiques Grammairiens, je souhaite qu'on aille y chercher les jugemens que j'ai rapportés sur son Ouvrage des Noces de la Philologie au nombre 289.

J'ESPERE d'un autre côté qu'on me dispensera volontiers de rapporter ici cette foule de pitoyables Versificateurs ou de Poëtes sauvages qui ont occupé la place des bons Ecrivains à la faveur des ténébres répanduës sur la République des Lettres, depuis le septiéme siécle jusqu'à la fin du treiziéme. Je me contenterai donc de parler succinctement d'un petit nombre d'entre ceux qui ont paru avec quelque distinction.

* *Martianus Capella, de Nuptiis Philoso-*

1. ¶. Vossius page 82. de son livre des Poëtes Grecs dit que des 3000. vers de Pisides il n'en reste effectivement que 1088. mais page 277. de ses Historiens Grecs il trouvoit que le nombre qui restoit de ces vers étoit de 1880. Frédéric Morel qui dans son édition a pris soin de les chiffrer de dix en dix n'en

sophiæ seu Philologiæ & Mercurii, &c. cum Notis Hugonis Grotii in-8. *Lugd.-Bat.* 1599. Martianus Capella.

☞ GEORGE PISIDES,

Ou de Pisidie, Diacre de Constantinople, Bibliothécaire & garde des Chartres de la même Eglise, vivant du tems de l'Empereur Héraclius.

1206. IL ne nous reste de toutes les Poësies de cet homme que mille quatre-vingt-huit vers de l'Héxaëmeron ou de la Création qu'il avoit écrite en 3000. ïambes (1). Casaubon faisoit cas de sa versification, il l'appelle même un Poëte élégant, & dit qu'il avoit de la piété (2). George Pisides.

* *Pisidæ de Mundi Opificio Gr. Lat. Morelli* in-4. *ejusque Typis.* 1584. *

☞ JEAN TZETZES,

Poëte Grec, frere d'Isaac le Commentateur de Lycophron, vivant en 1170. &c.

1207. L'Histoire mêlée dont il nous a donné treize Chiliades est écrite en vers livres qu'on appelle ordinaire- Jean Tzetzes.

n'en a compté que 1879.
Ger. Joh. Voss. de Histor. Græc. lib. 2. cap. 23. pag. 277. 278.
Idem cap. 9. de Poët. Græc. pag. 82.
2. Is. Casaubon. Comment. in Athenæi Dipnosoph.
Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 262. Ital.

in Tzet- rement *Politiques* ou *Populaires*, mais ils
s. ne sont pas du genre des iambes, comme plusieurs semblent l'avoir crû.

Nicolas Gerbelius son Commentateur prétend (1) que ces vers ont tant d'élégance, de netteté, & de facilité, qu'ils ne peuvent manquer de donner du plaisir à leurs Lecteurs, pourvû qu'on ait seulement une légére teinture de la Langue Grecque. Il ajoute qu'on y apperçoit par tout un fond de doctrine qui n'étoit pas commune, qu'on y trouve une abondance & une variété de choses qui est fort belle. Il mêle les maximes de la Morale aux éxemples des faits Historiques avec un artifice également utile & agréable. A dire le vrai, il est sujet à beaucoup de répétitions; mais il diversifie si bien la maniére de les faire, que cela paroît toujours nouveau.

On ne peut pas nier que Gerbelius n'ait un peu traité son Auteur comme ces Sculpteurs de l'Antiquité Païenne, qui après avoir fait une Idole prenoient l'encensoir, pour satisfaire l'affection qu'ils avoient conçûë pour l'Ouvrage de leurs mains. Effectivement les autres Critiques qui n'ont pas eu les mêmes liaisons avec Tzetzes que Gerbelius, n'en ont pas jugé si a-

1. Nicol. Gerbelius Præfat. in Tzetz. Histor. Politic.

2. Olaüs Borrichius, Dissertat. de Poët. Græc. pag. 28. num. 67.

3. ¶. Je pense avoit remarqué sur l'article 851. après Ménage que ce n'est pas Héraclide *du* Pont qu'il

avantageusement, & Mr. Borrichius n'a point fait difficulté de dire (2) que les Savans ont aversion du faste & de l'arrogance qui paroît dans le style de Tzetzes, & qu'ils ne peuvent souffrir tant d'inutilités fades & dégoûtantes qui sont répanduës dans son Ouvrage. Jean Tzetzes.

On a encore imprimé à Bâle quelques Epigrammes Grecques de ce Tzetzes, avec quelques compositions d'Héraclide du Pont (3) [*in-fol.* 1646.]

* *Joan. Tzetz. Poëma de Allegoriis, Gr. Lat. cum Notis F. Morelli* in-8. *Paris.* 1616.

☞ PSELLUS, PLANUDES,

ANNE COMNENE, PACHYMERE, & les autres Versificateurs Modernes de la Gréce.

1208. LEs fréquentes calamités du bas Empire de Constantinople contribuérent beaucoup au ralentissement, ou pour mieux dire à l'extinction de la chaleur Poëtique dans les Ecrivains de la Nation Grecque. Cette disgrace a été suivie de la perte qu'on a faite de la belle cadence, & du mépris de la véritable mesure des

qu'il faloit dire, mais *de* Pont, & que de plus le livre traduit par Gesner sous le titre des Allégories d'Homére, ne peut être de cet Héraclide, y ayant plusieurs Auteurs cités qui lui sont postérieurs de plus d'un siécle. Il faut voir Ménage sur Laërce page 226. de son Commentaire, dern. édit.

des Vers qui paroît dans plusieurs des derniers Poëtes Grecs. C'est ce qui a fait dire à Leon Allatius, que les Muses de tous ces Grecs postérieurs n'ont eu aucune grace, ni aucuns charmes, qu'elles n'ont eu au contraire rien que d'affreux, de rustique & de grotesque : en un mot qu'elles n'ont point parlé le langage des hommes, mais le jargon des animaux (1).

Psellus. On pourroit néanmoins faire une exception en faveur de *Michel Psellus*, qui vivoit un siécle avant ce Tzetzes dont nous avons parlé plus haut, parce qu'ayant fait un fort grand nombre d'Ouvrages, soit en vers ïambes, soit en vers Politiques, on juge que, parmi beaucoup de choses médiocres, il s'en trouve quelques-unes assés noblement traitées, & d'une maniére digne d'un siécle plus heureux.

Anne Comnene. Pour ce qui est des Vers d'*Anne Comnene*, comme ils composent l'Histoire qu'elle nous a donnée, je crois pouvoir remettre la chose au Recueil des Historiens.

G. Pachymere. Je ne dirai rien des Vers de *George Pachymere*, tant parce qu'ils ne sont encore que MSS. dans les Bibliothéques, que parce qu'au jugement du même Allatius, ils sont si durs & si barbares, que ce seroit faire un gain considérable de les perdre pour toujours.

Pour

1. Leo Allatius Diatrib. de Georgiis eorumque scriptis, pag. 372. edit. in-fol.

2. Ger. Joh. Vossius lib. de Poëtis Græcis pag. 83. 84.

3. ¶.. Sigebert mort, comme on sait, l'an 1112. ayant

Pour *Maxime Planudes* qui vivoit au quatorziéme siécle, il ne passe pas à la vérité pour un grand Poëte, en ce qu'il a produit de lui-même : mais on lui a l'obligation d'avoir conservé les Epigrammes des Anciens, & d'avoir fait des trois collections de Meleagre, de Philippe, & d'Agathias une Anthologie en sept Livres, après en avoir retranché les Epigrammes qui lui paroissoient trop puériles, ou qui renfermoient des obscénités trop grossiéres. C'est au moins l'opinion commune des Critiques (2). Planudes.

* *Epigrammatum Græcorum libri* VII. *per Maximum Planudem (ut dicitur) cum Scholiis Græcis & Annotationibus Joh. Brodæi, & Vinc. Obsopæi & Henr. Stephani* in-fol. *Francof.* 1600.

GUNTHERE, (3)

Poëte Latin, que Sanderus, Sandius & quelques autres prétendent n'être pas différent du Bénédictin d'Elnone de même nom, vivant en l'année 1160. sous Frederic Barberousse.

1209. LE *Ligurin* de Gunthere est un Ouvrage également Poëtique & Historique, mais je ne parlerai ici que de Gunthere.

ayant chap. 167. *de viris illustribus* fait mention de Guntherus Moine de S. Amand, au Monastere dit auparavant d'Elnone, en ces termes: *Guntherus Monachus S. Amandi scripsit Martyrium S. Cyriaci, metrico stylo.* Vossius page 74. de ses Poëtes Latins a eu rai-

Gunthere. de la partie qui fait à mon sujet, réservant l'autre pour le Recueil des Historiens d'Allemagne.

C'est un Poëme en dix Livres sur les expéditions de Frederic I. dit Barberousse, [*in-fol.* à Bâle 1569.] il lui a donné ce nom à cause qu'il a voulu décrire principalement ce que Frederic a fait dans le Milanez qu'il appelle toujours la Ligurie.

Les Critiques conviennent que Gunthere est un Poëte de grand génie, de beaucoup de feu, qui faisoit trop d'honneur à un siécle dont le goût n'étoit pas assés fin pour savoir faire le discernement de son mérite (1). Outre ce grand talent qu'il avoit pour la Poësie, il avoit eu soin de cultiver son style & de le rendre assés élégant pour donner de l'agrément à ses vers, & Mr. Borrichius dit (2), que si on a égard au tems où il a vécu, on doit reconnoître que sa diction est magnifique, & que sa composition est savante.

JEAN

raison de conclurre de là contre Sanderus & Sweertius, que ce Guntherus ne pouvoit être l'Auteur du Poëme intitulé *Ligurinus*, étant mort avant Sigebert, au lieu que l'autre Guntherus, ayant pris pour le sujet de son Poëme les grands exploits de l'Empereur Frédéric I. en Italie jusqu'en 1160. a nécessairement vécu au-delà. C'est un Poëte merveilleux pour le tems, & j'ignore sur quoi se fondent ceux qui disent qu'il étoit Moine.

1. Jan. Douza in Præfat. altera Annal. Batavic. carmine script.

Ger. Joh. Voss. Histor. Latin. lib. 2. cap. 53. pag. 431. 432.

Idem

JEAN DE HANTWILLE, (3)

Anglois, vivant à la fin du douziéme siécle, Moine de Saint Alban ou Albayn, mais demeurant à Paris; surnommé *Architbrenius* à cause de son Ouvrage, comme Gunthere a été appellé *Ligurinus* par Baronius.

1210. CEt Auteur est un de ces beaux esprits du moyen âge, qui se sont heureusement élevés au dessus de la barbarie & des autres calamités attachées à l'ignorance de leur siécle. Ayant quitté son pays pour venir se former & se perfectionner à Paris selon la coutume de ces tems-là, il s'appliqua uniquement à la Poësie, & il y réussit. Jean Pitse dit (4) que son talent particulier étoit de savoir accommoder son esprit & son style à la qualité des sujets qu'il avoit à traiter; de sorte que, selon lui, il imitoit fort bien la gravité de Virgile dans des matiéres importantes & éle- Jean de Hantwille.

Idem lib. de Poët. Latin. pag. 74.
Gaspar Barthius in Adversariis.
2. Olaüs Borrichius Differt. secunda de Poët. Lat. pag. 88.
3. ¶. Joannes Hantvillensis que Gyraldus, & après lui Vossius nomment mal Nantuillensis, en quoi Vossius ne se souvenoit pas que dans ses Historiens il l'avoit mieux appelé Joannes Hantivillensis, sive Hantwillensis.
4. Joan. Pitseus de Script. Angl. ad ann. 1200. pag. 267.
Christoph. Sandius Not. & Animadvers. in Voss. Hist. Lat. pag. 321.

Jean de Hautville. élevées, la douceur & la facilité d'Ovide dans les médiocres, & il avoit quelque chose du sel d'Horace dans ses piéces satiriques. Il parloit le mieux Latin de son siécle, & il avoit une élégance, qui bien que fort inférieure à celle des bons Poëtes de l'Antiquité, ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'éclat parmi ceux de son tems.

On a de lui un Livre d'Epigrammes, & un de Poësies mêlées; mais le principal de tous ses Ouvrages Poëtiques est le célébre *Archithrene* (1). C'est un Poëme divisé en neuf Livres, à qui il a donné ce nom Grec à cause qu'il commence par déplorer la misére de l'homme, & il le présenta à Walther ou Gualthier de Coutance Archevêque de Rouen, qui tint le siége depuis 1184. jusqu'en 1207.

Cet Ouvrage a été loué par des *Critiques* de presque toutes les nations de l'Europe, par Jean Louïs Vivès en Espagne (2), par Jean Rav. le Tissier en France (3),

1. ¶. Cette étymologie d'ἀρχὴ & de θρῆνος qu'il a tirée de Vossius n'est pas la véritable, car l'Auteur ne commence pas son Ouvrage par déplorer la misére de l'homme. Il s'est nommé *Archithrenius*, comme qui diroit Archi-Jérémie, parce que comme lui-même le déclare dans son Prologue, il deplore en toute occasion les défauts du genre humain.

2 Joh. Lud. Vives de Discipl. trad. &c.

3. Ravisius Textor & alii.

¶ *Jean Tixier Sieur de Ravisi*, suivant la remarque de Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet chap. 35. pag. 115.

4. Conrad. Gesner. in Bibl. & Jos. Simler in Epitome Biblioth.

5. Joh. Meurs. Miscell. Lac. l. 4. c. 17. &c.

(3), par Lilio Gregorio Giraldi en Italie, par Conrad Gesner en Allemagne, & Josias Simler en Suisse (4), par Jean Meursius (5) & Gerard Jean Vossius en Hollande (6), par Erycius Puteanus aux Pays-bas Catholiques (7), par Hector Boëthius en Ecosse, par Jean Bâle & Jean Pitse en Angleterre (8). Ils conviennent la plûpart que le style en est fort bon, & pur même pour le tems auquel ce Poëte vivoit; que c'est un Ouvrage plein d'une érudition fort diversifiée; & que l'Auteur y censure les déréglemens des hommes fort agréablement, fort ingénieusement & fort doctement. Jean de Hantwille.

Hugues Legathe Moine Bénédictin de saint Albayn, qui vivoit en 1400. l'ayant trouvé dans son Monastére deux cens ans après la mort de son Auteur, fut si charmé de sa lecture, que dès ce moment il renonça, dit Pitse, à tous les autres Livres, pour faire de celui-ci l'objet de ses études & de toutes ses méditations, étant persuadé qu'il y trouvoit toutes choses. Cette

6. J. Voss. de Hist. L. I. 3. p. 783. 784.
Item lib. 2. de Hist. Lat. pag. 421. ubi falsò putavit esse Joh. Sarisberiens.

¶. Il a tort, aussi bien que Sandius, de reprendre Vossius d'avoir cru que Jean de Salisbéri étoit l'Auteur de l'Architrenius. Vossius, quand il l'a sçu, a bien fait voir qu'il ne le croyoit pas, mais il a rapporté modestement ce qu'en croyoit Erycius Puteanus son ami alors vivant, dont par cette double raison il n'a pas voulu marquer plus ouvertement l'erreur.

7. Erycius Putean. Centur. 2. Epist. 84. ad Daelhemium &c.

8. Baleus de Scriptor. Angl. & Pitseus in Legato ad ann. 1400. pag. 568. num. 727.

Jean de Hantwille. te passion toute irréguliére qu'elle paroît, fut du moins utile au Public en une chose, qui fut de produire des Commentaires de sa façon sur l'Archithrene (1).

On pourroit former deux difficultés, l'une sur la matiére, & l'autre sur le nombre des Livres de l'*Archithrene*, si l'on s'arrêtoit à la maniére dont quelques Critiques en ont parlé. Gesner & Simler (2) disent que l'Ouvrage à qui l'Auteur avoit donné ce nom, contenoit les Antiquités ou l'Histoire d'Angleterre en vers, & si nous en croyons Vossius, ces deux Critiques ajoutent qu'il étoit en seize Livres. Si cela étoit, nous serions obligés de conclurre que ce seroit un Ouvrage tout différent de celui dont nous avons parlé, quoique tous ces Critiques reconnoissent que c'est celui-là même qui porte le nom d'*Archithrenius*, & qui l'a fait porter aussi à son Auteur Mais il n'est pas impossible que Gesner & Simler n'ayant peut-être jamais vû le Livre se soient trompés touchant sa matiére, puisque Pitse Ecrivain Anglois nous assure que c'est un Ouvrage de pure Morale, contenant des Satires & des Censures très-severes contre les vices. Et quant au nombre des Livres de cet Ouvrage, il est vrai que Vossius nous assure qu'il a lû dans la Bibliothéque de Ges-

1. ¶. Ils n'ont jamais été imprimés, non plus que ceux dont parle Erycius Puteanus Centur. 2. Epist. 34. & 84. *missuum*. 2.

2. ¶. Gesner n'en parle point du tout. C'est Simler

Gesner abregée par Simler, qu'il y en a seize. Mais il faut que Vossius ait lû une autre édition de cette Bibliothéque abrégée que celle de Zurich de l'an 1555. ou qu'il ait mal lû cet endroit. Car dans cette édition qui est la premiére & peut-être la moins corrompuë, quoique la moins avantageuse des trois qui ont paru chés Froschover, on lit 6. Livres au lieu de 16. marqués en chiffre Arabe ou Barbare, de sorte que selon ce calcul il ne restera plus qu'une faute legere d'impression qu'il est aisé de corriger, en disant que ce 6. est véritablement un 9. renversé qui est le nombre des Livres de l'*Architbrene* marqué par les Bibliothéquaires Anglois Bâle & Pitse. Jean de Hautwille.

C'est une conjecture que j'ai eu lieu de confirmer, depuis que j'ai eu la commodité de voir un éxemplaire de l'*Archithrene*, de l'édition qu'en fit Badius Ascensius à Paris l'an 1517. de sorte qu'on ne peut disconvenir que Simler ne se soit trompé au moins pour la matiére de l'Ouvrage, en supposant que la faute qui est dans le nombre des Livres vient de l'Imprimeur.

JO-

ler seul, qui sans fondement a donné cette idée de l'Ouvrage, puisqu'excepté quelques Fables Angloises rapportées sur la fin du cinquiéme Livre, & au commencement du sixiéme, tout le reste ne regarde l'Histoire d'Angleterre ni près ni loin.

JOSEPH d'ISKE,

Ou Kaër Iske, dît aussi d'Excester au Comté de Devon, près de cette pointe méridionale de l'Angleterre, qu'on appelle la Province de Cornwall ou Cornouaille, vivant sur la fin du douziéme siécle & au commencement du suivant.

Joseph d'Iske. 1211 QUelque chose qu'on ait pû dire ci-devant des facultés Poëtiques de Jean de Hantwille, on n'a point laissé de faire passer ce Joseph pour le Prince des Poëtes des Isles Britanniques (1), dont ce siécle fut assés abondant. On le distingue ordinairement par le surnom de *Devonius* à cause de sa naissance au pays des anciens Damnoniens, ou par celui d'*Iscanus* à cause de son éducation au pays des Cornubiens. C'étoit un Ecrivain fort disert, habile en Grec & en Latin, mais ses Poësies sont presque toutes sur des sujets profanes & de galanterie. On en peut voir la liste dans *Bâle* & dans *Pitse* (2).

Le principal de ses Ouvrages *est* celui de la Guerre de Troye en six Livres, publié pour la premiére fois à Bâle par Albanus Torinus, & qu'on a vû courir en

1. Gerard. Joh. Voss. de Hist. Lat. lib. 2. cap. 56. pag. 450.

2. Joh.

en Allemagne ſous le nom de Cornelius Nepos. On ne peut nier que ſon ſtyle n'ait de la pureté, de l'élégance & de la politeſſe, au moins par rapport à l'état de ces tems-là. Mais il a mieux aimé traiter ce ſujet en Hiſtorien qu'en Poëte, il s'eſt étudié ſcrupuleuſement à ſéparer les Fables Poëtiques d'avec les faits qu'il a crû véritables; & faiſant profeſſion de paraphraſer l'hiſtoire de cette guerre, qui couroit ſous le nom de Dares le Phrygien, il dit nettement qu'il n'a point voulu ſuivre Homere, parce que c'eſt un menteur. Joſeph d'Iske.

GUILLAUME LE BRETON,

Vivant vers l'an 1225.

1212 NOus avons de cet Auteur un Ouvrage en Vers Latins appellé la *Philippide*, contenant l'hiſtoire de Philippe Auguſte en douze Livres. Douza prétend que ce Poëte n'a paſſé Gunthere que par le nombre des Livres de ſon Ouvrage, & que celui-ci a le deſſus pour l'élocution & pour la diſpoſition (3). Il ajoute que Guillaume ſemble avoir diminué quelque choſe du prix de ſon Ouvrage plûtôt faute de génie, que par le défaut de ſa matiére, qui lui fourniſſoit Guillaume le Breton.

2. Joh. Pitſeus de Script. Angl. ad ann. 1210. &c.
3. Janus Douza Nordovix Præfat. alter. Annal. Batavic. Carm. Script.

nissoit un fonds assés riche pour pouvoir y réussir.

Barthius dit pourtant (1) qu'il étoit un des plus savans hommes de son siécle, & que si on veut lui ôter de certaines taches qui viennent moins de lui que de la nécessité commune de ces tems-là, il passera aisément pour un Poëte admirable. Il le préfére même à Gualterus de Chatillon dont nous allons parler (2), tant pour le jugement que pour le véritable esprit Poëtique.

* Il se trouve dans le Recueil des Historiens de France de Pithou, donné par Freherus imprimé in-folio à Francfort 1596 ——— *Guillermi Britonis Armorici Philippidos libri* XI. *sive Gesta Philippi Regis Franciæ.*

PHI-

Ger Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. pag. 705. 706. ord. alphab.

1. Gasp. Barth. Adversar. lib. 43. cap. 7. col. 1940.

2. Idem Barthius lib. 9. Advers. cap. 11. col. 434. 435.

3. ¶. Il faloit dire : *au commencement du* XIII. *siécle*, car il est sûr que l'Alexandreïde est dédiée à Guillaume aux blanches mains, transféré de l'Archevêché de Sens à celui de Reims en 1177. & mort l'an 1202.

4. ¶. Gautier Evêque de Maguelone étant mort l'an 1133. le 13. Décembre la supputation de Baillet auroit été plus juste, s'il avoit dit que cet Evêque de Maguelone vivoit quelque 20. ans avant que l'Auteur de l'Alexandreïde fût né.

5. ¶. Il

PHILIPPE GUALTHER,

Ou Gautier de Chatillon, natif de l'Isle en Flandre, vivant au milieu du treiziéme siécle (3) que plusieurs Critiques ont confondu mal à propos avec Gualter Evêque de Maguelone en Languedoc, qui vivoit près de 150. ans auparavant (4).

1213 CEt Auteur a composé un Poëme des actions d'Alexandre le Grand en neuf livres (5) qu'on appelle ordinairement l'Alexandreïde. Henri de Gand dit que cet Ouvrage étoit en si grande considération de son tems, qu'il avoit fait tomber les plus excellens Poëtes de l'Antiquité des mains de tout le monde, & qu'on ne lisoit plus que lui (6). C'est tout ce qu'on pourroit dire encore au- Philippe Gualther.

5. ¶. Il y en a dix. Baillet qui n'en compte que neuf, s'en est fié à Vossius qui n'en compte pas davantage. Daumius dans une de ses Lettres à Reinésius pag. 223. voulant relever cette méprise a donné lieu à une autre qui est assés particuliére. Il avoit apparemment écrit : *Galterus non* IX. *sed* X. *scripsit libros Alexandreïdos*. Mais comme on lit dans l'édition *Galterus non* IX. *sed* X. *seculo scripsit libros Alexandreïdos*, Sandius a pris de là occasion de reprocher à Daumius sa fausse critique, & de faire voir que Vossius bien loin de placer Gautier au neuviéme siécle, l'avoit très-clairement, & dans ses Historiens, & dans ses Poëtes Latins, placé au treiziéme. Le mot *seculo* prêté à Daumius par l'Imprimeur, a été cause de tout ce mal entendu.

6. Henr. Goëthals Gandavus in Catalog. Vir. illustr. cap. 20. où il s'en plaint.

Philippe Gualther.

aujourd'hui au deshonneur de ces siécles, dont le goût ne pouvoit être plus corrompu. Il faut avouer avec Barthius, Vossius, Borrichius & les autres Critiques, que Gualther a fait paroître qu'il avoit de l'esprit, de la lecture & quelque habileté, & qu'il parloit des moins mal de son tems (1). Mais on peut dire que cette préoccupation pour le mérite de ce Poëme n'a jamais été générale, non pas même du tems de Henri de Gand. Car Alain de l'Isle n'a point fait difficulté de le qualifier dès lors de méchant Poëte, & de le comparer à Mævius (2); disant qu'il est tombé dans des obscurités & des embarras où il s'est trouvé pris dès le commencement, malgré les vains efforts qu'il avoit fait pour s'en tirer, & les reproches dont il avoit chargé sa Muse pour l'avoir abandonné si-tôt (3).

En effet les Critiques modernes ayant examiné l'Ouvrage sur les régles de l'Art, jugent qu'Alain de l'Isle a eu grande raison de s'opposer si judicieusement au méchant goût du siécle. Douza dit (4) que quand on l'a lû une fois pour satisfaire sa

Ger. Johan. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag 74. Vidend. & Christophor. Sandius Not. & Animadvers. ad Voss. de Hist. Lat. pag. 167. 168. 169.

Sammarth. Gall. Christian. Petr. Lambecius tom. 2. Bibl. Vindob. Cæsar. cap. 6.

1. Gasp. Barthius lib. 31. Adversarior. cap. 10. & apud Voss. de Poët. Lat. pag. 75.

2. ¶. Cette injure ne demeura pas impunie. Un Neveu de Gautier de Chatillon en vengea son Oncle par ces deux vers, le faisant ainsi parler:

GAL.

sa curiosité, c'est perdre son tems de vouloir le relire. On peut ajouter qu'il est même assés inutile de le lire une première fois, si on a égard à ses imperfections. Car outre l'ignorance des régles de l'Art Poëtique qui lui est commune avec la plupart des Poëtes qui ont paru sur le Théatre du monde depuis l'Empire de Neron, c'est un Auteur sans jugement selon Barthius, Borrichius & Vossius. Il entasse toutes choses sans choix & sans discernement, il est plein d'affectations puériles, de subtilités scholastiques, qui pour l'ordinaire sont impertinentes, de badineries étudiées, d'expressions inusitées non seulement aux bons Auteurs, mais encore aux Ecrivains de son tems, sans parler des fautes de quantité, & de cette imitation servile qui paroît en plusieurs endroits de son Ouvrage, & qui nous fait assés connoître que c'est en cela que consistoit presque toute la perfection de ces siécles où l'on croyoit être trop dissimulé lorsqu'on ne produisoit pas tout ce qu'on savoit tout à la fois (5). Philippe Gualther

Bar-

GALTERUS ALANO.

Maevius immerito, te judice, dicor, Alane.
Judice me Bavius diceris, at merito.

3. Alanus de Insulis in Anti-Claudiano, & apud Barth. Voss. & Sand.

4 Joan. Douza Præfat. altera in Batavic. Annal. Carmine.

5. Barthius ut supra. Idem Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 88.

Philippe Gualther.

Barthius a fait ailleurs le paralléle de ce Gualther avec Guillaume le Breton. Il dit que Gualther est un pitoyable Versificateur auprès de Guillaume, que celui-ci ne s'amuse pas comme l'autre à de froides & de basses allusions, ni à de sottes rencontres de mots comme fait Gualther ; qu'on trouve dans Guillaume le Breton une facilité de style assés naturelle, de bonnes Sentences & peu d'affectation dans un grand savoir ; au lieu que Gualther n'a rien que de contraint, peu d'érudition, mais beaucoup de présomption: en un mot, il met peu de personnes au dessus de Guillaume, & peu au dessous de Gualther (1).

* *Gualth. Phil. de Castelione Alexandreis, seu de Alexandri Magni Gestis Carmen heroïcum* in-4. *Argent.* 1541. —— *Ex editione Athanas. Gagger.* in-12. *Ulmæ* 1559.

ALAIN

De l'Isle, dit le *Convers*, de Docteur de Sorbonne, devenu Frere lai de Cisteaux, mort en 1294. (2) surnommé le Docteur *Universel*.

Il

1. Gasp. Barth. lib. 9. Adversarior. cap. 11. col. 434. 435.

2. ¶. C'est la date marquée dans les six vers de son Epitaphe qui se lisent au Cloitre de l'Abbaye de Citeaux. Mais le style de l'Epitaphe donne lieu de

1214 IL a fait une espéce de Poëme héroïque en neuf Livres contre le Rufin de Claudien, qu'il a appellé pour cet effet *Anti-Claudien*. C'est un Ouvrage très-docte & très curieux au jugement de Dom Charles de Wisch (3), qui ajoute qu'on en faisoit tant de cás dans les siécles passés, que non seulement on le traduisit en François, mais qu'Adam de la Bassée Chanoine de l'Isle un des plus savans hommes de son tems en fit un abrégé en fort beaux vers. Barthius dit (4) que pour la Poëtique comme pour le reste il brilloit presque seul au milieu de l'obscurité de son siécle Mais il ajoute qu'on est encore réduit aujourd'hui à demander ce qu'il a voulu dire dans cet Ouvrage. On y trouve beaucoup de pensées guindées, dans lesquelles on voit regner ordinairement un double galimathias en ce que non seulement il ne s'est pas rendu intelligible à ses Lecteurs, mais que probablement il ne s'entendoit pas lui-même. C'est un chaos presque impénétrable. On y voit pourtant assés clair pour y reconnoître un caractére de vrai Sophiste, qui a voulu mettre en usage toutes les supercheries scholastiques. Ce sont de grands riens enveloppés dans des obs-

Alain de l'Isle.

de douter que cet Alain pour qui elle a été faite soit l'Auteur de l'Anti-Claudien.

3. Carolus Vischius in Biblioth. Cisterciens. pag. 14. 15.

4. Gasp. Barthius Adversar. lib. 53. cap. 1. pag. 2473. 2474.

Alain. le l'Isle.

obscurités recherchées, au travers desquelles on devine qu'il a voulu parler de la Providence contre Claudien, qui avoit fait semblant d'en douter dans son Rufin (1)

Son style est conforme à sa matiére, il n'a point de régle, point de méthode, point d'uniformité; il est embarassé, obscur & tout-à-fait irrégulier; il est insuportable par l'affectation des figures & des fleurs dont il ne sait point ménager l'emploi. Après tout on lui trouve l'esprit vif, hardi, subtil, aisé & agréable même, & qui auroit fait des merveilles avec un peu plus de jugement & de cette Critique dont ces deux derniers siécles ont été éclairés.

* *Anti-Claudianus Poëta, Libri* IX. *Carmine κυκλοπαιδεῖαν universam & multas res divinas ac humanas complectentes* in-8. *Basil.* 1536.

1. *Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem Curarent Superi, &c.* Claudian.

2. Olaüs Borrichius Differt. de Poët. Lat. pag.

Item Barth. iterum.

Fin de la Seconde Partie du Tome III.









